ALPHONSE PICARD & FILS
EDITEURS
82 RUE BONAPARTE
PARIS VIe ARROND^t

LIBRAIRIE ANCIENNE D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS FRANÇAIS & ETRANGERS

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

246
B23t
v.1

The person charging this material is responsible for its return on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

JUN 22 1971

AUG 21 1972

OCT 21 1972

NOV 16 1987

AUG 30 1988

L161—O-1096

TRAITÉ
D'ICONOGRAPHIE
CHRÉTIENNE

PAR

Mgr X. BARBIER DE MONTAULT

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ

Orné de 39 Planches comprenant 394 Dessins

PAR

M. HENRI NODET, ARCHITECTE

TOME PREMIER

PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1890

TRAITÉ
D'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE

TRAITÉ
D'ICONOGRAPHIE
CHRÉTIENNE

PAR

Mgr X. BARBIER DE MONTAULT

Prélat de la Maison de Sa Sainteté

Dessins par M. Henri NODET, Architecte

—

TOME PREMIER

PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, rue Delambre, 13

—

1890

246
B23t
v.1

AU LECTEUR

Romance Research Carnahan 2 Feb 14 Picard 390 (2 v.)

1. — *Iconographie* est une locution récente dans notre langue, comme la science qu'elle représente. Elle se compose de deux mots grecs, ἰκων, *image* et γραφειν, *écrire :* elle signifie donc, à proprement parler, la *description des images*.

Image se prend ici dans son acception la plus large et s'entend de toute représentation plastique et graphique, quelle qu'en soit la matière : statues, peinture, gravure, dessin.

2. — L'iconographie, par suite de recherches spéciales et grâce à l'impulsion donnée par les études archéologiques, est devenue une *science*, c'est-à-dire qu'elle a ses règles et ses principes. On pourra donc démontrer que les artistes et ceux qui les inspiraient, n'ont pas agi arbitrairement, mais d'après une méthode traditionnelle et raisonnée.

3. — L'iconographie chrétienne a été pour ainsi dire créée de toutes pièces par Didron, qui en a surtout développé les principes et montré les applications diverses dans sa belle et utile collection des *Annales archéologiques*. Je suis fier de me dire ici son élève et son collaborateur : je lui dois certainement d'avoir goûté et compris les charmes de cette science.

4. — Vincent de Lérins a formulé ainsi une maxime que je m'approprie volontiers : « In proprium est modestiæ et gravitatis non sua posteris dare, sed a majoribus accepta tradere. » J'ai beaucoup

reçu de mes aînés et devanciers : ce seront eux qui donneront la gravité nécessaire à l'ouvrage. Je n'ai guère d'autre mérite que d'avoir condensé des observations déjà faites, tout en voyant aussi beaucoup par moi-même.

Ces pages sont le fruit de plus de trente années d'expérience. J'ai visé à ces deux qualités : l'ordre, qui permet de retenir plus aisément ; la clarté, qui donne facilité de saisir l'explication. Autant que possible, j'ai tout réduit à des propositions brèves, mais substantielles.

Il ne suffisait pas de décrire, il faut aussi fournir la raison d'être des divers motifs iconographiques, pour satisfaire l'intelligence du lecteur. Aussi la question ardue du symbolisme n'a-t-elle pas été négligée. Chaque fois, je fais connaître les monuments qui sont les plus célèbres ou qui peuvent être considérés comme types dans la question.

5. — L'iconographie a varié suivant les époques. J'en distingue trois : l'ère latine, le moyen âge et les temps modernes. Chacune a ses idées propres : c'est une évolution qui s'essaie à l'origine, se transforme pour atteindre son apogée au XIIIe siècle et tombe ensuite dans la décadence. Je dirai à la fois le fort et le faible, ce qui est à louer et ce qui est à blâmer.

6. — Sans doute, ce manuel a la prétention d'envisager exclusivement le passé. Cependant, comme il peut être consulté avec fruit par ceux qui le liront au point de vue des travaux à exécuter, il devient indispensable de soumettre les œuvres anciennes qu'il énumère au contrôle d'une juste critique. De la sorte, ecclésiastiques et artistes sauront à quoi s'en tenir sur leur valeur intrinsèque.

S. Grégoire de Nysse a dit avec vérité que la peinture est un livre qui a son utilité : « Solet enim etiam pictura tacens in pariete loqui maximeque prodesse. » L'iconographie sagement entendue fait parler les murailles qui autrement seraient muettes et il en

résulte pour le spectateur tout ensemble instruction et édification. Je serais heureux si j'étais parvenu à réaliser ce double but de mes efforts.

7. — Les sources de l'iconographie sont : la *Bible*, qui contient le texte sacré ; les *évangiles apocryphes*, qui ont joui d'une si grande vogue pendant tout le moyen âge ; la *liturgie*, qui par les offices divins était à la portée de tous ; la *Légende d'or*, qui se lisait à l'égal des *Actes des saints* ; les *saints Pères*, qui ont surtout fixé l'interprétation rigoureuse de l'Écriture et posé les fondements du symbolisme chrétien.

Les auteurs qui ont écrit sur l'iconographie en général ne sont pas très nombreux. Voici la liste des ouvrages que l'on pourra consulter avantageusement :

Molan (Jean), *De historia SS. Imaginum*, 1570.

Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne, grecque et latine*, Paris, 1845, in-8°.

Pascal, *Institutions de l'art chrétien pour l'intelligence et l'exécution des sujets religieux*, Paris, 1856, 2 vol. in-8°.

Crosnier, *Iconographie chrétienne, ou étude des sculptures, peintures, etc., qu'on rencontre sur les monuments religieux du moyen âge*, Caen, 1848, in-8° avec grav. (Extr. du *Bulletin monumental.*)

Cte de Grimouard de S. Laurent, *Guide de l'art chrétien, études d'esthétique et d'iconographie*, Paris, 1865, 6 vol. in-8°, avec pl.

8. — Je me ferai un devoir de citer sur chaque article les mémoires spéciaux, qui sont de nature à l'élucider. Ce procédé me permettra d'éviter des citations incompatibles avec la forme adoptée : elles n'eussent profité qu'aux érudits, tandis que j'écris pour des novices, qui ont besoin des résultats acquis plutôt que des moyens qui mènent à ces résultats.

Ma pensée est là toute entière : Rédiger une grammaire à l'aide

de laquelle on apprenne sans peine les règles de l'Iconographie chrétienne, dont l'application est incessante, principalement en voyage, où elle sera la source de jouissances réelles pour l'esprit. Si, de la sorte, je parviens à former de bons élèves, mon ambition sera satisfaite et je pourrai dire avec un canoniste de la fin du XIIe siècle, Bernard, évêque de Faenza : « Gloria patris, filius sapiens ; perfectio discipuli, gloria magistri, qui non lucernam doctrinæ celare sub modio, non verbi frumentum abscondere, non fontem scientiæ obstruere, sed foras debet aliis ministrare de rivo. Hac itaque compulsus consideratione, ac scholasticæ utilitatis gratia compulsus..., compilavi... in Christi nomine. »

9. En terminant, qu'il me soit permis d'exprimer un vœu.

L'archéologie religieuse est une science que les ecclésiastiques ne peuvent plus ignorer. Le moyen le plus sûr ou le plus prompt serait assurément l'enseignement au séminaire. Or, le cours complet, dans nos grands séminaires de France, dure cinq ans. En consacrant une année entière à l'étude spéciale de chacune des branches de l'archéologie, le séminariste arriverait à la posséder intégralement, son stage révolu.

Dans cette pensée, je divise mon cours d'archéologie en cinq sections. La première, s'adressant aux élèves de première année, comprend l'*Iconographie :* le présent ouvrage répond à ce besoin. La seconde est consacrée au *Symbolisme ;* elle pourra être livrée à l'impression en 1890.

La méthode à suivre est bien simple : trouver une heure à consacrer, chaque semaine, à cette étude, par exemple le dimanche entre messe et vêpres. Un élève, désigné à tour de rôle, fera à haute voix et posément la lecture d'un chapitre. Les élèves écouteront ou suivront sur leur livre. Le chapitre terminé, le professeur le commentera, s'il le juge nécessaire, répondant surtout aux interpellations qui pourraient lui être adressées pour plus de clarté et

toujours appliquant les principes exposés aux monuments locaux, de la ville et du diocèse, que les séminaristes ont et auront constamment sous les yeux. Les élèves prendront des notes sur ces explications.

Si ce traité n'était pas achevé à la fin de l'année, l'étude en serait continuée comme devoir de vacances.

En aucun cas, l'archéologie ne devrait figurer dans le programme des examens, déjà suffisamment chargé. Seulement, afin d'exciter de l'émulation, on pourrait fixer un sujet à traiter pendant les vacances, correspondant au cours suivi et récompenser le meilleur travail par une médaille ou un ouvrage d'archéologie.

10. — Afin de donner un aperçu de l'ensemble, puisque les idées y sont enchaînées suivant un ordre logique, je crois utile de présenter ici, dès le début, le sommaire de l'ouvrage, préambule indispensable et qui permettra de s'orienter à ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec l'iconographie ; une table des matières très détaillée leur facilitera, en outre, les recherches spéciales.

SOMMAIRE

Livre I. — Notions générales.

Chapitre I. — *Le nimbe* : Définition. Signification. Forme. Champ et bordure. Nimbe crucifère. Adaptation à la tête. Couleur. Attribution. Origine. Histoire. Types iconographiques.

Ch. II. — *L'auréole* : Définition. Signification. Forme. Champ et bordure. Couleur. Symbolisme. Attribution. Anges soulevant l'auréole. *Imagines clypeatæ*. Types iconographiques.

Ch. III. — *La gloire* : Définition. Essence. Attribution. Roi de gloire. Vierge glorieuse. Saints. Béatifications. Gloires célèbres. Elus.

Ch. IV. — *La couronne* : Définition. Forme. Attribution. Imposition. Auréole. Origine. Motif de décoration. Diadème. Bandeau. Ferronnière.

Ch. V. — *Le trône* : Définition. Deux types. Escabeau. Siége. Coussin. Housse. Dossier. Dais. Niche. Attribution. Vingt-quatre vieillards, évêques, rois. Symbole du Père. Marie trône du Fils de Dieu. Types iconographiques.

Ch. VI. — *La composition* : Définition. Procédé sommaire. Détails à examiner. Perspective. Plans divers. Unité. Proportionnalité. Substitution. Types iconographiques.

Ch. VII. — *Le mouvement* : Définition. Tête. Visage. Attitude. Geste. Embrassement. Baiser. Types iconographiques.

Ch. VIII. — *Les cheveux et la barbe* : Barbe. Cheveux. Tonsure. Tête nue ou couverte. Bonnet juif. Types iconographiques.

Ch. IX. — *Les vêtements* : But. Signification. Catégories diverses. Insignes. Vête-

ment double. Ceinture. Vêtement blanc. Vêtement au ciel. Types iconographiques.

Ch. X. — *La nudité* : Origine païenne. Exception dans le christianisme. Signification. Ame. Obscénités. Naturalisme et licence de la Renaissance. Nudité des pieds. Types iconographiques.

Ch. XI. — *Le luminaire* : Signification. Lampe, Cierge, Torche. Attribution. Chandelier à sept branches. Couronnes de lumière. Cierges enroulés. Types iconographiques.

Ch. XII. — *La bénédiction* : Signification. Bénédiction grecque et latine. Attribution. Bénédiction de Jacob. Types iconographiques.

Ch. XIII. — *La hiérarchie* : Définition. Hiérarchie ecclésiastique. Droite et gauche. Haut et bas. Centre et circonférence. Applications. Points cardinaux. Parrallélisme. Procession. Superposition des sujets.

Ch. XIV. — *L'interprétation de l'Écriture Sainte* : Définition. Commentaires. Histoire. Allégorie. Tropologie. Anagogie. Vers mnémotechniques.

Ch. XV. — *La mystique* : Définition. Symbole. Attribut. Figure. Personnification. Parabole. Nombres. Symbolisme. Ouvrages à consulter.

Ch. XVI. — *Les inscriptions* : But. Provenance. Formes diverses. Parole. Livre, banderole. Monogrammes. Initiales.

Ch. XVII. — *Les patrons* : Définition. Mode de protection. Attributs. Drapeau. Ville. Manteau.

Ch. XVIII. — *Les donateurs* : Définition. Fondateur. Bienfaiteur. Privilèges. Attitude. Patron. Famille. Types iconographiques.

Ch. XIX. — *Les portraits* : Ressemblance. Papes, évêques et abbés. Saints. Artistes. Personnages vivants. Médailles et jetons.

Ch. XX. — *La liturgie* : Définition. Emploi. Vêtements ecclésiastiques. Type iconographique.

Ch. XXI. — *La dévotion populaire* : Médailles. Fac-simile. Mesures. Images. Ex-voto.

Ch. XXII. — *L'histoire* : Définition. Sources. Absence de critique. Scènes contemporaines de l'artiste. Annonciation. Personnification. Renommée.

Ch. XXIII. — *La satire* : Son rôle. Animaux. Moines. Musique. Tentation de S. Antoine. Ouvrages à consulter. Types iconographiques.

Livre II. — Le Temps.

Ch. I. — *Le Temps* : Définition. Partage du Temps. Personnification. Passé, présent et avenir. Siècle. Année.

Ch. II. *Les signes du zodiaque* : Définition. Symbolisme. Vers mnémotechniques.

Ch. III. — *Les mois* : Personnifications. Vers mnémotechniques. Travaux et occupations. Jours fastes et néfastes. Saints. Ages de l'homme. Calendrier de Pleninger.

Ch. IV. — *Les calendriers* : Portatifs, illustrés. Quatrains relatifs aux âges de l'homme, aux travaux, à l'hygiène, aux saints.

Ch. V. — *Les jours et les heures* : Semaine. Le jour. Astre. Jours moralisés, personne, ange. Matin, midi et soir. Jour. Nuit. Heures.

Ch. V. — *Les horloges et cadrans solaires* : Cadrans. Heures. Devises. Mémoires à consulter. Jacquemart.

Ch. VI. — *Les saisons* : Quatre-Temps. Produits naturels. Personnification. Attributs. Quatre âges de l'homme. Spécimens des saisons. Eléments. Vers techniques.

Livre III. — La Nature.

Ch. I. — *Le firmament* : Définition. Création. Séjour des anges et de Dieu. Éclairé par les astres. Symbolisme.

Ch. II. — *Le soleil* : Disque. Étoile. Personnification. Apollon. Place. Symbole et attribut. Ostensoir.

Ch. III. — *La lune* : Disque. Croissant. Personnification. Diane antique. Place. Symbole et attribut.

Ch. IV. — *Les étoiles* : Création. Forme. Étoile des Mages. Symbole et attribut. Ame. Nimbe du soleil. Héros.

Ch. V. — *Les planètes* : Étoiles. Personnification en dieux de l'Olympe. Attributs. Animaux symboliques.

Ch. VI. — *L'influence astrale* : L'homme. La nature.

Ch. VII. — *La température* : Froid. Chaud. Sec. Humide. Relations.

Ch. VIII. — *Les éléments* : Nombre. Relations. Forme. Place. Gallien et Hippocrate.

Ch. IX. — *L'air* : Symboles. Personnification. Attributs. Jupiter. Vents. Tempêtes.

Ch. X. — *La terre* : Symboles. Globe, attribution. Personnification. Attributs. Junon et Bérécynthe. Peuples. Quatre nations.

Ch. XI. — *Le feu* : Symboles. Personnification. Attributs. Symbolisme. Jugement dernier. Feu du samedi saint.

Ch. XII. — *L'eau* : Symboles. Couleur. Personnification. Attributs. Océan. Jourdain. Figures de l'Ancien Testament. Fleuves du paradis terrestre. Fontaine. Symbolisme. Nuages.

Ch. XIII. — *Les bêtes* : Création. Bestiaire. Quadrupèdes, poissons, reptiles, insectes, oiseaux. Bestiaires peints et sculptés. Bestiaire de S. Méliton.

Ch. XIV. — *Les végétaux* : Arbres. Plantes. Fleurs. Fruits.

Ch. XV. — *Les minéraux* : Distinctions. Pierres. Jérusalem céleste. Gemmes. Symbolisme.

Ch. XVI. — *Les métaux* : Distinction. Or. Argent. Fer. Plomb. Airain.

Ch. XVII. — *Les couleurs* : Nombre. Symbolisme. Blanc. Bleu. Cendré. Jaune. Noir. Pourpre. Rose. Rouge. Tanné. Vert. Violet.

Ch. XVIII. — *L'arc-en-ciel* : Définition. Déluge. Attribut de Dieu et de la Vierge. Auréole. Emblème de Marie. Types iconographiques.

Livre IV. — L'Homme.

Ch. I. — *L'âme* : Définition. Forme. Attributs. Ange et démon. Enlèvement au ciel. Sein d'Abraham. Orante. Colombe. Passereau. Rayon de lumière. Globe de feu. Papillon.

Ch. II. — *Le corps* : Iconographie. Tête. Buste. Pieds. Parties sexuelles. Sein. Ventre. Têtes multiples. Figures hybrides. Squelette. Ex-voto. Reliquaires.

Ch. III. — *Les sens* : Facultés du corps. Personnification. Odorat, goût, toucher, vue, ouie. Symbolisme de la mître. Etoile à cinq rais. Foi. Inspiration.

Ch. IV. — *Le tempérament* : Eléments. Personnification. Vers français. Attributs.

Ch. V. — *Les âges* : Variétés, quatre, six, sept, dix, douze. Ages du monde. Influence de la Religion.

Ch. VI. — *La roue de fortune* : Définition. Les quatre âges. Philosophes. Byzantins. Fortune.

Ch. VII.— *Les jeux* : Calendriers. Danses. Jeux mystiques.

Ch. VIII. — *Les fléaux* : Peste. Guerre. Famine. Vents. Colère de Dieu. Maladie. Saints protecteurs.

Ch. IX. — *La vie* : Définition. Substance. Baptistère de Parme. Généalogie. Vie spirituelle. Ordres religieux.

Ch. X. — *La mort* : Administration des sacrements. Combat suprême. Sortie de l'âme. Personnification. Attributs. Heures de Sens. Moralité. Revanche contre la mort. Jours du Carême. Douleur.

Ch. XI. — *La danse macabre* : Définition. Spécimens. Heures de Thielman Kerver.

Ch. XII. — *L'enterrement* : Transport du corps. Office funèbre. Sépulture. Tombe.

Ch. XIII. — *La fin dernière* : Ciel. Purgatoire. Enfer. Arbre de la vie et de la mort.

Livre V. — Les Vertus et les Vices.

Ch. I. — *Les vertus* : Objectif. Classification. Personnification. Attitude. Attributs. Symboles. Place. Mémoire à consulter.

Ch. II. — *La foi* : Définition. Symbole. Personnification. Rang. Attributs. Costume et attitude. Mémoire à consulter.

Ch. III. — *L'espérance* : Définition. Personnification. Symbole. Attributs. Attitude. Couleur. Filles de l'Espérance. Désespoir. Judas. Mémoire à consulter.

Ch. IV. — *La charité* : Définition. Rang. Symbole. Personnification. Avarice. Hérode. Attributs. Attitude. Couleur. Mémoire à consulter.

Ch. V. — *La religion* : Définition. Personnification. Attributs. Attitude. Sentences. Manifestations diverses.

Ch. VI. — *La prudence* : Vertus cardinales. Attribut de la Prudence. Attitude. Sentences. Personnification. Symbole. Victoire.

Ch. VII. — *La tempérance* : Définition. Attributs. Attitude. Personnification. Symbole. Victoire.

Ch. VIII. — *La force* : Définition. Personnification. Symbole. Attributs. Attitude. Sentences. Victoire.

Ch. IX. — *La justice* : Symbole. Personnification. Attributs. Attitude. Formes diverses. Sentences. Victoire.

Ch. X. — *Les vertus morales* : Définition. Personnification. Énumération.

Ch. XI. — *Les vertus sociales* : Définition. Énumération.

Ch. XII. — *Les vices* : Définition. Place. Personnification. Énumération.

Ch. XIII. — *Les sept péchés capitaux* : Noms. Symboles. Personnification. Combat avec les vertus. Récompense.

Ch. XIV. — *La folie* : Définition. Association. Médailles. Personnification. Nef des fous. Nef des folles. Condamnation de la folie.

Ch. XV. — *Le combat des vertus et des vices* : Lutte de l'homme. Phases du combat. Attitude. Le Christ, chef des vertus. Miniatures du IXe siècle. Rose de la cathédrale de Paris.

Ch. XVI. — *La vie bonne ou mauvaise* : Le monde et le démon. Loges de Pie IV au Vatican.

Ch. XVII. — *Les béatitudes* : Nombre huit. Parallèle entre les dons du S. Esprit, les vertus et les béatitudes. Couronne de lumière d'Aix la Chapelle. Chapelle Corsini, à Rome. Croix de Malte.

Ch. XVIII. — *Les œuvres de miséricorde* : Texte évangélique. Nombre. Personnification. Symboles. Mise en scène.

Ch. XIX. — *Les pèlerinages* : Distinction. Noms donnés aux pèlerins. Objets de dévotion. Costume. Tombes de pèlerins. Saints. Mémoire à consulter.

Livre VI. — Les Triomphes.

Ch. I. — *Le triomphe* : Définition. Origine. Triomphe simple. Cortège. Vogue aux XVIe et XVIIe siècles. Mémoire à consulter.

Ch. II. — *Le triomphe du Christ* : Trône papal. Apocalypse. Arc triomphal. Agneau. Croix. Vitrail de Brou. Eucharistie. Scènes de la résurrection. Types iconographiques.

Ch. III. — *Le triomphe de la Vierge* : Triomphe simple. Triomphe complet. Vitrail de Conches.

Ch. IV. — *Le triomphe des Saints* : Reliques. Images. Patron. Processions. Triomphe sommaire. Triomphe complet.

Ch. V. — *Les triomphes de Pétrarque* : Amour. Chasteté. Mort. Renommée. Temps. Dieu.

Ch. VI. — *Le triomphe de la Vertu* : Combat des vertus et des vices. Vertu en général. Vertus théologales. Vertus cardinales. Religion.

Ch. VII. — *Les neuf preux* : Définition. Nombre. Armoiries. Types iconographiques.

Livre VII. — Les Sacrements.

Ch. I. — *Les Sacrements* : Définition. Nombre. Correspondance avec les sept âges. Iconographie. Mémoire à consulter.

Ch. II. — *Le Baptême* : Définition. Éléments qui le composent. Cuve baptismale et baptistère. Chrémeau. Modes d'administration. Baptême d'eau, de sang et de désir. Les quatre nations. Ange gardien. Prophètes. Figures dans l'Ancienne loi. Couleurs symboliques. Baptêmes célèbres. Saints baptiseurs. Ouvrages à consulter. Types iconographiques.

Ch. III. — *La Confirmation* : Définition. Rite. Ministre. Prophètes. Type iconographique.

Ch. IV. — *La Pénitence* : Définition. Pouvoir des clefs. Prophète. Figures. Offense. Colère de Dieu. Contrition. Confession. Satisfaction. Apôtres de la pénitence. Pénitencier. Jubilé.

Ch. V. — *L'Eucharistie* : Définition. Institution. Figures de l'Ancien Testament. Messe. Application aux âmes du purgatoire. Communion. Saints eucharistiques. Miracles eucharistisques. Rites liturgiques. Triomphe. Symboles. Calice. Couleurs symboliques. Prophètes. Types iconographiques.

Ch. VI. — *Le Mariage* : Prototype. Fiançailles. Bénédiction. Consommation. Donateurs. Tombes. Mariages célèbres. Mariages mystiques. Symboles. Veuvage. Concubinage. Types iconographiques.

Ch. VII. — *L'Ordre* : Catégories. Cléricature. Ordres mineurs. Ordres majeurs. Épiscopat. Défunt. Clergé. Types iconographiques.

Ch. VIII. — *L'Extrême-Onction* : Définition. Onction. Les six sens. Mise en scène. L'apôtre S. Jacques. Types iconographiques.

Livre VIII. — La Science, l'Art et le Métier.

Ch. I. — *La science* : Définition. Esprit. Personnification. Connaissance. Comparaison. Doctrine. Instruction. Enseignement. Patrons. Docteurs.

Ch. II. — *La sagesse* : Définition. Personnages historiques. Personnification. Le Christ. Théorie et pratique.

Ch. III. — *Les sciences humaines* : Définition. Poésie. Philosophie. Jurisprudence. Médecine. Types iconographiques.

Ch. IV. — *La science divine* : Définition. Personnages historiques. Théologie. Dispute du S. Sacrement. Théologiens.

Ch. V. — *L'alphabet* : Définition. Emploi. Fresque de la bibliothèque Vaticane : inventeurs d'alphabets ou de lettres.

Ch. VI. — *Les livres* : Formes diverses. Livre. Rouleau. Phylactère. Tablette. Bibliothèques célèbres.

Ch. VII. — *Les archives* : Chartes. Cartulaires. Cartulaire de Prum. Dons. Fresques du Vatican.

Ch. VIII. — *L'art* : Définition. Beaux-arts. Patrons. Arts libéraux. *Trivium* et *Quadrivium*. Personnification. Attributs. Grammaire. Dialectique. Rhétorique. Arithmétique. Géométrie. Astronomie. Musique. Neuf muses. Huit tons du chant Grégorien. Chapiteaux de l'abbaye de Cluny.

Ch. IX. — *Le métier* : Représentations. Confréries.

Ch. X. — *Les patrons des corporations ouvrières* : Définition. Représentation. Liste alphabétique des corporations.

Livre IX. — La Société.

Ch. I. — *Les trois ordres* : Définition. Symbolisme. Noblesse. Bourgeoisie. Maire et échevins. Ex-voto des villes.

Ch. II. — *L'Église* : Définition. Attributs. Personnifications diverses. Barque symbolique.

Ch. III. — *Le costume ecclésiastique* : Distinction. Ornements. Pontificaux. Insignes. Habits de chœur. Vêtement usuel.

Ch. IV. — *Le clergé régulier* : Définition. Composition. Pape. Cardinal. Patriarche. Archevêque. Evêque. Prélat. Chanoine. Curé. Prêtre. Diacre et sous-diacre. Clercs mineurs. Clercs tonsurés.

Ch. V. — *Le clergé régulier* : Définition. Catégories. Costume. Chanoines réguliers. Clercs réguliers. Congrégations religieuses et ecclésiastiques. Frères. Moines. Mendiants. Déchaux ou réformés. Religieuses.

Ch. VI. — *Les trois vœux et la perfection* : Définition. Engagement. Symbolisme. Douze degrés de la règle de S. Benoît.

Ch. VII. — *Les dignitaires réguliers* : Définition. Evêque. Abbé. Abbesse. Prieur.

Ch. VIII. — *Les armoiries des ordres religieux* : Dignitaires. Ordre. Antonins, Augustins. Barnabites. Basiliens. Bénédictins. Camaldules. Capucins. Carmes. Chanoines de S. Sauveur. Chartreux. Cisterciens. Conventuels. Dominicains. Eudistes. Franciscains. Génovéfains. Hospitaliers de S. Jean de Dieu. Jésuites. Lazaristes. Mercédaires. Minimes. Ministres des infirmes. Missionnaires du Précieux sang. Olivétains. Oratoriens. Passionnistes. Prémontrés. Scolopies. Servites. Théatins. Trinitaires. Ursulines. Visitandines. Types iconographiques.

Ch. IX. — *Les gens d'église* : Définition. Maître de chapelle. Enfants de chœur. Chantres. Suisse. Bedeau. Sonneur. Organiste.

Ch. X. — *Les confréries* : Définition. Costume. Insignes. Tableau de Campobasso.

Ch. XI. — *Les souverains* : Définition. Attributs. Costume. Empereur. Roi. Cour. Sujet. Personnifications.

Ch. XII. — *Les jugements* : Iconographie sommaire. Tribunal. Juge. Accusé. Accusateur. Greffier. Bourreau. Condamné. Type iconographique.

Ch. XIII. — *La guerre et la paix* : Guerre. Sa personnification. Stérilité. Discorde civile. Victoire. Récompense. Paix. Filles de la paix.

Ch. XIV. *La profession militaire* : Fantassin et cavalier. Armure. Commandant. Rôle du soldat. Ordres chevaleresques.

Ch. XV. — *La femme* : Rôle. Jeune fille. Epouse. Mère. Sage-femme. Industrie. Etude. Courtisane. Personnification.

Ch. XVI. — *Les paysans* : Définition. Laboureur. Vigneron. Berger. Travaux des champs. Costume. Habitation. Nourriture.

Ch. XVII. — *Les pauvres* : Distinction. Mendiant. Estropié. Lépreux. Hôtel-Dieu. Apparitions du Christ.

Ch. XVIII. — *La servitude* : Distinction. Esclave. Domestique.

Ch. XIX. — *La foule* : Acteurs et spectateurs. Foule. Enfants.

Livre X. — Les Anges et les Démons.

Ch. I. — *Les anges* : Définition. Création. Nombre. Iconographie. Sexe. Buste. Tête. Caractéristiques. Ciel. Costume. Attributs. Mémoire à consulter.

Ch. II. — *Les fonctions des anges* : Rôle historique ou mystique. Cour céleste. Christ. Vierges. Saints. Ames. Adorateurs. Acolytes. Musiciens. Chargés des fléaux.

Ch. III. — *Les anges gardiens* : Fonction. Fête. Iconographie. Soleil et lune.

Ch. IV. — *Les anges apocryphes* : Condamnation. Uriel. Raguel.

Ch. V. — *Les neuf chœurs des anges* : Hiérarchie, fixée par S. Denis. Séraphins. Chérubins. Trônes. Dominations. Vertus. Puissances. Principautés. Archanges. Anges. Pierres précieuses. Couleurs.

Ch. VI. — *Les archanges* : Définition. Michel. Gabriel. Raphaël.

Ch. VII. — *Les sept anges* : Ecriture Sainte. Noms. Mémoire à consulter.

Ch. VIII. — *Les démons* : Définition. Caractères de l'ange. Dégradation. Attributs. Rôle. Symboles zoologiques. Rébellion des anges. Possession.

Ch. IX. — *Satan* : Chef des démons. Attributs. Baphomet des Templiers.

Ch. X. — *L'enfer* : Définition. Canon de la messe. Iconographie. Expiation des péchés.

Livre XI. — Dieu.

Ch. I. — *Dieu* : Définition. Unité. Attributs. Symboles.

Ch. II. — *La Trinité.* : Définition. Auréole. Images. Forme humaine. Attributs de la divinité. Egalité ou inégalité des personnes. Trois visages pour une tête. Ancien Testament. Humanité et symbole. Symboles. Signe de la croix. Cierge. Couleurs. Byzantins. Ouvrage à consulter.

Ch. III. — *Le Père éternel* : Définition. Iconographie. Forme humaine. Attributs. Sa place dans la Trinité. Nimbe. Mode de représentation. Main bénissante.

Ch. IV. — *Le Fils* : Définition. Rapport avec les personnes divines. Place. Costume. Attributs. Génération.

Ch. V. — *L'Esprit Saint* : Ame. Homme. Colombe. Feu. Dons de l'Esprit Saint. Couleur symbolique. Ordre hospitalier. Sceptre royal. Ordres chevaleresques.

Ch. VI. — *Le ciel* : Définition. Jardin. Palais. Forteresse. Cité. Globe. Firmament. Gloire. Cercles. Echarpe. Arc-en-ciel. Montagne.

Livre XII. — L'Ancien Testament.

Ch. I. — *L'Ancien Testament* : Définition. Livres authentiques. Symboles. La Synagogue. Place dans la décoration des églises. Caractères des personnages. Mise en scène.

Ch. II. — *Les figures* : Définition. Objet. Histoire. Symbole. Personnages historiques. Attributs spéciaux. Inscriptions. Parallélisme. Groupement. Vitrail de Cantorbéry.

Ch. III. — *La création* : Nombre des jours. Semaine. Place à l'église. Livres d'heures. Créateur. Son attitude. Son geste. Ange. Création de la femme. Symbolisme. Miniature de l'*In principio*.

Ch. IV. — *Le paradis terrestre* : Définition. Arbres. Fontaine et fleuves. Parvis.

Tentation. Nudité. Malédiction et réparation. Expulsion. Loi du travail. Mort. Paradis céleste.

Ch. V. — *Les patriarches* : Adam. Abel et Caïn. Noé. Cham. Seth. Abraham. Isaac. Melchisédech. Loth. Jacob. Joseph. Ephraïm et Manassé.

Ch. VI. — *Moïse* : Figure du Christ. Attributs. Vie. Aaron et ses fils. Corps de Moïse. Transfiguration.

Ch. VII. — *Le peuple de Dieu* : Josué. Gédéon. Samson. Arche d'alliance. Samuel.

Ch. VIII. — *Les rois* : David. Salomon. Rois de Juda.

Ch. IX. — *Suite de l'histoire générale* : Elie. Elisée. Isaïe. Jérémie. Suzanne. Daniel. Nabuchodonosor. Les trois jeunes hébreux. Jonas. Job. Esdras. Uriel. Machabées. Tobie.

Ch. X. — — *Les femmes célèbres* : Ève. Sara. Agar. Femme et filles de Loth. Rébecca. Lia et Rachel. Marie. Bethsabée. Abigaïl. Débora. Ruth. Jahel. Veuve de Sarepta. Sunamite. Suzanne. Judith. Esther.

Ch. XI. — *Les prophètes* : Définition. Nombre et ordre. Grands Prophètes. Attributs. Textes. Groupement. Association aux évangélistes. Attributs spéciaux. Autres Prophètes. Prophètes du monde païen.

Ch. XII. — *Le Judaïsme* : Mélange d'usages. Types et symboles.

Livre XIII. — Le Monde païen.

Ch. I. — *L'influence du paganisme* : Premiers siècles et Renaissance. Moyen âge. Camées et intailles. Vasque de S. Denis. Nudités. Ouvrage à consulter.

Ch. II. — *La Mythologie* : Symbolisme. Orphée. Psyché. Ulysse. Le bon Pasteur. Renaissance. S. Pierre de Rome et Vatican.

Ch. III. — *L'histoire* : Histoire grecque et romaine. Chartreuse de Pavie. Alexandre le grand. Trajan.

Ch. IV. — *Les philosophes* : Estime qu'on eut pour eux. Cathédrale de Sienne. Cathédrale d'Ulm. Aristote et Virgile. Tombeau de Janus Olivier. Guide de la peinture.

Ch. V. — *Les Sibylles* : Définition. Nombre. Attitude. Attributs. Textes latin et français. Attributs spéciaux. Sibylle de Cumes. Sibylle de Tivoli. Sibylle du Jugement dernier. Ouvrages à consulter.

Livre XIV. — Le Christ.

Ch. I. — *Les figures* : Personnages et traits historiques. Adam. Abel. Melchisédech. Abraham. Isaac. Arche de Noé. Tau. Jacob. Moïse. Serpent d'airain. Raisin de la terre promise. Manne. Verge d'Aaron. Agneau pascal. Samson. David. Elie. Les trois jeunes hébreux. Daniel. Jonas. Vitrail de Cologne. Bas-reliefs de S. Jean de Latran.

Ch. II. — *Les symboles* : Sources. Agneau. Aigle. Bélier. Croix. Cierge. Couronne. Epi. Homme. Lion. Lis. Œuf. Pasteur. Pélican. Phénix. Poisson. Porte. Raisin. Veau. Vigne.

Ch. III. — *Les attributs* : Divinité. Costume. Sacerdoce. Royauté. Visage. Attitude. Geste. Livre. Croix. Stigmates. Arc ou faucille. Monture.

Ch. IV. — *Les noms* : Manière de les écrire. Auréole et fleur de lis. Jésus-Christ. Seigneur. Sauveur. Redempteur. Créateur. Charité. Paix. Loi. Titre de la Croix. Poisson en grec. Croix lettrée. Ouvrages à consulter.

Ch. V. — *Le portrait* : Fantaisie des artistes. Description attribuée à Lentulus.

Ch. VI. — *La généalogie* : S. Mathieu et S. Luc. Filiation. L'*Hortus deliciarum*. Galerie des rois.

Ch. VII. — *L'arbre de Jessé* : Prophétie d'Isaïe. Symbolisme. Tige. Arbre. Jessé. Rois. Vierge. Christ. Dons de l'Esprit Saint. Prophètes. Place de l'arbre. Ouvrage à consulter.

Ch. VIII. — *Le cycle iconographique* : Variations. Premiers siècles. Moyen âge. Gravure. Byzantins. Ouvrage à consulter.

Ch. IX. — *L'Incarnation* : Pèlerinage du Fils de Dieu. Motif condamné. Gestation de la Vierge.

Ch. X. — *Le voyage à Bethléem* : Voyage à Bethléem. Apparition à S. Joseph. Bœuf et âne.

Ch. XI. — *La Nativité* : Etable. Enfant Jésus. Animaux. Marie et Joseph. Sages-femmes. Etoile. Chant du *Gloria*. Visite des bergers.

Ch. XII. — *La Circoncision* : Octave de Noël. Byzantins. Art latin. Opération par le grand-prêtre. Tableau de Finsonius.

Ch. XIII. — *L'adoration des Mages* : Mages ou rois. Monture. Nombre. Noms. Etoile. Hérode. Présents. Marie et Joseph. Attitude. Ages et races. Retour. Type iconographique.

Ch. XIV. — *La Purification* : Scène double. Enfant Jésus. Marie. Joseph. Vieillard Siméon. Prophétesse Anne. Type iconographique.

Ch. XV. — *La fuite en Egypte* : Massacre des Innocents. Rachel. Apparition de l'ange à Joseph. Voyage. Légende du moissonneur. Personnification de l'Égypte. Palmier. Voleurs. Cortège. Héliopolis. S. Aphrodise. Repos. Départ pour Nazareth. Type iconographique.

Ch. XVI. — *L'enfance* : Scènes de l'enfance. S. Joseph. Travail à l'atelier. Recouvrement au temple. Enseignement des docteurs.

Ch. XVII. — *La sainte famille* : Définition. Exemple. Chiffre des Sulpiciens. S. Jean et Ste Elisabeth.

Ch. XVIII. — *La vie publique* : Agneau de Dieu. Baptême. Tentation. Vocation de S. Pierre et de S. André. Noces de Cana. Pêche miraculeuse. Vocation de S. Mathieu. Sermon sur la montagne. Tempête apaisée. Possédés. Paralytique. Hémorroïsse. Résurrections. Guérisons. Vendeurs chassés du temple. Epis de blé. Marthe et Marie. La Samaritaine. Paralytique. Jésus marchant sur les flots. Sourd-muet. Multiplication des pains. Aveugle. Femme adultère. Dation des clefs. Tribut. Enfants. Les dix lépreux. Aveugle de Jéricho. Zachée. Lazare.

Ch. XIX. — *Les paraboles* : Nombre. Vigne. Ouvriers de la vigne. Vierges sages et folles. Enfant prodigue. Mauvais riche. Bergerie. Bon Pasteur.

Ch. XX — *La transfiguration* : Auréole en roue. Représentation. Transfiguration de Raphaël. Le Père éternel. Fresque de Cunaud. Type iconographique.

Ch. XXI. — *Les rameaux* : Christ. Enfants. Apôtres. Représentations.

Ch. XXII. — *La cène* : Parties du sujet. Table. Poisson. S. Jean. Prédiction de la trahison de Judas. Lavement des pieds. Institution de l'Eucharistie. Judas. La Sainte Vierge. Cénacle. Réfectoires des couvents. Prière au jardin des Oliviers. Type iconographique.

Ch. XXIII. — *Le chemin de la croix* : Dévotion franciscaine. Stations. Mémoire à consulter.

Ch. XXIV. — *La Passion* : Développement. Heures canoniques. Trahison de Judas. Anne et Caïphe. Reniement de S. Pierre. Pilate et Hérode. Judas. Sentence de mort. Flagellation. Couronnement d'épines. Ecce homo. Portement de

croix. Chûtes. Rencontre de Marie. Symon le Cyrénéen. Véronique et les femmes de Jérusalem. Dépouillement. Crucifiement.

Ch. XXV. — *Le Christ de pitié* : Définition. Messe de S. Grégoire. Trois modes de représentation. Retables et paix. Type iconographique.

Ch. XXVI. — *Les instruments de la Passion* : Définition. Nombre. Eglise S. Mathias, à Trèves. Armes de la Passion. Inscriptions explicatives. Tapisseries d'Angers et de Saumur. Type iconographique.

Ch. XXVII. — *La sainte Face et les saints Suaires* : Abgar et Véronique. Copies. Culte. Saints suaires de Turin et de Besançon. Ouvrage à consulter.

Ch. XXVIII. — *Les mesures de dévotion* : Définition. Taille du Sauveur. Plaie du côté. Etoles. Heures gothiques.

Ch. XXIX — *La croix* : Aspect. Couleur. Forme. Eléments. Décoration. Symbole. Attribut. Invention. Exaltation. Histoire du bois de la croix.

Ch. XXX. — *La crucifixion* : Définition. Exemples les plus anciens. Types. Astres. Anges. Titre de la croix. Main divine. Ascension. Croix. Pélican. Arbre de vie. Evangélistes. Christ. Calvaire. Adam. Témoins. Milice. Larrons. Eglise et Synagogue. Prophètes. Saint Graal. Serpent. Résurrection des morts. Eléments. Jérusalem.

Ch. XXXI. — *La descente de croix* : Personnages. Date. Notre Dame de Pitié. Type iconographique.

Ch. XXXII. — *La sépulture* : Onction. Ensevelissement. Sépulcres. Type iconographique.

Ch. XXXIII. — *La Résurrection* : Type primitif. Les trois Maries. Type moderne. Descente aux limbes. Apparitions. Primauté de Pierre. Mission des apôtres. Types iconographiques.

Ch. XXXIV. — *L'Ascension* : Date. Christ. Apôtres. Vierge. Anges. Montagne des Oliviers. Justes des limbes. Type iconographique.

Ch. XXXV. — *La descente du Saint-Esprit* : Apôtres. Vierge. Juifs. Colombe. Envoi par le Fils. Rayons. Flammes. Piscine baptismale. Communion. Type iconographique.

Ch. XXXVI. — *L'Eucharistie* : Figures. Emblèmes. Couleurs. Messe. Communion. Viatique. Ames du purgatoire. Procession. Exposition. Adoration. Miracles.

Ch XXXVII. — *Les compositions mystiques* : Epoque de leur vogue. Mariage mys-

tique. Pressoir. Fontaine de vie. Roi de gloire. Divine liturgie. Pêche à la ligne. Portement de croix. Pontificat suprême.

Ch. XXXVIII. — *Le Sacré Cœur* : Antiquité de la dévotion. Type primordial. Compositions mystiques. Auréole de flammes. Croix et clous de la Passion. Ouvrages à consulter.

Ch. XXXIX. — *Les cinq plaies* : Définition. Date de la dévotion. Plaies. Membres coupés. Croix. Rayons et auréole. Jugement dernier. Place de l'autel. Croix du S. Sépulcre.

Ch. XL. — *L'Apocalypse* : Vision de S. Jean. *Alpha* et *oméga*. Majesté. Vieillards. Cavaliers. Ames des martyrs. Vents. Martyrs. Son des trompettes. Roseau. Vierge. Adoration de la bête. Babylone. Moisson. Fléaux. Verbe de Dieu. Jugement. Jérusalem céleste. Arbre de vie. Types iconographiques.

Ch. XLI. — *Le triomphe* : Formes diverses. Devise. Ennemi. Fleuves mystiques. Palme. Couronne. Portail de S. Médard de Thouars. Exaltation. Char. Eléments.

Ch. XLII. — *Le jugement dernier* : Définition. Place dans l'église. Forme sommaire. Signes précurseurs. *Etimacia*. Lieu du jugement. Christ. Anges. S. Michel. Vierge. S. Jean Baptiste et S. Jean évangéliste. Apôtres. Saints. Résurrection. Sentence. Types iconographiques.

Ch. XLIII. — *Les élus* : Discernement. Anges. Personnification. Béatitude de l'âme et du corps : cathédrale de Chartres.

Ch. XLIV. — *L'éternité glorieuse* : Repos de l'éternité. Dalmatique impériale.

Livre XV. — La Sainte Vierge.

Ch. I. — *Le nom* : Manière de l'écrire, en entier, en abrégé ou en monogramme. Associé au nom de Jésus. Symbolisme des cinq lettres. Titre latin et grec. Armoiries des scolopies. Couronne et auréole. Type iconographique.

Ch. II. — *Figures* : Objets inanimés. Personnages historiques. Lettres du nom de Marie.

Ch. III. — *Les prophéties* : Druides. Sibylles. Prophètes.

Ch. IV. — *Les parents* : Ste Anne et S. Joachim. Emblêmes.

Ch. V. — *La Conception* : Rencontre d'Anne et de Joachim à la Porte dorée. Marie entourée de ses emblêmes. Gestation de Ste Anne. Glorification de Marie. Ouvrages à consulter. Fresques de Rome.

Ch. VI. — *La nativité* : Anne. Joachim. Parentes. Servantes. Sages-femmes. Marie. Œuvres d'art. Type iconographique.

Ch. VII. — *Les trois Maries* : Maris, filles, gendres et petits enfants de Ste Anne. Six types en iconographie. Inscriptions. Parenté de Ste Anne. Type iconographique.

Ch. VIII. — *L'enfance* : Soins maternels. Lecture. Présentation au Temple. Vie dans le temple. Pratique des vertus. Types iconographiques.

Ch. IX. — *Le portrait*: Absence de portraits authentiques. Description de Nicéphore. Beauté de la Vierge. Vierges noires.

Ch. X. — *L'Annonciation* : Lieu. Vierge. Archange. Vase de lis. Groupe d'anges. Compagne de Marie. Père éternel. Colombe. Sibylle. Prophètes. Inscriptions. Jeu de mots. Ordre religieux. Ordre chevaleresque. Types iconographiques.

Ch. XI. — *La sainte maison de Lorette* : Nazareth. Lorette. Iconographie.

Ch. XII. — *La gestation* : Grossièreté de l'art. Textes liturgiques. Iconographie. Vierges ouvrantes. Hérésie. Type iconographique.

Ch. XIII. — *La virginité*: Caractères principaux. Emblèmes. Lis et fleur de lis. Figures. Sibylle. Inscriptions. Type iconographique.

Ch. XIV. — *Les sept joies* : Mystères joyeux. Hymne du xve siècle. Tableau de Memling.

Ch. XV. — *Le mariage* : Election par les verges. Verge fleurie de S. Joseph. Coup de poing d'un des prétendants. Mariage par le grand prêtre. Doute de S. Joseph. Epreuve de l'eau. Types iconographiques.

Ch. XVI. — *La Visitation* : Salut et embrassement. Réalisme. Témoins de la scène. Chant du *Magnificat*. Type iconographique.

Ch. XVII. — *L'enfance de Jésus* : Scènes de la vie du Christ. Port de l'enfant. Allaitement. Sommeil. Vestition. Fleurs et fruits. Jeux. Epigraphie.

Ch. XVIII. — *La Passion* : Scènes de la vie du Christ. Pamoison. Transfixion. Sept douleurs. Souvenirs de la vie.

Ch. XIX. — *La mort* : Scènes de la vie du Christ. Dormition. Assomption. Couronnement. Royauté. Tableau de fra Angelico. Marie reine des anges. Types iconographiques.

Ch. XX. — *L'ensemble de la vie* : Faits représentés. Heures gothiques.

Ch. XXI. — *Le triomphe* : Majesté. Char. Hérésies vaincues. Mort domptée.

Ch. XXII. — *Les emblèmes* : Bibliques. Plafonds de Rome. Litanies de Lorette. Chapelle de N. D. des Vertus, à la Flèche. Couleurs de la Vierge.

Ch. XXIII. — *Les attributs* : Définition. Royauté. Glorification. Marie nouvelle Ève. Protection. Costume. Enfant Jésus.

Ch. XXIV. — *Marie avocate et protectrice* : Jugement dernier. Manteau ouvert et étendu. Donateur. Action de grâces. Ex-voto. Type iconographique.

Ch. XXV. — *Les miracles et apparitions* : Légende de Théophile. L'abbesse. Apparition à S. Bernard. Fondation de Ste Marie Majeure. Invention par bœufs ou brebis.

Ch. XXVI. — *Le chapelet* : Forme. Dizain. Chapelet long ou rond. Chapelet de la Vierge. Propagation par S. Barthélemy. Prière des solitaires. Rosaire. Dation par la Vierge, l'enfant Jésus et S. Dominique. Mystères joyeux, douloureux et glorieux. Roses blanches, rouges et jaunes. Rosier fleuri.

Ch. XXVII. — *Le scapulaire* : Définition. S. Simon Stock. Carmes. Mercédaires.

Ch. XXVIII. — *Les Vierges célèbres* : Madones de S. Luc. Vierge de Ste Marie Majeure. Notre Dame del Pilar. Types iconographiques.

Livre XVI. — Les Apôtres.

Ch. I. — *Le collège apostolique* : Nombre. Ordre hiérarchique. Physionomie. Costume. Attributs généraux. Groupement. Attitude. Mission. Symboles. Chant du *Gloria*.

Ch. II. — *La place des apôtres* : Symbolisme. Extérieur et intérieur de l'église. Mobilier. Midi. Châsse et calice. Chasuble et chape. Prophètes et Sibylles.

Ch. III. — *Le Credo* : Composition. Vogue. Prophètes et apôtres, textes du Vatican et de Cambrai. Eglise Ste Praxède à Rome. Type iconographique.

Ch. IV. — *S. Pierre* : Monuments de Rome. Vie. Physionomie. Apostolat. Papauté. Martyre. Attitude. Types iconographiques.

Ch. V. — *S. Paul* : Physionomie. Costume. Attitude. Attributs. Désignation. Symboles. Vie. Types iconographiques.

Ch. VI. — *S. André* : Place. Physionomie. Attribut. Chef. Vie. Email de la cathédrale de Trèves.

Ch. VII. — *Les autres apôtres* : S. Barnabé. S. Barthélemy. S. Jacques majeur. S. Jacques mineur. S. Jean. Judas. S Jude ou Thadée. S. Mathias. S. Mathieu. S. Philippe. S. Simon. S. Thomas. Types iconographiques.

Livre XVII. — Les Évangélistes et les Docteurs.

Ch. I. — *Les évangélistes* : Définition. Nombre. Ordre. Apôtres. Costume. Privilèges. Attitude. Attributs. Adam de S. Victor. Symbolisme. Symbole combiné avec le personnage. Place. Association avec les prophètes et les docteurs. Figures. Symboles. Types iconographiques.

Ch. II. — *Le tétramorphe* : Etymologie. Représentation. Art occidental. Mémoire à consulter. Type iconographique.

Ch. III. — *S. Marc et S. Luc* : Apôtres. S. Marc. S. Luc.

Ch. IV. — *Les évangéliaires* : Définition. Ordre des évangiles. Manuscrits de Trèves. Ordre adopté depuis le XIIIe siècle. Couvertures.

Ch. V. — *Les évangiles apocryphes* : Définition. Auteurs. Source pour l'iconographie.

Ch. VI. — *Les docteurs* : Définition. Pères de l'Eglise. Docteurs. Ordre. Attributs. Symbolisme. Type iconographique.

Livre XVIII. — Les Saints.

Ch. I. — *Les saints et les bienheureux* : Distinction entre saints et bienheureux. Nimbe et rayonnement. Hiérarchie. Attributs généraux et spéciaux. Attitude. Inscriptions. Ouvrages.

Ch. II. — *La lettre A* : Abdon. Acace. Acaire. Accurse. Acheul. Achillée. Aconcius. Adalbert. Adélaïde. Adeltrude. Adolphe. Adrien. Agapit. Agathe. Agilulf. Agnello. Agnès. Agricol. Agricole. Aignan. Aimé. Alban. Albert. Aldegonde. Alderic. Alexandre. Alexis. Alphonse. Amable. Amalberge. Amand.

Amâtre. Ambroise. Anastase. Anastasie André. Ange. Angèle. Anne. Anselme. Ansovino. Anthelme. Antoine. Antonin. Apelles. Aphrodise. Apollinaire. Apolline. Aquilin. Arcade. Arige. Arnould. Athanase. Athanasie. Aubert. Augustin. Aurée. Austreberte. Aventin. Avertin. Aygulfe. Ayrald.

Ch. III. — *La lettre B* : Balbine. Barachise. Barbato. Barbe. Bardon. Basile. Basilisse. Bassiano. Bathilde. Baudry. Bavon. Béat. Béatrice. Begghe. Bénézet. Bénigne. Benjamin. Bennon Benoît. Bernard. Bernardin. Bernward. Bertaud. Berthe. Bertrand. Bertulf. Beuvon. Bibiane. Blaise. Bonaventure. Bonet. Boniface. Bon larron. Brice. Brieuc. Brigitte. Bruno.

Ch. IV. — *La lettre C* : Cado. Calais. Calixte. Calliope. Caluppan. Camille. Camion. Canut. Caprais. Casimir. Cassien. Castor. Catherine. Cécile. Cerboney. Césaire. Ceslas. Charitine. Chariton. Charlemagne. Charles. Chéron. Chrétienne. Christine. Christophe. Chrysanthe. Chrysogone. Clair. Claire. Claude. Clément. Cléophas. Clotilde. Clou. Colette. Colomban. Colombe. Côme. Conrad. Constant. Constance. Constantin. Corbinien. Corentin. Corneille. Couronne. Couronnés. Crépin. Crispin. Crescentien. Cucuphat. Cunégonde. Cunère. Cunibert. Cuthbert. Cyprien. Cyr. Cyriaque. Cyrille.

Ch. V. — *La lettre D* : Dafrose. Dagobert. Damase. Damien. Daniel. David. Davin. Dèle. Delphine. Démétrie. Démétrius. Denis. Devota. Didier. Diego. Digne. Diomède. Dismas. Dominique. Domitille. Domnin. Donat. Donatien. Donatille. Dormants. Dorothée. Druon. Dunstan. Dympne.

Ch. VI. — *La lettre E* : Elbe. Eberhard. Echenus. Edilburge. Ediltrude. Edithe. Edmond. Edouard. Efflam. Egbert. Egwin. Elesban. Eleuthère. Elisabeth. Eloi. Elphège. Elpide. Elzéar. Emerance. Emérite. Emilas. Emilien. Emmeran. Emydius. Engelbert. Engelmund. Engratie. Enimie. Ephise. Epimaque. Epiphane. Epipode. Erasme. Erembert. Erentrude. Erhard. Eric. Ernest. Eskill. Ethbin. Ethelwold. Etienne. Etton. Eucher. Eudoxie. Eugène. Eugénie. Eulalie. Euloge. Euphémie. Euphrasie. Eurosie. Eusèbe. Eusébie. Eusée. Eustache. Eustase. Eustochie. Eutrope. Eutropie. Euverte. Evariste. Everard. Evermod. Evilose. Evroul. Ewald. Expeditus. Exupérance. Exupère.

Ch. VII. — *La lettre F* : Fabien. Fabiola. Fabius. Facondin. Famien. Fare. Faron. Fauste. Faustin. Faustinien. Fazio. Fébronia. Félicien. Félicité. Félix. Fennen. Ferdinand. Fériol. Ferréol. Ferriol. Festus. Fiacre. Fidèle. Fillan. Fine. Finnian. Fintan. Firmat. Firme. Firmin. Flavien. Flore. Florent. Florian. Florus. Flour. Foi. Foignan. Forannan. Fortunat. Foulque. Fracan. Franca. François. Françoise. Frédéric. Friard. Frideswide. Fridiano. Fridolin. Frôbert. Front. Frontignan. Fructueux. Frumence. Fulbert. Fulgence. Fursy. Fuscien. Fusque.

Ch. VIII. — *La lettre G* : Gabriel. Gaétan. Gal. Galdin. Galdan. Gall. Gallican. Galmier. Gamaliel. Gamelbert. Gaspar. Gatien. Gaudence. Gaudry. Gaugery. Gautier. Gaudens. Gébhard. Gélase. Gémeau. Géminien. Genès. Geneviève. Gengoulf. Genou. Gens. Geoffroy. Georges. Georgie. Gérard. Gérasime. Gérard. Gerberne. Géron. Gerlache. Germain. Germaine. Germanique. Gérold. Gertrude. Gervais. Gétule. Gilbert. Gildas. Gilles. Girald. Giséle. Gislas. Glisant. Glossinde. Glycère. Goar. Gobrien. Godard. Godeberte. Godefroy. Godelière. Goéry. Goeznou. Gohard. Gomes. Gondebert. Gondelin. Goneri. Gontran. Gonzalve. Gordien. Gorry. Goulven. Grat. Grégoire. Gualfard. Guarin. Gudule. Gudwal. Guénolé. Gui. Guibert. Guillaume. Gunther. Gunthilde. Guthlac.

Ch. IX. — *La lettre H* : Haldelin. Haude. Hedwige. Hégésippe. Heldrade. Hélène. Hélenus. Hélier. Héliodore. Hellade. Hemeterius. Henri. Herblain. Herculanus. Héribert. Herlinde. Herluin. Herluque. Hermagoras. Herman. Hermerlinde. Herménégile. Hermès. Hernin. Hervé. Hidulphe. Hiéron. Hilaire. Hilarie. Hilarion. Hilde. Hildegarde. Hildevert. Hiltrude. Himelin. Hippolyte. Homobon. Honorat. Honoré. Hormisdas. Hospice. Hubert. Hugues. Humbert. Hunegonde. Hyacinthe. Hypatius.

Ch. X. — *La lettre I* : Ida. Ignace. Ildefonse. Imilde. Inna. Innocent. Innocents-Irène. Irénée. Irmgarde. Irmine. Isaac. Isarn. Isbergue. Ischyrion. Isidore. Ivan. Ive. Ives.

Ch. XI. — *La lettre J* : Jacques. Janvier. Jean. Jeanne. Jérôme. Joachim. Jonas. Jordan. Josaphat. Joscio. Joseph. Josse. Jovien. Judicaël. Jules. Julie. Julien. Julienne. Juliette. Junien. Juste. Justin. Justine. Jutte. Juvénal.

Ch. XII. — *La lettre K* : Keivin. Kénelm. Kenny. Kentigern. Kiéran. Kilian. Kolman.

Ch. XIII. — *La lettre L* : Ladislas. Lambert. Landelin. Landoald. Landrade. Landry. Lanfranc. Laumer. Laureanus. Laurent. Lazare. Léandre. Lée. Léger. Léocadie. Léon. Léonard. Léonce. Léopold. Léovigile. Leu. Leucius. Leufroi. Libaire. Libérat. Libère. Liboire. Licinien. Lidwine. Lié. Liévin. Lifard. Lin. Livin. Lô. Longin. Louis. Loup. Loubent. Lubin. Luc. Lucie. Lucien. Lucille. Lucius. Ludger. Ludmille. Lugle. Lupicin. Lutgarde.

Ch. XIV. — *La lettre M* : Macaire. Macedonius. Macre. Macrine. Madeleine. Magin. Magloire. Magne. Maïeul. Maimbœuf. Maixent. Malchus. Malo. Mammès. Mandé. Mansuy. Marana. Marc. Marcel. Marcellin. Marcelline. Marcien. Marcienne. Marcou. Marguerite. Marie. Marien. Marin. Marine. Marius. Mars. Marthe. Martial. Martin. Martine. Martinien. Martyrs. Materne. Mathie. Mathilde.

Mathurin. Matrone. Maudé. Maur. Maure. Maurice. Maurille. Mauronte. Maxelende. Maxence. Maxentiol. Maxime. Maximilien. Maximin. Mechtilde. Médard. Méen. Meingaud. Meinrad. Meinulf. Meinwerk. Melaine. Mélanie. Mélèce. Mélithine. Méliton. Mellitus. Melon. Mêmin. Ménehould. Ménigne. Mennas. Mercure. Mercurial. Merry. Méthode. Métrand. Michel. Milburge. Millan. Miniato. Mitre. Modeste. Modoald. Moïse. Mommolin. Monégonde. Monique. Montan. Moran. Muce. Mummole. Munnu. Mustiole.

Ch. XV. — *La lettre N*: Narcisse. Natalie. Nathanaël. Nazaire. Némésien. Némésion. Nennock. Néomaie. Néot. Nérée. Nestor. Nevolone. Nicaise. Nicéphore. Nicétas. Nicodème. Nicomède. Nil. Nonnose. Norbert. Notburge.

Ch. XVI. — *La lettre O*: Octave. Octavien. Ode. Odile. Odilon. Odon. Odulfe. Olave. Olympe. Omer. Onésime. Onuphre. Opportune. Ordôno. Oreste. Oringa. Orlando. Osithe. Oswald. Othmar. Othon. Ouen. Ours. Oyent.

Ch. XVII. — *La lettre P* : Pacien. Pacifique. Pacôme. Pair. Palémon. Pallade. Palladie. Pamphile. Pancaire. Pancrace. Pantaléon. Paphnuce. Pardoux. Parfait. Parthénius. Pascal. Paschase. Paterne. Parthénius. Patrice. Patrocle. Paul. Paule. Paulillus. Paulin. Pauline. Pavas. Pélage. Pélagie. Pèlerin. Pélinus. Pellegrino. Pépin. Pérégrin. Pargentin. Perpet. Perpétue. Pétroc. Pétrone. Pétronille. Phalier. Pharaïlde. Philbert. Philémon. Philippe. Philomène. Phocas. Piammon. Piat. Pie. Pierre. Pilgrin. Pirmin. Placide. Plautille. Polycarpe. Polieucte. Ponce. Pontien. Poppon. Porphyre. Possidius. Potamienne. Potentien. Pourçain. Praxède. Prime. Prisque. Privat. Prix. Processe. Procope. Procule. Projecte. Projectice. Prosdocime. Protais. Prote. Pudentienne. Pulchérie.

Ch. XVIII. — *La lettre Q* : Quatre couronnés. Quay. Quentin. Quirin. Quitère.

Ch. XIX. — *La lettre R* : Radbod. Radegonde. Radiana. Raimond. Rainelle. Rainier. Ramwold. Randoald. Rasson. Régnier. Régnobert. Régula. Reine. Reinfrède. Reinofle. Reinold. Remacle. Rembert. Rémy. René. Rénebar. Réparate. Restitute. Richard. Richarde. Rictrude. Rieul. Rigobert. Riok. Riquier. Rite. Robert. Roch. Rodan. Rodolphe. Romain. Rombaud. Romedius. Romuald. Romule. Ronan. Rosalie. Rosceline. Rose. Rouin. Rudesinde. Ruf. Rufille. Rufin. Rufine. Rupert. Rusticule. Rustique.

Ch. XX. — *La lettre S* : Sabas. Sabin. Sabine. Sabinien. Salaberge. Salaün. Salomon. Salvator. Samson. Sandale. Sané. Sarbèle. Sardon. Saturien. Saturnin. Saturnine. Satyre. Sauve. Savine. Savinien. Scolastique. Sébald. Sébastien. Second. Seconde. Secondin. Ségnorine. Sennen. Sept dormants. Sérapie. Sérapion. Séréné. Serge. Servais. Servand. Servule. Sévère. Sévérien. Séverin. Si-

doine. Sidwelle. Siffrein. Sigfried. Sigismond. Silain. Silaüs. Silvain. Silvère. Silvestre. Siméon. Simon. Simpert. Sira. Sirenus. Sisetrude. Sixte. Socrate. Sola. Solange. Solein. Solutor. Sophie. Sophronie. Sosthène. Spé. Spire. Spiridion. Stanislas. Straton. Sturm. Sulpice. Sure. Suzanne. Swibert. Swithin. Sylvie. Symphorien. Symphorose. Syr. Syrie.

Ch. XXI. — *La lettre T* : Tanche. Tangui. Tarbule. Tatienne. Télesphore. Telme. Térence. Térentien. Teuteria. Thaïs. Tharaise. Tharcise. Tharsille. Théau. Thède. Théliau. Théodard. Théodora. Théodore. Théodose. Théodote. Théodule. Théonas. Théoneste. Théonille. Théophile. Théopiste. Théotonius. Thérèse. Thibaud. Thiémon. Thierry. Thomas. Thuriau. Thuribe. Thuthaël. Thyrse. Tiburce. Timothée. Tomasso. Torello. Torquat. Tozon. Triaise. Trivier. Tron. Tropès. Trophime. Trudpert. Tryphène. Tudual. Tutilon.

Ch. XXII. — *La lettre U* : Ubald. Ugolive. Uguccione. Ulphe. Ulric. Ultain. Urbain. Ursicin. Ursmar. Ursule. Utho.

Ch. XXIII. — *La lettre V* : Valère. Valentin. Valérie. Valérien. Valery. Valher. Vandrille. Vanne. Vaast. Vaudru. Venance. Venant. Vénère. Verdiana. Vérène. Vérissime. Véron. Véronique. Viance. Victoire. Victor. Victoric. Victorin. Vigile. Vigor. Vilgeforte. Villana. Vincent. Vindemial. Virgile. Viron. Vital. Vitalien. Vorle. Vougay. Vrain. Vulgan. Vulmer.

Ch. XXIV. — *La lettre W* : Walburge. Waldebert. Wallen. Walstan. Walter. Wenceslas. Wendelin. Wénéfride. Wesbour. Wérenfrid. Werner. Wihorade. Wicterp. Wilfrid. Willebrord. Willehade. Willibald. Willigise. Winebaud. Winox. Wivine. Wolfgang. Wolstan. Wulfran. Wunebald.

Ch. XXV. — *Les lettres X, Y, Z* : Xena. Xénophon. Yves. Zacharie. Zama. Zanobi. Zénaïde. Zénon. Zéphyrin. Zérard. Zite. Zoé. Zoïle. Zozime.

Livre XIX. — Les Erreurs contre la foi catholique.

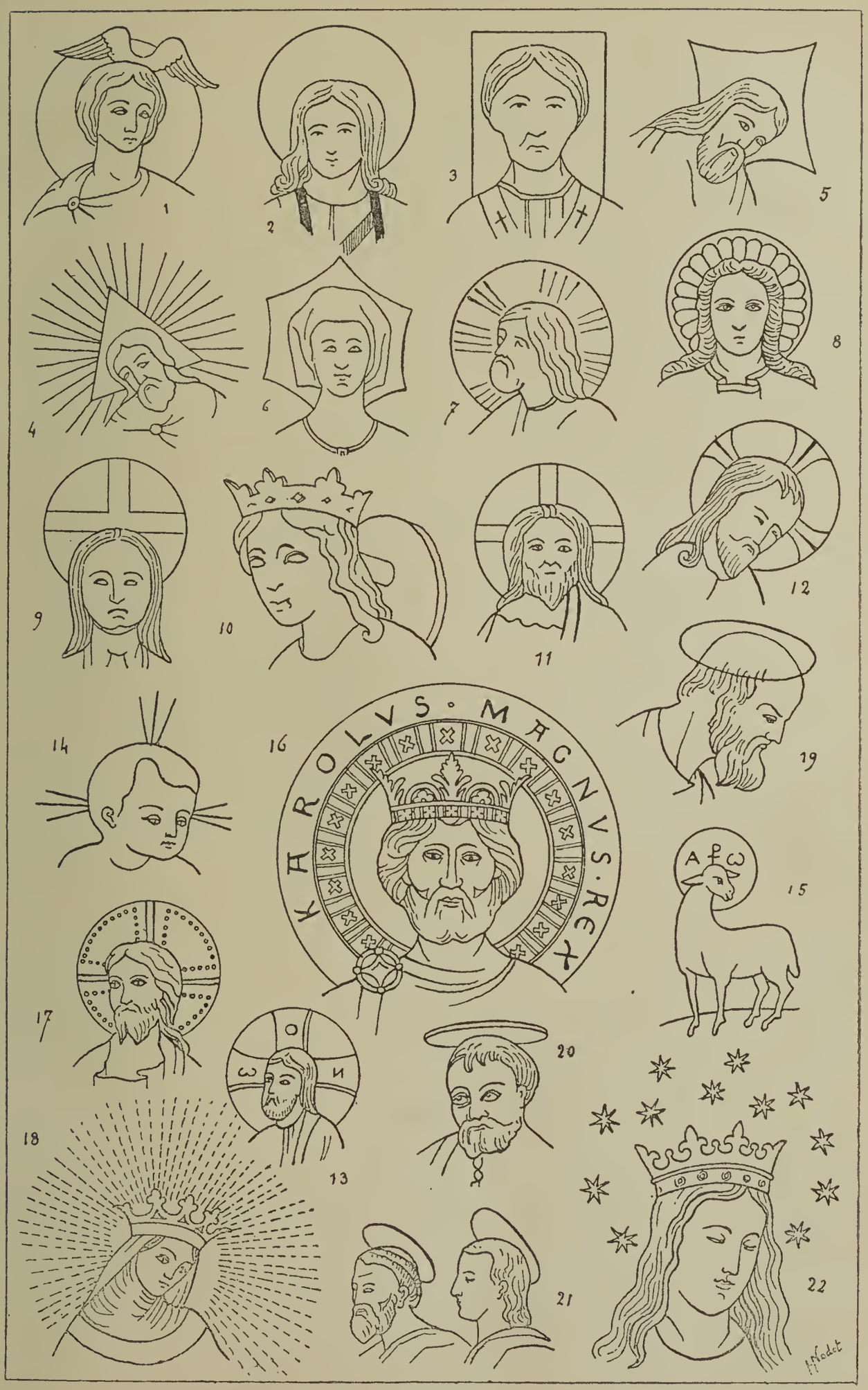
Ch. I. — *Le gnosticisme* : Définition. Forme. Symbolisme. Abraxas. Etoiles. Types iconographiques.

Ch. II. — *Le baphomet des Templiers* : Idolâtrie. Idole. Ouvrages à consulter. Type iconographique.

Ch. III. — *L'hérésie et le schisme* : Hérésie. Formes. Protestantisme. Albigeois. Jansénisme.

Ch. IV. — *Les conciles* : Définition. Concile provincial. Concile œcuménique. Fresques de la bibliothèque du Vatican. Type iconographique.

Ch. V. — *Les peines canoniques* : Personnification du châtiment. Peines diverses. Prisons. Excommunication. Inquisition.


1
2
3
5
4
6
7
8
9
10
11
12
14
16
KAROLVS · MAGNVS · REX
19
15
17
20
18
13
21
22

NIMBE

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS.

LIVRE PREMIER

NOTIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE PREMIER

LE NIMBE

1. — Le nimbe, du latin *nimbus*, se définit l'*irradiation de la tête*, qui est la partie la plus noble du corps, parce qu'elle est le siège de l'intelligence et de la volonté. Dès le VIe siècle, S. Isidore de Séville lui donnait ce nom : « Lumen quod circa angelorum capita pingitur, nimbus vocatur » (Isid. Hispalen., lib. XIX, cap. 31).

2. — Il signifie la *sainteté* acquise, c'est-à-dire la béatitude céleste et, secondairement, la *puissance* et la *souveraineté* : aussi le donne-t-on aux rois, par exemple à Hérode dans la mosaïque de Sainte Marie-Majeure (Ve siècle), aux vents, aux saisons et même à la bête à sept têtes. (*Vitrail de S. Nizier, à Troyes*, XVIe s.)

3. — Sa forme est double, *diffuse* ou *circonscrite*.

Dans le premier cas, la tête rayonne et projette sa lumière autour d'elle, mais sans que les contours en soient délimités.

Dans le second cas, le nimbe est *rond*, *carré*, *triangulaire*, *losangé*, *rayonnant*, *à pans*, *étoilé*. Le type ordinaire est le nimbe circulaire ou en disque ; le triangle et le losange constituent une exception ; le nimbe carré ou en table, à pans ou hexagone est

spécial à une catégorie de personnes ; le rayonnement se fait en dehors du rond ou du triangle, pour en augmenter l'éclat. Le nimbe est dentelé en étoile ou les étoiles se groupent en cercle et suppriment la circonférence.

4. — Le nimbe consiste en un *champ* et une *bordure*.

La bordure, réduite souvent à un simple *filet* de couleur qui fait ressortir le fond, est plus ou moins large et ornée ; on y voit des perles ou des gemmes, des rinceaux, des festons, une inscription nommant ou désignant le personnage, par exemple *Karolus magnus rex* dans les vitraux de Strasbourg (XIIe s.) et les premiers mots du *Miserere* autour du nimbe de David, au portail de la cathédrale d'Angers, (XIIe s.) : MISERERE (*mei, Deus, secu)* NDVM.

Le champ est généralement *uni* ; au moyen âge, on l'orne de *stries*, pour imiter les rayons lumineux et de *rinceaux*, pour exprimer la vie éternelle.

5. — Le nimbe crucifère est la variété la plus importante du nimbe orné. Une croix le traverse et le coupe en quatre parties égales. Dans le principe, les branches de la croix sont *droites*, puis elles deviennent *pattées* aux extrémités, enfin elles forment des courbes gracieuses. Les Grecs y inscrivent les deux mots ο ων, car Dieu est l'être par excellence et les Latins y ajoutent des pierres précieuses.

Ce nimbe a été précédé, dans les premiers siècles, par un nimbe spécial, marqué du *chrisme* ou monogramme du nom du Christ. A partir du XVIe siècle, souvent, la croix seule subsiste, comme aux hautes époques.

6. — Le nimbe se place *verticalement* derrière la tête dont il épouse la forme : parfois, il est surhaussé, c'est-à-dire élevé au-dessus du cou. Ou bien, il est appliqué *obliquement* au sommet de la tête, pratique très usitée en Italie ; ou encore, réduit à l'état de *filet*, il est vu en perspective au-dessus de la tête à laquelle il ne touche pas : ces deux dernières formes appartiennent essentiellement à la décadence de l'art et de la tradition, leur effet d'ailleurs laisse beaucoup à désirer.

7. — La couleur vraie du nimbe est l'*or* ou le *jaune*, parce que tous les deux rendent mieux l'idée d'une lumière brillante : alors, le contour est *rouge*. Mais cette règle n'est pas absolue et le moyen âge a souvent employé le *blanc*, couleur d'innocence et de chasteté ; le *bleu*, couleur céleste ; le *rouge*, emblème du martyre et de la charité ; le *vert*, symbole d'espérance ; le *violet*, qui exprime l'humilité et la pénitence. Il a même imaginé pour Judas le nimbe *noir*, en signe de deuil et de déchéance.

Le nimbe crucifère, dans sa forme normale, offre une croix rouge sur champ d'or ou une croix d'or sur champ rouge, parce que le rouge équivaut à la pourpre royale et, pour le Christ, rappelle le sang versé sur l'instrument du salut. Mais cette croix est d'or quand elle est seule et sans nimbe, réduite à trois rayons pour chaque branche ou à trois fleurs de lis, emblème de royauté.

8. — Le nimbe rond se donne aux anges, aux saints, aux symboles et aux vertus ; parfois, on en gratifie les ancêtres du Christ, les patriarches et les prophètes : une variante est le nimbe dont la circonférence rayonne.

Le nimbe crucifère est propre aux trois personnes divines. Une de ses variétés est le nimbe en losange, préféré des Italiens du XVIe siècle. Exceptionnellement, il entoure la main du Père et, sur une gravure du musée de Nuremberg, qui date de 1440 environ, les pieds et les mains percés, pour honorer la Passion.

Le nimbe triangulaire a été emprunté par Raphaël aux Grecs qui en parent la Trinité, tandis que lui l'a réservé au Père éternel.

Le nimbe en étoiles est spécial à la Vierge : « Et in capite ejus corona stellarum duodecim » (*Apoc.*, XII, 1.).

Le nimbe hexagone est affecté, en Italie, pendant les XVe et XVIe siècles, aux vertus, aux mages (panneau du XVe s. au musée du Mans) et à deux personnages de la crucifixion : Longin et le Centurion.

Le nimbe carré indique un vivant, suivant la règle posée par Jean Diacre, dans la Vie du pape S. Grégoire-le-Grand (*Lib.* IV,

cap. 88) : « Circa verticem vero tabulæ similitudinem, quod viventis insigne est, præferens, non coronam ».

9. — Le moyen âge appela le nimbe indifféremment *couronne* ou *diadème*. Rond, avec ses dérivés en coiffure et en perspective, il signifie une gloire sans fin, rendue dans le bréviaire par ce verset : « Gloria et honore coronasti eum, Domine. » La gloire est encore mieux accusée par les gemmes : « Posuisti, Domine, super caput ejus coronam de lapide pretioso », dit aussi la liturgie romaine.

Le nimbe crucifère ajoute la croix, qui est un des symboles de la Trinité, comme le triangle. Une de ses formes est le losange, parce que ses quatre pointes dessinent une croix.

Le rayonnement a été réservé par le Saint-Siège, à une époque récente, aux bienheureux, pour les distinguer des saints, parce que leur gloire n'est pas encore complète ; or, le complément consiste précisément dans un contour délimité et non vague.

La découpure en pans indique un état intermédiaire et inférieur : six, en effet, n'est pas un nombre complet.

Enfin, le carré par ses quatre angles exprime les quatre vertus cardinales, fondement d'une vie aspirant à la perfection, ainsi que l'enseigne Guillaume Durant, évêque de Mende au XIIIe siècle : « Cum vero aliquis prælatus aut sanctus vivens depingitur, non in forma scuti rotundi sed quadrati corona ipsa depingitur, ut quatuor cardinalibus virtutibus vigere monstretur » (*Ration. div. offic.*, lib. I, cap. 13).

10. — Le nimbe nous vient, sous sa forme circulaire, directement des païens qui en ont gratifié les dieux et les rois. Sur les bas-reliefs de l'arc de Constantin à Rome, empruntés à l'arc de Trajan, cet empereur est quatre fois nimbé : chassant un sanglier, vainqueur d'un lion, offrant un sacrifice, invoquant Jupiter.

Ne pourrait-on pas en constater une manifestation dès l'âge apostolique ? En effet, Saint Jean, dans l'Apocalypse (X, 1), voit un ange qui a l'arc-en-ciel sur la tête: « Et vidi alium angelum

fortem, descendentem de cœlo, amictum nube et iris in capite ejus ; et facies ejus erat ut sol. » Le nimbe, par son fond d'or, exprime la clarté brillante de la face, sa bordure irisée correspond à l'arc-en ciel de la tête.

11. — Le nimbe est d'abord uni : du IVe au Ve siècle, on ne le donne qu'à Dieu. Quand le Christ, au Ve, a le nimbe monogrammatique, on commence à attribuer le nimbe uni aux anges. Au VIe, le Christ ayant pris le nimbe crucifère, le nimbe uni devient le signe distinctif des apôtres et des saints.

Il persévère jusqu'à nos jours sous sa forme de disque épais, de lumière solidifiée. La renaissance altère ce type en le faisant transparent ou en lui substituant le filet et le rayonnement.

Le nimbe crucifère a aussi subi une éclipse presque totale à partir du XVIIe siècle.

Pour le nimbe triangulaire, il n'a qu'une vogue éphémère au XVIe siècle : de même pour le nimbe en losange, dont l'usage a été très restreint.

Enfin le nimbe carré, qui commence au VIe siècle, ne se rencontre plus après le XIe. Les Italiens l'ont surtout admis, mais on le rencontre aussi en France et en Allemagne, témoin l'évangéliaire d'Egbert, archevêque de Trèves, à la fin du Xe siècle.

12. — *Types iconographiques*. Fig. 1. Nimbe païen : Mercure, sculpture romaine. — Fig. 2. Nimbe circulaire : le Christ, fresque des catacombes. — Fig. 3. Nimbe rectangulaire : le pape Pascal I, mos. de Sainte-Cécile à Rome, IXe s. — Fig. 4. Nimbe triangulaire : le Père éternel, fresq. grecque, XVIIe s. — Fig. 5. Nimbe en losange : le Père éternel, miniat. italienne, XIVe s. — Fig. 6. Nimbe à pans : la Foi, sculpt. d'André de Pise, XIVe s. — Fig. 7. Nimbe strié : Isaïe, miniat. grecque, Xe s. — Fig. 8. Nimbe festonné : le Christ, ivoire italien, Xe s. — Fig. 9. — Nimbe surhaussé : le Christ, fresq. à Montoire, XIe s. — Fig. 10. Nimbe non adhérent à la tête : l'Honneur, statuette de la cath. de Chartres, XIIIe s. — Fig. 11. Nimbe crucifère à croisillons droits : le Christ, miniat. du Psautier

de Saint-Louis, XIIIe s. — Fig. 12. Nimbe crucifère à croisillons pattés : le Père éternel, miniat. française, fin du XIIIe s. — Fig. 13. Nimbe crucifère à croisillons inscrits : le Christ, fresq. grecque en Thessalie, XIVe s. — Fig. 14. Rayonnement en croix, miniat. française, XVIe s. — Fig. 15. Nimbe marqué du monogramme du nom du Christ : agneau divin, sarcophage du Vatican, IVe s. — Fig. 16. Nimbe à bordure écrite : Charlemagne, vitr. de la cath. de Strasbourg, XIIe s. — Fig. 17. Nimbe gemmé et perlé : le Christ, ivoire byzantin, Xe s. — Fig. 18. Rayonnement de la tête : la Vierge, fresq. du Campo Santo de Pise, XIVe s. — Fig. 19. Nimbe en filet de lumière : Dispute du Saint-Sacrement par Raphaël, XVIe s. — Fig. 20. Nimbe posé sur la tête : le Christ, S. Pierre, gravure vénitienne, fin du XVe s. — Fig. 21. Nimbe posé obliquement, Saint Pierre et Saint Jean, fresq. de Lippi, XVe s. — Fig. 22. Nimbe étoilé : Vierge, gravure du XVIIe s.

CHAPITRE II

L'AURÉOLE

1. — L'auréole est l'*irradiation du corps*, c'est-à-dire que par elle le corps devient transfiguré : mais comme il est impossible de le représenter lumineux en lui-même, on y supplée en le montrant enveloppé dans la lumière qu'il projette.

2. — L'auréole, unie au nimbe presque constamment, signifie l'*état glorieux* de l'être tout entier.

3. — La lumière est *diffuse* ou *circonscrite*.

Les contours de l'auréole affectent quatre formes : le *cercle*, assez commun ; l'*ovale*, qui se prête mieux à l'allongement du corps

Planche II

AURÉOLE

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

et dont la pointe est tantôt arrondie et tantôt aigue ou ogivée; le *quadrilobe*, qui convient surtout au type de la majesté ; le *losange*, qui est plus rare.

Les rayons sont *droits* ou alternativement *droits* et *flamboyants*.

4. — Une variété de l'auréole circulaire est la *roue* : autrement dit, du centre partent des rayons qui vont aboutir à la circonférence et coupent le champ en quatre (tombeau de S. Junien, XIIe s.) ou en huit (vitr. de la Transfiguration, à la cath. de Chartres, XIIe s.)

5. — L'auréole est parfois *double* : dans ce cas, le personnage s'assied au sommet de la seconde auréole qui enveloppe la partie inférieure du corps, la première étant affectée à la partie supérieure (Ms. du Xe s., à la Bibl. Nat.).

Elle est encore traversée horizontalement par un bandeau, imitant l'arc-en-ciel, si le personnage doit être assis. (Fresque du Campo Santo de Pise, XIVe s.)

6. — Le champ de l'auréole est habituellement *uni*, cependant on le trouve aussi rempli de *rayons filiformes*.

La *bordure* est ornée de diverses façons. Les trois types les plus intéressants sont les *nuages* (vit. de la cath. de Chartres, XIIIe s.), les *gemmes* (évangéliaire de la cath. de Trèves, XIIe s.) les *inscriptions* (tombeau de S. Junien, XIIe s.)

On lit ces quatre vers autour de l'auréole qui enserre la Vierge-mère, à l'un des petits côtés de ce tombeau :

Ad collum matris pendet Sapiencia Patris.
Me Xpisti matrem prodo gerendo patrem.
Mundi facturam genitrix gerit et genitorem
Maternosque sinus sarcinat hic Dominus.

7. — La couleur normale du champ est *or* ou *jaune*, sans préjudice toutefois du *bleu*, du *vert* et du *rouge*.

8. — Le *symbolisme* de l'auréole est facile à comprendre, puisqu'il s'agit exclusivement de *lumière*. « Solus potens, rex regum

et dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem » (S. Paul., I *ad Timoth.*, VI, 15-16).

Le moyen âge, qui l'appelait *amande*, y voyait un symbole du Christ glorifié et glorifiant ses élus. Adam de S. Victor en parle en ces termes :

Contemplemur adhuc nucem,
Nam prolata nux in lucem
Lucis est mysterium.

Trinam gerens unionem,
Tria confert : unctionem,
Lucem et edulium.

Nux est Christus ; cortex nucis,
Circa carnem pœna crucis ;
Testa, corpus osseum.

Carne tecta Deitas
Et Christi suavitas
Signatur per nucleum.

Lux est cæcis et unguentum
Christus ægris, et fomentum
Piis animalibus.

Les archélologues ont inventé, pour désigner l'auréole, la locution *vesica piscis*, qui est aussi impropre qu'inconvenante et que nous devons résolument repousser de la terminologie chrétienne.

9. — L'auréole convient avant tout à la Trinité, qui est lumière : « O lux, beata Trinitas » *(Hymne du brév. rom.)* On l'attribue au Christ, splendeur du Père, « splendor paternæ gloriæ » (*ibid.*) ; à ses symboles, comme la croix et l'agneau ; à son nom (Monogramme de S. Bernardin de Sienne, à Rome), au S. Sacrement ; on la rencontre surtout dans ces six scènes de sa vie, la Nativité, la Transfiguration, « Ecce nubes lucida obumbravit eos » (S. Matth., XVII, 5), la Crucifixion, la Résurrection, l'Ascension, « nubes sus-

cepit eum » (*Act. Ap.*, I, 19) et la Majesté, « Filium hominis... venientem in nubibus cœli. » (S. Matth., XXVI, 64.) Le S. Esprit l'a surtout à l'Annonciation et quand, colombe divine, il apparaît au baptême du Christ ou plane sur le monde.

La Vierge y a droit, d'après l'Apocalypse : « Mulier amicta sole » (XII, I). Le bréviaire de Paris avait dit excellemment dans l'hymne de l'Assomption : « Te Verbum proprio lumine vestit. » L'auréole lui est principalement décernée dans ces trois circonstances : la Conception, l'Assomption et les apparitions.

Les saints n'ont jamais été privilégiés de l'auréole, à part toutefois S. Pierre en majesté sur un émail du XIIIe siècle, mais seulement leur *âme*, au moment où elle entre dans le séjour céleste. Elle signifie alors la joie de l'élu, auquel le Christ dit avec la liturgie : « Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. »

L'âme est toujours *debout*, tandis que les trois personnes divines et la Vierge peuvent s'asseoir en *majesté*.

10. — En certaines circonstances, l'auréole est soulevée par les anges, par exemple à l'Ascension et l'Assomption ou encore pour les âmes portées au ciel.

11. — Le paganisme avait des *imagines clypeatæ* pour ses dieux, ses héros et les défunts, qu'il encadrait dans des médaillons circulaires. Ce type a reparu à la Renaissance comme signe d'honneur et de distinction, mais sans qu'on y attache à proprement parler l'idée d'auréole de lumière.

12. — *Types iconographiques*. Fig. 23. Auréole circulaire : le Christ à l'Ascension, sculpt. du XIVe s. — Fig. 24. Auréole elliptique : le Christ à l'Ascension, vitr. de la cath. de Poitiers, XIIIe s. — Fig. 25. Auréole en quatre-feuilles : le Christ, fresq. de la cath. d'Auxerre, fin du XIIe s. — Fig. 26. Auréole crucifère : Agneau, autel portatif de Conques, XIIe s. — Fig. 27. Auréole nuageuse : âme de Saint-Martin, vitr. de la cath. de Chartres, XIIe s. — Fig. 28. Rayonnement du corps ; le Père éternel, grav. vénitienne, fin du XVe s. — Fig. 29. *Imago clypeata* ou médaillon : aigle de Saint

Jean, pupitre de Sainte-Radegonde, VIe s. — Fig. 30. Auréole double : la Vierge à l'Assomption, miniat. franç., Xe s. — Fig. 31. Auréole de feuillage : le Christ, arbre de Jessé, psautier de Saint-Louis, XIIIe s. — Fig. 32. Auréole rayonnante et flamboyante : la Vierge, gravure du XVIIe s.

CHAPITRE III

LA GLOIRE

1. — La gloire est une auréole agrandie, complétée par des accessoires, non plus limitée à un corps, mais étendue à un groupe d'êtres animés ou symboliques.

L'essence de la gloire est la *lumière*, vive, ardente, comme le feu : « Erat autem species gloriæ Domini quasi ignis ardens. » (*Ezechiel*, XXIV, 17). Elle se complique de nuages qu'elle éclaire et de rayons qui les traversent : « Et elevata est gloria Domini... et repleta est domus nube et atrium repletum est splendore gloriæ Domini » (*Ibid.*, X, 4). « Ecce venit cum nubibus » (*Apoc.*, I, 7.) Dans sa diffusion, elle prend des proportions si considérables que Didron l'a appelée un « grand soleil ».

Cette lumière baigne l'entourage du personnage, qui est escorté d'anges, de saints, de symboles.

2. — La gloire appartient en propre à Dieu : « Gloria in excelsis Deo », ont chanté les anges à la naissance du Sauveur ; « Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto », répète continuellement l'Église dans sa liturgie.

Le Fils est appelé roi de gloire dans le *Te Deum :* « Tu rex gloriæ, Christe » et c'est avec ce titre spécial qu'il a été représenté dans la mosaïque absidale de S. Ambroise à Milan (XIIe siècle). Au dernier

GLOIRE, COURONNE, TRONE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF DALHOUSIE

jour, il sera entouré de gloire pour le jugement, dit le *Credo* de Nicée : « qui venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ».

Raphaël, dans la Dispute du Saint-Sacrement, complète la gloire par un cortège d'anges et de saints, qui forment la cour céleste.

3. — Dieu communique sa gloire à ses saints ou plutôt il les y fait entrer. La Vierge y a droit la première. Aussi l'Église la proclame-t-elle *glorieuse* dans sa liturgie, à la fin de l'antienne *Sub tuum* : « Virgo gloriosa et benedicta. »

Aux XVe et XVIe siècles, elle a été figurée dans sa Conception, avec un cortège d'emblèmes et bénie par Dieu du haut du ciel. En effet, pour que la gloire soit complète, la présence de Dieu est indispensable.

4. — Les saints jouissent aussi de la gloire en trois circonstances surtout : aux *retables*, sur la *machina*, lors des *béatifications*.

Le retable, à son autel, exalte le Saint : il en fut ainsi à partir du XVIe siècle, où ce meuble prit de si grands développements. Je citerai surtout les retables des églises de Saint Ignace et du Jésus, à Rome.

La *machina* est un édifice en bois doré qu'on porte en procession : le saint y resplendit au milieu de rayons et de cierges allumés.

A l'occasion de la béatification solennelle, qui se fait dans la basilique de Saint Pierre, au fond de l'abside, le nouveau bienheureux, peint sur toile dans des proportions colossales, est représenté entrant au ciel : des anges portent ses attributs, des lustres lui forment une auréole lumineuse.

5. — Dieu dans sa gloire est assis, parce qu'il trône en majesté. Raphaël a fait aussi asseoir les saints ; mais, en général, le saint qui entre dans la gloire est debout. Quelquefois même, aux deux derniers siècles, on l'agenouille, dans l'attitude de la reconnaissance ou de la supplication.

6. — Les gloires les plus célèbres, quoique un peu théâtrales,

sont celles qui tapissent l'abside à Saint Pierre de Rome et à la cathédrale d'Amiens, œuvres en stuc ou bois doré des XVIIe et XVIIIe siècles.

7. — Les élus ont aussi le privilège d'être associés à la gloire de Dieu. Le *Te Deum* l'affirme dans ce verset : « Æterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari » ou *munerari*, suivant une ancienne version.

8. — *Type iconographique :* Fig. 33. Le Christ dans sa génération éternelle, stalles de Sienne, XIVe siècle.

9. — A consulter : *La gloire de la cathédrale d'Amiens*, apud *Rev. de l'art chrét.*, t. XVI, p. 505-515.

CHAPITRE IV

LA COURONNE

1. — La couronne est le symbole de la *dignité* ou de la *récompense* ; on l'appelait, au moyen âge, *chapeau de triomphe*.

2. — Elle est formée de feuilles de *laurier* vert, parce qu'elle est immarcescible : « Immarcessibilem gloriæ coronam » (I Ep. *S. Petri*, VI, 4) ; des emblèmes des *quatre saisons*, pour montrer que le temps de la vie terrestre est passé ; d'un *bandeau* d'or, souvent rehaussé de gemmes : « In capite suo coronam auream » (Apoc., XIV, 14) ; « Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso » (*Psalm.* XX, 4). Elle est *ouverte* ou *fermée*, c'est-à-dire surmontée de cercles entrecroisés et on la nomme alors *royale* ou *impériale*. En façon de *murailles* flanquées de tours, et crénelée, elle constitue la couronne murale.

3. — La couronne murale distingue les personnifications de villes et de provinces. La couronne *royale* est attribuée à Dieu et

aux rois, la couronne *impériale* à Dieu et aux empereurs. Elle est aussi un signe de haute *noblesse*, pour Sainte Catherine par exemple.

4. — On assigne la couronne aux vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, aux martyrs, aux saints, à l'espérance, aux élus, car elle symbolise la vie éternelle : « Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se » (Ep. S. Jacobi, I, 12).

5. — Elle est imposée par Dieu lui-même ou par un ange.

6. — Elle se voit au-dessus de la tête, sur la tête ou entre les mains. Jusqu'au XIe siècle, à Rome, les martyrs tiennent leur couronne dans un pli de leur manteau, dont ils enveloppent leurs mains par respect. A Rome, sur une colonne du ciborium des SS. Nérée et Achillée, elle surmonte la croix, pour indiquer la fin de l'épreuve et la récompense du martyre (IVe siècle).

7. — Au VIIe siècle, elle forme auréole autour de l'Agneau (ivoire du trésor de Milan) ou d'un saint (mosaïq. de la chapelle S. Satyre, à S. Ambroise de Milan). A la Renaissance, Luca della Robbia en a entouré ses Madones.

8. — La couronne est d'origine païenne : on la trouve sur des vases donnés en récompense aux vainqueurs des courses du cirque, entre les mains des cochers qui portent aussi une palme, avec des inscriptions de ce genre : NICA PRASINVS INVICTVS EST ; PANNONI NIKA IN PRASINO (la faction des verts).

9. — Au moyen âge, la couronne fut souvent un motif décoratif. On la suspendait au-dessus de l'autel, où elle exprimait la royauté du Christ ; aux arcades du sanctuaire, image du paradis ; de chaque côté des saints, en vue de la récompense dont ils jouissent.

10. — Une triple variété de la couronne est le *diadème*, en triangle, connu des seuls Byzantins ; le *bandeau*, qui retient les cheveux et dont les bouts flottent en arrière de la tête ; la *ferronnière*, qui, au XVe siècle, se complique d'une croix au-dessus du joyau. Ces trois insignes ne sont attribués qu'aux anges.

11. — *Types iconographiques :* Fig. 34 : Couronne royale, la Vierge, émail du XIIIe s. — Fig. 35 : Couronne formant auréole au chrisme, sarcophage du IVe s. à Rome. — Fig. 36 : Couronne formée du produit des saisons, ivoire de Milan, Ve s. — Fig. 37 : Couronne surmontant la croix, égl. des SS. Nérée et Achillée, à Rome, IVe s. — Fig. 38 : Couronnes suspendues au-dessus de l'autel, bas-relief de Monza, XIVe s.

CHAPITRE V

LE TRONE

1. — Le trône est le signe de la souveraineté et de l'admission au ciel. Celui qui s'y assied est dit en majesté.

2. — Il est *complet* ou *incomplet*, suivant qu'on a figuré toutes les parties qui le composent ou seulement quelques-unes d'elles.

Le trône complet comporte : un *escabeau*, un *siège*, un *coussin*, une *housse*, un *dossier* et un *dais*.

L'*escabeau* sert à poser les pieds : il fait corps avec le siège et est orné comme lui : « scabellum aureum » (2 *Paralip.*, IX, 18). Pour les personnages debout, il se change en un sol fleuri, symbole des joies du paradis (mosaïq. de Rome et de Ravenne), ou en une console feuillagée, qui a la même signification (statues des apôtres, à la Sainte-Chapelle de Paris, XIIIe siècle). Dieu a parfois les pieds posés sur l'arc-en-ciel ou sur la terre : » Hæc dicit Dominus : Cœlum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum. » (*Isai.*, LXVI, 1).

Le *siège* est fait pour asseoir : c'est ordinairement un banc allongé, menuisé et sculpté. Souvent il est en or avec gemmes ;

pliant, il a ses extrémités terminées par des têtes d'animaux (sceaux des rois de France).

Il constitue à proprement parler le type de la majesté : « Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ » (S. Matth., XIX, 28).

Le *coussin* surmonte le siège qu'il rend moëlleux. Les Byzantins n'y manquent jamais et les Latins leur ont emprunté ce type.

La *housse* est une draperie riche qui couvre le dossier et le siège.

Le *dossier* adhère au trône, alors il forme la *cathedra*. Au XVe siècle surtout, il est en étoffe.

Le *dais* est ou un édicule, nommé *Jérusalem céleste* ou une tenture, en pavillon conique, en carré, appelée *ciel*. Il signifie donc de toute façon le séjour où Dieu appelle ceux qu'il veut faire participer à sa gloire.

3. — Le trône est incomplet en certaines circonstances. Ainsi, à l'Ascension, les Byzantins mettent un simple escabeau sous les pieds de la Vierge pour l'exhausser au-dessus des apôtres. On supprime le coussin et la housse. Parfois l'absence de dossier transforme le siège en banc vulgaire : c'est le cas ordinaire dans les voussures des portails. Aux XVe et XVIe siècles, sur les vitraux et les miniatures, les saints ne se distinguent guère que par une tenture placée derrière le dos et un dais au-dessus de la tête. Dans la *niche*, qualifiée au moyen âge *tabernacle*, on retrouve ces trois éléments principaux : la *console*, le *dossier* et le *dais*.

4. — Le trône convient essentiellement aux trois personnes divines, au Christ en particulier. Il se distingue par son éclat : « Thronus ejus sicut dies cœli, Thronus ejus sicut sol. » (Psalm. LXXXVIII, 30, 37.) « Iris erat in circuitu sedis. » (Apoc., IV, 3).

La sainte Vierge y a droit également et les plus anciennes représentations la montrent constamment assise, comme une reine. Sur l'ivoire de Nevers, les fresques des catacombes et les sarcophages primitifs, dans la scène de l'Epiphanie, elle trône sur une *cathedra*, souvent recouverte d'une housse.

Les apôtres sont assis, au-dessous du Christ juge, au portail des cathédrales, au XIIe siècle, suivant la parole du maître : « Sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël. » (S. Matth., XIX, 28). « Sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israël. » (S. Luc., XXII, 30).

On donne aussi des sièges aux saints, par exemple dans les voussures des portails et la dispute du Saint-Sacrement de Raphaël ; et aux vingt-quatre vieillards : « Super thronos viginti quatuor seniores sedentes. » (Apoc., IV, 4).

Les évêques et les souverains ont le privilège du trône, en raison de leur éminente dignité, spirituelle et temporelle.

5. — Dans les représentations symboliques de la Trinité chez les Byzantins, le trône remplace le Père.

6. — Marie est le trône même du roi, comme le porte cette inscription au bas d'un tableau de Gurk (XIIe siècle,) où la mère et l'enfant se tiennent étroitement embrassés :

Ecce thronus magni fulgescit regis et agni.

7. — *Types iconographiques* : Fig. 39 : Pavillon suspendu au dessus de la tête de Saint Pierre, vitr. au grand Andely, XVIe s. — Fig. 40. Christ assis sur un trône, sculpt. de l'église Sainte-Radegonde, à Poitiers, XIe s. — Fig. 41. Trône avec escabeau et coussin, miniat. du XIIe s.

CHAPITRE VI

LA COMPOSITION

1. — La composition est la mise en scène d'une idée. Cette idée, l'artiste la conçoit ou la reçoit d'un conseiller, puis il l'exprime,

d'abord à l'état d'ébauche et ensuite dans sa forme définitive. Les esquisses, croquis, études, sont très recherchés pour suivre l'origine et le développement de la pensée.

2. — Le mode a varié suivant les siècles et les circonstances et l'idée est alors plus ou moins complète. Ce n'est qu'à l'époque moderne qu'elle s'est manifestée dans toute son extension : dans le principe, elle est aussi sommaire que possible et se laisse plutôt deviner.

3. — L'art chrétien ayant pour but direct de faire aimer Dieu et la vertu, par conséquent de porter au bien, il faut, dans toute image, examiner scrupuleusement tout ce qui peut aider à faire jaillir la lumière sur une œuvre souvent obscure et énigmatique. Ces détails sont : l'*invention*, qui fixe l'idée de l'artiste ; le *dessin*, qui en montre l'exécution ; la *forme*, qui se réfère à la couleur ou au relief ; la *pose*, qui révèle le sentiment mis en jeu ; l'*équilibre*, qui harmonise toutes les parties au moyen du vide et du plein ; la *distinction des plans*, qui empêche la confusion ; la *perspective*, qui fait tenir compte des distances.

4. — La *perspective* fut ignorée pendant tout le moyen âge, qui n'admet qu'un premier et un second plan : la Renaissance l'a mise en vogue. Comme dans un tableau, elle déroute le spectateur dans une composition purement décorative, qui exige une grande sobriété pour être nette.

Le moyen âge a superposé les plans, et chaque plan est souvent lui-même subdivisé en compartiments ou panneaux, de façon à isoler les scènes. Des inscriptions aident, d'ailleurs, à leur intelligence (*Paliotto de Monza*, XIV° s.)

5. — L'*unité* est une loi absolue en esthétique, mais elle n'a pas été toujours fidèlement observée. Elle concerne l'*action*, le *temps* et le *lieu*.

L'unité de la composition veut que l'on cherche le rapport qui existe entre les sujets représentés, par exemple sur les sarcophages primitifs où s'entremêlent les faits bibliques et évangéliques, avec

une intention manifeste. L'ensemble doit aussi guider l'archéologue : c'est ainsi que le portail de l'église d'Avioth (Meuse), sculpté au XIVe siècle, présente un thème magnifique.

A certaines époques, on ne s'est pas gêné de représenter en même temps deux actions successives. Sur les sarcophages, le serpent parle à Eve et cependant déjà elle a cueilli la pomme et s'est couverte d'une feuille ; à Oberzell, les fresques du XIe siècle montrent le Christ à un bout de la barque dormant et, à l'autre bout, conjurant la tempête.

6. — Le moyen âge a emprunté à l'antiquité la loi de la *proportionnalité*, mais en la pratiquant à sa façon.

La *taille* n'est pas la même pour tous. Il y a quatre types : la taille *héroïque*, qui exprime la supériorité ; la taille *ordinaire* ou *moyenne*, qui signifie un ou deux degrés au-dessous du précédent ; la taille *petite*, symbole d'infériorité. Le Christ et la Vierge dépassent de beaucoup ceux qui les entourent : la grandeur physique correspond alors à la grandeur morale. Rien n'est plus fréquent dans l'iconographie du moyen âge que la proportionnalité. Ainsi, dans la mosaïque absidale de Sainte Marie Majeure, le couronnement de la Vierge est dessiné dans des proportions considérables, relativement aux saints qui se groupent autour du trône. L'exemple est encore plus saisissant à Saint Jean de Latran, toujours au XIIIe siècle : la Vierge et les apôtres ont une taille ordinaire, saint François est réduit à la taille moyenne, et enfin le pape donateur est pour ainsi dire minuscule.

Sur les monuments, le corps varie de six à neuf têtes : dans le premier cas, il est lourd et trapu ; dans le second, élancé et gracieux.

7. — Une loi fort commune aux premiers siècles est celle de la *substitution*. Elle a lieu quand on représente le figuré au lieu du figurant. Ainsi, au musée Kircher, à Rome, sur un verre doré, un poisson, symbole du Christ, est couché sous la courge, à la place de Jonas ; dans les catacombes, S. Pierre est substitué à Moïse

lors du frappement du rocher ; l'agneau remplace le Christ sur le sarcophage de Junius Bassus, à Saint Pierre de Rome (IVe s.), où, une baguette à la patte droite, il ressuscite Lazare et multiplie les pains. Au XVe siècle, sur les vitraux de la cathédrale d'Auch, Moïse, au lieu de Saint Pierre, commence le *Credo* : « Credo in unum Deum. »

8. — *Types iconographiques :* Fig. 42 : Dualité dans la composition, la tempête apaisée, fresq. d'Oberzell, XIIe s. — Fig. 43 : Substitution de l'agneau au Christ dans la scène de la résurrection de Lazare, sarcoph. de Saint Pierre de Rome, IVe s.

CHAPITRE VII

LE MOUVEMENT

1. — Le mouvement met en jeu les différentes parties du corps, séparément ou simultanément. Le visage donne l'expression, le corps prend une attitude, le bras fait le geste.

2. — Le *visage* exprime les sentiments de l'âme, passion, joie, deuil, douleur, indignation, espérance, résignation.

Les *yeux baissés* indiquent la modestie et *fixes*, l'orgueil ; *dirigés vers le ciel*, la prière ; ils voient, pleurent, menacent et commandent.

La *tête droite* dénote le calme ; *rejetée en arrière*, l'arrogance ; *inclinée*, la compassion et la pitié, la mort (le Christ sur la croix) ; *penchée en avant*, la modestie, la soumission.

La bouche s'ouvre pour chanter ou vociférer, ce qui n'est pas toujours gracieux (*chœur à la façade de N. D. d'Avioth*, XIVe s.). Elle reste *fermée*, quand il s'agit simplement de la parole. Montrer les dents est signe de colère et tirer la langue signe de mépris.

L'oreille écoute ; le nez odore (*panneau du* XIVe *s. au mus. chrét. du Vatican, résurrection de Lazare*).

3. — L'*attitude* est, suivant l'Académie, « la position du corps. » Le personnage est *debout*, dignité ou résurrection ; *assis*, majesté, sainteté et enseignement (les évangélistes, les arts libéraux) ; *agenouillé*, supplication (les donateurs) ; *couché*, mort et abaissement ; *prosterné*, soumission, adoration, pénitence et humiliation ; *incliné*, respect ; *soulevé de terre*, extase ; *volant*, glorification ; *transporté*, vénération.

4. — Les *pieds* marchent ou sont immobiles. La marche dénote l'activité et l'agilité, le voyage, le pèlerinage, les affaires. Les *pieds superposés* sont un indice de fatigue et de lassitude : le Christ les a ainsi sur la croix, ce qu'expliquent ces vers du *Dies iræ :*

Quærens me sedisti lassus,
Redemisti crucem passus.

Quand les *jambes* sont *croisées*, le personnage est au repos et prend ses aises ; par exemple, Hérode ordonnant le massacre des Innocents, sur la chape de Boniface VIII, à Anagni.

5. — Le *geste* accompagne d'ordinaire la parole qu'il accentue : en iconographie, il la remplace presque constamment. Il se fait avec le *bras*, la *main* et le *doigt*.

Bras levés, supplication ; *bras ouverts*, joie, accueil, bonté (le Père éternel, le père de l'enfant prodigue) ; *bras tendus*, rédemption (le Christ en croix) ; *bras droit levé*, geste de colère (le Christ du jugement dernier de Michel-Ange) ; *bras droit tendu et main horizontale*, silence demandé ou imposé ; *bras tendu et main ouverte*, démonstration (Pilate à la scène de l'Ecce homo) ; *bras passé autour du cou*, protection (S. Pierre et S. Paul pour Sainte Praxède et Sainte Pudentienne, mosaïque romaine du IXe s.) ; *coude appuyé*, méditation, attention à ce qui se dit.

6. — Les *mains* gesticulent, agissent, combattent, tiennent les attributs : *mains jointes*, prière, grâce reçue (la Vierge à la Con-

ception et à l'Assomption); *mains serrant le genou*, hésitation, angoisse (Pilate siégeant au prétoire); *mains voilées* d'un linge ou couvertes du vêtement, usage romain pour la présentation et l'acceptation (les martyrs tenant leur couronne), signe de vénération (le vieillard Siméon à la Présentation); *mains imposées* sur une personne ou un objet, bénédiction, protection (multiplication des pains) : « Imponens manus super illos benedicebat eos » (*S. Marc.*, x, 16); guérison : « super ægros manus imponens et bene habebunt » (*S. Marc.*, xvi, 18); confirmation, pénitence, sacrement de l'ordre; *mains serrées*, amitié, pacte, foi conjugale; *mains vues par la paume*, joie.

Main ouverte, déclaration (le Père éternel proclamant la divinité de son Fils); *main appuyée sur l'épaule*, présentation, protection (mosaïq. de Rome, spécialement pour les donateurs); *main portée à la joue*, méditation, réflexion, douleur (S. Jean à la crucifixion) : « Manum ad maxillam tristi admiratione ponerent » (S. Augustin., *in Judic., quæst.* 55); *main couvrant la figure*, honte, douleur; *main levée pour frapper*, colère, emportement; *main droite appuyée sur la tête*, sommeil; *main sous le menton*, perplexité (Pilate sur les sarcophages primitifs); *main donnée par le mari*, tandis que la femme s'appuie sur son épaule, soutien, confiance; *main prenant le pied*, adoration (mos. de Rome): « Et tenuerunt pedes ejus et adoraverunt eum » (S. Matth., xxviii,9); *poignée de main*, fraternité, alliance, amour conjugal.

Doigts portés à la tête inclinée ou au front, rêverie, mélancolie; *trois doigts levés* et les deux autres repliés sur la paume de la main, allocution, bénédiction latine; les *deux index levés*, négation.

Index incliné, affirmation; *index levé*, dirigé vers une personne ou un objet, indication, prophétie, désignation : S. Jean Baptiste indiquant l'agneau de Dieu, ce qu'expliquent ces deux vers à Vézelay :

Agnoscant omnes quia dicitur iste Johannes :
Ecce tenet populum, demonstrans indice Christum.

Doigt sur les lèvres, discrétion, silence.

7. — L'*embrassement* se fait avec les deux bras : il est l'indice de l'accueil bienveillant (scène de la Visitation) ou de l'amour passionné, quand il se joint au baiser.

8. — Le *baiser* est un signe d'union, d'amour, de paix, d'adieu, de réconciliation. *Baiser la main* signifie déférence et vénération : Marthe baise ainsi le Christ quand elle lui annonce la mort de Lazare ; *baiser le visage*, affection, tendresse ; *baiser* les objets, par exemple une croix ou une image, dévotion.

9. — *Types iconographiques*. Fig. 44 : Mains couvertes par respect, Ezéchias, min. grecque, XIe s. — Fig. 45 : Geste indicateur, S. Jean Baptiste, miniat. franc., XIVe s. — Fig. 46 : Baiser et embrassement de S^t. Joachim et Ste Anne, vitrail de Ferrières (Loiret), XVIe s.

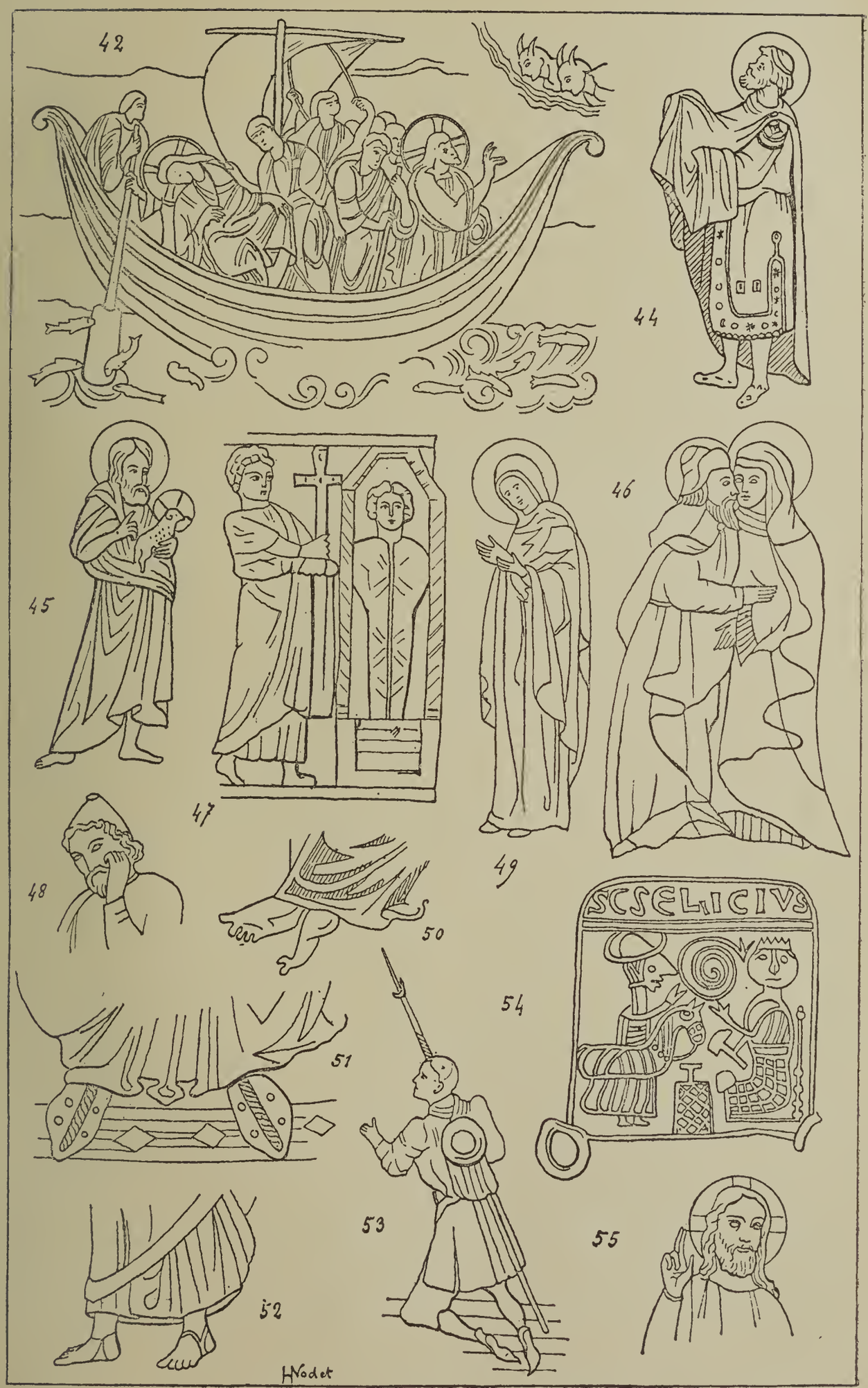
CHAPITRE VIII

LES CHEVEUX ET LA BARBE

1. — Les cheveux et la barbe constituent, en iconographie, une double caractéristique qui ne doit pas être négligée, car elle a sa signification.

2. — La *barbe* est le signe de la virilité. Longue et épaisse, elle désigne plus particulièrement un vieillard et inculte, un solitaire ou ermite, comme S. Jean Baptiste qui vécut dans le désert.

L'absence de barbe indique la jeunesse ou, symboliquement, une jeunesse sans fin, comme l'ont pratiqué les premiers siècles pour le Christ et comme on l'observe encore pour les anges.



COSTUME, BÉNÉDICTION.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

La barbe fut portée constamment en Orient : en Occident, elle cesse avec le VIe siècle et un des derniers qui l'ait portée est S. Grégoire le Grand. Le moyen âge ne l'a pas reprise et il faut arriver au commencement du XVIe siècle, au pontificat de Jules II, pour la voir reparaître dans l'ordre ecclésiastique.

3. — Les *cheveux* dénotent la force, la plénitude de l'âge : les enfants n'en ont pas et les vieillards les ont perdus en partie, aussi les représente-t-on presque toujours avec le front chauve et ceux qui leur restent sont blancs. Quant à leur couleur ordinaire, elle varie : *noir*, *roux*, *blond*, *châtain*.

Les cheveux présentent trois aspects : *longs*, *courts*, *taillés* aux ciseaux ou au rasoir. Les cheveux longs, tombant sur les épaules, conviennent au Christ, qui se conformait à la coutume des Nazaréens ; ils attestent l'état d'innocence, comme pour la Vierge et les jeunes filles, ou une parure mondaine, par exemple pour la Madeleine, ou la vie dans le désert, ainsi qu'on figure S. Jean Baptiste ou encore le désespoir, au massacre des Innocents entre autres. Incultes, ils sont appropriés à la vie érémitique ; hérissés, ils expriment l'effroi.

Taillés aux ciseaux, ils forment la couronne cléricale, le reste de la tête étant rasé : au XVIe siècle, les réguliers sont seuls ainsi représentés. Au moyen âge, il y eut deux sortes de *tonsures* : la tonsure large, qui est celle dite de S. Pierre et se fait obliquement sur la tête ; la tonsure étroite, qui est celle dite de Simon le magicien et se fait horizontalement au sommet de la tête.

4. — La *tête* est nue ou couverte. *Nue*, elle exprime la soumission, l'infériorité, la béatitude et la glorification, à moins qu'elle ne porte un signe distinctif, comme sont la mitre et la couronne royale qui font reconnaître les personnages.

La tête couverte différencie quatre catégories d'hommes : la *dignité*, civile, ecclésiastique, militaire ; les *trois jeunes hébreux* et les *mages*, qui, aux hautes époques, ont le bonnet persan, pour attester une origine lointaine ; les *juifs*, que le moyen âge a coiffés

d'une petite calotte pointue ; les *gens de métier* ou de bas étage, comme militaires, infirmes, voyageurs, paysans, pêcheurs, marins, ouvriers.

5. — *Types iconographiques.* Fig. 47 : Le Christ imberbe, à la résurrection de Lazare, ivoire du ve s. — Fig. 48 : Bonnet juif, sculpture de la cathédrale de Chartres, XIIIe s.

CHAPITRE IX

LES VÊTEMENTS

1. — Les vêtements sont le résultat immédiat de la chute de l'homme, qui s'aperçoit de sa nudité après son péché : « Cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus et fecerunt sibi perizomata » (*Genes.*, III, 17). Ils indiquent donc la vie sur la terre.

2. — Le costume est de deux sortes : costume *usuel*, qui convient à tous indistinctement ; *costume de fonction* ou de *dignité*, pour distinguer la personne qui en est revêtue. Au point de vue de la condition sociale, on doit créer plusieurs catégories : de là le costume *royal*, *pontifical*, *ecclésiastique*, *religieux*, *militaire*, *civil*.

Les *insignes* sont la partie la plus saillante du costume et rentrent dans la classe des attributs. Ce sont par exemple, pour l'empereur, la couronne, le sceptre, le globe ; pour l'évêque, la mitre et la crosse ; pour le prêtre, le calice et la chasuble, etc.

Le costume des hommes est toujours différent de celui des femmes, de même que le costume des enfants.

3. — Au détail, on rencontre pour les enfants, les *langes* et les *bandelettes*, la *robe longue* sans ceinture, la *tunique* courte ; pour les femmes, la *robe*, avec ou sans *ceinture*, le *manteau* et le *voile* ; pour l'*homme*, la *tunique*, longue ou courte, la *ceinture* qui n'existe

pas toujours, le *manteau* jeté d'une épaule à l'autre, porté en *chape* ou formant chlamyde, c'est-à-dire agrafé sur l'épaule.

La *tunique exomide*, propre aux esclaves, paysans et artisans, ne dépasse pas le genou : elle laisse à découvert l'épaule et le bras droit, afin d'assurer la liberté d'action.

Le *vêtement* est ordinairement *double*, tunique et manteau : « Vestiti sunt duplicibus » (*Proverb.*, XXXI, 21).

La *ceinture* signifie particulièrement le travail, la marche, la force et la chasteté : « Accinxit fortitudine lumbos suos » (*Prov.*, XXXI, 17). « Induam illum tunica tua et cingulo tuo confortabo eum » (*Isaï.*, XXII, 21). » Renes vestros accingetis » (*Exod.*, XII, 10).

4. — Les *jambes* sont tantôt nues, tantôt couvertes. Aux premiers siècles, les anaxyrides sont attribuées aux orientaux ; c'est pourquoi elles sont portées par les rois mages.

5. — La *chaussure* varie, suivant les temps et les circonstances : *soulier*, *sandale* à la romaine, *brodequin*, *cothurne*.

6. — La nudité complète devrait être le signe de l'apothéose, comme le pratiquait le paganisme : le moyen âge n'a pas osé aller jusque-là. Il y a donc, pour les saints et les élus, un *costume glorieux*. A la Transfiguration, celui du Christ est blanc : « Vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. »(*S. Matth.*, XVII, 2). Les anges, assimilés à l'homme puisqu'ils en prennent la forme, ont aussi des vêtements blancs : « Et vestimentum ejus sicut nix. » (*S. Matth.*, XXVIII, 3). « Duos angelos in albis. » (*S. Joan.*, XX, 12) ; « in vestibus albis » (*Act. Ap.*, I, 10). Dans l'Apocalypse, les martyrs sont habillés de même, « amicti stolis albis » (VII, 9), parce qu'ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau, « et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine Agni » (VII, 14). Le *Te Deum* le répète dans ce verset : « Te martyrum candidatus laudat exercitus. »

L'Apocalypse a pu sur ce point déterminer l'iconographie, car il y est écrit des martyrs : « Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ » (VII, 11). Le bréviaire romain a ce verset au commun des confes-

seurs : « Amavit eum Dominus et ornavit eum, stolam gloriæ induit eum », parce que l'Apocalypse dit des saints : « Qui non inquinaverunt vestimenta sua et ambulabunt mecum in albis » (III, 4). Dans les miniatures du moyen âge, on voit souvent les anges remettre une robe aux élus, à leur entrée au ciel, suivant le texte de Saint Paul : « Si tamen vestiti, non nudi inveniamur... nolumus expoliari sed supervestiri. » (2 *ad Corinth.*, V, 3-4).

En général, les saints gardent au ciel le costume qu'ils ont porté sur la terre, comme marque de distinction ; autrement, l'uniformité empêcherait de les reconnaître. Les artistes, pour exprimer l'état glorieux, ont employé trois moyens : les *étoffes précieuses*, un *glacis* ou des *reflets d'or* sur les vêtements, un *semis d'étoiles*, comme l'a fait Fra Angelico pour la chape de S. Dominique (*tabl. du couronnement de la Sainte Vierge, au Louvre*).

7. — *Type iconographique.* — Fig. 49 : la Vierge, en voile, robe et manteau, dalmatique impériale à Rome, XIIe s.

CHAPITRE X

LA NUDITÉ

1. — Le nu est essentiellement païen et anti-chrétien. Le christianisme ne l'a pas pratiqué, parce qu'il y voyait la conséquence de la faute originelle : « Et timui eo quod nudus essem et abscondi me » (*Gen.*, III, 10) et un sujet de confusion : « Non appareat confusio nuditatis tuæ » (*Apoc.*, III, 18). Aussi le pape S. Damase a-t-il dit qu'elle ne convenait qu'aux idoles : « Huic homini, qui in habitu idoli incedit, numquam adscribendum est nomen Christiani. »

2. — Quand la nudité a été imposée par la nécessité, on a tou-

jours eu soin de sauvegarder les lois de la pudeur, soit par un geste, soit par un feuillage ou un linge enroulé autour des reins. Ces faits sont rares et exceptionnels : citons Adam et Ève dans le paradis terrestre, les prophètes Jonas et Daniel, le crucifix, la résurrection des corps.

On peut la classifier ainsi : Nudité *historique*, qui se manifeste dans Adam et Ève, Noé ivre, le Christ au baptême et à la crucifixion ; nudité *symbolique*, comme Daniel dans la fosse aux lions et le prophète Jonas, en vue de la résurrection ; nudité *naturelle*, pour des personnifications à l'*antique*, tels que les fleuves, la terre, etc, ; nudité *païenne*, représentation d'une idole.

3. — La nudité, en dehors de ces quelques exceptions, signifie la damnation et la misère. Les démons et les damnés sont nus, pour ajouter la honte à la réprobation. Les pauvres sont à peu près nus et la lèpre est indiquée par des taches sur la peau (*vitr. de la cath. de Poitiers*, XIIIe s.)

A Vézelay, XIIe siècle, une femme nue est au pouvoir du démon et, en regard, une femme habillée se tient sur ses gardes.

4. — L'âme est nue complètement, mais sans sexe, pour attester que l'état du mariage qui n'existe plus n'appartient qu'à la vie terrestre : « Cum enim a mortuis resurrexerint, neque nubent neque nubentur, sed sunt sicut angeli in cœlis » (*S. Marc.*, XII, 25). L'âme, qui est pur esprit, reprend donc la nature angélique, autant qu'il est possible de l'exprimer par une forme conventionnelle.

5. — Le moyen âge ne s'est pas gêné, dans ses miniatures et sculptures, d'aller jusqu'à l'obscénité. Faut-il y attacher un sens symbolique ? Quelques archéologues le prétendent, mais leur opinion n'est pas très sûre. Serait-il mieux de croire les artistes naïfs à l'égal des spectateurs ? Je n'oserais l'affirmer. La pensée n'est pas toujours suffisamment évidente. Le vice est montré dans sa réalité, mais est-ce constamment pour en détourner ? La licence a eu une grande part dans l'art. Or quatre scènes se reproduisent assez fréquemment : l'indécence absolue de l'homme et de la

femme, attirant l'attention sur les parties sexuelles, la séduction, l'accouplement et l'accouchement.

6. — Le XVe siècle a commencé à déshabiller l'Enfant Jésus, et à étaler le sein de la Vierge dans l'allaitement. La Renaissance naturaliste a érigé le nu en système : elle a fait des anges nus, elle a mis des femmes nues partout, elle a rendu les vertus indécentes et, en mille détails de l'ornementation, a copié l'antiquité dans ses poses éhontées et ses attitudes provocantes. Une des statues du tombeau de Paul III, à Saint Pierre de Rome, chef-d'œuvre de Guillaume della Porta, a beau être vêtue d'une chemise de fer blanc, mise après coup, le geste n'en reste pas moins lascif comme la pose et le regard.

Il y a dans cette iconographie un désordre réel. Dès lors, on préfère les sujets scabreux, uniquement parce qu'ils prêtent à des études anatomiques : la tentation de nos premiers parents, l'histoire de Loth et de ses filles, la rencontre de David et de Bethsabée, Suzanne au bain, la circoncision, Sainte Madeleine pénitente, les martyres de Sainte Agathe et de Saint Sébastien, la tentation de Saint Antoine etc.

7. — La nudité des pieds a été érigée en principe pour attester la divinité ou une mission remplie dans le monde. Elle est exclusivement réservée à la Trinité, aux anges et aux apôtres ; ce n'est que par exception qu'on la voit attribuée aux prophètes. La Vierge elle-même a les pieds chaussés.

La nudité est complète sur les monuments français ; en Grèce, la plante des pieds est protégée par une sandale, admise aussi généralement par les Italiens.

8. — *Types iconographiques*. Fig. 50 : Pieds nus, le Christ enfant, émail du XIIIe s. — Fig. 51 : Pieds chaussés, la Vierge, même émail. — Fig. 52 : Pieds sandalés, Isaïe, miniature grecque du Xe s.

CHAPITRE XI

LE LUMINAIRE

1. — Le luminaire est un honneur rendu à Dieu et aux saints.

2. — Il se manifeste de trois manières : *lampe*, *cierge*, *torche*.

La lampe, récipient de métal ou de verre, brûle de l'huile : elle est suspendue.

Le cierge est une mèche enduite de cire, jaune ou blanche : on le pose sur un chandelier.

La torche réunit plusieurs cierges ensemble, de façon à augmenter la flamme. Ces cierges sont souvent tordus, *intortitia* : au moyen âge, on les allongeait à l'aide d'un grand manche en bois et on les agrémentait de targes armoriées.

3. — On trouve les lampes devant les tombeaux, les autels, les images vénérées. La lampe est l'attribut ordinaire de la vigilance et des vierges sages. Elle signifie la nuit, par exemple à la Nativité de Notre-Seigneur.

Les chandeliers figurent devant les corps saints, les reliques, aux offices liturgiques.

Les torches sont surtout affectées à l'élévation de la messe et à la procession du Saint-Sacrement.

4. — Le chandelier à sept branches du Tabernacle de l'ancienne loi a donné lieu à un chandelier analogue, populaire au moyen âge : le plus remarquable est celui du dôme de Milan, qui est en bronze et date du XIIIe siècle. Il symbolise les sept dons du Saint-Esprit, de même que les sept chandeliers de la messe pontificale, dont l'origine remonte jusqu'à l'Apocalypse : « Et conversus vidi septem candelabra aurea. Et in medio septem candelabrorum aureorum similem filio hominis. » (*Apoc*, I, 12, 13).

5. — Les couronnes de lumière, où les cierges et les lampes sont en nombre, figurent la Jérusalem céleste, que l'Agneau éclaire : « Lucerna ejus est Agnus » (*Apoc.*, XXI, 23) et où les justes brillent : « Fulgebunt justi et tamquam scintillæ in arundineto discurrent » (*Sap.*, III, 7). Celle d'Aix-la-Chapelle est la plus célèbre de toutes : Frédéric Barberousse la donna au XIIe siècle. Une inscription métrique explique pourquoi les prophètes, les apôtres et les béatitudes y sont figurés et comment le type primordial a été fourni par l'Apocalypse :

Celica Jherusalem signatur imagine tali
Visio pacis, certa quietis spes ibi nobis.
Ille Joannes, gratia Christi preco salutis,
Quam prophetavit quamque prophetæ, denique virtus
Lucis apostolice fundavit dogmate vitam,
Urbem syderea labentem vidit in æthra,
Auro ridentem mundo gemmisque nitentem.

6. — Les offrandes des fidèles reconnaissants, à la suite d'une grâce obtenue, ont consisté, pendant tout le moyen âge, en cierges portés aux sanctuaires où ils avaient prié. Ces cierges sont de deux sortes : *allongés* ou *enroulés*. Une des formes les plus curieuses est certainement celle qui, par sa longueur, représentait le pourtour d'une ville, comme hommage de tous ses habitants collectivement : on le nommait *roue* ou *rouelle*, parce qu'on l'enroulait sur lui-même ou sur un cylindre de bois pour pouvoir le porter en procession et exposer dans l'église, sans être trop encombrant.

7. — *Types iconographiques*. Fig. 53 : Torche tenue à l'élévation, tableau de Roger van der Weyden, XVe s. — Fig. 54 : Bougie enroulée, offrande à Saint Eloi, enseigne de pèlerinage, XIIIe s.

CHAPITRE XII

LA BÉNÉDICTION

1. — La bénédiction, étymologiquement, consiste à *dire du bien* à quelqu'un. Le saint souhaite ce bien et cherche à l'attirer sur son client, mais Dieu seul le donne réellement : c'est donc un symbole de la grâce et de la protection divine.

2. — La bénédiction est un *geste de la main droite*, qui imite celui de l'allocution chez les latins.

Elle est *grecque* ou *latine*.

Les Grecs forment avec les doigts les noms abrégés de Jésus et de Christ. L'index se tient droit et le *medius* se recourbe en C, forme archaïque du *sigma*, ce qui fait l'initiale et la finale de Ιησου C. Le pouce se croise sur l'annulaire et le petit doigt se recourbe en C, d'où résulte, par un procédé identique, Χριστο C. En réalité, les deux *sigma* ne sont pas toujours nettement dessinés et la forme grecque est plutôt accusée par la juxtaposition du pouce et de l'annulaire.

Chez les Latins, les trois premiers doigts sont levés et les deux autres repliés sur la paume de la main, par allusion aux trois personnes divines.

3. — La bénédiction est propre à *Dieu*, aux *anges* et aux *évêques*.

La Trinité bénit collectivement ou chaque personne séparément : « Terra... accipit benedictionem a Deo » (S. Paul., *ad Hebr.*, VI, 7). L'Église ne dit-elle pas dans sa liturgie : « Deus a quo bona cuncta procedunt » ?

L'ange ne bénit pas à proprement parler, mais il transmet la bénédiction de Dieu dont il est l'envoyé, par exemple après la lutte

de Jacob : « Non dimittam te nisi benedixeris mihi « (*Genes.*, XXXII, 26), et à l'Annonciation : « Benedicta tu in mulieribus » (S. Luc., I, 28).

L'évêque, en bénissant, invoque la Sainte Trinité : « Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus ». Le Droit dit, en effet, que sa fonction principale est de bénir et de présider : « officium episcopi est benedicere et præesse ».

4. — La *bénédiction de Jacob* est une des figures de la croix, parce que le patriarche croisant les bras plaça la droite sur la tête d'Éphraïm, qui était à sa gauche et la gauche sur Manassé, qui était à sa droite, voulant montrer par là qu'il donnait la préférence au cadet des enfants de Joseph : « Et posuit Ephraïm ad dexteram suam, id est ad sinistram Israël, Manassen vero in sinistra sua, ad dexteram scilicet patris applicuitque eos ad eum. Qui extendens manum dexteram, posuit super caput Ephraïm minoris fratris ; sinistram autem super caput Manasse, qui major natu erat, commutans manus. Benedixitque Jacob filiis Joseph et ait... Angelus, qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris istis » (*Genes.*, XLVIII, 13, 16).

5. — *Types iconographiques* : Fig. 55 : Bénédiction latine : Dieu, sculpture de la cath. de Chartres, XIIIe s. — Fig. 58 : Bénédiction grecque : le Christ, fresq. de Salamine, XVIIIe s.

CHAPITRE XIII

LA HIÉRARCHIE

1. — La hiérarchie résulte de la dignité et la préséance se règle sur la hiérarchie.

2. — La hiérarchie s'entend des personnes et des sujets : elle les distingue par groupes, qu'elle répartit suivant leur ordre respectif.

Elle est de deux sortes, ecclésiastique et civile, sacrée et profane. Le clergé prime toujours les laïques et, dans l'ordre ecclésiastique, le clergé séculier passe avant le clergé régulier. L'homme précède la femme.

La hiérarchie est quelquefois mixte, c'est-à-dire que les laïques sont alors mêlés aux ecclésiastiques : par exemple, les souverains suivent le pape, les princes du sang sont assimilés aux cardinaux, la noblesse escorte l'épiscopat.

La hiérarchie civile a été développée tout au long dans la danse macabre, qui montre comment elle se fond dans la hiérarchie ecclésiastique.

3. — Le Bréviaire romain a fixé la préséance de cette sorte, tant dans ses offices du commun que dans les litanies des saints : Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; la Vierge, les archanges, les anges et esprits bienheureux ; les patriarches, les prophètes, les apôtres, les évangélistes, les disciples du Sauveur, les Innocents, les martyrs, les papés, les docteurs, les pontifes, les confesseurs, les fondateurs d'ordres religieux, les prêtres, les diacres, les moines, les ermites, les vierges, les femmes et les veuves.

4. — La droite est plus noble que la gauche : or, c'est celle de l'église, qui se prend relativement au crucifix du maître-autel, ou celle du personnage principal. Quand on veut honorer quelqu'un, on le met à la droite.

Le haut est préférable au bas : l'un correspond au ciel et l'autre à la terre.

Le centre est le point d'honneur, auquel touchent les plus dignes et dont s'éloignent les moins dignes.

Horizontalement, les personnes se disposent ainsi : au milieu, le chef ; à la droite, le plus digne ; à la gauche, celui qui le suit et ainsi en alternant selon cette formule numérique, qui s'emploie constamment pour le Christ et les apôtres :

6 4 2 1 3 5 7

Verticalement, le centre forme le point de départ, le haut donne la seconde place et le bas la troisième :

2
1
3

Si les lignes horizontale ou verticale se coupent, de manière à former une croix, on a, ce qui est le cas pour les évangélistes unis au Christ :

2
3 1 4
5

Si le centre se combine avec le carré, ce qui est fréquent pour le groupe des évangélistes, l'ordre est celui-ci :

2 3
1
4 5

5. — Les quatre *points cardinaux* aident à classer les sujets. Le nord est affecté à l'Ancien Testament, loi de crainte et le midi au nouveau, loi d'amour : on l'a fidèlement observé à Chartres. L'orient convient au Christ se levant sur le monde, par conséquent à sa vie (vit. des cath. de Tours, d'Angers, de la Ste Chapelle, XIIIe s.), et l'occident qui tue (*occidit*, dit Herrade), au jugement dernier, (portails des cathédrales de Chartres et d'Angers, XIIe s.)

6. — Le *parallélisme* s'établit entre les deux testaments. L'Eglise est à droite et la Synagogue à gauche : la figure est superposée à la réalisation ou elles se font face.

7. — Dans une *procession*, comme à S. Apollinaire-le-Neuf, à Ravenne (VIe siècle), les plus dignes marchent les premiers et aboutissent au sanctuaire. C'est l'ordre inverse des processions liturgiques.

8. — Dans un *vitrail* où les scènes sont superposées et juxtaposées, on lit de gauche à droite, relativement aux spectateurs, comme

dans un livre et l'on monte graduellement de bas en haut, parce que l'on procède de la naissance, qui est toute terrestre, à la mort, qui conduit au ciel. Cependant cet ordre normal n'a pas été toujours rigoureusement suivi et le vitrail de Saint Laurent (XIIIe s.), à la cathédrale de Poitiers, commence par le haut pour finir par le bas avec l'entrée de l'âme au ciel.

CHAPITRE XIV

L'INTERPRÉTATION DE L'ÉCRITURE SAINTE

1. — L'Ecriture Sainte, qui est la base de l'enseignement catholique, a souvent été, en iconographie, autant envisagée dans ses commentaires que dans son texte, qu'ont exploré et développé les pères de l'Eglise et les auteurs ecclésiastiques.

2. — Hugues de Saint Victor, au XIIe siècle, spécifie par les qualifications d'*historique*, *allégorique*, *tropologique*, *anagogique*, les quatre différents sens qu'ont souvent simultanément les mêmes passages de l'Ecriture.

L'*histoire* comprend uniquement les faits et le texte s'entend dans le sens littéral.

L'*allégorie* prend un fait, mais lui attribue une autre signification; par exemple, le passage de la mer Rouge, qui sauve les Hébreux et perd les Egyptiens, est une figure du baptême, vie pour les fidèles, mort pour le démon.

La *tropologie* se réfère à la morale et donne une règle de conduite.

L'*anagogie* mène du visible à l'invisible. Ainsi la lumière, créée au premier jour, rappelle la création des anges.

Le mot *Jérusalem* est susceptible de ces quatre interprétations : historiquement, c'est une ville; allégoriquement, l'Eglise; tropo-

logiquement, l'âme fidèle ; anagogiquement, le ciel. L'hymne de la dédicace est pleine de cet enseignement fécond.

Voici maintenant le texte même de l'écrivain ecclésiastique : « Historia est significatio... ad res. Allegoria quasi alieniloquium dicitur, quando non per voces, sed per rem factam alia res intelligitur, ut per transitum maris rubri transitus intelligitur per baptisma ad paradisum. Tropologia dicitur conversiva locutio, dum quod dicitur ad mores ædificandos convertitur, ut sunt moralia. Anagoge vero dicitur sursum ductio ; unde anagogicus sensus dicitur qui a visibilibus ducit ad invisibilia, ut lux primo die facta rem invisibilem, id est angelicam naturam, significat a principio factam. Ut Hierusalem intelligitur, historialiter, civitas terrena ; allegorice, Ecclesia ; tropologice, anima fidelis ; anagogice, cœlestis patria. Igitur Sacra Scriptura in his sensibus superabundat. » (*Erud. theol. in Specul. Ecclesiast.*, cap. VIII).

3. — Toute cette doctrine se résume dans ces deux vers mnémotechniques, comme se plaisait à en faire le moyen âge :

Littera gesta docet ; quid credas, Allegoria ;
Moralis, quid agas ; quo tendas, Anagogia.

4. — Sixte de Sienne, dans son ouvrage intitulé : *De divinarum scripturarum interpretibus antiquis*, répartit entre les quatre docteurs les quatre sens de l'Ecriture, que chacun a plus particulièrement étudié. Il assigne en conséquence l'histoire à Saint Jérôme, l'allégorie à Saint Ambroise, la tropologie à Saint Grégoire et l'anagogie à Saint Augustin :

Historiam, a græcis et hebræis fontibus haustam,
Hieronymo disces duce.
Allegorias anagogenque recludent
Origenes, Ambrosius.
Exponent sensus formandis moribus aptos
Chrysostomus, Gregorius.
In dubiis altaque locis caligine mersis

Aurelius lucem ferat.
At brevis et facilis non est spernenda tyroni,
Lyrensis expositio.

CHAPITRE XV

LA MYSTIQUE

1. — Mystique dérive du grec μυστικος, qui signifie *caché* : on peut donc la définir la *science du mystère.*

2. — Le mystère se présente sous plusieurs formes : *symbole*, *attribut*, *figure*, *personnification*, *parabole*, *nombres*.

Le *symbole* ou *emblème* est un terme de comparaison, pris dans l'ordre inférieur de la nature. On le substitue à la personne, parce qu'on reconnaît en lui quelqu'une des qualités de celle-ci. Ainsi on dit *fort comme un lion*, le lion devient dès lors le symbole de la force ; l'aigle, qui vole très haut dans les airs, symbolise l'Ascension du Christ ; le lys, par sa blancheur, exprime la virginité de Marie.

Le symbole jouit, quand c'est possible, des mêmes privilèges et honneurs que le type qu'il représente. C'est pourquoi l'Agneau de Dieu a le nimbe crucifère ; les quatre animaux ont, comme les évangélistes, le nimbe et le livre.

3. — L'*attribut* est un signe distinctif.

Ce signe est *général*, comme le livre qui désigne l'apostolat, la palme qui exprime le martyre ; ou *spécial*, c'est-à-dire propre à la personne, comme le cerf pour saint Hubert, le marteau pour saint Eloi.

L'attribut est *historique, légendaire*, *symbolique*.

Il se confond quelquefois avec le symbole, ce qui a lieu pour les quatre animaux.

4. — La *figure* montre à l'avance ce qui doit arriver : c'est une prophétie qui prend corps pour être plus sensible. La manducation de l'Agneau pascal dans l'ancienne loi figure la manducation eucharistique.

5. — La *personnification* donne un corps, une forme humaine, à des idées abstraites, telles que la *vertu*, une *ville*, une *maison* ou à des êtres inanimés, comme un *fleuve*, une *montagne*, le *soleil* et la *lune*, etc.

Elle est d'origine païenne.

6. — La *parabole* est une fiction, nommée aussi *allégorie* ; par exemple, l'enfant prodigue, les vierges sages et les vierges folles, le bon Pasteur.

7. — Les nombres, à la suite de saint Augustin, ont joué un rôle important dans les combinaisons mystiques, pendant le moyen âge, mais certains écrivains en ont singulièrement exagéré la portée. Voici les significations les plus usuelles :

Un : unité de Dieu.

Deux : nombre de l'union, l'homme et la femme, Jésus-Christ et l'Eglise, l'Eglise et la Synagogue, le corps et l'âme, les apôtres envoyés deux à deux.

Trois, nombre divin : Trinité, vertus théologales, trois archanges, bénédiction latine à trois doigts, trois bergers et trois mages reconnaissant la divinité de l'enfant Jésus, S. Paul élevé au troisième ciel, les trois jeunes hébreux dans la fournaise visités par le Verbe.

Quatre, nombre terrestre : terre, points cardinaux, vents, saisons, éléments, fleuves du paradis terrestre, évangélistes, docteurs, vertus cardinales.

Cinq, nombre judaïque : cinq livres de Moïse, cinq pains multipliés dans le désert, cinq vierges sages et cinq folles,cinq sens.

Six, nombre parfait : six jours de la création, six urnes de Cana, six âges de l'homme.

Sept, nombre du repos (repos du septième jour), de la pénitence (psaumes pénitentiaux), du pardon (jubilé de la septième année), de la charité (œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle), de la grâce (dons de l'Esprit Saint), de la prière (dédicace du Temple pendant sept jours), du mal (péchés capitaux), de l'allégorie (songe de Pharaon), de la lumière (planètes, sept chandeliers, chandeliers à sept branches), de la rédemption (trois, nombre divin, uni à quatre, nombre terrestre), de la hiérarchie ecclésiastique (trois ordres majeurs et quatre ordres mineurs).

Huit, nombre de la résurrection, qui eut lieu le huitième jour ; de la béatitude (huit béatitudes), de la régénération (fonts baptismaux de forme octogonale), de l'accord parfait (gamme, tons du chant grégorien), de la joie (octave des fêtes).

Neuf, nombre angélique (chœurs des anges), de la prière (Pierre et Jean montèrent au temple à l'heure de none), de l'agonie (mort du Christ).

Dix, nombre de la loi et de la crainte (commandements de Dieu, plaies d'Egypte.)

Onze, nombre du péché.

Douze, nombre apostolique (les apôtres), de la prophétie (prophètes, sibylles), de la Jérusalem céleste (douze colonnes, douze fondements, douze portes).

Treize, nombre de la prévarication (Judas).

Quatorze, nombre de la doctrine (quatorze épîtres de saint Paul), de la perfection (10, loi ancienne, uni à 4, loi nouvelle).

Quinze, nombre des deux Testaments (sept pour le sabbat, huit pour la résurrection) : les quinze degrés du temple.

Trente, nombre de la trahison (deniers reçus par Judas).

Quarante, nombre d'expiation (déluge, jeûne du carême, purification de la femme après ses couches).

Cinquante, nombre de la vie éternelle et du triomphe (la Pentecôte, cinquante jours après Pâques).

8. — La science de la mystique est plus connue sous le nom de *symbolisme*. On peut consulter à ce sujet : S. Méliton, évêque de Sardes, *Clavis*, dans le *Spicilegium Solesmense*, t. III ; le chanoine Bourassé, *Du symbolisme dans les églises du moyen âge*, Tours, 1848, in-8° avec pl.; le chanoine Auber, *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme*, Paris, 1872, 4 vol. in-8°.

9. — *Type iconographique*. Fig. 57 : Personnification de l'Égypte : la fuite en Egypte, émail du XIIIe s.

CHAPITRE XVI

LES INSCRIPTIONS

1. — Le moyen âge a eu la sage précaution d'élucider les sujets représentés par des inscriptions qui aident à les comprendre et assurent leur identité.

2. — Ces inscriptions ont une origine diverse : on les emprunte à l'histoire, à la légende, à l'hagiographie, à l'Ecriture, à la liturgie etc. Aussi peut-on les répartir en plusieurs groupes distincts, suivant leur provenance.

3. — Elles sont *pieuses*, quand elles excitent la dévotion; *laudatives*, si elles font l'éloge de la personne ; *invocatives*, lorsqu'elles formulent une prière ; *votives*, si elles contiennent un vœu, une action de grâces ; *explicatives*, quand elles rendent compte des symboles et du trait figuré ; *nominatives*, si elles font connaître le nom du personnage ; *sentencieuses*, lorsqu'elles contiennent une sentence ou devise, comme sur les cadrans solaires.

4. — L'inscription donne un corps à la parole. En Italie, les

mots sortent de la bouche sur un rayon de lumière. Généralement, on emploie un phylactère, écrit ou non : il se met plus ordinairement entre les mains, par exemple pour les prophètes et les apôtres récitant le *Credo*.

Le *livre* répond au même but, mais il signifie en outre la *prédication*, la *doctrine*, l'*enseignement*. Entre les mains d'un fondateur d'ordre, il représente la *règle*, et on en lit les premiers mots sur les pages ouvertes, ce qui se fait habituellement pour saint Benoît.

5. — La *banderole* donne l'interprétation des symboles, tels que, parmi les emblèmes de la Vierge, la fontaine et le jardin fermé : FONS ORTORVM, ORTVS CONCLVSVS (vitr. du XVIe s. à la Ferté-Bernard.)

6. — Les noms sont souvent sous forme monogrammatique, afin d'abréger. Les *monogrammes* les plus fréquents sont ceux du Christ et de la Vierge. Ils se composent de deux ou trois lettres. Quand il n'y en a que deux, c'est qu'on a pris l'initiale et la finale : MA pour *Maria*. Trois lettres supposent les deux premières et la finale : IHS pour HSUS, XPS pour XPISTUS, MHP pour MHTHP. Un sigle indique toujours l'abréviation.

7. — Parfois, l'inscription est exclusivement composée d'initiales : on les sépare alors par un point. Le titre de la croix porte habituellement : I. N. R. I., qui signifie *Jesus Nazarenus Rex Judeorum ;* de même la devise de la Compagnie de Jésus A. M. D. G. se traduit *Ad Majorem Dei Gloriam.*

CHAPITRE XVII

LES PATRONS

1. — Le patron est un protecteur céleste, ange ou saint, dont on porte le nom ou sous les auspices duquel on place sa vie ou quelque action mémorable.

2. — Il est toujours de plus grande taille que son client, pour attester sa supériorité. On le figure debout ou assis, recevant les hommages qui lui sont adressés ou présentant ses protégés à Dieu, à la Vierge, à un saint en particulier.

3. — Les patrons sont de deux sortes, suivant qu'ils sont attachés à un *individu* ou à une *collectivité*.

Dans ce dernier cas, ils protègent des royaumes, des villes, des corporations, une famille. Outre leurs attributs ordinaires qui permettent de les reconnaître, ils en ont encore trois qui leur sont propres : le *drapeau*, la *ville*, le *manteau*.

Le *drapeau* ou étendard flotte, fixé à une longue hampe ; il est aux couleurs du saint (rouge pour un martyr, etc.) ou à celles de la ville, du royaume, dont on y voit l'écusson. Cet attribut est très fréquent en Italie.

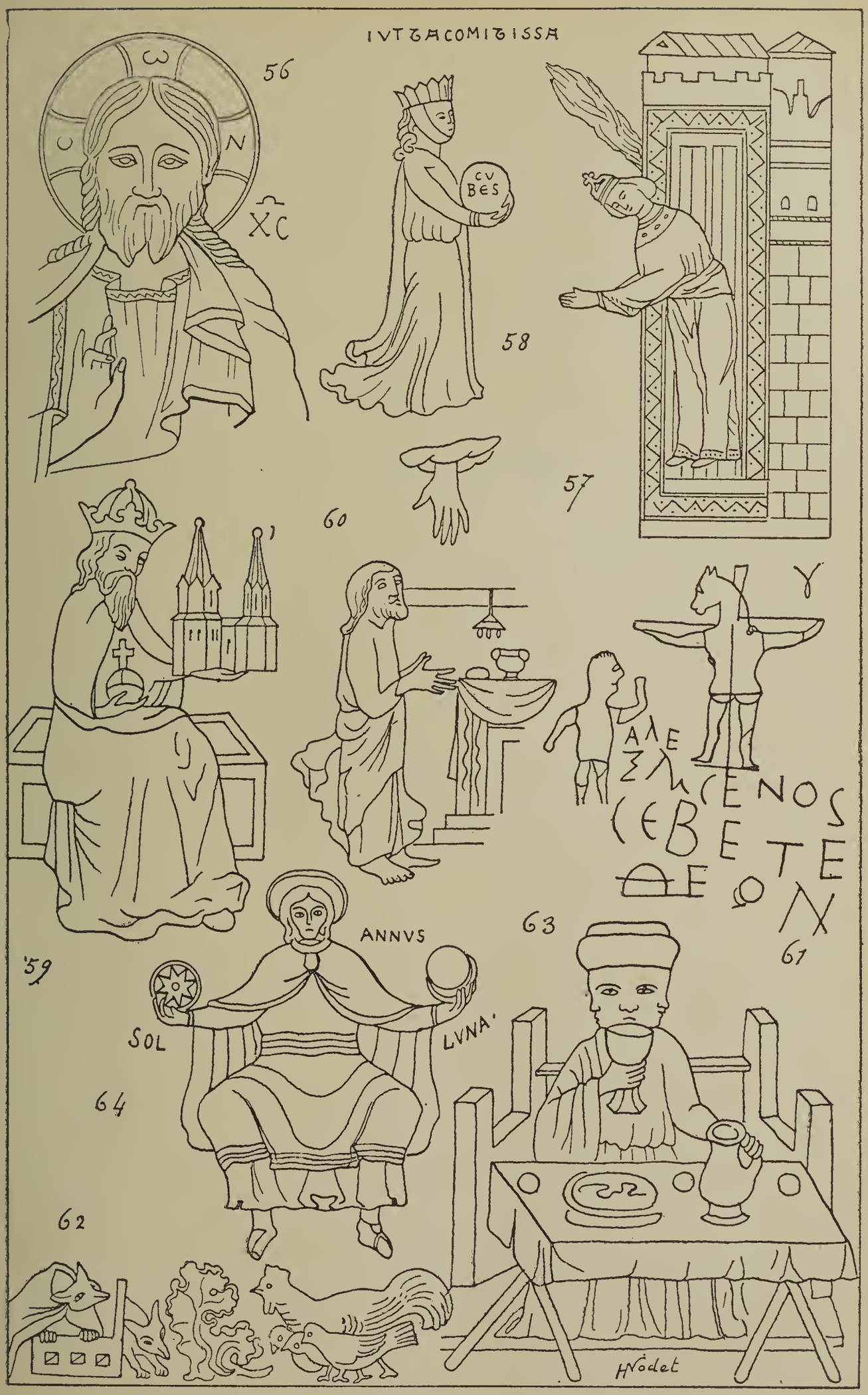
La *ville* est exprimée par une représentation aussi fidèle que possible, c'est-à-dire enceinte de murailles, renfermant des églises et des maisons. Le protecteur la tient à la main.

Le *manteau* est propre à la Vierge, qui abrite les divers états de la société (Notre-Dame de Bon-Secours, à Nancy, xve s.) ou les membres d'une confrérie. On le donne aussi à sainte Ursule, mais seulement pour les vierges qui furent les compagnes de son martyre.

CHAPITRE XVIII

LES DONATEURS

1. — *Donateur* est un terme générique qui s'applique indistinctement à quiconque fait un don, quelles qu'en soient la nature et la qualité. Dans l'espèce, il est préférable de poser une distinction :



PERSONNIFICATION, DONATEUR, SATIRE, TEMPS.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

le *fondateur* est celui qui fait bâtir à ses frais un édifice entier, comme une église, un monastère, un hôpital, ou une partie d'édifice formant un tout complet, telle qu'une chapelle annexée à une église ; le *bienfaiteur*, au contraire, fait un don très restreint et de moindre valeur, comme un tableau, un vitrail, un bénitier.

2. — Les droits sont les mêmes de part et d'autre, c'est-à-dire que le donateur appose ses *armes*, met une *inscription* commémorative et se fait *représenter*, si la dimension de l'objet le comporte.

3. — Les fondateurs ou patrons ont, généralement, à partir du xve siècle, placé leurs armoiries dans la partie supérieure des fenêtres ; c'était par trop prétentieux, car le tympan est affecté surtout à la cour céleste.

Quant à leur effigie, il y a deux phases distinctes : dans les anciennes mosaïques, elle vient au dernier rang, après les saints, par exemple à Rome, aux SS. Côme et Damien, à sainte Cécile, à sainte Praxède ; à partir du xiiie siècle, elle est en bas, ce qui est à la fois humble et normal.

D'abord, les donateurs sont *debout* ; puis, dès le xiiie, on commence à les *agenouiller*. Une phase intermédiaire les montre *assis*, comme les archevêques Egbert et Frankenstein, sur leurs évangéliaires, à Trèves.

Ils sont assistés de leur *patron*, qui les présente au Christ, à la Vierge, etc. : il met la main sur leur épaule aux hautes époques, plus tard il se tient en arrière ou de côté. Le patron est alors celui dont on porte le nom ou en l'honneur de qui se fait le don. La secrète de la messe des SS. Processe et Martinien manifeste l'utilité de l'intervention du patron auprès de Dieu : « Suscipe, Domine, preces et munera quæ, ut tuo sint digna conspectu, sanctorum tuorum precibus adjuvemur. »

Le donateur tient son don entre les mains qu'il enveloppe par respect, dans le haut moyen âge : c'est le monument lui-même ou un phylactère qui atteste sa générosité. Le bienfaiteur n'agit pas

autrement, il tient souvent sa verrière (vitraux des cath. de Tours et de Poitiers, XIIIe s).

Ou bien, il joint les mains dans l'attitude de la prière, accentuée quelquefois par un livre, ouvert à ces mots ou autres analogues : *In te, Domine, speravi* et presque toujours porté sur un prie-Dieu armorié *(vitr. de l'évêque Jean Michel, à la cath. d'Angers*, XVe s). On lisait à Nevers, sur un tableau daté de 1522 : *Mater Dei, memento nostri. Regina poli, nos linquere noli.* A partir du XVe siècle, il récite dévotement son chapelet.

4. — Le donateur, s'il est marié, n'est jamais seul, mais accompagné de sa femme et de leurs enfants groupés derrière eux. Parfois, le mari est d'un côté avec les garçons, et la femme, de l'autre, avec les filles. Le plus ancien exemple de ce mode de représentation se voit, à la cathédrale de Poitiers, au vitrail de la crucifixion, qui date du commencement du XIIIe siècle et où sont figurés, avec leurs enfants, Thibaud de Blason et Valence sa femme, agenouillés et supportant le modèle de la verrière.

5. — *Types iconographiques.* Fig. 58 : Donation d'une terre, reliq. de la vraie croix, à Trèves, XIIIe s. — Fig. 59 : Donation d'une église : Charlemagne, fondateur du dôme d'Aix-la-Chapelle, miniature du XVe s.

CHAPITRE XIX

LES PORTRAITS

1. — Les portraits se rencontrent très anciennement dans l'iconographie. Dès qu'on a su peindre correctement, en cherchant à reproduire la nature, on a dû faire des physionomies ressemblantes.

2. — Outre les donateurs, dont le portrait n'est pas fantaisiste,

il convient de signaler, dans beaucoup d'églises, des séries d'évêques ou d'abbés, par exemple les papes à Saint Paul hors les murs ; les évêques de Naples, dans la catacombe de Saint Janvier, dès le ve siècle ; les archevêques de Tarentaise, à Aime (Savoie); les abbés, à Saint Georges d'Oberzell (grand duché de Saxe). On les représente de face et en buste seulement, pour ne pas leur donner trop d'importance.

3 — Il n'existe pas de portraits authentiques du Christ et de la Vierge. Il n'en est pas ainsi des saints, depuis le XIIe siècle, mais surtout depuis le XVIIe : on a de Saint Louis un portrait contemporain et le fait n'est pas rare quand la Renaissance eut vulgarisé l'art de la peinture.

4. — Les artistes ont parfois signé leurs œuvres par leurs portraits ; ils y ont aussi introduit des portraits de leurs amis : les fresques de Raphaël au Vatican ont été étudiées à ce point de vue spécial, intéressant pour l'histoire. La chose en soi n'a rien de blâmable, mais la pratique du XVIIe siècle est souverainement inconvenante, car il a pris pour type de saints des portraits de personnages vivants ; par exemple, à la Visitation de Poitiers, un Saint Jean Baptiste, à perruque frisée, reproduit certainement les traits d'un inconnu qui se nommait Jean.

5. — Les portraits sont une des causes qui font rechercher les médailles. La série des médailles papales commence à Martin V (XVe s.). Souvent, les évêques ont fait frapper des jetons à leur effigie et à leurs armes, pour être jetés au peuple lors de leur prise de possession.

CHAPITRE XX

LA LITURGIE

1. — La *liturgie* est la science du culte public, tel qu'il a été réglé par l'Eglise ou la coutume. Elle a alimenté l'iconographie par ses rites, ses formules et ses textes.

Sur un diptyque en ivoire du musée de Darmstadt (xe s.), le prophète Isaïe tient un phylactère où est écrit : ASPICIENS A LONGE ECCE VIDEO DEI POTENCIAM. Or ces paroles sont empruntées au premier répons des matines du premier dimanche d'Avent. A la cathédrale de Poitiers, le grand vitrail du chevet (xiiie s.) unit ensemble la Crucifixion, la Résurrection et l'Ascension, parce que le prêtre, qui l'avait devant les yeux en célébrant, dit au canon : « Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ ».

2. — A un autre point de vue, elle a fourni le thème de nombreuses représentations qu'il importe de connaître, pour pouvoir apprécier son développement dans la suite des siècles.

Il n'est pas rare de voir figurer, dans les miniatures surtout, les parties constitutives de la liturgie, comme la célébration de la messe et des saints offices, l'administration des sacrements, les processions, les enterrements, la prédication, les pèlerinages, les consécrations d'églises, l'exposition et l'adoration du Saint-Sacrement, etc. Un sacristain s'est même fait représenter sur sa tombe

sonnant les cloches. Sur les tombes gravées, on a figuré l'absoute.

3. — Une partie de cette étude se réfère aux vêtements ecclésiastiques : là seulement, on pourra saisir leur forme, qui a subi des variations ; leur tissu, leur ornementation et leur emploi. Dans tout cela rien n'est indifférent et le moindre détail a son utilité.

4. — *Type iconographique :* Fig. 60 : Melchisédech offrant le pain et le vin, figure du sacrifice de la messe : miniature du IXe s.

5. — *Mémoire à consulter :* Julien Durand, *Monuments figurés du moyen âge, exécutés d'après des textes liturgiques*, dans le *Bulletin monumental*, 1888, p. 521-550.

CHAPITRE XXI

LA DÉVOTION POPULAIRE

1. — La dévotion populaire, moins rigide que la liturgie qui a un caractère officiel, a engendré, dans le cours des âges, cinq formes distinctes ; *médailles*, *fac-simile*, *mesures*, *images*, *ex-voto*.

2. — Les *médailles* sont de plusieurs sortes : *médailles pieuses*, qu'on porte au cou et qu'on pend au chapelet : *méreaux* de chapitres et de confréries, aux effigies des patrons ; *enseignes* de pèlerinage, attachées aux vêtements et gardées dans les maisons en signe de protection ; *amulettes* ou médailles *cabalistiques*, auxquelles on attache une vertu particulière.

3. — La dévotion a créé un genre d'industrie, qui consiste à reproduire de toutes façons (tableaux, médailles, gravures, etc.) les objets les plus vénérés. A la longue, les copies ont été assimilées aux originaux, au grave détriment de l'authenticité, les plus habiles se perdant en conjectures pour tout expliquer ; de là cette

quantité considérable de Saintes Faces, de Madones de Saint Luc, de clous de la Passion, etc.

Le *fac-simile* copie un original aussi fidèlement que possible. Souvent, c'est un tableau, comme les reproductions de la Vierge de Sainte Marie Majeure, commandées par Saint François de Borgia ; d'autres fois, c'est un simple linge, où la représentation est très sommaire, mais qu'une attestation, délivrée par l'autorité compétente, affirme avoir touché à la relique.

4. — La *mesure* est plus rigoureuse que le fac-simile, qui ne figure pas toujours exactement les dimensions de l'original : en effet, elle lui attribue sa hauteur, largeur et longueur, mais sans s'astreindre à une reproduction exacte, qui n'est pas son but direct. A Rome et à Grotta-Ferrata, voici la mesure de la taille de Notre-Seigneur ; à Rome encore, celle de ses pieds, d'après l'empreinte du *Domine quo vadis* et du soulier de la Vierge ; ailleurs, des rubans donnent la mesure de la ceinture de la Vierge, du Saint Suaire de Turin ; une étole, au trésor de la cathédrale de Sens (XVIIe siècle), a la même longueur que le Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Les livres d'heures gothiques offrent habituellement une gravure qui représente, sur un calice soutenu par deux anges et abrité par un pavillon, la mesure de la plaie du côté de Notre Seigneur, telle que l'a faite la lance de Longin.

J'ai publié, en 1881, dans la *Revue de l'art chrétien*, t. XXXII, un mémoire intitulé : *Les mesures de dévotion*.

5. — L'*imagerie* gravée sur bois ou sur métal, a pris son essor dès le XVe siècle, en même temps que l'imprimerie dont elle dérive. On tira indifféremment sur parchemin et sur papier. Dieu et les saints en furent le sujet principal au début ; mais, au XVIIe siècle, on se lança à l'aventure dans un faux mysticisme.

6. — Les *ex-voto* n'ont pas eu de forme déterminée : ce sont des plaques votives avec inscriptions ; des effigies en cire, représentant la personne ou le membre malade (tête, jambe, sein, œil, etc.) ;

des tableaux, figurant la scène objet d'actions de grâce, un cœur marqué d'un nom, etc.

CHAPITRE XXII

L'HISTOIRE

1. — L'*histoire* est la science du passé. Or le passé se lit à la fois dans les textes et les monuments. Le livre forme la base de la représentation et l'iconographie éclaire le document écrit.

2. — Le moyen âge a mis en œuvre l'histoire *sacrée* (Bible, légende, hagiographie, histoire de l'Eglise), l'histoire *profane*, l'histoire *littéraire* (fables d'Esope et de Phèdre, loup écolier, lai d'Aristote), c'est-à-dire qu'il a pris de tous côtés, souvent sans trop de discernement et de critique, préférant la légende à l'histoire vraie et authentique.

3. — Il n'a pas connu non plus l'archéologie, qui n'était pas encore née. Toutes les formes sont donc ou conventionnelles ou contemporaines de l'artiste, qui n'a ni su ni pu remonter au delà de son époque. En conséquence, la scène se passe, quelle que soit la date de l'événement, absolument comme s'il l'avait vue en action de ses propres yeux. Il en résulte parfois des anomalies vraiment grotesques : ainsi dans une *Histoire de Troie*, traduite de Guido delle Colonne, un évêque marie Jupiter et Junon et, accompagné de prêtres et de moines, préside aux funérailles d'Hector. Le XVIe siècle a commencé l'étude du passé, de façon à se l'assimiler, mais sans toutefois atteindre la perfection du genre, très négligé ou du moins fait d'à peu près dans les siècles suivants. L'iconographie n'a donc de valeur réelle que pour le temps où elle retrace ce dont elle fut témoin. Dans ces conditions, on peut se rapporter à ce qui est figuré de Saint Louis au XIIIe siècle.

4. — L'iconographie, malgré ce défaut capital, n'a pas moins le mérite essentiel de nous renseigner sur le passé d'une façon très complète, quand on ne lui demande que ce qu'elle peut donner. Prenons pour exemple la scène de l'Annonciation, si fréquente dans les livres d'heures gothiques. Le style général est alors celui de la fin du XVe siècle et des débuts du XVIe, très peu modifié par les nécessités du surnaturel. La Vierge est vêtue comme les dames de l'époque, cheveux flottants ; l'ange a l'aube avec l'étole croisée, parfois la dalmatique ou la chape ; l'intérieur est une chambre à poutrelles apparentes, cheminée, dressoir chargé de vaisselle, lit à pavillon, carrelage émaillé, croisée à meneaux, prie-dieu à livre ouvert, etc. Ces détails d'aménagements sont très curieux pour renseigner sur l'époque.

5. — Au Vatican, le XVIe siècle a personnifié l'Histoire, qu'il nomme *Rerum gestarum descriptio*, dans un *homme* barbu et *âgé*, car, pour consigner ce qu'il écrit, il faut l'expérience que donnent les années.

Une des formes de l'histoire est la *Renommée*, « fama », que les mêmes fresques lui associent. Elle a pour attributs des *ailes*, pour voler au loin ; une ou deux *trompettes*, pour retentir dans l'air ; un *phylactère*, qui contient les exploits qu'elle célèbre ; cette devise *Mobilitate viget*, qui montre qu'il ne faut pas trop s'y fier à cause de sa mobilité ; le *rameau d'olivier*, parce qu'elle porte des fruits salutaires.

6. — L'histoire est explicitement mentionnée dans les épitaphes. Je ne citerai que celle du Père Sirmond, jésuite, mort en 1651, qui se termine par ce vers :

Æterna æternum vivit in Historia.

CHAPITRE XXIII

LA SATIRE

1. — La satire a joué un grand rôle au moyen âge. Elle a eu pour but de ridiculiser certains vices ou abus et de s'attaquer à certaines institutions, surtout depuis le protestantisme.

2. — Elle met ordinairement en scène des *animaux*. Le crucifix du Palatin est célèbre : il représente un âne attaché à une croix, avec cette interpellation en grec « Alexamène adore Dieu. » Sur le bullaire d'Innocent III, au Vatican (XIIIe s.), deux cochons debout tiennent l'un un cierge et l'autre un bénitier et un goupillon. Sur une sculpture de la cathédrale de Strasbourg (XIIIe s.), un cerf dit la messe, pendant qu'un âne chante au lutrin.

3. — Les *moines* sont souvent mis en scène : on les reconnaît à leur froc et à leur capuchon. Dans une église d'Angleterre, un cochon encapuchonné prêche dans une chaire ; au cloître de S. Paul hors-les-murs (XIIIe s.) un renard déguisé sermonne des poules ; une miséricorde de stalle à Beverley (XVe s.) montre un religieux entre deux renards, tenant chacun une crosse et une oie dans leur capuchon.

4. — La *musique* instrumentale ou vocale est flagellée dans ses défauts. Sur le candélabre de Milan, un *canard* symbolise les notes fausses ; à la cathédrale de Trèves, au XVe siècle, d'une trompette sortent des diablotins ; l'*âne qui vielle* est populaire, non moins que la truie pinçant de la harpe.

5. — La *tentation de Saint Antoine*, surtout interprétée par Callot, a fourni un thême inépuisable aux formes les plus grotesques et les plus extravagantes.

6. — A consulter : Th. Wright, *Histoire de la caricature et du*

grotesque dans la littérature et dans l'art, Paris 1875, in-8° ; Champfleury, *Histoire de la caricature au moyen âge et sous la Renaissance*, Paris, Dentu, 1876, in-12.

7. — *Type iconographique* : Fig. 61. Le Christ sous la forme d'un âne, graphite du Palatin, IIe s. — Fig. 62. Le renard encapuchonné appelant une poule et ses poussins, jubé du Faouet, 1480.

LIVRE DEUXIÈME

LE TEMPS

CHAPITRE PREMIER

LE TEMPS

1. — Le Temps est une portion de l'éternité, il commence avec le monde et finira avec lui.

2. — Le Temps peut être envisagé en bloc ou en détail.

Dans son ensemble, il se confond avec le Saturne du paganisme qui dévore ses enfants.

Dans les parties diverses qui le composent, on trouve les *siècles*, les *années*, les *mois*, les *jours*, les *heures* ; à un autre point de vue, il y a encore le *passé*, le *présent* et l'*avenir*, ainsi que les quatre *saisons*.

3. — Personnifié à partir du XVIe siècle, le Temps est un vieillard décrépit, à longue barbe, presque nu, qui a pour attributs : des *ailes* aux pieds et aux épaules, pour marquer la rapidité de sa course ; un *compas*, pour mesurer l'espace ; une *clepsydre*, pour la durée des heures ; une *roue* tournant sans cesse, parce qu'il ne s'arrête pas ; une *balance*, car il est toujours égal à lui-même ; une *faux*, puisqu'il est le grand destructeur des hommes et des choses ; des *ruines* de monuments qu'il renverse ; un *cadran* et les signes du *zodiaque*, afin d'indiquer le chemin qu'il parcourt régulièrement.

Les Byzantins s'en sont fait une toute autre idée. Didron décrit ainsi une fresque de Sophodès en Grèce : « Au centre d'une roue à six rayons est assis un jeune homme imberbe, coiffé d'une couronne royale et tenant dans une nappe une grande quantité de fleurs éclatantes. Au-dessus de la tête de ce jeune roi, on lit XPONOS, le Temps. Le Temps est donc ici le symbole de la vie plutôt que de la mort, la personnification de l'existence et de l'épanouissement plutôt que de la fin. Le Temps est jeune, il fait naître bien plutôt qu'il ne détruit. Ce n'est pas une faux qu'on lui met en main pour trancher la vie, mais une corbeille de fleurs vermeilles et tout fraîchement écloses. On voit ici l'antagonisme de la religion chrétienne et du paganisme. Les païens ont fait du Temps un dieu de la mort : les chrétiens, un génie de la vie. Pour les chrétiens, le jour des funérailles est le jour de la naissance à l'existence immortelle » (*Annal. arch.*, t. 1, p. 425). Le Temps donne donc d'abord la vie temporelle, puis introduit à la vie éternelle, en sorte que se réalise cette parole de nos liturgies françaises : « Vita mutatur, non tollitur. »

A la cathédrale de Clermont, le XVIe siècle a figuré à l'horloge le Temps, *Tempus,* tenant le cadran, entre deux Jaquemart, qui sont MARS et un Faune, FAVNVS, pour symboliser la guerre et la paix, la mort résultant des combats et la propagation de la race ; dans ce partage à peu près égal de la vie humaine, le Temps répare lui-même au fur et à mesure ce qu'il détruit.

4. — Le Temps contient trois périodes successives : le *passé*, le *présent* et l'*avenir*. Du IVe au XII siècle, la croix, accostée de l'*alpha* et de l'*oméga,* première et dernière lettre de l'alphabet grec, répond à cette donnée de l'Apocalypse où Saint Jean dit du Christ : « Ego sum A et ω, principium et finis, dixit Dominus, qui est, qui erat, et qui venturus est » (I, 8). C'est la doctrine de Saint Paul : « Jesus Christus heri et hodie, ipse et in secula » (*Ad Hebr.*, XIII, 8). La croix symbolise le présent, l'*alpha* le passé et l'*oméga* l'avenir ou la fin du Temps.

Au XIIe siècle, le motif iconographie varie et l'on adopte volontiers le *Janus bifrons* de la mythologie, dont une face regarde en arrière le passé et l'autre, en avant, l'avenir. Il n'est pas question du présent, car, selon le poète, il n'existe pas, à proprement parler :

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

A Saint-Denis, deux têtes sont soudées sur un même corps : l'une, âgée et barbue ferme une porte, c'est le passé ; l'autre, jeune et imberbe, l'ouvre au contraire, c'est l'avenir.

Presque en même temps se manifeste le *Janus trifrons*, qui persévère jusqu'au XVIe siècle : il a trois têtes, unies ensemble par un seul corps et chacune de ces têtes, suivant qu'elle regarde à droite, à gauche et de face, correspond au passé, au présent et à l'avenir.

5. — Le Temps, dans ses plus grandes divisions, est formé de siècles et chaque siècle d'années. Les uns et les autres ont été personnifiés.

Le siècle, *sæculum*, dans les loges de Pie IV, au Vatican (1561), est symbolisé par les signes du *zodiaque*, qui sont mieux appropriés à l'année, et par le *phénix* sur son bûcher, car le siècle succède au siècle.

Sur le pavage en mosaïque de la cathédrale d'Aoste, exécuté au XIIe s., l'an, ANNVS, est un *jeune homme* imberbe, car il ne vieillit pas ; assis sur un *trône*, à titre de souverain et tenant dans la main droite le *soleil*, SOL et dans la gauche la *lune*, LUNA, attributs trop vagues qui conviendraient mieux au Jour, mais qui se complètent par les *douze mois* dont il est entouré comme d'une auréole.

Dans les loges de Pie IV, l'année se confond avec l'Eternité, par le *serpent* en rond, qui dénote sa révolution périodique.

Charles Emmanuel I, roi de Piémont, inscrivait cette légende sur ses monnaies pour que Dieu bénit l'année : *Benedices coronæ anni.*

6. — *Types iconographiques* : Fig. 63. Passé, présent et avenir ; miniat. franç., XIVe s. — Fig. 64. Année : mosaïq. de la cath. d'Aoste, XIIe s.

CHAPITRE II

LES SIGNES DU ZODIAQUE

1. — L'année se partage en douze mois, exprimés par les douze signes du zodiaque, dont les symboles sont empruntés à l'antiquité païenne.

2. — Ils ont été sculptés au portail des églises, principalement pendant la période romane et le XIIIe siècle.

3. — Zodiaque est un mot grec qui signifie *animal*. Aussi les animaux sont-ils seuls figurés dans le cycle solaire, où le soleil semble assumer les propriétés de chacun d'eux.

Le *bélier*, faible par la partie postérieure, résume toute sa force dans sa tête. En outre, suivant l'histoire naturelle de ce temps, l'hiver, il se couche sur le côté gauche, mais, au printemps, il commence à se tourner du côté droit. De même, le soleil en mars, c'est-à-dire au commencement du printemps, est encore faible à cause de la froidure de la température, mais plus il avance vers l'été, plus il prend de force. Pendant l'hiver, il occupait le côté gauche du firmament, qui est le midi; désormais, il se dirige vers le nord, qui est le côté droit.

Avec le *taureau* nous montons d'un degré. Toute la force de cet animal se concentre dans la partie antérieure, emblème du soleil dont les forces augmentent chaque jour.

Les *gémeaux* expriment la double puissance du soleil, à la fois chaud et sec, parce qu'il délivre le sol de l'humidité. C'est aussi le moment de la germination des plantes et de la multiplication des êtres vivants.

Le *cancer* ou l'*écrevisse*, qui marche en arrière, est l'image significative du soleil qui, en juin, s'éloigne de nous.

Le *lion*, cruel et fiévreux, convient au mois le plus chaud de l'année et qui produit les fièvres.

La *vierge* est stérile et n'engendre pas. De même, en août, aucune génération ni production nouvelle, mais seulement la maturité de tout ce qu'a fait éclore le printemps.

La *balance*, dont les plateaux se maintiennent au même niveau, rend parfaitement l'égalité des jours et des nuits, qui est propre à septembre.

Le *scorpion* venimeux rappelle les maladies qu'amène octobre avec les inégalités de sa température, froide le matin, chaude à midi.

Le *sagittaire* est l'image du chasseur poursuivant le gibier et aussi l'emblème de la foudre qui tombe souvent dans le mois de novembre.

Le *capricorne* tient de la chèvre, qui aime les rochers abruptes et les précipices. Ainsi, en décembre, le soleil commence à monter.

Les pluies abondantes de janvier sont justement signifiées par le *verseau*.

Enfin le signe des *poissons* exprime tout à la fois la pluie qui ne cesse de tomber en février et l'époque la plus favorable pour la pêche.

Ces notions astronomiques et symboliques étaient tellement populaires dans l'Eglise qu'Alexandre VI les fit insérer dans le *Sacerdotale Romanum*, espèce de manuel où tout prêtre avait un résumé de ce qu'il lui importait essentiellement de savoir. Quand, après le concile de Latran, Léon X jugea opportun d'en donner une nouvelle édition, rien ne fut changé à cette partie du livre, qui a pour titre : *Tractatus computi, summatim excerptus ex computo Reverendissimi Patris Domini Gulielmi Durantis, episcopi Mimatensis, valde necesarius sacerdotibus.*

4. — L'année commençant autrefois en mars, le bélier est le pre-

mier signe. Le nom et l'ordre des signes est exprimé par ces trois vers mnémotechniques :

Hæc sunt signa poli quæ semper sunt via soli :
Est Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpio, Chiron, Capricornus, Urnula, Pisces.

CHAPITRE III

LES MOIS

1. — Les douze mois sont un des thèmes favoris du moyen âge et de la Renaissance. Chacun d'eux est personnifié, dans une attitude ou occupation spéciale. C'est ce qu'on nomme les *travaux des mois*, ainsi énumérés dans quatre vers, un pour chaque saison :

Poto, ligna cremo, de vite superflua demo ;
Do gramen gratum, mihi flos servit, mihi pratum ;
Fenum declino, messes meto, vina propino ;
Semen humi jacto, mihi pasco suem, immolo porcos.

Six vers présentent encore le même sujet sous une autre forme :

Pocula Janus amat, et Februus algeo clamat ;
Martius arva fodit, et Aprilis florida nutrit ;
Ros et frons nemorum Mayo sunt fomes amorum ;
Dat Junius fena, Julio resecatur avena;
Augustus colligit spicas, September conterit uvas;
Seminat October, spoliat virgulta November ;
Querit habere cibum, porcum mactando December.

2. — A part quelques interversions, voici l'ordre habituel : Janvier se chauffe et festine ; février se chauffe encore et crie qu'il souffre du froid ; mars laboure ou taille la vigne ; avril produit le gazon

TRAVAUX DES MOIS, ZODIAQUE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

et les fleurs ; en mai les fleurs et les bois feuillus ; juin fait pousser l'herbe des prés que fauche juillet; août moissonne les épis; septembre fait la vendange; octobre les semailles; novembre engraisse les porcs que tue décembre.

3. — Chaque mois, souvenir païen, avait ses jours *fastes* et *néfastes*. En janvier sont à craindre le 1 et le 25; en février, le 4 et le 26 ; en mars, le 1 et le 4; en mai, le 3 et le 7; en août, le 1 et le 30; en septembre, le 3 et le 10 ; en octobre, le 13 ; en novembre, le 3 et le 5 ; en décembre, le 12 et le 17.

Les jours fastes sont beaucoup moins nombreux: en avril, le 20 ; le 16, en juin et le 19 en juillet.

Des vers fixaient dans la mémoire ces indications précises :

Prima dies et septima timetur fine Aquari,
Ast Februi quarta est, precedit tercia finem.
Martis prima necat, cujus de cuspide quarta.
Aprilis decima est, undena a fine salutat.
Tercius in Maio lupus et septimus anguis.
Junius in decimo quindeno a fine salutat.
Tredecimus Julii decimo innuit ante kalendas.
Augusti nepa prima fugat, de fine secunda.
Tercia septembris vulpis, ferit ape denam.
Tercius Octobris gladius, decimum ordine nectit.
Quinta Novembris acus, vix tercia mansit in urna.
Dat duodena cohors decem septemque december.

4. — Les mois se distinguent par leurs *saints*, figurés en marge des livres d'heures et énumérés dans des quatrains, dont la clef est facile à saisir. Ainsi pour mai, *Jacques* signifie Saint Jacques apôtre, le 1 ; *Croix*, son invention, le 3 ; *Jean*, Saint Jean porte latine, le 6 ; *Nicolas,* sa translation, le 9 ; *Honnorez*, Saint Honoré, le 16 ; *Augustin*, Saint Augustin, le 26.

5. — Aux mois correspondent encore les divers *âges de l'homme*, représentés par des vignettes et expliqués par des quatrains, reproduits au chapitre suivant.

6. — Un calendrier perpétuel, gravé sur pierre en 1602 par André Plessinger de Ratisbonne et conservé à la Bibliothèque Nationale, assigne à chaque groupe de mois un rôle spécial dans la vie : en décembre, janvier et février, *domus dignitatum*, *domus amicitiæ domus religionis* ; en mars, avril et mai, *domus ægritudinis*, *domus mortis ;* en juin, juillet, août, *domus parentum*, *domus fratrum*, *domus filiorum ;* en septembre, octobre et novembre, *domus principium vitæ*, *domus carceris*, *domus mercaturæ*.

7—. *Types iconographiques :* Fig. 65. Travaux des mois, pavé de la cath. d'Aoste, XIIe s. — Fig. 66. Travaux des mois et signes du zodiaque : livre d'heures de 1483.

CHAPITRE IV

LES CALENDRIERS

1. — Les calendriers sont de deux sortes, au moyen âge, portatifs et sommaires; placés en tête des livres liturgiques et plus ou moins développés.

2. — Les premiers sont des tablettes ou des règles de bois, où l'on a gravé la lettre dominicale, le nombre d'or, les fêtes mobiles et les principaux saints de chaque mois, exprimés soit en personne, soit par leurs symboles, comme sur celui de la Bibliothèque Natiotionale qui est du XIVe siècle, soit par leurs attributs ou les travaux du mois, comme sur celui de Norwège. Ainsi en août, une *clef* signifie Saint-Pierre ès liens (le 1); une *cuve*, les bains qu'on doit prendre ; un *gril*, Saint Laurent (le 10); un *fléau*, le battage des blés ; une *couronne*, l'Assomption (le 15) ; une *herse*, la préparation de la terre pour les semailles ; une *perche*, où monte le houblon, la récolte de cette plante ; un *couteau*, Saint Barthélemy (24) ; un *glaive*, la décollation de saint Jean-Baptiste (le 29.)

3. — Les calendriers illustrés comportent, pour chaque mois, le

signe du zodiaque, le travail ou l'occupation, les saints les plus notables, l'âge de l'homme. Tout cela est expliqué en vers français ou latins, dont je ne puis me dispenser de fournir un spécimen. Le premier quatrain se réfère aux âges du monde et de l'homme, le second aux préceptes hygiéniques, le troisième aux travaux spéciaux, le quatrième aux saints propres du mois : dans ce dernier, le nombre des syllabes répond à celui des jours.

Janvier.

Les six premiers ans que vit l'homme au monde
Nous comparons à Janvier droictement,
Car en ce moys vertu ne force habonde,
Non plus que quant six ans ha ung enfant.

In Jano claris callidisque cibis potiaris,
Atque decens potus post fercula sit tibi notus.
Ledit enim medo tunc potatus, ut bene credo ;
Balnea tunc intres, et venam findere cures.

Devant beau feu à boyre on prend plaisir,
Quand de Janvier est le temps et saison ;
Car lors sans feu on n'est qu'en déplaisir
Et en chagrin, en chacune maison.

En Jan vier que les *rois* ve nus sont,
Glau me dit *Fre* min *Mor* font
An toin boit le jour *Vin cent* foys
Pol lus en sont tous ses [doys.

Février.

Les six d'après ressemblent à Febvrier,
En fin duquel commence le printemps ;
Car l'esperit se ouvre prest à enseigner
Et doulx devient l'enfant quant ha douze ans.

Nascitur occulta febris Februario multa.
Potibus et escis si caute minuere velis
Tunc cave frigora, de pollice funde cruorem ;
Suge mellis favum, pectoris morbos qui curabit.

Le second mois le quel Febvrier on nomme,
D'emplir fosse a la charge et office,
Joncs fait couper, bois et forets en somme,
Tant pour brusler que pour faire édifice.

Au *Chan de lier A ga the* beut ;
Mais le vin si fort les meut
Quel tu après Dans si
Pier re Ma thias aus si.

Mars.

Mars dénote les six ans ensuyvans,
Que le temps change en produysant verdure ;
En celluy aage s'adonnent les enfans
A maint esbat sans soucy ne sans cure.

Martius humores gignit variosque dolores.
Sume cibum pure ; coacturas, si placet, ure ;
Balnea sunt sana, sed que superflua vana.
Vena nec abdenda, nec potio sit tribuenda.

Le mois d'après dit Mars vulguèrement
Est ordonné pour eschallatz construire ;
Et pour couper ce qu'ordinairement
Par trop jetter à la veigne peut nuire.

Au bin dit que Mars est fril leux
C'est mon dit *Gré goir* il est feux
Et tout prest à don ner des eaux
Ma ri e dit il est caux.

Avril.

Six ans prochains, vingt et quatre en somme,
Sont figurez par Avril gracieux,
Car soubz cet aage est gay et joly l'homme,
Plaisant aux dames, courtois et amoureux.

Sæpe probatur vere vires Aprilis habere.
Cuncta renascuntur, pori tunc aperiuntur.
In quo scalpescit corpus sanguis quoque crescit,
Ergo solvatur venter cruorque minuatur.

Le mois d'Avril par ses nouveaux herbages
Fait abonder toutes bestes femelles,
C'est ascavoir en bures et laictages,
Les quelz on peut tirer de leurs mammelles.

En A vril *Am broi se* vint
Droict à *Lé on* là se tint :
En son temps es toit en bal le
Geor ge man chant de go dal le.

Mai.

Au moys de May, où tout est en vigueur,
Autres six ans comparons par droicture,
Qui trente sont : lors est l'homme en valeur,
En sa fleur, force, et beaulté de nature.

Mayo secure laxari sit tibi cure.
Scindatur vena, sed balnea dentur amena,
Cum calidis rebus sint fercula seu speciebus,
Potibus astricta sit salvia cum benedicta.

Puis quant à May, doulx et solatieux,
Les amoureux, autant de corps que d'ames,

S'efforcent estre affables et gratieux
A celle fin de complaire à leurs dames.

Ja ques Croix dit que *Jean* est moy
Ni co las dit il est vray
Hon no rez sont sai ges et sots
Car mes *Au gus tins* et bigots.

Juin.

En Juing les biens commencent à meurir,
Aussi fait l'homme quant a trente six ans.
Pour ce en tel temps doit-il femme quérir,
Se, luy vivant, veult pourveoir ses enfans.

In Junio gentes pertubat medo bibentes
Atque novellarum fuge potus cervisiarum.
Ne noccat colera, valet hec refectio vera :
Ede lactuce frondes jejunusque bibe fontes.

Venu le mois que Juing est nommé,
Lors les bergers vont leurs brebis tondant,
Pour éviter la chaleur de teste,
Aussi la rogne que lors les va nuisant.

En Juing a lon bien sou vent,
Grand soif ou *Bar na bé* ment :
En son temps fut prins com ler res
Damp *Jean E loy* et dam *Pier res.*

Juillet.

Saige doit estre ou ne sera jamais
L'homme quant il ha quarante deux ans.
Lors sa beaulté décline désormais,
Comme en Juillet toutes fleurs sont passans.

Qui vult solamen Julio, hoc probet medicamen :
Venam non scindat, nec ventrem potio ledat,
Somnum compescat, et balnea cuncta pavescat.
Prodest recens unda, allium cum salvia munda.

Durant le mois qui ensuit par après,
Nommé Juillet, les faucheurs prennent soin
De travailler à tondre et faucher prez,
Afin de l'herbe en faire du bon foin.

En Juillet *Mar tin* se com bat
Et du be nois tier sainct *Vast* bat
La sur vint *Mar guet Mag de lain*
Jac An dor *Sam son* et *Germain.*

Août.

Les biens de terre commence lon à ceuillir,
En Aoust. Aussi quant l'an quarante huict
L'homme approche, il doibt biens acquérir
Pour soustenir vieillesse qui le suyt.

Quisquis sub Augusto vivit medicamine justo,
Raro dormitet, estum, coïtum quoque vitet,
Balnea non curet, nec multum comestio duret,
Nemo laxari debet vel fleubothomari.

Quand au surplus, en Aoust chacun s'empesche
A scier bledz ou à faucher avoyne,
Ou à ceuillir orge, pois, aussi vesche,
Sans espargner le labeur ou la peine.

Pier res et os on get tait
Après *Lau rens* qui bru lait,
Ma ri e lors se print à brai re
Bar thé le my fait *Jean* tai re.

Septembre.

Avoir grans biens ne fault que l'homme cuide,
S'il ne les ha à cinquante quatre ans :
Non plus que s'il a sa granche vuide
En Septembre, plus de l'an n'aura riens.

Fructus maturi Septembris sunt valituri
Et pira cum vino, panis cum lacte caprino ;
Aqua de urtica tibi potio fertur amica.
Tunc venam pandas, species cum semine mandas.

Sitost que grain en la grange peut estre,
Septembre ensuit, auquel on recommence
A labourer la terre, pour y mettre
Ou y jetter des fourmens de semence.

Gil les, à ce que je vois,
Ma ri e toy, se tu me crois.
Et prie des nop ces *Ma thieu*
Son filz *Fre min*, *Cos me*, *Mi cheu*.

Octobre.

Au moys d'Octobre figurant soixante ans,
Se l'homme est riche, cela est à bonne heure ;
Des biens qu'il a nourrist femme et enfans,
Plus n'a besoing qu'il travaille ou labeure.

October vina prebet cum carne ferina,
Nec non auccina caro valet et volucrina ;
Quamvis sint sana, tamen est repletio vana.
Quantum vis comede , sed non precordia lede.

Incontinent que Septembre prent fin,
Octobre vient, la saison de automne,

Durant lequel on pille cildre et vin,
Dont maint poinson on emplit et mainte tonne.

Re mis sont *Fran coys* en vi gueur,
De nis n'en est pas bien as seur,
Car *Luc* est pri son nier à Han
Cres pin et *Sy mon* a Quen.

Novembre.

Quant l'homme à soixante six ans vient,
Représentez par le moys de Novembre,
Vieulx et caduc et maladif devient,
Lors de bien faire est temps qu'il se remembre.

Hoc tibi scire datur quod reuma Novembri curatur :
Queque nociva vita tua sint preciosa dicta,
Balnea cum Venere tunc nullum constat habere ;
Potio fit sana, atque minutio bona.

Après Octobre est Novembre ensuivant
Auquel on a d'escorcher lui coustume,
Auquel encore, pour mieux l'an ensuivant
Rapporter grains, terres et champs on fume.

Sainctz Mors sont les gens bien en rez
Com dit *Mar tin* du biez.
Aus si fit Por rus de Mi lan
Clé ment Ka te rin et Sa tan.

Décembre.

L'an par Décembre prent fin et se termine :
Aussi fait l'homme aux ans soixante et douze
Le plus souvent, car vieillesse le mine.
L'heure est venue que pour partir se houze.

Sane sunt membris res calide mense Decembris.
Frigus vitetur, capitalis vena scindatur,
Lotio sit vana, sed vasis potatio cara ;
Sit tepidus potus, frigore contrario totus.

Au dernier lieu Décembre on constitue,
Durant lequel mainte andouille en effaict
Et maint boudin et tant que porcz on tue,
Pour s'efforcer de leur lard en est faict.

E loy faict *Bar be* à *Co lart*
Ma ri e cri e, *Lu ce* art
Dont en grand i re *Tho mas* meut
De *No e Jean In no cens* fut.

CHAPITRE V

LES JOURS ET LES HEURES

1. — L'iconographie n'a pas la *semaine*, qui est une succession de sept jours.

2. — Quant aux jours eux-mêmes, elle a admis trois modes de représentations : l'*astre*, la *personnification* et l'*ange*.

Le jour se partage en deux ou en trois, suivant qu'on fait abstraction de la lumière ou qu'on la considère seule.

Dans le second cas, c'est le Christ lui-même qui est le jour, comme chante la liturgie : « Christe, qui lux es et dies » ; mais un jour qui n'a pas de déclin, « qui nescit occasum dies », disait le bréviaire de Paris. Sur la châsse de Sainte Jule (XIIIe siècle), il règle le jour et la nuit : « disponit rerum noctis vicesque dierum ».

La lumière ne brillant pas d'une façon égale dans la durée du jour, il s'ensuit trois états particuliers : le *matin*, le *midi* et le *soir*, suivant qu'elle monte, est dans toute son intensité ou décline.

Le matin est précédé de l'*aurore*, symbole de Marie, dont il a été dit par l'Eglise : « quasi aurora consurgens ». L'éclat du Christ est semblable au midi : « quasi sol in meridie. »

3. — Le jour naturel, *jour* et *nuit*, est figuré par le soleil et la lune qui l'éclairent successivement. Cependant ils ont été personnifiés. A Chartres (XIIIe siècle), ils sont presque nus et se donnent la main ; le soleil tient une torche et la lune, dont les yeux sont voilés par ses cheveux, un disque. Pour le Guerchin (villa Ludovisi, à Rome), le Jour est un jeune homme ailé, l'Aurore Apollon sur son char, répandant des fleurs et chassant la Nuit, la Nuit est une femme qui s'est endormie en lisant ; au Vatican, dans les loges de Pie IV, la Nuit est Diane éclairant le ciel étoilé, pendant que sur la terre les hommes sont endormis près de leurs tentes ou chaumières (XVIe siècle). A la galerie Borghèse, son char est traîné par deux cerfs.

Les Byzantins sont plus expressifs. Le Jour est homme ou femme, de couleur blanche ou un enfant presque nu, car sa lumière découvre tout ; c'est le jour naissant, ορθρος ; il tient une torche allumée et invite la nuit à se retirer. La Nuit est homme ou femme, de couleur noire, dont la torche est renversée, parce qu'elle fuit la lumière ; de plus, elle s'enveloppe pour ainsi dire dans une écharpe arrondie au dessus de sa tête, de manière à la couvrir d'ombre. L'un et l'autre ont des *ailes*, parce que leur course est rapide et une *couronne*, d'or pour le jour, de fer pour la nuit.

D'après Innocent III (*Epist.* 63), le jour symbolise le pouvoir spirituel et la nuit le pouvoir temporel : « Per diem spiritualis potestas accipitur et per noctem carnalis, secundum propheticum sermonem : Dies diei exultat verbum et nox nocti indicat scientiam. »

4. — Les *jours*, dans la mosaïque du porche de Saint Marc de Venise qui représente la création (XIIe siècle), sont figurés chacun par un ange.

Les païens avaient consacré les sept jours de la semaine à sept

divinités, dont les noms sont restés : souvent ils ont été représentés en buste, à Rome et à Pompéi. Il n'est pas certain que l'art chrétien ait suivi cette voie, car, à la renaissance, les personnifications à qui l'on a pu donner ce nom sont plus probablement celles des planètes, bien qu'il y ait relation entre elles et les jours.

5. —*Les Heures à l'usaige de Romme* (Paris, Thielman Kerver, 1544), ont une série de vers pour chaque jour, sous ce titre : *Les jours moralisés.*

Je suis le Dimenche d'honneur
Requérant au doulx fruict de vie
Qui receut en la croix douleur
Pour saulver l'humaine lignée:
Que par sa grace et courtoisie
Vueille octroyer à tout le monde
Paix, joye, santé sans envie :
C'est le labeur où je me fonde.

Et pour la journée seconde
Lundi je me fais appeller,
Qui doit maintenir vie munde
Et mettre peine à labourer.
Au matin à la messe aller
Je dois par bonne acoustumance ;
Ainsi ce doit-on gouverner
Pour avoir des cieulx la plaisance.

Et moy qu'on appelle Mard
Je dois bien employer mes bras,
A labourer estre hardi
Et songneux sans faire baratz
Et jamais ne dois estre las
De gracier mon créateur :
De ainsi faire on acquiert soulas,
Et escheue en toute douleur.

Esjouyr me dois en doulceur
Moy qui Mecredy ay nom
Penser comme Nostre Seigneur
Fut vendu par grande trahison
A ung tel jour, bien le scait-on.
Par quoy je dois estre intentif
A labourer toute saison
Et prier pour mes bons amys.

Je suis Jeudi le plus joyeux
Qui soit en toute la sepmaine,
Car soubz mon nom le dieu des dieux
Feist tres joyeusement sa cène
Et feist chère joyeuse et pleine
A ses apostres clèrement ;
Puis après, c'est chose certaine,
Les pieds leur lava doulcement.

Et je suis celui qui n'a cure
De joye ne d'esbatement,
J'ay nom Vendredi. Ma nature
Si est de vivre simplement
Et penser au grand jugement
Que Dieu sur le monde tiendra
Pour tous juger générallement :
Fol est cil qui n'y pensera.

Le Samedy me fays nommer,
Vivant toujours en espérance,
Priant celui qui n'a nul per
Que tousjours soit à mon aidance
Et la Vierge très pure et franche
Où le doulz Jésus s'en umbra ;
A les servir est ma plaisance
En disant *Ave Maria.*

6. — Les Heures semblent inconnues à l'iconographie du moyen âge et il faut descendre au XVIIe siècle pour voir, au célèbre pla-

fond peint par le Guide au palais Rospigliosi, à Rome, l'Aurore, sous la forme d'Apollon rayonnant, dont le char est escorté de femmes se tenant par la main.

A Reims, elles sont symbolisées, à midi, par les douze apôtres et de même sur un cadran solaire, à Poitiers.

CHAPITRE VI

LES HORLOGES ET CADRANS SOLAIRES

1. — Les horloges et les cadrans servent à marquer la durée du temps. Il n'est pas d'église qui ne possède maintenant une horloge, mais beaucoup, au moyen âge, n'avaient qu'un cadran solaire, fixé perpendiculairement au mur du midi.

2. — Le cadran comporte vingt quatre heures, comme à Venise et Padoue, ce qui est très rationnel ; douze heures, selon la pratique moderne ; six heures seulement, suivant une coutume italienne qui tend à disparaître et que nous ne regretterons pas. Sur un tableau du Musée de Turin, Badile, de Vérone, a peint, au XVIe siècle, un cadran de vingt quatre heures, qu'accompagne ce distique :

> Hora, dies, mensis fugiunt redeuntque vicissim :
> Felix cui nonquam tempus inane fluit ?

3. — L'iconographie en est peu variée : c'est presque toujours, au centre, un soleil dardant ses rayons jusqu'à la circonférence et pour aiguilles, des flèches ou un serpent, car le temps est meurtrier.

On y ajoute parfois comme décor le temps avec sa faux, la justice avec sa balance équitable, le phénix renaissant de ses cendres, les signes du zodiaque, etc.

4. — Sur un cadran solaire de la collection de la Sayette (XVIIe siècle), le soleil central est le Christ et les heures les douze apôtres, dont la liturgie romaine a dit dans une hymne : « Vos vera mundi lumina. » Celui du musée de Rennes (XVIIe siècle) est sculpté d'animaux, d'oiseaux et de fleurs, car le soleil anime la nature entière.

5. — Des devises complètent généralement les cadrans solaires. Elles se réfèrent à la marche du soleil, au cours des astres, à l'ombre produite, à la brièveté de la vie, au prix du temps ou fournissent des sentences morales et religieuses, des citations de l'Écriture sainte, etc. En voici quelques exemples :

SOL LVCET OMNIBVS
SINE SOLE NIHIL
DIES HOMINIS SIC PRÆTEREVNT
VLTIMA LATET
VVLNERANT OMNES VLTIMA NECAT
LABORA DVM LVCET
HORA EST ORANDI
ECCE MENSVRABILES POSVISTI DIES MEOS

Une gravure du XVIIIe siècle, place une tête de mort au milieu d'un cadran et l'accompage de cette sentence : *Je viens à toute heure et n'en indique aucune.*

6. — A consulter : baron de Rivières, *Inscriptions et devises horaires*, Tours, 1881, in-8° (Extr. du *Bullet. monum.*) ; Robert Charles, *Horloges et cadrans solaires du Maine*, Le Mans, 1883, in-8°.

7. — Un mot seulement des Jaquemart, homme et femme, ou hommes seulement, qui, à Venise, Avignon, Dijon, Moulins, etc, frappent les heures sur le timbre. A Reims, à midi, défile le cortège des apôtres : l'horloge est du XVe siècle.

CHAPITRE VII

LES SAISONS

1. — Les saisons sont une des évolutions du Temps. Elles partagent l'année en quatre parties égales, que l'Eglise a nommées les *Quatre Temps*.

2. — Leur iconographie n'a pas substantiellement varié. Elle est de deux sortes, *naturelle* ou *personnifiée*.

L'on emprunte à la nature ses produits : *feuilles vertes* pour l'*hiver*, *fleurs* pour le printemps, *épis* pour *l'été*, *fruits* pour l'*automne*. C'est sous cette forme qu'on la voit encadrant les mosaïques des absides de Rome ou faisant une auréole autour du Christ, dont la liturgie dit avec Saint Ambroise :

> Rector potens, verax Deus,
> Qui temperas rerum vices.

3. — La personnification est indifféremment *homme* ou *femme*. Elle se complète par des attributs très variés.

L'Hiver a des *ailes* chez les Byzantins (mosaïque de Sour, VIe siècle), un *capuchon* et un *manteau*, pour se couvrir la tête et le corps ; du *feu*, parce qu'il fait froid ; un *vase* plein d'eau, car il est essentiellement pluvieux ; un *lièvre* ou une *oie*, parce qu'il chasse ; un *arbre dépouillé ;* une *pioche*, pour travailler la terre.

Le Printemps se distingue par des *fleurs*, en bouquet ou en couronne.

L'Été se couvre la tête d'un *chapeau*, pour se préserver des ardeurs du soleil et tient une *faux*, parce qu'il coupe l'herbe des prés et des *épis* qu'il fait mûrir.

L'Automne étant l'époque de la chasse et de la cueillette des fruits, on l'entoure d'*animaux* sauvages, de *raisins*, d'*olives*, de *fruits* divers dans des corbeilles ou des *cornes d'abondance*.

Sur le calendrier d'André Pleninger (1603), l'hiver se nomme *Æolus*, le Printemps *Vénus*, l'Eté *Céres* et l'Automne *Bacchus*.

4. — Les saisons symbolisent les quatre âges de la vie. L'Hiver représente l'engourdissement de l'*enfance*, le Printemps le développement de l'*adolescence*, l'Eté la *maturité* de l'homme et l'Automne sa *vieillesse*. C'est pourquoi les sarcophages de Rome offrent souvent ce motif iconographique, parfois, comme à Saint-Laurent hors les murs, réduit à l'Automne seul, car, au moment suprême, il n'est plus tenu compte au défunt que de ses bonnes œuvres, « Facite fructus dignos, » (S. Luc., III, 8), « Fructus vester maneat. » (S. Joan., XV, 16).

Les saisons sont aussi le symbole du *temps écoulé*, parce qu'elles se succèdent et de la *résurrection*, parce qu'elles reviennent périodiquement.

5. — Je donne ici comme spécimen des saisons une fresque du cimetière de Prétextat à Rome (IIIe-IVe siècle) et une miniature d'un manuscrit grec du Vatican (XIe siècle). Dans la fresque, les symboles se lisent de bas en haut : roses fleuries au printemps, épis mûrs à l'été, vigne chargée de raisins en automne, rinceaux verts en hiver. On remarquera les nichées d'oiseaux dans les trois premières saisons, pour exprimer la vie qui se transforme de l'enfance à la vieillesse ; l'hiver seul en est privé, parce qu'il devient l'emblème de la stérilité et de la mort.

La miniature montre le globe terrestre, mis en mouvement par le jour, qui est blanc et la nuit qui est noire, tous les deux hommes nus. L'intérieur du globe est partagé en quatre compartiments égaux, rendant par la physionomie et la taille les quatre âges de l'homme. Le printemps tient des fleurs, l'été jette le grain au vent

pour le débarrasser de la balle, l'automne fait la vendange et l'hiver, enveloppé et vieux, se chauffe à un brasier.

6. — Une pièce d'orfévrerie du trésor de la cathédrale de Chartres, signée *Rich Wart me fe* (cit), et ayant la forme d'un « cor de chasse », qualifiait chaque saison par un vers qui a la facture du XIIe siècle :

Tempus hibernum videas, en decoquit aurum.
Ast ver succedit, terræ spirale reducit.
Hic, lector, videas quid fervens annus et æstas.
Hic automnus adest, propinans dona Liei.

Or chaque vers était expliqué par un petit sujet : l'hiver, « un vieillard près du feu » ; le printemps, « un homme parmi les plantes et les feuillées, *id est spem* » ; l'été, un homme assis dans une chaise, se reposant au frais et sous des feuillées » ; l'automne, « un homme parmi des vignes, cueillant du raisin. »

7. — Les saisons correspondent ainsi aux éléments : l'hiver à l'eau et au froid, le printemps à l'air et au chaud, l'été au feu et au sec, l'automne à la terre et à l'humide. Dans la crypte de la cathédrale d'Anagni, peinte au commencement du XIIIe siècle, l'homme, HOMO, nu est assailli de tous côtés par les quatre saisons, petites têtes nimbées, ainsi dénommées : VER CALIDVM, ESTAS SICCA, AVTVMNVS HVMIDA, HYEMS FRIGIDVS.

8. — *Types iconographiques* : Fig. 67. Les quatre saisons : fresq. du cimetière de Prétextat, à Rome, IIIe s. — Fig. 68. Le jour et la nuit, les quatre saisons : min. grecque au Vatican, XIe s.

LIVRE TROISIÈME

LA NATURE

CHAPITRE I

LE FIRMAMENT

1. — Firmament est synonyme de *ciel*. Il a été créé au second jour : « Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum et dividat aquas ab aquis. Et fecit Deus firmamentum divisitque aquas quæ erant sub firmamento ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ita vocavitque Deus firmamentum cœlum : et factum est vespere et mane dies secundus. » (Gen., I, 6-8).

2. — A Chartres, au XIIIe siècle, le firmament consiste dans une zone intermédiaire, établie entre les eaux supérieures et les eaux inférieures : deux anges l'habitent. C'est donc bien le séjour céleste.

3. — Le firmament se complète, au quatrième jour, par l'adjonction du soleil, de la lune et des étoiles. « Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus, ut præesset diei ; et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas. Exposuit eas in firmamento cœli ut lucerent super terram et præessent diei ac nocti et dividerent lucem ac tenebras. » (Gen., I, 16-18).

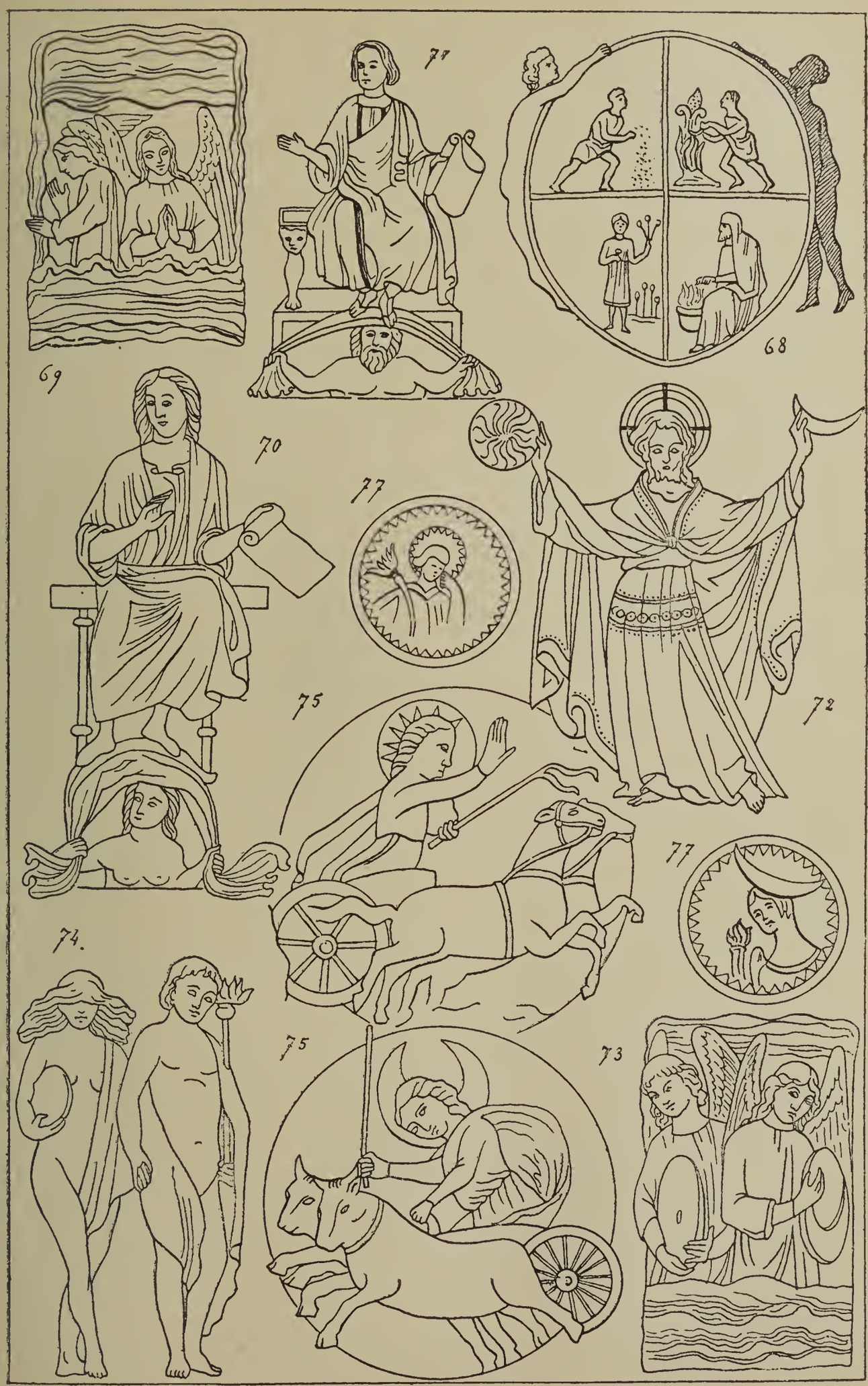
4. — David (Psalm. XVIII, 1) dit que les cieux racontent la gloire

de Dieu et que le firmament annonce l'ouvrage de ses mains: « Cœli enarrant gloriam Dei et opera manuum ejus annuntiat firmamentum ». La lumière qui y brille est qualifiée par Daniel : « splendor firmamenti » (XII, 3). Dieu, dans la gloire, siège au firmament, au milieu des anges et des astres, c'est-à-dire de la double lumière immatérielle et physique. Salomon déclare que le firmament est le lieu de son habitation et de son trône : « Tu exaudies in cœlo, in firmamento habitaculi tui. Exaudies in cœlo, in firmamento solii tui, orationes eorum » (III Reg., VIII, 43, 49). Le firmament, en conséquence, convient en propre à la Majesté divine : « Et vidi, et ecce sub firmamento... quasi lapis sapphirus, quasi species similitudinis solis... et elevata est gloria Domini » (Ezech., X, 1, 4).

5. — Dans l'iconographie des premiers siècles, Dieu a les pieds posés sur un voile développé en rond, que soutient la Terre ou le Monde des deux mains. C'est la traduction littérale de ce verset des psaumes: « Et erit firmamentum in terra » (LXI, 16).

6. — D'après Innocent III, le firmament est le symbole de l'Eglise: « Nosse debueras quod fecit Deus duo magna luminaria in firmamento cœli, luminare majus ut præesset diei et luminare minus ut præesset nocti ; utrumque magnum, sed alterum majus. Nomine cœli præsignatur Ecclesia » (Epist. LXIII).

7. — *Types iconographiques :* Fig. 69. Création du firmament, sculpt. de la cath. de Chartres, XIIIe s. — Fig. 70. Le Christ, les pieds posés sur le firmament : sarcophage du IVe s. à Rome. — Fig. 71. *Idem*, sarcoph. de Junius Bassus, à Saint Pierre de Rome, IVe s.



SAISONS, FIRMAMENT, SOLEIL ET LUNE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

CHAPITRE II

LE SOLEIL

1. — Le soleil est l'astre du jour. Il a été lancé dans le firmament par Dieu au quatrième jour de la création.

2. — Il affecte une triple forme, en *disque*, en *étoile*, en *personne*.

Le disque est d'abord fixé à l'intérieur, sans rayons extérieurs ; jaune ou rouge, parce qu'il est lumineux et embrasé : au moyen âge, on y dessine habituellement les traits d'une figure humaine. Ensuite il projette des rayons droits ou droits et flamboyants alternativement. Au XIIIe siècle, il est tenu par un ange, chargé de ses mouvements (cath. de Chartres et de Reims).

En étoile, il a des rais droits ou flamboyants.

3. — Personnifié, c'est l'Apollon de l'antiquité : beau jeune homme, imberbe, à l'épaisse chevelure, drapé dans son manteau, à tête nimbée ou rayonnante, monté sur un char traîné par deux chevaux, ou en buste seulement et une torche à la main. Si les chevaux montent, c'est le soleil levant ; s'ils descendent, c'est le soleil couchant.

Au Vatican (XVIe s.), sa tête est radiée, il tient une torche dans chaque main et est précédé des saisons.

4. — Le soleil figure en trois circonstances principales, à la création ; à la crucifixion, où souvent il se voile la face pour exprimer les ténèbres répandues alors sur le monde ou essuie ses yeux avec son manteau, car il pleure son auteur ; à la majesté, qui est le triomphe de Dieu.

5. — Sa place est toujours à droite, avec la lune en vis-à-vis, car il a sur elle la préséance comme le premier des astres.

6. — Il symbolise le Christ, ce qui est fréquent dans la liturgie ; la Vierge, dont il est dit : « Electa ut sol » ; le Nouveau Testament, l'Eglise, le pape : « Ad firmamentum cœli, hoc est universalis Ecclesiæ, fecit Deus duo magna luminaria, id est duas magnas instituit dignitates, quæ sunt pontificalis auctoritas et regalis potestas. Sed illa, quæ præest diebus, id est spiritualibus, major est ; quæ vero carnalibus minor est ; ut quanta est inter solem et lunam, tanta inter pontifices et reges differentia cognoscitur. » (*Epist. Innoc. III*).

7. — Il est l'attribut de la Vierge : « Mulier amicta sole » (*Apoc.*, XII, 1), de Josué qui l'arrêta ; de Joseph, parce qu'il expliqua le songe de Pharaon ; de Saint Thomas d'Aquin, en raison de sa doctrine sublime ; de l'Espérance, parce qu'il figure le ciel objet de ses désirs ; de la Charité, qui est feu et amour.

8. — Une double application du soleil radieux a été faite à partir du XVIIe siècle, aux gloires monumentales (Saint Pierre de Rome, cath. d'Amiens) et à l'ostensoir, où réside le Dieu de l'Eucharistie, par allusion à ce texte : « In sole posuit tabernaculum suum » (*Psalm.* XVIII, 5).

9. — *Types iconographiques :* Fig. 72. Création du soleil et de la lune, miniat. franç., XIVe s. — Fig. 73. Soleil et lune tenus par des anges, sculpt. de la cath. de Chartres, XIIIe s. — Fig. 74. Soleil et lune personnifiés, *Idem.* — Fig. 75. Char du soleil et de la lune, sculpt. du baptistère de Parme, XIIe s. — Fig. 76. Personnification du soleil, au palais ducal de Venise, XIVe s. — Fig. 77. Le soleil et la lune tenant des torches, miniat. du XIIe s.

CHAPITRE III

LA LUNE

1. — La lune est l'astre de la nuit, qui fut créé au quatrième jour.

2. — Comme le soleil, elle a une triple forme : *disque*, *croissant*, *personne*.

Le disque est uni, blanc ou cendré, car sa lumière est toute d'emprunt : on y ajoute habituellement une *face* humaine. Il ne rayonne jamais et, au XIIIe siècle, il est tenu par un ange.

Le croissant, motivé par les phases de la lune, se met verticalement, excepté en blason où il est tantôt montant et tantôt renversé. Souvent, il se combine avec le disque dont il forme un des côtés.

Personnifiée, la lune rappelle la Diane antique, à cette différence près qu'elle est ordinairement âgée : sa tête est coiffée d'un croissant, qu'elle tient aussi à la main, ou bien une torche ; elle est en buste ou debout sur un char traîné par deux génisses.

3. — On la voit, en regard du soleil, à gauche, dans les trois scènes de la création, de la crucifixion et de la majesté.

4. — Elle symbolise la Vierge : « Pulchra ut luna » (*Cant. Cant.*, VI, 9), l'Ancien Testament ; la Synagogue, à cause de ses changements perpétuels ; la royauté, le mahométisme, l'empire Turc.

5. — Elle est l'attribut de la nuit, de S. Willbrord, évêque d'Utrecht, de la bienheureuse Julienne du Mont Cornillon et de la Sainte Vierge : « Luna sub pedibus ejus » (*Apoc.*, XII; 1).

CHAPITRE IV

LES ÉTOILES

1. — Les étoiles sont, avec la lune, les astres de la nuit, mais d'ordre inférieur. Elles ont été créées au quatrième jour.

2. — Leur forme n'a guère varié ; c'est un foyer lumineux, à rais plus ou moins nombreux, fuselés ou droits. Les cinq rais sont propres aux gnostiques : au moyen âge, il y en avait ordinairement huit. Parfois on la transforme en roue.

L'étoile a une queue verticale et flamboyante ou un rayon droit prolongé, à Noël et à l'Epiphanie, car la liturgie dit d'elle :

.... Stella quæ solis rotam
Vincit decore ac lumine.

A Rome, cet astre est remplacé par un ange, dans la mosaïque du pape Jean VII.

3. — Les étoiles se voient à la création, à la nuit de Noël et à la crucifixion, pour exprimer les ténèbres : à la scène de la Majesté, parce que la liturgie appelle le Christ « Conditor alme siderum. »

4. — L'étoile symbolise le Christ : « Orietur stella ex Jacob » (*Num*, XXIV, 17), la Vierge, appelée « stella matutina », « maris stella » ; un groupe d'étoiles, les apôtres et les justes : « Fulgebunt justi quasi stellæ in firmamento » (*Sapient.*, III, 7.), principalement saint Jean-Baptiste, à cause d'une apparition sous cette forme.

5. — L'étoile est l'attribut des mages, de saint Swibert, de saint Bruno, de saint Hugues de Grenoble, de saint Nicolas de Tolentin, de saint Dominique, de la bienheureuse Colombe de Rieti ; de la Sainte Vierge, à cause des douze étoiles placées sur sa tête en cou-

ronne ou autour en nimbe : « Et in capite ejus corona stellarum duodecim » (*Apocal.*, XII, 1).

6. — Deux fois, l'âme a pris l'apparence d'une étoile, comme il est raconté dans la vie de saint Eloi et de saint François d'Assise.

7. — Le moyen âge a aimé peindre les voûtes des églises en bleu avec semis d'étoiles d'or pour représenter le firmament. A Ferrare, au XIIe siècle, à la suite d'un miracle eucharistique, les gouttes du sang divin jaillirent jusqu'à la voûte où elles se changèrent en étoiles.

8. — Le nimbe du soleil a souvent la forme d'une étoile à rayons triangulaires : c'est un souvenir de l'antiquité qui, par les sept rayons, exprimait les sept couleurs de la lumière.

9. — Sur un jeton du doyen de la cathédrale de Metz, daté de 1623, les héros sont figurés par une rangée d'étoiles qui brillent au-dessus des nuages, ce qu'explique cette devise un peu prétentieuse : HEROVM CVRIA COELO.

10. — *Type iconographique.* : Fig. 78. Le Christ dans un ciel étoilé et une auréole en losange : reliq. de la vraie Croix, à saint Mathias de Trèves, XIIIe s.

CHAPITRE V

LES PLANÈTES

1. — L'iconographie compte sept planètes, comme l'antiquité qui les avait dédiées aux principaux dieux de l'Olympe : elle en a gardé les noms.

2. — Elles sont figurées en *étoiles* ou *personnifiées*.

3. — On les distingue à leurs attributs. La renaissance les a ainsi sculptées au buffet d'orgue de l'église de Notre-Dame de l'Epine, près Châlons-sur-Marne, pour montrer que l'harmonie des corps

célestes prélude à l'harmonie de la terre : Apollon tient le *soleil*, Diane un *croissant*, Mars une *hallebarde*, Mercure un *caducée* et une *trompette* dans laquelle il souffle, Jupiter la *foudre* et une *couronne* en tête ; Vénus, demi-nue, est accompagnée de *Cupidon* et Saturne, appuyé sur une *béquille*, une *faucille* en main, va dévorer l'*enfant* qui est près de lui.

Au Vatican, dans la salle de Léon X, les dieux sont montés sur des chars, traînés par des animaux symboliques : *aigles* pour Jupiter, *chevaux* pour Mars, *coqs* pour Mercure, *nymphes* pour Diane, *colombes* pour Vénus, *dragons* pour Saturne et *chevaux* pour Apollon.

4. — Rabelais, dans *Pantagruel*, assimile les sept pierres aux sept planètes : le *saphir* est Saturne, l'*hyacinthe* Jupiter, le *diamant* Phœbus, le *balai* Mars, l'*émeraude* Vénus, l'*agate* Mercure, la *siénite* la Lune. Il donne aussi à chaque planète son animal symbolique : Saturne, la *grue* ; Jupiter, l'*aigle* ; Phœbus, le *coq* blanc ; Mars, le *lion ;* Vénus, la *colombe* ; Mercure, la *cigogne ;* la Lune, le *lévrier*.

5. — Dans les chambres Borgia, peintes par Pinturicchio, les planètes président aux diverses phases de la vie et de l'ordre social. La Lune, « Luna », protège la *pêche*, qui a besoin pour réussir de la tranquillité de la nuit ; Mercure, « Mercurio », est le Dieu du *commerce* ; Vénus, « Venere, est la mère des plaisirs et des *amours* ; Apollon, « Apollo », le Dieu de la lumière, veille sur le pape, entouré de sa cour ; Mars, « Marte », favorise les *combats* ; Jupiter, « Jove », se complaît à la *chasse*, plaisir royal ; Saturne, « Saturnio, » visite les *prisonniers* et assiste les *malheureux*.

CHAPITRE VI

L'INFLUENCE ASTRALE

1. — L'influence des astres s'exerce à la fois sur l'homme et sur la nature entière.

Les fresques de la grande salle de la *Ragione*, à Padoue, peinte au XIVe siècle, d'accord avec le *Principium sapientiæ*, écrit par Pierre d'Abano de Padoue, et imprimé à Venise en 1502, montrent l'influence très étendue de chaque planète, qui agit en même temps sur l'homme, le climat, les métaux, les localités, les animaux, les oiseaux, les reptiles, les arbres, les médicaments, les étoffes, les tempéraments, la physionomie, les professions, les maladies, les points cardinaux, le goût, la couleur, la nuit, les heures, les lettres de l'alphabet, les années, l'angle, etc.

Je n'en citerai qu'un exemple : *Saturnus denotat dissipationem, mortem, luctum.* A Saturne sont attribués : l'Inde, les juifs, ceux qui travaillent la terre, le plomb, les caves et les puits, l'éléphant et le chameau, l'autruche, les serpents noirs, le chêne, l'aloës, l'oreille droite, la rage et la goutte, la décrépitude, l'orient, le noir, le samedi, la veille du mercredi, la première et la huitième heures, la folie, la mort, le deuil, etc.

2. — Dans les livres d'heures gothiques, on voit, dès la première page, un corps humain entr'ouvert, entouré des sept planètes qui dardent chacune un rayon sur une partie de son corps. La Lune atteint le cerveau, Mars et Jupiter le foie, Saturne le poumon, le Soleil l'estomac, Vénus et Mercure le rognon ; ce qu'expliquent les inscriptions sur des phylactères : « Vénus regarde le rongnon, Mercure le rongnon, Luna le chef, Mars le foye, Jupiter regarde le foye, Saturne le poumon, Sol l'estomach. »

3. — Au palais ducal de Venise, au XIVe siècle, comme au XVe à l'église des Ermites, à Padoue, les sept âges de l'homme sont réglés par les sept planètes : la Lune a l'*enfance*, Mercure la *puéritie*, Vénus l'*adolescence*; le Soleil la *jeunesse*, Mars l'*âge mûr*, Jupiter la *vieillesse*, Saturne, la *décrépitude*.

Luna dominat infantie per annos quatuor.
Mercureus dominat pueritie per annos decem.
Adolescentie dominat Venus per annos septem.
Juventuti dominat Sol per annos decem et novem.
Senectuti dominat Mars per annos quindecim.
Seneciei dominat Jupiter per annos duodecim.
Decrepite dominat Saturnus usque ad mortem.

4. — A consulter : Burges, *Iconographie de la* Ragione *de Padoue*, dans les *Annales archéologiques*, t. XVIII, XIX, XXVI.

CHAPITRE VII

LA TEMPÉRATURE

1. — La Température comporte quatre états successifs : le *Froid*, le *Chaud*, le *Sec*, et l'*Humide*.

2. — Ils n'ont été ni figurés ni personnifiés, mais il en est souvent question dans les relations qu'ils ont avec les saisons, les points cardinaux, les éléments, les vents, les âges et le tempérament de l'homme, comme il résulte du tableau suivant :

Froid	Hiver	Nord	Borée	Enfance	Terre	Mélancolique.
Chaud	Printemps	Est	Eurus	Jeunesse	Air	Sanguin.
Sec	Eté	Sud	Auster	Age mûr	Feu	Colérique.
Humide	Automne	Ouest	Zéphir	Vieillesse	Eau	Flegmatique.

ASTRES ÉLÉMENTS.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

CHAPITRE VIII

LES ÉLÉMENTS

1. — Les quatre éléments qui constituent le monde sont : l'*Air*, la *Terre*, le *Feu* et l'*Eau*. Saint Paul les appelle « elementa mundi » (*Ad Coloss.*, II, 8.)

2. — J'ai déjà exposé leurs relations avec les saisons, les âges et le tempérament de l'homme.

3. — Ils sont représentés au *naturel* par des *symboles* ou des *personnifications*. Dans ce dernier cas, ils se distinguent par leurs *attributs*. Les symboles sont empruntés à la nature. Les personnifications sont parfois *couronnées* pour exprimer leur puissance.

4. — Ils figurent à la Crucifixion, où ils pleurent leur auteur (Pied de croix de Saint Omer, XIIIe s.) et à la fin du monde, où le feu consumera tout : « Adveniet autem dies Domini ut fur : in quò cœli magno impetu transient, elementa calore solventur, terra autem et quæ in ipsa sunt opera exurentur » (II Ep. S. Petri, III, 10.)

On les voit aussi accostant la croix (mosaïque du baptistère de Latran, Ve siècle), où ils accompagnent les quatre évangiles et aux angles d'un autel portatif, maintenant en Angleterre (XIIe s.), parce que cet autel par ses quatre angles est un symbole de la terre.

5. — A Anagni, sur une fresque de la crypte de la cathédrale (XIIIe siècle), les éléments sont étudiés par les deux célèbres médecins de l'antiquité. Gallien, *Galienus*, écrit : *Mundi presentis series manet ex elementis*. Hippocrate, *Ipocras*, entouré de fioles, ajoute : *Ex his formantur que sunt, quicumque chremantur*.

CHAPITRE IX

L'AIR

1. — Au baptistère de Latran (ve siècle), l'Air est symbolisé par deux *colombes* affrontées, que sépare un vase plein de *fruits*, car cet élément aide à leur croissance ; dans la mosaïque de la cathédrale d'Aoste (XIe s.), par un *oiseau* et dans une fresque de Raphaël, au Vatican, par la couleur *bleue* qui rappelle le firmament.

2. — Personnifié, c'est un homme vigoureux, en partie nu, avec deux *ailes*, pour exprimer la rapidité de son souffle ; sa tête plonge dans le *ciel*, éclairé par le soleil et la lune et est entouré d'un *nimbe* qui atteste sa puissance (*Miniature du* XIIIe s., *à Reims*). A la Ragione de Padoue, c'est un roi *couronné* : AER REX.

3. — Ses attributs sont les *ailes*, les *astres*, la *couronne*, les *fleurs* qui se baignent dans son atmosphère pure, les *nuages* qui flottent, l'*oiseau* qui vole en liberté au dessus-du sol, les *vents* qu'il dirige, les neuf *muses*, car il est le véhicule du son ; l'*index* levé, pour montrer le ciel.

4. — Sur une tapisserie du XVIe siècle, représentant les quatre éléments, que j'ai vue à l'exposition archéologique de Milan, l'Air est personnifié dans Jupiter, qui *trône* au ciel, est accompagné de l'*aigle*, le plus noble des oiseaux et lance sa *foudre* dans l'espace.

5. — Les quatre *Vents* sont personnifiés, mais on ne voit que leur *tête* ou leur *buste* émergeant des nuages. Ils se nomment *Aquilon*, vent du nord ; *Auster*, vent du midi ; *Zéphir*, vent du soir ou de l'ouest ; *Eurus*, vent du matin ou de l'est. On les reconnaît à deux *ailes*, « pennas ventorum » (*Psalm.* XVII, 11 ; CIII, 3) ; au *souffle* qui sort de leur bouche, « ventum flantem » (Daniel, III, 50) ; à la *corne*

marine, qui remplace le souffle au XVIe siècle ou à la *corne* de buffle (*ms. grec du* VIIe s.)

A la cathédrale d'Albi (vers 1510), ils se nomment *Subsollanus*, *Vulturnus*, *Zephirus* et *Phaetonius :* ce sont de grosses têtes joufflues, dont le vent sort à la fois par la bouche et les oreilles.

Dans l'Apocalypse, ils sont tenus par des anges : « Vidi quatuor angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram neque super mare neque in ullam arborem » (VII, 1). Dans leur relation avec la terre ils en occupent, en effet, les quatre angles, de cette façon :

Aquilon	Eurus
Zéphyr	Auster

Au XIe siècle, sur une miniature de l'*Exultet* de Bari, le Christ trône au milieu de la rose des vents, pour manifester sa puissance.

Dans les tempêtes, le vent est remplacé par le *démon*, que Saint Paul a appelé puissance de l'air : « Principem potestatis aëris hujus » (Ad Ephes., II, 2).

6. — *Types iconographiques*. Fig. 79. L'Air, miniat. du XIIIe s., à la bibl. de Reims. — Fig. 80. L'Air, autel portatif du XIIe s. — Fig. 42. Les vents en démons : fresq. d'Oberzell, XIe s.

CHAPITRE X

LA TERRE

1. — La Terre est symbolisée par un *globe* ou un *carré*, suivant qu'on l'admet ronde ou carrée ; par deux *perdrix* affrontées, parce qu'elles ne s'élèvent pas au-dessus du sol (Baptist. de Latran, Ve s.) ;

par un *taureau* (mosaïq. de la cath. d'Aoste), par la couleur *jaune* (fresque de Raphaël).

2. — Le globe terrestre est orné de montagnes boisées, de rivières, de vallées, de prairies gazonnées et fleuries. Le paradis, dans les mosaïques du haut moyen âge, lui emprunte ses arbres, ses fleurs et son sol vert.

Le globe est partagé par deux *anneaux*, un horizontal et l'autre vertical, d'où résultent trois compartiments qui désignent les trois parties du monde : Europe, Asie et Afrique. Un tableau de Cimabué (XIIIe s.) les nomme *Asia*, *Africa*, *Uropia*. Le globe est *bleu* et les cercles *d'or*. Sous cette forme, il est tenu par le Père, en qualité de créateur et par le Fils comme rédempteur : aussi y ajoute-t-on une croix, pour indiquer le salut par la croix. Les Chartreux l'ont adopté pour meuble de leur écusson, avec cette devise : *Stat crux dum volvitur orbis.*

3. — Personnifiée, c'est une femme, comme l'exige le genre de de son nom, *Terra*. Elle a pour attributs : l'*aigle* qui niche dans les montagnes, l'*arbre* qui s'implante dans le sol, la *bêche*, instrument de travail ; une *branche* feuillue, parce qu'elle produit la végétation ; une *corne* d'abondance, des *mamelles*, un ou plusieurs *enfants*, une *corbeille de fruits*, car elle nourrit le monde ; des *fleurs* qui sont sa parure ; des *oiseaux*, qui nichent dans ses arbres ; des *serpents*, qui se cachent dans son sein ; une *trompette*, pour exalter ses héros.

Aux premiers siècles, elle sert d'escabeau à Dieu : « Terra scabellum pedum meorum. » (Isai., LXVI, 1).

4. — Dans la tapisserie des Eléments, à Milan, elle paraît sous la figure de Junon, costumée en reine. Benvenuto Cellini dans sa fameuse salière, la nomme Bérécynthe et lui donne comme attributs un *temple* et une corne d'*abondance*.

5. — Le Christ dit aux apôtres : Euntes docete omnes gentes, baptisantes eos. » (S. Matth., XVIII, 19). Le moyen âge, à Saint Marc de Venise (mosaïq. du XIIe s.), a représenté les différents peuples de la

terre, évangélisés par les apôtres : leur physionomie indique leur race.

Sous le pontificat de Clément XI (1700-1721) fut exécutée la mosaïque du baptistère de Saint-Pierre de Rome : aux quatre pendentifs de la coupole, les quatre nations sont assises sur les nuages, car le baptême leur a assigné une place au ciel. Chacune est caractérisée par le produit du sol, les mœurs et les usages des habitants.

L'*Europe* a des *perles* dans les cheveux et une *couronne* au front, c'est la reine des nations. Elle appuie sa main gauche sur un *temple*, où l'on honore le vrai Dieu et de sa droite montre les *insignes* du pape, des cardinaux, des empereurs et des rois. Elle est entourée des *fruits* qui naissent de son sol fécond et ses goûts guerriers sont attestés par un *cheval* et des *armes*.

L'*Asie* est le pays de la lumière, de la rêverie et des parfums. Elle se couronne de *roses*, tient un *encensoir* fumant, lève les yeux au *ciel* et s'adosse à un *chameau*, si utile pour traverser ses déserts.

L'*Afrique* a la peau *noircie* par le soleil, bien qu'elle s'abrite sous un *parasol*. Les animaux qui l'entourent sont l'*éléphant*, le *dragon* et le *boa*. Elle est vêtue légèrement, à cause de la chaleur et parée de *bijoux*.

L'*Amérique*, sauvage et guerrière, en partie nue, se pare de *plumes* de couleur, met une *flèche* à son *arc* et est accostée d'un *tigre*.

6. — *Types iconographiques*. Fig. 81. La Terre, ivoire du XIIIe s., à la cath. de Tournai. — Fig. 82. La Terre, autel portatif du XIIe s., en Angleterre. — Fig. 83. La Terre, ivoire de Londres, XIIe s. — Fig. 84 La Terre, sculpt. de N. D. de Paris, XIIIe s.

CHAPITRE XI

LE FEU

1. — Le Feu est symbolisé par deux *perroquets* affrontés, parce que ces oiseaux viennent du pays qu'on appelait la *terre de feu* (Baptist. de Latran, ve s.) ; par la *salamandre*, qui vit au milieu des flammes (mosaïq. de la cath. d'Aoste, xie s.) ; par la couleur *rouge* (Fresq. de Raphaël, au Vatican).

2. — Personnifié, il a pour attributs : le *phénix* sur son bûcher, une ou plusieurs *torches* allumées et la *salamandre*. La tapisserie de Milan (xvie s.) le représente sous les traits de Pluton.

3. — Le Feu exprime l'allégresse : de là les feux de joie, en signe de réjouissance publique, surtout à la Saint Jean, car l'Evangile a dit de lui : « Multi in nativitate ejus gaudebunt » (S. Luc., i, 14.)

4. — Le Feu symbolise l'Esprit Saint, qualifié *ignis* par le *Veni Creator*, parce qu'il apparut sous cette forme à la Pentecôte : « Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tamquam ignis. » (*Act. Apost.*).

5. — Il est l'attribut du Christ, qui a dit : « Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur » (S. Luc., xii, 49) ; de l'hiver, des mois de janvier et de février, où l'on se chauffe ; du phénix, qui se consume pour renaître de ses cendres ; de l'enfer, où brûlent les damnés ; de Saint Laurent, à cause de son martyre.

6. — Au jugement dernier, la nature entière sera consumée par le feu.

7. — Le feu nouveau, le samedi saint, est tiré du *silex*, symbole du Christ : « Deus, qui per Filium tuum, angularem scilicet lapidem, charitatis tuæ ignem contulisti, » dit l'oraison de ce jour. Au

moyen âge, on se servait aussi pour l'obtenir d'une lentille de cristal, exposée aux rayons du soleil, autre symbole du Christ.

8. — Au feu se rattache le *tonnerre*. Sur une miniature d'un manuscrit grec du VIe siècle, il est personnifié par une femme agitant deux torches allumées. Depuis le XVIe s., on a figuré l'*éclair* sillonnant la nue en zigzag et terminé par une flèche meurtrière.

9. — *Types iconographiques*. Fig. 85. Le Feu personnifié, autel portatif du XIIe s. en Angleterre. — Fig. 86. *Idem*, pied de croix, au musée de Saint Omer, XIIe s.

CHAPITRE XII

L'EAU

1. — L'Eau a été symbolisée par deux *canards* affrontés, car ce sont des oiseaux aquatiques (Mosaïq. du baptist. de Latran, Ve s.) ; par un *poisson*, qui ne peut vivre que dans cet élément (Cath. d'Aoste, XIe s.) ; par la couleur *bleue*, parce qu'elle reflète le firmament (fresq. de Raphaël).

2. — Au naturel, elle est généralement *blanche*, *bleue* ou *glauque*. Pour exprimer qu'elle coule, on la figure ondulée. Elle est peuplée de poissons et à sa surface voguent de petits bateaux conduits par des génies (Mos. de Saint Jean de Latran, XIIIe siècle).

3. — Personnifiée, elle a pour attributs : une aiguière ou *urne*, d'ou l'eau s'épanche ; une *barque*, pour naviguer ; une *rame*, pour conduire la barque ; un *roseau* ou des *joncs*, qui croissent dans son sein ou sur ses bords ; des *pinces de crabe* au front, afin de rendre sa puissance ; une longue *barbe* et de longs *cheveux*, par allusion à son expansion.

La personnification est toujours un homme. La tapisserie de Mi-

lan (XVIe s.) en fait un Neptune, à l'instar de Benvenuto Cellini sur la salière de Vienne. Les nymphes, d'origine païenne, sont revenues à la renaissance (fontaine des Innocents, à Paris, XVIe siècle.

4. — L'*Océan* est un masque cornu, qui vomit l'eau par la bouche (*Crypte d'Anagni*, XIIe s.) : sous cette forme, on le voit à Rome, sculpté en pierre pour une bouche d'égoût, à Sainte-Marie *in Cosmedin*. Au Vatican, sur une fresque du XVIe siècle, la *mer*, « mare », est représentée par une *vue de la mer* et le *port* d'une ville antique : elle a pour devise « Potestas ejus a mare usque ad mare. »

Le *Jourdain* est ordinairement formé par deux rivières, le Jor et le Dan, qui confondent leurs eaux.

5. — Dans l'Ancien Testament, le baptême est figuré par l'*eau qui couvre la terre* et sur laquelle est porté l'Esprit de Dieu ; par les quatre *fleuves* du paradis terrestre ; par le *déluge*, qui sauve Noé et engloutit les méchants ; par *l'eau du désert*, qui d'amère devient douce ; par celle qui coule du *rocher* frappé par Moïse ; par la *mer rouge*, qui délivre les Hébreux et noie les Egyptiens ; par la *mer d'airain*, dont les fonts de Liège (XIIe s.) expliquent ainsi le sens mystique :

Duodecim qui fontes sustinent
Boves, typum gratiæ continent.
Materia est de mysterio
Quod tractatur in baptisterio.

L'Eglise, à la bénédiction des fonts, le samedi saint, rappelle ces figures : « Deus cujus spiritus super aquas, inter ipsa mundi primordia ferebatur, ut jam tunc virtutem sanctificationis aquarum natura conciperet. Deus, qui nocentis mundi crimina per aquas abluens, regenerationis speciem in ipsa diluvii effusione signasti, ut unius ejusdemque elementi mysterio et finis esset vitiis et origo virtutibus... Qui te de paradisi fonte manare fecit et in quatuor flu-

minibus totam terram rigare præcepit. Qui te in deserto amaram, suavitate indita, fecit esse potabilem et sitienti populo de petra produxit. »

6. — Les quatre fleuves du paradis terrestre symbolisent spécialement les quatre évangélistes, les quatre vertus cardinales et les quatre docteurs de l'Eglise.

7. — L'eau jaillissant d'une fontaine symbolise la Vierge, proclamée « Fons hortorum » (*Cantic. cant.*, IV, 15), mais fontaine close, afin que rien d'impur n'y entre : « fons signatus » (*Cant. cant.*, IV, 12). L'eau est le symbole de la grâce dont Marie a été remplie, « gratia plena » (S. *Luc.*, I, 28), et qu'elle communique au genre humain : « Maria, mater gratiæ » (*Hymn. du brév.*).

8. — L'eau signifie le péché, qui atteint l'âme : « Intraverunt aquæ usque ad animam meam » (*Psalm.* LXVIII, 2) ; la tribulation : « Operuit aqua tribulantes eos » (*Psalm.* CV, 11 ; la grâce : « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus » (*Psalm.* XLI, 1), de là la représentation fréquente, au haut moyen âge de cerfs, se désaltérant aux sources ; le peuple fidèle et l'humanité du Sauveur, comme il résulte de cette prière que récite le prêtre en ajoutant l'eau au vin, à la messe : « Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti, da nobis per hujus aquæ et vini mysterium ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus ».

9. — L'eau se condense dans les nuages et retombe en pluie. « Sicut pluvia in vellus descendisti » est-il dit du Christ s'incarnant (office de la Circoncision), « Rorate, cœli, desuper et nubes pluant justum. Aperiatur terra et germinet Salvatorem » (Isai., XLV, 8). La rosée est aussi le symbole de la grâce : « Infunde rorem gratiæ tuæ » (Oraison du Missel).

Le nuage établit la ligne de démarcation entre le ciel et la terre : « Et nubes suscepit eum ab oculis eorum » (*Act. Apost.*, I, 9). Dieu y habite : « Thronus meus in columna nubis » (*Eccli.*, XXIV, 7), « Vi-

debitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei et venientem in nubibus cœli » (S. Matth., XXVI, 64). Aussi les nuées forment-elles souvent son auréole. A la Transfiguration, la nuée est lumineuse: « Ecce nubes lucida obumbravit eos » (S. Matth., XVII, 5) et il en sort une voix « Ecce vox de nube » (*ibid*).

Le nuage symbolise l'Ancien Testament, à cause du passage de la mer rouge, où les Hébreux étaient guidés par une colonne alternativement ténébreuse et lumineuse : « Patres nostri omnes sub nube fuerunt et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari » (S. Paul., I *ad Corinth.*, X, 1-2).

Il symbolise aussi la Vierge Marie qui, par sa maternité, cacha le soleil de justice dans ses flancs.

10. — *Types iconographiques* : Fig. 87. L'Eau personnifiée, ivoire de la cath. de Tournai, XIIe s. — Fig. 88. *Idem*, autel portatif anglais, XIIe s. — Fig. 89. La mer, sculpt. à N. D. de Paris, XIIIe s. — Fig. 90. Personnification d'un fleuve : bas relief du musée de Lyon, IVe s.

CHAPITRE XIII

LES BÊTES

1. — Les bêtes sont l'œuvre de deux jours à la création. Au cinquième, Dieu peuple les eaux et les airs; au sixième, il donne à la terre ses habitants. « Creavitque Deus cete grandia et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas et omne volatile secundum genus suum » (*Gen.*, I, 21). « Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas et jumenta et omne reptile terræ in genere suo. » (*Gen.*, I, 25). Comme au moyen âge, nous comprenons tout ce qui a vie sous le nom générique de *bê-*

tes : quadrupèdes, poissons, reptiles, insectes, oiseaux. L'ensemble fait ce qu'on appelait autrefois le *Bestiaire*.

2. — Les animaux forment, à cause de leurs propriétés, à la fois des symboles et des attributs. Selon leurs bonnes ou mauvaises qualités, ils se prennent en bonne ou mauvaise part et peuvent signifier en même temps le bien et le mal. Le rapprochement naît souvent d'une étude incomplète ou inexacte de la nature. Presque toujours pour les saints, leurs attributs sont empruntés à la légende ou aux actes.

3. — Je les établis ici selon l'ordre alphabétique, le plus commode pour les recherches.

Abeille. Travail, justice, activité : le Bréviaire romain dit de Sainte Cécile « quasi apis argumentosa ». Symbole de la Vierge. — Attribut de l'espérance, de Saint Ambroise, de Saint Jean Chrysostôme et de Saint Bernard, surnommé *apis melliflua*.

Agneau. Douceur, apostolat. — Symbole du Christ, dont Saint Jean a dit : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi » (S. Joann., I, 29) ; des apôtres (mosaïq. de Rome). — Attribut d'Abel, de Daniel, de Saint Joachim, de Saint Jean-Baptiste, de Saint Clément et de Sainte Agnès ; de la chasteté, de l'espérance, de l'humilité, de la modération.

Aigle. Orgueil, justice, divinité, libéralité. — Symbole du Christ, à cause de son Ascension ; de Saint Jean évangéliste, de l'âme baptisée, de l'empire. — Attribut de Saint Jean évangéliste, Saint Adalbert, Saint Servais, Saint Médard, Saint Thierry, Saint Bertulf, Sainte Prisque ; de Jupiter ; de la foi, de l'humilité, de la justice, de l'orgueil, de la puissance, de la contemplation, de la terre.

Alouette : Amour.

Ane. Paresse, sobriété. — Symbole de la Synagogue, des Gentils. — Attribut de la crèche et de la fuite en Egypte ; de la paresse et de la sobriété, de la Synagogue ; de Saint Léonard, de Saint Antoine de Padoue, de Saint François de Paule, de Saint Félix de Cantalice,

de Sainte Françoise Romaine, de Balaam. — L'âne *qui vielle* est célèbre au moyen âge, parodie de sa voix.

Ane sauvage. Sobriété.

Araignée. Fragilité humaine : « Tabescere fecisti velut araneam animam ejus » (*Psalm.* XXXVIII, 12). — Attribut de Saint Conrad, de Saint Norbert, de Saint Félix de Nole.

Aspic. Dédain de la parole de Dieu : « Sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas (*Ps.* LVII, 5) ; tentation : « Caput aspidum suget » (Job, XX, 16). — Symbole du démon : « Super aspidem et basiliscum ambulabis » (*Ps.* XC, 13) ; de l'avarice.

Autruche. Folie, hérésie. — Symbole du chrétien vigilant. — Au moyen âge, son œuf, employé à la cérémonie du jour de Pâques, symbolisait la résurrection.

Baleine. — Attribut du prophète Jonas et de Saint Malo.

Basilic, animal fabuleux, moitié coq et moitié serpent. Symbole du démon : » Super aspidem et basiliscum ambulabis » (*Psalm.* XC, 13) ; cruauté.

Bélier, chef du troupeau. — Symbole du Christ, des apôtres, des évêques, des prélats. (Voir ma brochure : *Symbolisme du bélier sur les crosses d'ivoire*, extr. de la *Rev. de l'art chrét.*) ; du mois d'avril. — Figure du Christ, à cause du bélier immolé par Abraham. — Attribut d'Abraham.

Biche. — Attribut de Saint Aoust, Saint Bassien, Saint Baudelin, Saint Gilles, Saint Maxime, Saint Mammès, Saint Laumer, Saint Goar

Bœuf. Patience, mansuétude, travail, chasteté. La tombe de Castula, à Tabarka, porte un bœuf, accompagné de cette épitaphe qui en donne le sens (Ve s.) : *Castvla. pvella. an.* XL. VIII. *redd* (*idit spiritum*) *vi. idvs. martias properans. kastitatis. svmere. premia digna mervit in marc* (*ess*) *ibile* (*m*) *corona* (*m*). *Perseverantibvs tribvet. Devs gratia* (*m*) *in pace*. — Symbole du Christ, des apôtres, du peuple juif, des pasteurs, des docteurs : « Boves cum leonibus in templo sculpti sunt » (III *Reg.*, VII, 29). — Attribut de Saint Luc, de

Saint Corneille, Saint Etton, Saint Honoré, Saint Isidore ; de Saturne, de Jupiter ; de la mort, de la charité, de la joie, du travail.

Bison, folie.

Bouc. — Symbole des réprouvés : » Et statuet oves a dextris, hædos autem a sinistris » (S. Matth., XXV, 33). — Attribut de l'avarice, de la luxure ; de Mercure, de la Synagogue, à cause de ses sacrifices.

Bouquetin. Colère.

Brebis. Charité, innocence. — Symbole du Christ, des élus, des martyrs : « Propter te mortificamur tota die, sicut oves » (*Ad Rom.*, VIII, 36) ; des fidèles : « Oves meæ vocem meam audient » (*Ad Rom.*, XX, 27). — Attribut d'Eve, qui doit filer sa laine ; de la charité, qui s'en dépouille.

Caladre, oiseau fabuleux, dont le regard guérissait le malade ; amour.

Canard. — Attrib. de l'eau, de la musique.

Castor, paix.

Cerf. Dévotion, timidité. — Symbole du Christ, de l'homme spirituel : « Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus » (*Psalm.* XCI, 2). — Attribut de Saint Eustache, Saint Hubert, Saint Julien, Saint Félix de Valois, Sainte Ida, Sainte Catherine de Sienne ; de l'activité, de la dévotion.

Chameau. Obéissance. — Attribut de Saint Jean-Baptiste, qui est vêtu de sa peau ; de la sobriété.

Chauve-souris. — Attribut de Pallas, de l'envie. — Symbole des ténèbres, de la mort ; du démon qui en prend les ailes.

Chenille. Corps humain : « Ego autem sum vermis » (*Psalm.* XXI, 7).

Cheval. — Attribut du Christ, des anges, de la charité, de l'orgueil, de la folie, du désespoir. — Symbole de la course de la vie (Catacombes).

Chèvre. Luxure, ardeur pour les choses célestes.

Chevreau. Ardeur. — Symbole du Christ : « Similis est dilectus meus hinnulo capreæ » (*Cant. Cant.*, II, 19).

Chien. Paresse, envie, avarice, fidélité. — Symbole des Juifs : « Quoniam circumdederunt me canes » (Ps. XXI, 17) ; des apostats : « Sicut canis revertitur ad vomitum, sic stultus ad stultitiam » (*Prov.*, XXVI, 11) ; des hérétiques : « Foris canes » (*Apoc.*, XXII, 15) ; des gentils : « Non est bonum sumere panem filiorum et dare canibus » S. Marc., VII, 27). — Attribut de Tobie, de Saint Dominique, de Saint Roch, de Saint Godefroy, de Saint Hubert, de Saint Pierre, de Saint Guy, de Sainte Quiterie, de Sainte Marguerite de Cortone ; de la fidélité, de l'humilité, de la chasse.

Chouette. Paresse, avarice. — Symbole de la nuit, des ténèbres, de la mort.

Cigogne. Piété filiale, miséricorde. — Attribut de Saint Agricol, Saint Kiéran.

Colombe. — Symbole du Saint-Esprit, de la Vierge, des âmes des élus, des apôtres, des prophètes, du judaïsme, de la gentilité, de la virginité. — Attribut de Saint Grégoire-le-Grand, Saint Fabien, Saint Ambroise, Saint Jean Chrysostome, Saint Sévère, Saint Euverte, Saint Maurille, Sainte Réparate, Sainte Scholastique, Sainte Colombe, Sainte Julie ; de Noé, de la virginité ; de la simplicité : « Simplices sicut columbæ » (S. Matth., X, 16).

Coq. Colère, libéralité, silence, joie, intelligence. — Symbole du Christ. — Attribut de Saint Pierre, Saint Dominique de la Calzada, Saint Guy ; de Mercure, de la luxure.

Corbeau. Détraction, tristesse. — Symbole du démon et du pécheur, à cause de son plumage noir. — Attribut de Noé, Elie, Saint Apollinaire, Saint Benoît, Saint Paul ermite, Saint Vincent, Sainte Ida, de la colère.

Crapaud. — Symbole du démon, avarice.

Crocodile. — Symbole du démon. — Attrib. de Saint Hellen, de Saint Théodore.

Cygne. — Attrib. de l'eau, de Léda.

Dauphin. Piété pour les morts. — Symbole du Christ et de la Vierge. — Attrib. de Saint Adrien, Saint Lucien, Saint Callistrate, Saint Basile le jeune, Saint Martinien, d'Arion.

Dragon. — Symbole du démon : « Conculcabis leonem et draconem » (*Psalm.* xc, 13), de l'enfer. — Attrib. de Daniel, Saint Georges, Saint Jean év., Saint Michel, Saint Romain, Sainte Marguerite, Saint Sylvestre, Saint Marcel, Saint Nicaise, Saint Syr, Saint Ouen, Saint Julien, Sainte Marthe, Sainte Victoire ; de l'envie, de la force, de la religion, de la vanité.

Eléphant. — Symb. de la chasteté.

Epervier. — Attrib. de la colère, de l'envie, de la jeunesse.

Faucon, superbe, chasse, vie du gentilhomme. — Attrib. de Saint Gengoult, de Saint Gorgon.

Fourmi. Travail : « Vade ad formicam, o piger » (*Prov.*, vi, 6), prudence.

Gerfaut. Magnanimité.

Grenouille. — Symb. du démon, des hérétiques, de la résurrection des corps (lampe des catacombes). — Attrib. de Saint Rieul.

Griffon. — Symb. de Jésus-Christ, de l'Eglise, du pape, du démon : Dante lui fait traîner le char de l'Eglise, parce que, moitié aigle et moitié lion, il correspond à la double nature, divine et humaine, du Christ. — Attrib. d'Alexandre-le-Grand.

Grue. Vigilance, loyauté ; attribut de Saturne.

Huppe. Vanité.

Hermine. Modération, pureté.

Hibou. — Symb. du démon.

Hirondelle. Inconstance.

Licorne. — Symb. du Christ : « Dilectus sicut filius unicornuorum ». (Ps. xxviii, 6), de la Vierge. — Attrib. de la chasteté, de la virginité.

Lièvre. Timidité, peur. — Attrib. de la lâcheté, de Saint An-

selme, du bienheureux Albert de Sienne, de la bienheureuse Oringa ; de l'hiver, de la chasse.

Lion. — Symb. du Christ, du démon. — Attrib. de Daniel, de David, de Salomon, de Samson ; de Saint Marc, Saint Gérasime, Saint Jérôme, Saint Ignace, Saint Paul ermite, Saint Sozime, Saint Onuphre, Saint Saba, Saint Pantaléon, Saint Tropez, Saints Chrysanthe et Darie, Saint Leu, Sainte Martine, Sainte Nathalie, Sainte Prisque, Sainte Marie l'Egyptienne ; de l'ambition, du courage, de la force, de l'humilité, de l'orgueil, de la terre.

Loup. — Symb. du démon. — Attrib. de Saint Waast, Saint Ronan, Saint Arnoul, Saint Norbert, Saint Malo, Saint Vincent, Saint Laumer, Saint Philbert, Saint Hervé, Saint Bernard de Tiron, Saint Edmond, Sainte Radiana, Sainte Austreberte; de Mars ; de la colère, de la gourmandise, de la correction.

Milan. Gourmandise, rapacité, envie.

Mouche. Désirs charnels : « Muscæ, insolentes curæ carnalium desideriorum, ut ibi : *Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti* » (*Eccle.*, x, 1), dit Saint Grégoire-le-Grand. — Attrib. de Saint Leufroi, Saint Narcisse.

Mule blanche. — Attrib. de la chasteté.

Oie. Bêtise. — Attrib. de Saint Martin, de l'hiver.

Oiseau. — Attrib. de l'air. — Les ailes ont été données aux anges, aux symboles des évangélistes et à certaines personnifications.

Ours. — Colère, paresse. Attrib. de Saint Cerboney, Saint Waast, Saint Corbinien, Saint Maximin de Trèves, Saint Martin de Vertou, Saint Colomban, Saint Aventin, Saint Eustache, Saint Viance, Sainte Colombe ; de la colère, de la luxure, de la sottise, de la violence.

Paon. — Symb. du Christ, de l'immortalité, de la vaine gloire. — Attrib. de Saint Liboire, de Sainte Barbe, qui en a une plume à la main ; de Junon, de l'orgueil. — Les anges, au xve siècle, ont des ailes en plumes de paon.

Papillon. — Symb. d'Adam ; de l'âme, ce qui a fait dire à Dante :

. . . . . Noi siam vermi
Nati a formar l'angelica farfalla.

Passereau. — Symb. de l'âme : « Anima nostra sicut passer ». (*Psalm.* CXXXIII, 7).

Pélican. — Symb. du Christ, de la Rédemption par la croix, de l'Eucharistie. — Attrib. de la charité.

Perdrix. Véracité. — Symb. du démon. — Attrib. de la terre.

Perroquet. — Attrib. du feu.

Phénix. — Symb. d'immortalité, de résurrection, de constance. — Attrib. de la chasteté, de l'espérance.

Pie. Bavardage.

Poisson. — Symb. du Christ, de sa chair et du fidèle baptisé. — Attrib. de Tobie, Saint Pierre, Saint André, Saint Corentin, Saint Maurille, Saint Honorat, Saint Antoine de Padoue ; du Jourdain, de la mer, de l'eau ; de la modération, de l'inconstance, de la paresse.

Porc. — Attrib. de la luxure, de la gourmandise, des mois de novembre et décembre ; de Saint Antoine, de Saint Arnou.

Poule. Tendresse maternelle. — Attrib. de la charité.

Renard. — Symb. du démon : « Partes vulpium erunt » (*Psalm.* LXII, 11) ; au tombeau de Saint Pierre de Vérone, à Milan (1338), il sort de la bouche d'un possédé ; de même au Faouet (xve s.). — Attrib. de Saint Genou, Saint Condé, Saint Fargeau, Saint Junien ; de la ruse, de l'équité.

Salamandre. — Symb. de la Vierge. — Attrib. de la chasteté, du feu, de la pudeur.

Sanglier. — Symb. du démon. — Attrib. de Saint Cyr ; de la colère, de l'envie, de la luxure.

Sauterelle. — Attrib. de Saint Jean Baptiste.

Scorpion. — Attrib. de la dialectique, de la logique et de la Synagogue.

Serpent. — Symb. du Christ, du démon. — Attrib. d'Ève, d'Hercule, du Jourdain ; de la dialectique, de l'envie, de la force, de la prudence, de la terre ; de Saint Hilaire, Saint Honorat, Saint Florent, Saint Jules, Saint Thomas, Saint Liphard, Sainte Thècle, Sainte Eulalie.

Singe. — Symb. du démon. — Attrib. de l'avarice, de la dialectique, de la folie, de la luxure. Les manuscrits des XIIIe et XIVe siècles sont pleins de singeries.

Sirène. — Symb. du démon. — Attrib. de l'eau, de la luxure, de la flatterie.

Taupe. — Symb. du démon. — Attrib. de l'avarice, du mensonge.

Taureau. — Symb. de J.-C. — Attrib. du mois d'avril ; des Saints Saturnin, Eustache, Sylvestre et des Saintes Blandine et Julitte.

Tortue. — Attrib. de la force.

Tourterelle. — Attrib. de la chasteté.

Vache. — Attrib. de Sainte Brigitte, de la lune.

Vautour : démon, rapacité, gourmandise.

Veau. — Symb. du Christ, de Saint Luc. — Attrib. de S. Luc.

Vipère. — Symb. des Juifs : « Genimina viperarum » (S. Luc., III, 7). — Attrib. de Saint Paul.

4. — Les bestiaires ont été peints ou sculptés dans les églises, avec l'intention manifeste de faire louer Dieu par toutes les créatures : « Benedicite, cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino. Benedicite, omnes volucres cœli, Domino. Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino » (Cantiq. des trois enfants de la fournaise). Le XIIe siècle en a peint un dans la nef, à la Haie aux bonshommes, près Angers ; le XIIIe siècle l'a sculpté au portail nord de la cathédrale de Metz et au portail ouest de celle de Sens.

5. — A consulter : S. Melitonis Clavis, cap. IX, *de bestiis et cæteris animantibus* (*Spicil. Solesmen ;* t. III) ; X. Barbier de Montault,

Le Bestiaire de Monza ; Cahier, *le Physiologus* dans *les Mélanges d'archéologie.*

6. — *Types iconographiques.* Fig. 91. Colombes buvant dans un calice, sculpt. de l'autel de Ferentillo, VIIIe siècle. — Fig. 92. La licorne, sculpt. de la chapelle Comynes, à l'école des Beaux-Arts de Paris, XVIe siècle.

CHAPITRE XIV

LES VÉGÉTAUX

1. — Les végétaux ont été créés au troisième jour : « Et protulit terra herbam virentem et facientem semen juxta genus suum lignumque faciens fructum et habens unumquodque sementem secundum speciem suam » (*Gen.*, I, 12).

2. — On peut les diviser en deux catégories : *arbres* et *plantes ;* les uns et les autres portent des *fleurs* et des *fruits.*

3. — La représentation des végétaux a généralement, pendant tout le moyen âge, été traitée d'une manière approximative et conventionnelle. Ce n'est qu'à partir du XVe siècle que les artistes, surtout dans les miniatures des manuscrits, cherchent à copier fidèlement la nature. Les Heures d'Anne de Bretagne contiennent un herbier des plus curieux avec le nom de chaque plante.

4. — Je ne citerai ici que les principaux végétaux, appelés à bénir Dieu : « Benedicite, universa germinantia in terra » (Cantiq. des trois enfants de la fournaise).

Amandier. — Attrib. d'Aaron, à cause de sa verge qui fleurit miraculeusement. L'*amande* forme auréole et est un symbole du Christ.

Ananas. — Figuré souvent sur les étoffes du XVe siècle.

Arbre. — Symb. du paradis, du Christ. — Attrib. de Saint Amatre, Saint Eutrope, Saint Emilien, Saint Martin ; de la concorde, de l'harmonie. — Le moyen âge a figuré trois arbres symboliques : *l'arbre de Jessé*, *l'arbre de la vie*, *l'arbre de la vie et de la mort.* — Un arbre mort et desséché est l'attribut de l'hiver, de la paresse et des réprouvés : « Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur » (S. Luc., III, 9).

Artichaut. Reproduit sur les étoffes du XVe siècle.

Cèdre. — Symb. de la Vierge.

Cerises. — Attrib. de Saint Gérard de Monzà.

Chardon. — Symb. de la vengeance ; celui qui figure dans les armoiries de Nancy a pour devise : *Non inultus premor.*

Chêne. — Attrib. d'Abraham, de Saint Gerlache, de Saint Louis et de la Force.

Courge. — Attrib. de Jonas.

Cyprès. — Symb. de la Vierge. — Attrib. de la mort.

Epis. — Symb. de l'Eucharistie. — Attrib. d'Adam, de Cérès ; de l'abondance, de l'été.

Figuier. Arbre de la tentation d'Adam et d'Eve (sarcophage du mus. de Latran), qui se couvrent de ses feuilles. — Les *figues* sont l'attribut de la B^e. Rite de Cascia.

Fleurs. — Attrib. de Sainte Dorothée, Saint Louis de Toulouse, Sainte Elisabeth de Portugal, Sainte Germaine Cousin ; de la foi, de la luxure, du printemps, de la terre.

Fruits. — Symb. des bonnes œuvres. — Attrib. de la charité, de l'automne.

Grenadier. — Symb. de l'Eglise. — Attrib. de Saint Jean de Dieu.

Herbe. Le sol des anciennes mosaïques est toujours vert et émaillé de fleurs.

If. Employé au moyen âge dans les cimetières comme arbre funèbre, à cause de sa longévité.

Jonc. — Attrib. de l'eau.

Laurier. — Symb. de l'hiver, de la victoire.

Lierre. — Symb. d'attachement.

Lis. — Symb. du Christ, de la Vierge, de la chasteté. — Attrib. du Christ, de la Vierge, de l'archange Gabriel, Saint Joseph, Saint Dominique ; des principautés, des vierges ; de la miséricorde, de la chasteté, du printemps.

Marguerite. — Symbole d'amour.

Olivier. — Symb. de la Vierge. — Attrib. de Sainte Olive, de la paix, de l'automne.

Oranger. Arbre de la science du bien et du mal.

Palmier. — Symb. de la Vierge, des Apôtres, du paradis. — Attrib. de la charité ; de Saint Christophe, Saint Onuphre, Saint Paul ermite. — La palme est l'attribut de la Vierge à son Assomption, de Saint Jean évangéliste, des martyrs, des anges ; de la constance et de l'espérance.

Pensée. — Symb. du souvenir, de la méditation.

Pâquerette. — Symb. de la Résurrection, parce qu'elle fleurit à Pâques.

Platane. — Symb. de la Vierge.

Pommier. Arbre de la tentation d'Adam et d'Eve. La *pomme* est l'attribut de la Vierge, de l'enfant Jésus, de Saint Sabas ; des âmes des justes, au portail de la cath. de Paris (XIIIe siècle) ; de la discorde, de la sagesse.

Raisin. — Symb. de l'Eucharistie. — Figure du Christ, à cause de celui de la terre promise. — Attrib. de l'automne ; de Saint Maxime, Saint Urbain, Saint Grat, Saint Théodule, Saint Vincent, Sainte Françoise Romaine.

Roseau. — Attrib. de l'eau.

Rosier. — Symb. de la Vierge, du Rosaire. — Attrib. de Sainte Madeleine, de Saint François d'Assise, Sainte Rosceline, Sainte Rose de Lima, Sainte Rosalie, Sainte Rose de Viterbe, la b^e Rite

de Cascia ; de la luxure, du printemps, d'une des Sibylles. — La rose est le symbole du Christ, à cause de sa passion ; de la Vierge, à cause de sa maternité.

Saule. Arbre funèbre, à cause de ses branches tombantes.

Souci. — Symb. de l'inquiétude.

Vigne. — Symb. de Jésus-Christ, de la Vierge, de l'Eglise, de la fécondité. — Attrib. de l'automne.

Violette. — Symb. de J.-C. et de l'humilité.

CHAPITRE XV

LES MINÉRAUX

1. — Les pierres sont de deux sortes : *ordinaires* ou *précieuses*, suivant qu'elles servent à la construction ou à la décoration.

2. — Le rocher frappé par Moïse est une figure du Christ, dont Saint Paul a dit : « Petra autem erat Christus » (I *ad Corinth.*, x, 4). Le moyen âge, dans les épitaphes, a souvent joué sur le mot *petra*. Une inscription de 1326, à Sainte Marie Majeure, à Rome, débute par ce distique :

> Petra Petrum tegit hec animamque fovet petra Christus,
> Sic salvum retineat utraque petra Petrum.

La pierre est le symbole du Christ, fondement de l'Eglise, angle de l'édifice : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes hic factus est in caput anguli » (S. Luc., xx, 17).

3. — Elle est l'attribut spécial de la Vierge, de Saint Thomas, de Saint Etienne, de la chasteté et de la sobriété.

4. — Les fidèles sont les pierres vivantes de la Jérusalem céleste, ainsi que le chante l'Eglise dans l'hymne de la dédicace :

Cœlestis urbs Jerusalem
Beata pacis visio,
Quæ celsa de viventibus
Saxis ad astra tolleris...

Virtute namque prævia
Mortalis illuc ducitur,
Amore Christi percitus
ormenta quisquis sustinet.

Scalpri salubris ictibus
Et tunsione plurima,
Fabri polita malleo
Hanc saxa molem construunt
Aptisque juncta nexibus
Locantur in fastigio.

5. — L'Apocalypse énumère douze pierres précieuses, fondement de la Jérusalem céleste et symbole des vertus, des douze apôtres (XXI, 19, 20), et des douze tribus d'Israël, qui étaient représentées sur le rational du grand prêtre (Exod., XXVIII, 2, 4, 15, 17, 21).

6. — Les gemmes, étudiées au triple point de vue de leur nature, de leurs propriétés et de leur couleur, ont une signification qui se résume ainsi :

Jaspe, opaque, dur, vert : foi et éternité, Gad, Saint Pierre.

Saphir, transparent, bleu : espérance et contemplation, Nephtali et Saint André.

Chalcédoine, nuance trouble : miséricorde et humilité, Saint Jacques majeur.

Emeraude, verte : force et virginité, Juda, Saint Jean évangéliste.

Escarboucle, rouge : charité, Dan.

Onyx, blanc : innocence et vérité, Manassé, Saint Philippe.

Grenat, rouge : dilection.

Sardoine, pourpre nuancée : charité et ses œuvres.

Sarde, couleur de feu : martyre, Ruben, Saint Barthélemy.

Chrysolite, jaune et vert : vigilance et pénitence, Ephraïm, Saint Mathieu.

Béryl, ou aigue marine, couleur d'eau : saine doctrine et science, Benjamin, Saint Thomas.

Topaze, jaune : sagesse et bonnes œuvres, Siméon, Saint Jacques mineur.

Chrysoprase, jaune et vert clair : acrimonie et union des œuvres, Saint Thadée.

Agate, ponctuée et veinée : sainteté, Issachar.

Hyacinthe, bleu changeant : prudence et condescendance, Saint Paul.

Ligurius, violacé : suavité et détachement, Aser, Saint Simon.

Améthyste, violet pourpre : abnégation et largesse, Zabulon, Saint Mathias.

Diamant, blanc, dur : résistance au mal et sainteté invulnérable, le Christ.

CHAPITRE XVI

LES MÉTAUX

1. — Les métaux se divisent en deux catégories, *précieux* et *non précieux*.

2. — Les métaux précieux sont *l'or* et *l'argent*.

L'or exprime la *gloire*, la *royauté*, la *beauté*, le *ciel*, la *divinité*, le *martyre*.

Dans les mosaïques et les miniatures du moyen âge, les fonds sont généralement d'or, parce que cette couleur rend mieux l'éclat de la lumière : « Claritatem in auro » (Malach., xv, 32). On

l'emploie aussi pour les nimbes et on en rehausse les vêtements des saints, afin de symboliser l'état glorieux.

La beauté extérieure s'affirme par l'or : « Aurum quoque decoris tui » (Ezech., XXVIII, 13). « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato » (Psalm. XLIV, 10) ; mais alors elle n'est qu'un reflet de la beauté intérieure produite par la sainteté : « Omnis decor ejus ab intus ».

La royauté du Christ a été symbolisée par l'or quand le premier des mages Gaspar l'offrit à l'enfant nouveau-né : « Aurum quippe Regi congruit... Eum ergo magi quem adorant etiam mysticis muneribus prædicant, auro Regem, thure Deum, myrrha mortalem » (S. Gregor., *Homil.* X *in Evang.*).

Le ciel ou plutôt la Jérusalem céleste est en or pur : « Civitas aurum mundum... platea civitatis aurum mundum » (*Apocal.*, XXI, 18, 21). L'or convient donc essentiellement aux châsses et aux reliquaires, où reposent les ossements des saints.

La divinité est figurée par l'or des vases sacrés, destinés à contenir le corps et le sang du Sauveur. Le trône du Christ est habituellement en or dans les miniatures, et l'Apocalypse indique cette matière pour l'autel, ainsi que l'a souvent pratiqué le moyen âge : « Altare aureum, quod est ante thronum Dei » (VIII, 3).

L'Eglise applique aux martyrs, dans leur office, ce texte de la Sagesse : « Tanquam aurum in fornace probavit illos » (III, 6). Aussi leur récompense est-elle une couronne d'or, comme dit encore la liturgie : « Filiæ Jerusalem, venite et videte martyres cum coronis quibus coronavit eos Dominus in die solemnitatis et lætitiæ. Lætitia sempiterna super capita eorum. Corona aurea super caput ejus, expressa signo sanctitatis, gloria honoris et opus fortitudinis. Gloria et honore coronasti eum, Domine ».

L'or est encore la loi de Dieu, ce qui explique les couvertures des évangéliaires, au moyen âge : « Dissipaverunt legem tuam : ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion » (*Psalm.* CXVIII, 126, 127), et la sagesse : « Per aurum vero sapientia designatur,

quia sicut aurum præemin et omnibus metallis, sic sapientia donis omnibus antecellit » (Innoc. III).

L'or monnayé est l'attribut de la Charité, de la Richesse, de l'Abondance et de l'Avarice.

3. — *L'argent* est un symbole de la passion du Sauveur, du martyre, de la chasteté, de la parole de Dieu : « Eloquia Domini eloquia casta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum » (*Psalm.* XI, 7).

Les trente pièces d'argent, prix de la trahison de Judas, ont été prophétisées par Zacharie : Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos » (XI, 12).

4. — Les métaux d'ordre inférieur sont le fer, le plomb et l'airain.

Le *fer*, par sa couleur sombre et sa rouille, signifie la malédiction : « Cœlum desuper sicut ferrum » (*Levitic.*, XXIX, 19) ; le combat : « Armabitur ferro » (II *Reg.*, XXIII, 7) ; l'épreuve . « Ignis probat ferrum durum » (*Eccli.*, XXXI, 31) ; le travail : « Fodit ferro rupem » (*Eccli.*, XLVIII, 19) ; la mort : « Ferrum pertransiit animam ejus » (*Psalm.* CIV, 18).

Le *plomb* est le symbole de la mort : « Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus » (*Exod.*, XV, 10), est-il écrit des Egyptiens poursuivant les Hébreux. C'est pourquoi les cercueils se faisaient en plomb.

L'airain est le symbole de la force : « Portas æreas conteram » (*Isai.*, XLV, 2), « Frons sua ærea » (*Isai.*, XLVIII, 4) ; du combat : « Galeæ æreæ in capitibus eorum » (*I Machab.*, VI, 35) ; de la durée : « Descripserunt in tabulis æreis » (*I Machab.*, XIV, 27.

5. — Dieu, parlant d'Ezéchiel, compare son peuple à l'argent, à l'airain, à l'étain, au fer et au plomb, établissant entre les métaux une certaine hiérarchie proportionnée au plus ou moins de démérite des individus : « Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, versa est mihi domus Israël in scoriam : omnes isti æs, et stannum et ferrum et plumbum in medio fornacis :

scoria argenti facti sunt... Propterea ecce ego congregabo vos in medio Jerusalem, congregatione argenti et æris et stanni et ferri et plumbi in medio fornacis, ut succendam in ignem ad conflandum, sic congregabo in furore meo et in ira mea et requiescam et conflabo vos » (*Ezech.*, XXII, 17, 20).

CHAPITRE XVII

LES COULEURS

1. — Les couleurs s'ajoutent à la forme pour compléter la représentation des personnes et des choses. L'antiquité et le moyen âge ont eu, pour ainsi dire, la passion de la coloration. Comme ils n'ont employé que des couleurs franches, elles peuvent se réduire à onze.

Cependant, les couleurs premières ne sont qu'au nombre de quatre, qui se subdivisent ensuite en sept : *blanc*, *noir*, *jaune*, *rouge*, *vert*, *pourpre* et *azur*. Les nuances intermédiaires sont le *gris*, composé de noir et blanc ; l'*orange*, de jaune et rouge ; le *vert*, de jaune et bleu ; le *violet*, de rouge et bleu.

2. — La couleur est *naturelle*, c'est-à-dire analogue à celle qu'a assignée la nature, ou *conventionnelle*, ce qui signifie qu'elle procède d'un autre ordre d'idées, qui est généralement le symbolisme.

3. — Le *blanc*, dans la liturgie, est attribué au Christ, à l'Eucharistie sacrifice non sanglant, à la Vierge, aux confesseurs, aux vierges et aux saintes femmes. Au moyen âge, il fut au civil, une couleur de deuil : de là le nom de Blanche de Castille, donné à la mère de Saint Louis, à cause de son long veuvage ; de là aussi l'usage en Poitou de porter des gants blancs aux enterrements.

En iconographie, le blanc exprime la *joie*, la *gloire*, l'*innocence*, la *chasteté*, le *martyre*. Dès les premiers siècles, les vêtements du Christ et des apôtres sont blancs. A la Transfiguration, le Sauveur paraît vêtu de blanc : « Vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix » (S. Matth., XVII, 2); dans l'Apocalyse, il est assis sur un cheval blanc : « Et ecce equus albus » (XIX, 11).

Les anges, à la Résurrection et à l'Ascension, sont en blanc : « Et vidit duos angelos in albis » (*S. Joan.*, XX, 12). « Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis » (*Act. apost.*, I, 10).

Les martyrs, qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau, se distinguent par le blanc : « Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ » (*Apoc.*, VI, 11). « Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna et laverunt stolat suas et dealbaverunt eas in sanguine Agni » (VII, 14). Aussi le *Te Deum* contient-il ce verset : « Te martyrum candidatus laudat exercitus » et la liturgie ce répons au commun des martyrs : « Candidi facti sunt Nazaræi ejus, splendorem Deo dederunt, et sicut lac coagulati sunt ; candidiores nive, nitidiores lacte ».

La foi est vêtue de blanc, pour exprimer sa pureté qui n'admet aucune tache.

4. — Le *bleu* fut, au moyen âge, une couleur liturgique, affectée spécialement au Saint-Sacrement, à la Sainte Vierge et au deuil.

La couleur rappelle le firmament : aussi a-t-on peint en bleu les voûtes des églises du XIIIe au XVe siècle et les fonds des anciennes mosaïques sont-ils bleus, pour exprimer le ciel.

L'espérance, qui aspire au séjour des élus, porte un vêtement bleu, qui convient aussi à la personnification de l'air et de l'eau.

5. — Le *cendré* a fait partie des rites français, qui l'employèrent pour le jour des cendres et les féries de carême. Il symbolise la pénitence : « In cilicio et cinere sedentes pœniterent » (*S. Luc.*, X, 13), et la mort. C'est pourquoi l'Eglise, en imposant les cendres sur le front des chrétiens, leur dit : « Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris ».

La lune, à la crucifixion, est grise ou cendrée, afin d'exprimer sa douleur.

6. — Le *jaune* fut une couleur liturgique au moyen âge. Il a les mêmes propriétés que la lumière et l'or, c'est-à-dire qu'il est le symbole de la gloire.

Il signifie aussi le souci, l'inquiétude: c'est alors la couleur propre de la Synagogue et de Saint Joseph.

7. — Le *noir* constitue actuellement le deuil liturgique. Il convient essentiellement à la mort, à la tristesse, aux ténèbres, à la nuit. Un des quatre fléaux est monté sur un cheval noir: « Et ecce equus niger et qui sedebat super illum habebat stateram in manu sua » (*Apoc.*, VI, 5). Le soleil enténébré devient noir: « Sol factus est niger tamquam saccus cilicinus » (VI, 12).

Le démon est presque toujours noir, comme l'a vu Saint Benoît. Le nimbe de Judas est aussi noir, parce qu'il a perdu la sainteté et, partant, la gloire de l'apostolat.

On a appliqué aux Vierges noires ce texte du Cantique des Cantiques: « Nigra sum sed formosa » (I, 5), répété en antienne dans le *Petit office.*

8. — La *pourpre* appartient en propre aux souverains: « Sicut purpura regis » (*Cantic. cant.*, VII, 5). Le Christ, à sa passion, en est dérisoirement revêtu; « Et induunt eum purpura... Et cæperunt salutare eum: Ave, rex Judæorum » (*S. Marc.*, XV, 17-18).

Elle est l'attribut spécial de la *justice*, car dit Saint Brunon d'Asti: « Purpura, qua reges et principes induuntur, justitiam designat ».

Elle fait partie intégrante du trône du Saint-Sacrement, du pape et des cardinaux, qui sont princes.

9. — Le *rose*, couleur intermédiaire, entre le violet et le rouge, est réservée, dans la liturgie, en signe de joie spirituelle, aux dimanches d'Avent et de Carême, qui, du premier mot de leur introït, sont qualifiés *Gaudete* et *Lætare*. C'est la nuance de la

feuille de rose desséchée, par conséquent symbolisant une joie qui n'est pas sans mélange de tristesse.

10. — Le *rouge*, en liturgie, se réfère à l'*Esprit saint*, à la *passion* du Christ et aux *martyrs*.

On a appliqué au Sauveur ces prophéties : « Dilectus meus candidus et rubicundus » (*Cantic. cant.*, v, 10) ; « Quare ergo rubrum est indumentum tuum et vestimenta tua sicut calcantium in torculari » (*Isai.*, LXIII, 2), car il est aspergé de son sang : « Et vestitus erat veste aspersa sanguine et vocabatur nomen ejus Verbum Dei » (*Apoc.*, XIX, 13).

Le rouge fut la couleur du deuil liturgique jusqu'au XVe siècle ; le pape seul en a conservé l'usage et il le prend aussi, au lieu du violet, pour les temps de pénitence.

Il est attribué aux Séraphins embrasés, à la charité et au feu.

11. — Le *tanné* jusqu'au XVIIe siècle eut quelque vogue dans la liturgie, où il remplaçait le cendré. Les carmes et les franciscains l'ont adopté, en signe de pénitence et de mortification, pour leur costume.

12. — Le *vert* rappelle le printemps de la nature et celui du ciel qui sera éternel : Aussi le sol des mosaïques est-il toujours gazonné. Il symbolise les joies du *paradis* : « Eam (animam) introducere digneris ad semper virentia et amæna loca paradisi » (*Rit. Rom.*) ; la *récompense* céleste : « immarcessibilem gloriæ coronam » (*I S. Petr.*, v, 4), et par conséquent l'*espérance* qui y tend de tous ses efforts. Saint Brunon d'Asti y voit encore un symbole de la foi : « Jaspis, quia viridis est, fidem designat, quæ semper viridis et immarcessibilis est ».

Pour l'*évêque*, dont il est le signe distinctif, il symbolise son indépendance absolue dans son diocèse, où il ne relève que du pape.

Le *démon* est aussi peint en vert, cette couleur pouvant être prise en mauvaise part, comme symbole de haine et de poison.

13. — Le *violet*, en liturgie, convient aux temps de pénitence et

d'humiliation. Depuis le xve siècle, il est devenu l'insigne propre de l'épiscopat et de la prélature.

Les rois de France le prenaient quand ils étaient en deuil et leur drap mortuaire était de cette couleur.

CHAPITRE XVIII

L'ARC-EN-CIEL

1. — L'arc-en-ciel est un phénomène solaire, qui se produit sur les nuages. Il est nuancé de plusieurs couleurs juxtaposées, que le moyen âge ne cherche pas à reproduire fidèlement : *violet, indigo, bleu*, *vert*, *jaune*, *orangé, rouge*.

2. — Il parut pour la première fois après le déluge, comme gage de la réconciliation de Dieu avec l'homme : « Arcum meum ponam in nubibus et erit signum fœderis inter me et terram. Cumque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus et recordabor fœderis mei vobiscum » (*Genes*,, IX, 13 15).

3. — L'arc convient donc principalement à Dieu qui le nomme *arcus meus*. En iconographie, le moyen âge le lui donne pour siège parce que Saint Matthieu dit (v, 24) : « Cœlum thronus Dei est » ; l'arc symbolise alors le ciel. Parfois, on ajoute un second arc pour appuyer les pieds.

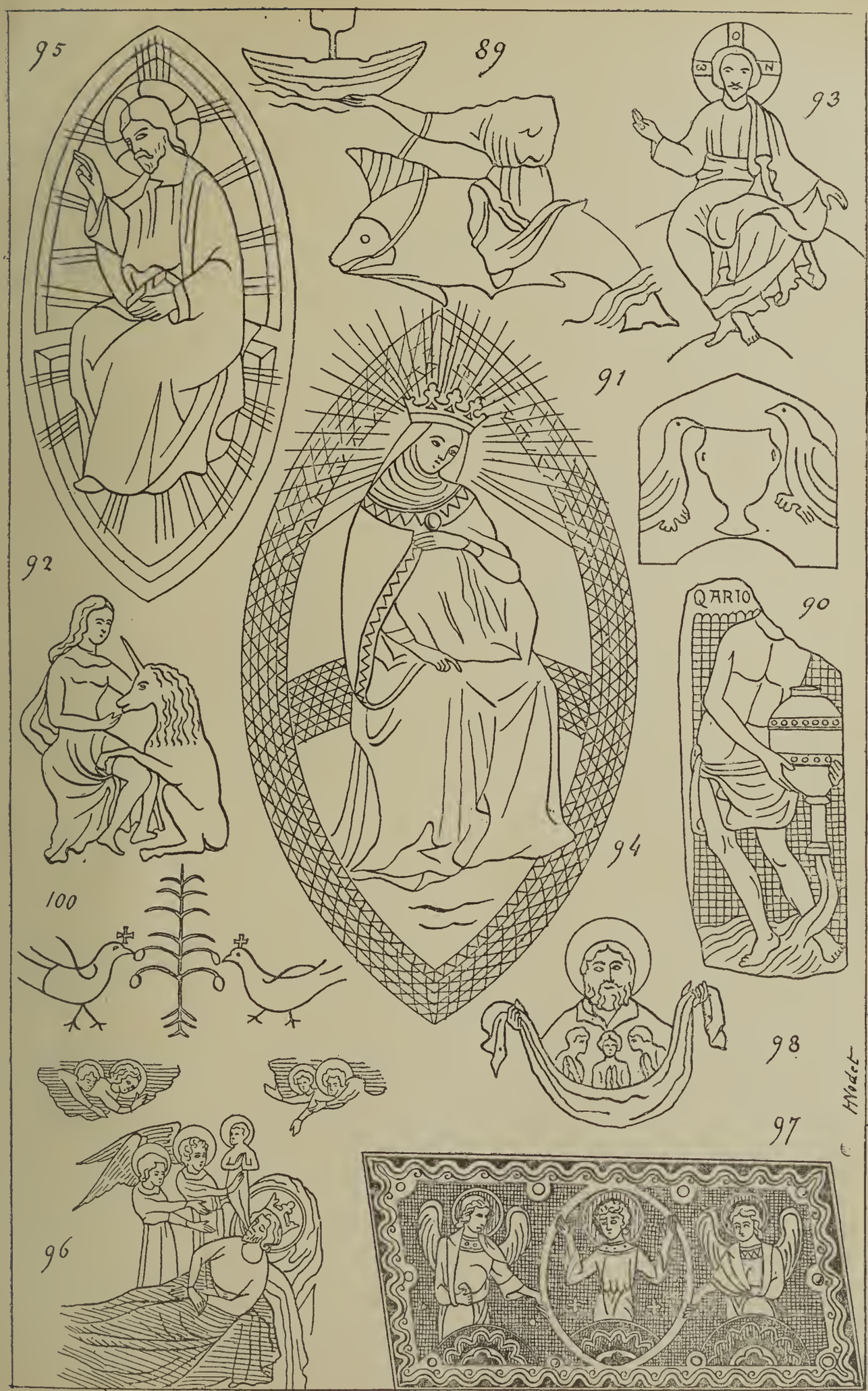
Sur l'arc s'assied aussi Marie, qu'elle tienne ou non son enfant, comme signe de glorification (*fresq. du Campo Santo de Pise*, XIVe siècle.)

4. — Deux arcs réunis verticalement forment une auréole. On lit dans la vie de Sainte Hildegonde, qui mourut en 1180 : A l'heure de sa mort, à la pointe du jour, on vit paraître deux arcs-en-ciel se croisant l'un sur l'autre, et au point de leur jonction

parut un corps rendu lumineux, au centre duquel se distinguait une croix, qui sembla d'abord petite et bientôt s'étendit et s'élargit sans mesure, et fut ensuite environnée d'autres corps lumineux chargés aussi de croix éclatantes d'où jaillissait une clarté dont la campagne se trouva illuminée.

5. — L'arc-en-ciel est un des emblèmes de la Vierge, parce qu'elle a apporté la paix au monde par sa maternité.

6. — *Types iconographiques*. Fig. 93 : Arc-en-ciel pour siège et support des pieds du Christ, fresq. de Salamine, XVIIIe s. — Fig. 94. Arc-en-ciel, siège de la Vierge au jugement dernier, fresq. du Campo Santo de Pise, XIVe s. — Fig. 95. Auréole en arc-en-ciel, miniat. ital., XIVe s.



BESTIAIRE, AME.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

LIVRE IV

L'HOMME

CHAPITRE I

L'AME

1. — L'homme se compose d'un *corps* visible et d'une *âme* invisible, parce qu'elle est immatérielle.

Les théologiens définissent l'âme : la *forme du corps*, c'est-à-dire que par elle il a la vie et le mouvement. L'âme pense, voit, parle, entend par l'intermédiaire de sa tête, agit par ses membres, aime par son cœur. Il est donc tout naturel que, pour personnifier l'âme, on ait pris l'apparence du corps, mais en l'idéalisant. En iconographie du moyen âge, l'âme est un enfant, nu et sans sexe, c'est-à-dire plein de candeur et d'innocence.

2. — La nudité ne choque pas, à cause des proportions exiguës de ce petit corps et de l'absence du signe de la virilité. En Italie, on habille l'âme d'une tunique blanche, symbole de candeur et de grâce, ou, comme l'a fait Giotto à Sainte Croix de Florence (XIVe s.) pour Saint François, elle prend le costume qu'a le corps sur la terre ; ou encore, elle est emmaillotée pour indiquer qu'elle a l'innocence de l'enfant.

3. — Ses attributs sont de trois sortes. Elle *joint les mains,* en

signe de prière et de reconnaissance ; elle porte en tête une *couronne*, symbole d'élection ; elle se fait reconnaître par un signe spécial, comme une *mitre* pour un évêque, S. Martin dans un vitrail de la cathédrale de Chartres (XIIIe s.).

4. — A la mort, elle sort de la bouche et est aussitôt recueillie par un ange, si elle doit entrer dans le groupe des élus ; par un démon, si c'est celle d'un réprouvé. Telle est la pratique constante pour le bon et le mauvais larron.

5. — L'âme est placée sur une nappe blanche que tiennent deux anges, pour être enlevée au ciel ; la nappe couvre la partie inférieure du corps.

S'il s'agit d'un saint, son âme est entourée d'une auréole (*Mort de Saint François par Giotto.*)

6. — Elle est enlevée au ciel, figuré par une porte ouverte (*vitr. du* XIIIe *s. à Saint Gengoulf, à Toul*) ; déposée dans la main de Dieu, suivant la pratique des Byzantins qui lui appliquent ce texte : « Justorum animæ in manu Dei sunt » (*Sap.* III, 1), ou dans le sein d'Abraham (tombes des XIIIe et XIVe siècles). Cette iconographie de l'enlèvement par les anges et du dépôt dans le sein d'Abraham est motivée par la liturgie, qui dit dans l'Office des morts : « Occurrite, angeli Domini, suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu Altissimi... et in sinum Abrahæ angeli deducant te ». « Te supplices exoramus pro anima famuli tui... jubeas eam a sanctis angelis suscipi et ad patriam paradisi perduci. » Ce type a été inspiré originairement par la parabole du mauvais riche : « Factum est autem ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ » (S. Luc., XVI, 22).

L'âme de Saint Saturnin, sur sa châsse romane, à S. Sernin de Toulouse, est un grand corps nu, qui se présente dans trois attitudes : de profil et mains jointes, elle sort de la bouche du défunt et est accueillie par deux anges ; de face et les bras ouverts, elle est enlevée par ces mêmes anges dans une auréole ; enfin, au trône de Dieu, debout et suppliante, elle est recommandée par la Sainte

Vierge ; un ange qui encense témoigne qu'elle est admise aux joies célestes (*Rev. de l'art chrét.*, 1888, p. 156, 157).

7. — Dans l'iconographie des premiers siècles, par exemple, sur les sarcophages, l'âme offre deux formes différentes, *corps* et *colombe*. Elle est la reproduction exacte du défunt, taille et vêtements, mais ses bras sont étendus en orante et sa figure est toujours celle d'une femme, pour correspondre au genre du mot *anima*. La colombe est très fréquente et l'hagiographie fournit des faits à l'appui, comme dans la vie de Sainte Scholastique.

Murillo, pour traduire ce texte du psalmiste : *Lauda, anima mea, Dominum*, a représenté Saint Bonaventure, Saint Antoine de Padoue, S. Louis de Toulouse et Saint Bernardin de Sienne tenant leur âme à la main : cette âme offre au Christ un encensoir.

L'âme est aussi un passereau, et c'est souvent sous cette forme qu'on la voit, aux XIIIe et XIVe siècles, entre les mains de l'enfant Jésus: « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium, laqueus contritus est et nos liberati sumus. » (*Psalm.* CXXIII).

8. — Dans la vie des saints, l'âme paraît comme un rayon de lumière, ou un globe lumineux.

9. — Les païens ont connu l'âme en papillon, type rajeuni par Dante et employé seulement à l'époque moderne : « Nati a formar l'angelica farfalla. »

10. — *Types iconographiques*. Fig. 96. Ame nue, mort de Saint Louis, miniat. du XIVe s. — Fig. 97. Ame vêtue: coffret émaillé, XIIIe s. — Fig. 98. Ames dans le sein d'Abraham : tombe du XIV. s., à Châlons sur Marne. — Fig. 99. *Idem*, dalmatique impériale, à Rome, XIe s. — Fig. 100. Ames sous la forme de colombes, au ciel : sarcophage du IVe s. — Fig. 101. Ames dans la main de Dieu : fresq. grecque à Salamine, XVIIIe s.

CHAPITRE II

LE CORPS

1. — Le corps humain a été représenté en *tout* ou en *partie*, entièrement *nu* ou *vêtu* ou encore à *demi-vêtu*.

2. — Parfois, le corps est réduit à la *tête*, qui en est la partie la plus notable, celle où réside l'intelligence ; par exemple, pour la Trinité, Dieu le Père, les anges, les vents, les saisons.

D'autres fois, on voit le *buste* seulement, comme pour le Père éternel, le Christ et les anges, qui émergent alors des nuages. Les ancêtres du Christ, dans l'arbre de Jessé, comme la Vierge elle-même, sortent du calice d'une fleur, type adopté aussi pour quelques vertus.

La *suppression des pieds* indique des *natures célestes*, qui n'ont rien de terrestre, de ce qui attache à la terre et par conséquent, qui sont aussi *immatérielles* que possible. De ce genre, sont la majesté de Dieu, qui, aux XIIIe et XIVe siècles, sur les fers à hosties, n'a pas de pieds et les anges de l'école giottesque, drapés dans une longue robe flottante. C'est que la partie supérieure du corps se prend en bonne part et la partie inférieure en mauvaise part.

3. — Les *parties sexuelles* sont exprimées assez souvent en vue de figurer la luxure et la concupiscence de la chair. On y applique, comme punition, des reptiles et des crapauds.

Pour l'enfant Jésus, à la renaissance, le sexe apparent dénote que le Fils de Dieu, en prenant un corps semblable au nôtre, en a accepté jusqu'aux infirmités : « Et ipse circumdatus infirmitate. » (S. Paul., *ad Hebr.*, v, 2).

4. — Le *sein découvert* a une double signification : il symbolise d'abord l'innocence et l'amour de Dieu, à la renaissance seulement ;

puis, à toutes les époques, la luxure, le dévergondage des sens. Au moyen âge, des serpents sucent les mamelles des mauvaises mètres (octogone de Montmorillon, XIIe s.); l'Église, au contraire, allaite deux colombes (cath. de Langres, XIIe s.).

5. — Bernin a été ignoble quand, à la confession de Saint Pierre, à Rome, il a donné à l'écusson d'Urbain VIII la forme du *ventre* d'une femme qui accouche, surmontant l'écusson d'une tête de femme qui traduit dans ses traits toutes les douleurs de l'enfantement et, après la délivrance, la remplaçant par une tête d'ange.

Les manuscrits ont été assez osés, aux XIVe et XVe siècles, pour représenter des scènes d'accouchement et la renaissance a montré la Vierge, Saint Jean Baptiste et l'enfant Jésus dans le sein de leur mère.

6. — Les *têtes* ont été *multipliées*, non seulement sur le torse, mais aussi sur les différentes parties du corps, pour attester l'intensité du mal. La bête à sept têtes a son type dans l'Apocalypse · le moyen âge expirant a plaqué des têtes aux épaules, aux jointures des jambes, au ventre, aux parties sexuelles, dans l'effigie de Lucifer, prince des démons.

7. — Le moyen âge s'est complu aux conformations hybrides et aux monstruosités : *tête d'animal sur corps d'homme*, comme il a été fait pour les évangélistes du VIIIe au XVe siècle *ou tête d'homme sur corps d'animal*, pour montrer l'homme participant aux qualités ou aux vices de la bête.

8. — Le *squelette* desséché ou revêtu d'une peau en lambeaux que rongent les vers, a joué un rôle important dans l'iconographie, à partir du XVe siècle. On en a gardé souvent, pour les crucifix et les tombes, un *crâne* posé sur deux *tibias* croisés. Les ossements épars indiquent la mort.

9. — Les *ex voto*, en bois, en métal, en argile ou en cire, affectent toutes sortes de formes, suivant la partie malade ou guérie du fidèle qui l'offre. On voit, non-seulement de petits corps nus, debout ou agenouillés, mais aussi des dents, des yeux, des têtes,

des seins, des ventres, des bras, des jambes, des pieds, des mains.

10. — Le moyen âge a donné aux reliquaires, affectés aux reliques des saints, une configuration en rapport avec la destination, en sorte que, du premier coup d'œil, le contenant renseignait sur la nature du contenu. De là cette variété de reliquaires : *chefs*, *bras*, *jambes*, *pieds*, *mains*, *côtes*, *yeux*, pour contenir la tête, le bras, la jambe, le pied, la main, la côte ou l'œil d'un saint. Ce systéme ingénieux fut très populaire autrefois et il l'est encore en Italie.

CHAPITRE III

LES SENS

1. — Le corps de l'homme est doué de facultés spéciales qui lui permettent de voir, de goûter, de toucher, d'odorer et d'entendre.

Ces facultés, pour leur donner une forme palpable, ont été personnifiées et chacune d'elle se distingue par son attribut. Le nom latin voudrait, par son genre, qui est masculin, que ces personnifications fussent des hommes, mais on leur a constamment substitué des femmes par un sentiment esthétique.

2. — Ce motif iconographique ne paraît pas antérieur au XVIe siècle. Les trois spécimens les plus intéressants sont : cinq panneaux de tapisserie, dessinés par Raphaël et conservés au garde-meuble du Vatican ; un chausse-pied, en corne sculptée, de la collection du comte de Galembert, à Tours (1598) ; le soubassement, en relief sur pierre, de la chaire de la cathédrale de Trèves, sculpté de 1570 à 1572.

3. — L'*Odorat* sent une *rose*, s'entoure de *fleurs* et est accompagné d'un *chien*, animal renommé pour son flair.

Le *Goût* mord dans une *pomme*, tient une corbeille de *fruits* ou une *corne* d'abondance et a à ses côtés un *singe*.

Le *Toucher* porte sur sa main un *oiseau* auquel il donne à manger ou un *faucon* pour la chasse et pose son pied sur une *tortue*.

La *Vue* se regarde dans un *miroir* et est symbolisée par *l'aigle*, aux regards perçants.

L'*Ouïe chante*, joue du *violon*, pince de la *guitare*, se faisant entendre par la voix ou un instrument de musique.

4. — Les sens se résumant dans la *tête*, le moyen âge a imposé à l'évêque une mitre blanche, symbole de chasteté, selon Saint Brunon de Segni : « Mitra, quæ linea est, castitatis odorem munditiamque significat. Hoc autem ornamentum multum erat capiti necessarium, quia ibi sunt quinque corporis sensus ; quibus corruptis, facile castitas violatur. Mox ne ergo sensus corporis episcopi violentur, merito mitra castitatis ejus caput ornatur. » Cela est si vrai qu'au transsept nord de la cathédrale d'Angers (XIIIe s.), sur deux modillons sculptés on voit un évêque regardant une femme qui soulève sa robe pour lui montrer sa nudité ; aussitôt sa mitre tombe en arrière et il s'efforce de la retenir des deux mains.

5. — Dans les loges maçonniques, les cinq sens sont exprimés par une grande étoile à cinq rais, empruntée aux gnostiques : double motif pour que nous la repoussions systématiquement de l'iconographie chrétienne.

6. — Saint Paul a dit que la foi vient par l'ouïe, et l'entendement par la parole : « Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi » (*Ad Rom.*, x, 1). Une strophe de Saint Thomas d'Aquin, dans l'*Adoro te*, a répété la même pensée, en l'appliquant à l'Eucharistie :

Visus, gustus, tactus in te fallitur,
Sed auditu solo tuto creditur.
Credo quidquid dixit Dei Filius,
Nil hoc veritatis verbo verius.

L'adhésion de la Vierge aux paroles de l'ange, lors de l'Annonciation, a motivé l'idée de la conception par l'oreille. Une hymne du XIIe siècle, attribuée à Saint Thomas de Cantorbéry, dit en effet :

Gaude, Virgo, Mater Christi,
Quæ per aurem concepisti,
Gabriele nuntio.

Aussi a-t-on représenté la colombe divine becquetant son oreille et y introduisant un rayon de lumière.

L'Esprit-Saint parle de la sorte aux saints qu'il inspire, particulièrement à Saint Grégoire le Grand et le démon a la même attitude, quand il vient tenter l'homme. C'est pourquoi Herrade, au XIIe siècle, dans l'*Hortus deliciarum*, perchant un oiseau noir sur l'épaule de Socrate et de Platon, ajoute : « Isti, immundis spiritibus inspirati, scribunt artem magicam et poeticam, scilicet fabulosa commenta ».

7. — Les Pères de l'Eglise ont observé que le Christ sur la croix avait souffert dans les cinq sens à la fois : dans la *vue*, à cause de ses ennemis et de ses bourreaux qui l'entouraient ; dans l'*ouïe*, par les blasphèmes qu'il entendait ; dans l'*odorat*, par les cadavres en putréfaction qui jonchaient le Calvaire ; dans le *toucher*, par la transfixion des pieds et des mains ; dans le *goût*, parce qu'on lui présenta une éponge imbibée de fiel et de vinaigre.

8. — Les *Heures Nostre Dame à l'usaige de Poitiers*, imprimées en gothique sur parchemin en 1525, contiennent cette prière, qu'accompagnaient cinq signes de croix :

Bénédiction des cinq sens de nature.

Jésus † soit en ma teste et en mon entendement.
Jésus † soit en mes yeulx et en mon regardement.
Jésus † soit en ma bouche et en mon parlement.
Jésus † soit en mon cueur et en mon pensement.
Jésus † soit en ma fin et en mon trespassement.

CHAPITRE IV

LE TEMPÉRAMENT

1. — L'homme, comme nous l'avons déjà vu, est soumis à l'influence des astres (Liv. III, ch. 6). Il subit aussi celle des éléments, qui le rendent *colérique, sanguin*, *flegmatique* et *mélancolique*.

2. — Les quatre tempéraments sont personnifiés par un homme, accompagné d'un attribut. On les trouve fréquemment représentés dans les livres d'heures gothiques des xve et xvie siècles, entr'autres les Heures d'Angers de Simon Vostre (1502), où deux vers français les expliquent.

3. — *Le colérique :* Un homme, armé de pied-en-cap, se passant une épée au travers du corps ou se poignardant au cou ; un lion est à ses pieds, avec des flammes.

Le colérique tient du feu et du lyon ;
Il a périllieux vin, male complexion.

Le sanguin : Un jeune homme tenant un faucon sur le poing et accompagné d'un singe.

Du singe et de l'air tient le sanguin,
Qui est franc et plaisant et a ioieux vin.

Le Flegmatique : Un homme tenant ses gants, l'escarcelle pendue à la ceinture ; à son côté est un agneau.

De l'eaue et de l'aignel tient le flumatique ;
Il est simple et doulx, tendant à pratique.

Le mélancolique : Un homme, lourdement appuyé sur son bâton ; un porc fouille la terre près de lui.

Mélancolique tient du pourceau et de terre :
Il est pesant et ord, d'onneur ne lui chault guère.

4. — Les préceptes suivants sont casés, deux par deux, au dessus et au-dessous de la figure centrale de l'homme, assailli par les planètes :

Quant la lune est en *aries*, *leo* et *sagittarius*,
Il fait bon saigner au colérique. *Feu.*

Quant la lune est en *gemini*, *libra* et *aquarius*,
Il fait bon saigner au sanguin. *Aer.*

Quant la lune est en *cancer*, *scorpio* et *pisces*,
Il fa t bon saigner au fleumatique. *Eaue.*

Quant la lune est en *taurus*, *virgo* et *capricornius*,
Il fait bon saigner au mélencolique. *Terre.*

CHAPITRE V

LES AGES

1. — Les âges de l'homme sont déterminés par les saisons, les planètes et les mois : aussi en compte-t-on quatre, sept ou douze. Nous en avons déjà parlé livre II, chap. 6 ; liv. III, ch. 5. En prenant pour point de départ les urnes de Cana, il y en a six.

2. — Ces divers âges sont personnifiés et distingués par des attributs.

3. — Les quatre âges sont : l'*enfance*, l'*adolescence*, la *virilité*, la *vieillesse*.

Une gravure allemande de Spitzel, exécutée d'après les tableaux de Kock (XVIIIe siècle), leur donne des attributs qu'expliquent des distiques.

L'enfance, *Ætas puerilis*, aime les *fruits*, joue du *flageolet*, s'amuse à apprivoiser un *oiseau :*

In tenera sobole hic cernis præludia vitæ,
Exercet ludos indole quisque sua.

La jeunesse, *Ætas juvenilis*, est adossée à une *bibliothèque* et lit dans un *livre*, ce qui la montre studieuse, mais les *dés* et les *cartes* à jouer rappellent qu'elle recherche volontiers le plaisir :

Qui studet et cui sunt jam tempora blanda juventæ,
Huic Deus omnipotens tempora læta dabit.

L'âge viril, *Ætas virilis,* écrit sur un *registre* ses comptes et son inventaire :

Non est vir prudens, non est economus ille
Qui non quæ sua sunt cuncta notare solet.

La vieillesse, *Ætas senilis*, à barbe blanche, bonnet fourré et houppelande, s'appuie sur un *bâton*, demeure engourdie dans son fauteuil et regarde un *sablier* qui lui annonce sa fin prochaine :

Jam mihi deterior canis aspergitur annis
Namque vitæ meæ quis mihi finis erit ?

Sur l'horloge de Strasbourg, l'enfant tient un *thyrse*, l'adolescent une *flèche*, l'homme, bardé de fer, un *glaive* et le vieillard une *béquille*.

4. — Un vitrail de la cathédrale de Cantorbéry met en parallèle les six urnes de Cana, les six âges du monde et les six âges de l'homme, ce qu'il commente par ces deux vers :

Hydria metretas capiens est quælibet ætas :
Lympha dat historiam, vinum notat allegoriam.

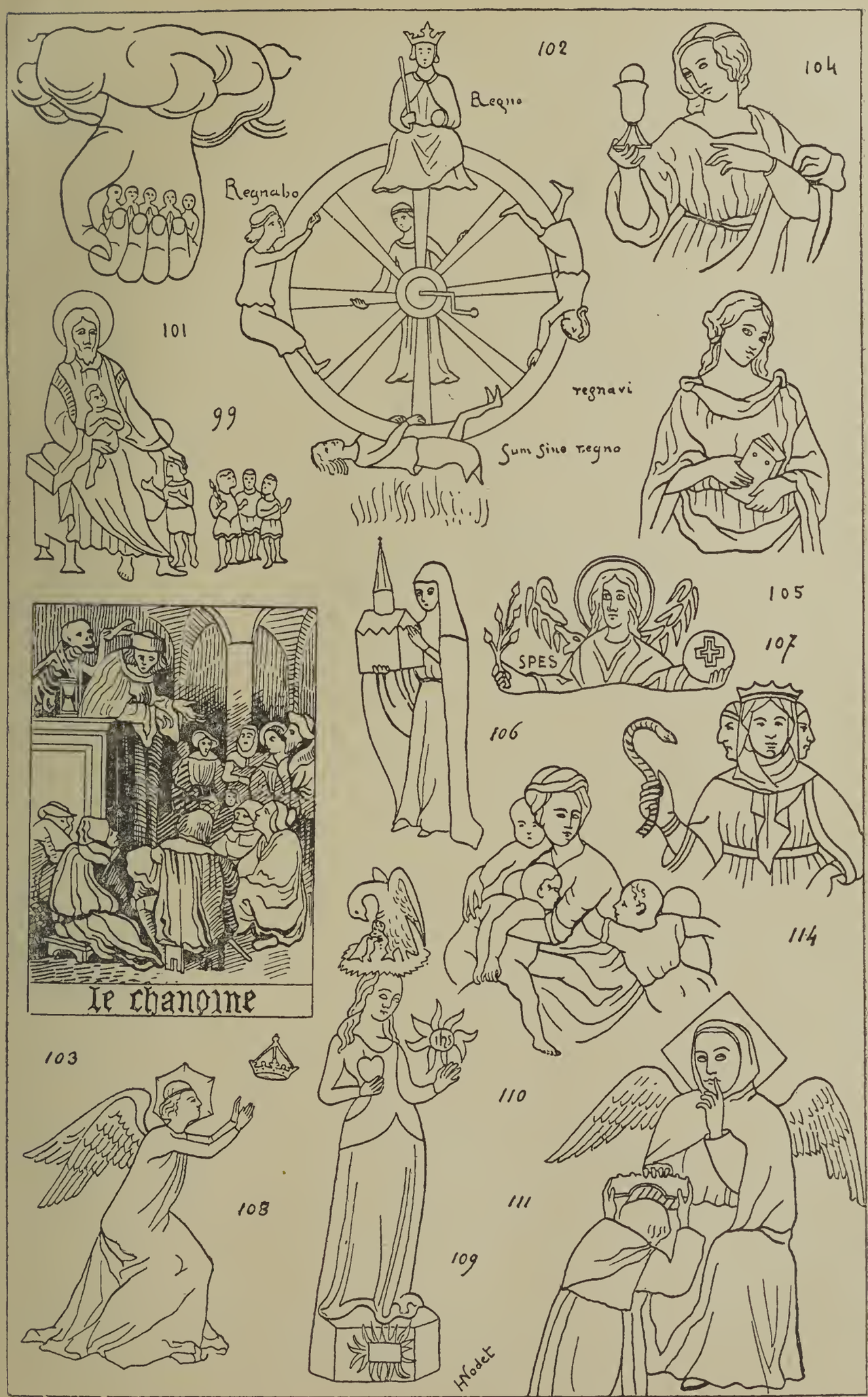
Les six âges de l'homme, *sex hominis ætates*, sont ainsi désignés : *Infantia*, *Pueritia*, *Adolescentia*, *Juventus*, *Virilitas*, *Senectus*.

Les six âges du monde, *mundi sex ætates,* sont figurés chacun par un personnage historique : Adam, qui bèche la terre, représente l'enfance ; Noé, qui construit l'arche, la puéritie ; Abraham, l'adolescence ; David, la jeunesse ; Salomon, la virilité ; Saint Jean Baptiste, la vieillesse. Le Christ se manifeste alors pour constituer un nouvel âge, qui est celui de la rénovation et ainsi l'*eau* de l'ancienne loi se change au *vin* de la nouvelle.

5. — A la cathédrale de Sienne, au XIVe siècle, le pavé, de marbre noir avec incrustations de marbre blanc, personnifie les sept âges : Un enfant, *infantia ;* un enfant plus âgé, *pueritia* ; un adolescent, *adolescentia ;* un jeune homme, *juventus* ; un homme, *virilitas* ; un vieillard, *senectus ;* un homme caduc, *decrepitas.*

6. — Au musée de Nuremberg, un verre à boire, fabriqué par Georges Schwanard et daté de 1665, explique en allemand les dix âges de la vie, superposés sur deux rangs dans dix compartiments : « 10 ans, l'enfance ; 20 ans, la jeunesse ; 30 ans, l'homme ; 40 ans, la plénitude ; 50 ans, l'état stationnaire ; 60 ans, le commencement de la vieillesse ; 70 ans, la vieillesse ; 80 ans, l'absence de la mémoire ; 90 ans, la risée des enfants ; 100 ans, que Dieu fasse grâce ! »

7. — Les douze âges correspondent aux douze mois, ainsi que le constatent les quatrains français reproduits liv. II, ch. 3. Outre les travaux propres à chaque mois, les calendriers y ajoutent la mise en scène de chaque âge : ainsi, en janvier, les enfants jouent ; en février, ils sont à l'école et l'un d'eux reçoit le fouet ; en mars, on chasse à l'arc dans une forêt ; en avril, les amoureux se promènent sous la feuillée ; en mai, ils chevauchent dans les bois ; en juin, entourés de leur famille, ils reçoivent la bénédiction nuptiale ; en juillet, le père et la mère groupent autour d'eux leurs enfants ; en août, le maître paie les ouvriers qui viennent de faire la récolte du blé et des fourrages ; en septembre, les forces diminuant, on mendie ; en octobre, repas de famille ; en novembre, le médecin appelé près du lit d'un malade, examine attenti-



ROUE DE FORTUNE, MORT, VERTUS.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

vement son urine ; en décembre, le moribond reçoit le viatique. Tel est le sujet de charmantes miniatures du XVIe siècle, propriété de la Société archéologique de Toulouse.

8. — A tous les âges, l'homme doit être religieux : aussi la Religion lui rappelle ses devoirs par des symboles. Un vitrail de l'église Saint-Nizier, à Troyes, daté de 1510, représente sept fois la même personnification, qui offre un objet différent suivant l'âge de celui à qui elle s'adresse. Malheureusement, le vitrail est très mutilé, plusieurs attributs manquent et les noms des âges sont presque tous effacés.

A l'enfant, *Enfance*, monté sur un cheval de bois, la Religion montre une *église*, parce que, par son baptême, il est devenu enfant adoptif du Christ et de l'Eglise ; à un adolescent, tenant une rose, *Puérilité*,.... à un jeune homme, un *vaisseau*, symbole du commerce et des entreprises hardies, qui fait songer au port ; à un autre jeune homme, le faucon au poing,.... ; à un homme mûr, livre en main, un *ostensoir* avec une hostie, car l'Eucharistie est le pain des forts ; à un homme âgé, appuyé sur des béquilles, une *horloge*, car l'heure dernière est proche ; à un vieillard, mourant dans son lit, un *glaive*, pour exprimer le jugement dernier.

9. — Dans les heures gothiques, la mère présente au nouveau-né une *fleur*, symbole des joies de la vie qui commence ; mais aussitôt le MONDE, « mundus » (globe en main) et le DÉMON, « demonia, » se le disputent pour l'entraîner au mal.

CHAPITRE VI

LA ROUE DE FORTUNE

1. — La roue de fortune représente la vie humaine dans sa double période de développement et de décadence. On la nomme ainsi

parce qu'elle a l'aspect d'une *roue* que la *fortune* met en mouvement et fait tourner sur elle-même. La roue a plus ou moins de rayons, suivant le plus ou moins grand nombre d'invidus qui s'accrochent à sa circonférence.

Quatre suffisent ordinairement pour rendre les quatre âges.

Le premier monte à l'assaut avec ardeur, en disant : *Regnabo.* C'est l'enfance.

Arrivé au sommet, il s'assied sur un trône, couronne en tête et dit ; *Regno.* C'est la virilité. Un chien l'accompagne, parce qu'on a toujours des amis quand on est heureux (rose de la cath. d'Amiens, xve siècle.)

Il descend ensuite, disant avec tristesse : *Regnavi.* C'est la vieillesse.

Enfin, couché sans mouvement sous la roue, il déclare que son règne est fini : *Sine regno.* C'est la décrépitude.

2. — A Sienne, dans le pavé du xive siècle, quatre philosophes de l'antiquité, deux de la Grèce et deux de Rome, développent des banderoles où sont gravées des sentences empruntées à leurs écrits.

Epictète déclare que les biens de l'âme sont préférables aux faveurs de la Fortune : « Non fortunæ muneribus sed animi bonis gloriandum. Epict. *Enchyr.*, c. 66. »

Aristote affirme que la prospérité rend pétulant : « Fortuna prospera petulantes majis facit. *Polit.*, lib. vii. »

Sénèque considère la grande fortune comme une grande servitude : « Magna servitus est magna fortuna. Sen., *de Consol.*, lib. vii. »

Enfin Euripide conseille d'arriver à la fortune par le travail : « Tibi dixi, o fili, ut fortunam laboribus indages. Eurip., *Electr.* »

3. — A la cathédrale d'Amiens, la roue n'est pas complète : huit personnages imberbes montent d'un côté et huit barbus descendent de l'autre ; au sommet est assis un roi avec son chien.

Cette scène n'occupe que la partie supérieure de la roue méridionale.

A la cathédrale de Beauvais (XIIe siècle), la vie humaine s'échelonne au pourtour de la roue : il y a douze personnages, celui du sommet attire de la main les cinq qui veulent monter et de son sceptre repousse les cinq qui descendent ; le douzième est couché sous la roue même.

4. — Les Byzantins font tourner la roue par le jour et la nuit et ils l'intitulent : *La vie insensée du monde trompeur*. Des inscriptions font parler les sept personnages. « Près du petit enfant : *Quand donc, étant monté, arriverai-je en haut !* Près de l'enfant : *O temps, hâte-toi de tourner, afin que j'arrive promptement au sommet.* Près de l'adolescent : *Voici, je suis arrivé au point de m'asseoir bientôt sur le trône.* Sur le jeune homme : *Qui est-ce qui est roi comme moi ? Qui est au-dessus de moi ?* Auprès de l'homme mûr : *Malheureux que je suis ! O temps, comme tu m'as trompé !* Auprès du vieillard : *Hélas ! hélas ! ô mort qui peut t'éviter ?* Auprès du tombeau. *L'enfer tout dévorant et la mort.* » Ces sept états successifs, indiqués par le *Guide de la peinture*, correspondent donc aux sept âges.

5. — Au XVIe siècle, la FORTUNE, « fortuna », a été personnifiée au Vatican par une femme, couronnée de *fleurs* et un bouquet à la main, car elle est heureuse ; regardant la *roue*, qui, dans son évolution, lui apporte le bonheur ; se lançant sur la mer avec une *barque*, une *voile* et un *aviron*, car la fortune vient du commerce maritime ; tenant à la main une *corne d'abondance* ou une *patère* pour prodiguer ses dons.

Sur le trône épiscopal, à Saint-Bertrand de Comminges (Haute-Garonne), la renaissance a caractérisé la fortune par une *roue brisée* et des *plumes d'autruche*. La roue, dans cet état, n'offre pas un point d'appui sûr et solide ; souvent, elle manque sous le pied qui s'y fie. Les plumes cèdent sous le souffle du vent et celles d'autruche, par leurs grandes dimensions, sont plus susceptibles que les

autres d'être agitées : elles symbolisent donc l'inconstance, la mobilité, qui sont le propre de la Fortune.

6. — *Type iconographique :* Fig. 102. La roue de fortune : miniat. italienne du XIVe s.

CHAPITRE VII

LES JEUX

1. — Pour le païen, vivre c'était rire, jouer, folâtrer, témoin cette épitaphe découverte à Lambèse : « Versari, jocari, ridere, ludere, hoc est vivere ». Pour le chrétien, le jeu est une distraction honnête.

Les calendriers des heures gothiques ont réparti entre les douze mois les jeux et plaisirs de l'homme, qui fait ainsi diversion à ses travaux (*Voir livre* II, *ch.* 3). Il s'y mêle aussi des pratiques de dévotion.

2. — En janvier, des enfants jouent à la marotte. En février, on mange et on se chauffe. En mars, garçons et filles se promènent ou dansent au son du flageolet et de la guitare. En avril, chasse au faucon et pèlerinage à Saint-Jacques. En mai, chevauchée et causerie d'amour dans les prés en fleur. En juin, réception des cendres, qui vient trop tard. En juillet, lutte corps à corps. En août, jeu du colin-maillard ; en septembre, jeu de la main-chaude ; en octobre, on fait la vendange ; en novembre, on joue aux barres ; en décembre, on se jette des boules de neige.

3. — D'autres jeux sont fréquemment figurés dans les manuscrits : jeu d'échecs, jeu de dames, jeu d'épée, marionnettes, animaux savants, jonglerie, etc., luttes, combats, tournois, quintaine, courses, etc. Les échecs, les dames et les cartes sont jeux prohi-

bés, parce qu'ils supposent le tête à tête : aussi sont-ils, en général, l'attribut des amoureux et des luxurieux.

4. — Les danses religieuses sont connues : celle d'Epternach, entre autres, est célèbre. On dansait à l'occasion des fêtes sur la place de l'église, à l'issue des offices. Je trouve un souvenir de cette coutume dans les représentations figurées sur le fer à nieules du musée de Narbonne et les sculptures de la porte de l'église de la Couture au Mans, qui datent toutes deux du XVIe siècle. Fra Angelico a représenté les élus joyeux, faisant une ronde dans les jardins du paradis.

Le manuscrit grec de Cosmas Indicopleustes, peint au VIe siècle, représente la danse, ΟΡΧΗCIC, sous la forme de deux jeunes filles, en courte robe glauque, qui dansent devant le trône où est assis Salomon, étendant sur leur tête un voile arrondi en arc.

5. — Le jeu populaire de l'oie a donné lieu à des jeux analogues, mais mystiques, à l'usage surtout des communautés religieuses et des personnes pieuses. En 1750, Hamel, curé de Mouy, fit imprimer à Paris « le divertissement des religieuses », « le divertissement studieux des religieuses Ursulines », « le jeu des aveugles présenté aux mondains aveuglés par les péchés ».

La caricature s'est même emparée de la question du jansénisme et l'on a eu, en 1713, « le jeu de la constitution », visant la bulle *Unigenitus* du pape Clément XI.

6. — A Guéret, sur un plafond du XVIIIe siècle, les plaisirs de la vie sont ainsi figurés : *Champs*, fleurs, fruits, arbres ; *Chasse*, lion, cerf, lièvre ; *Guerre*, canons, armes ; *Amour*, arc et flèche.

7. — Un peintre lyonnais, Jacques Stella (1596-1657), a conservé dans une suite de cinquante estampes le tableau, pris sur le vif, des jeux enfantins : *LES IEUX et PLAISIRS DE L'ENFANCE, inventez* par IACQUES STELLA, *et gravez par Claudine Bouzonnet* STELLA, *nièce de l'auteur*, 1656-1657, in-4° oblong.

La suite des jeux se compose ainsi : « la carriole, le dada, le sabot (toupie à fouet), la balançoire, le masque, les épingles, le traî-

neau, les bulles de savon, l'escarpolette, la course du pot, les petits feux, le colin-maillard, le volant, la fossette aux noyaux, la marelle, le cerf-volant, la marelle à cloche-pié ou grammaire, la patte aux jetons (sorte de jeu de bouchon), les quilles, le palet, la toupie, le cheval fondu, la culebute (cul-mariot ou poirier fourchu), les petits canons (pistolets), la guerre, la paume, le frappe-mains (main chaude), l'assaut du château (le trône), la poire (Diable boîteux), le brelan, le bain, la glisserie, le pet en gueule [1], la joute (le meunier), le court bâton, les dez, la poste (promenade au saut de mouton), le cercle, le bilboquet, la mouche, la crosse, le bâtonnet, la charrue, la fronde, les dards (flèches), l'arbalète, le pape-gay (tir à l'oie), le ballon, l'escrime, la danse, la bataille. »

CHAPITRE VIII

LES FLÉAUX

1. — Les fléaux qui oppriment l'humanité sont la *peste*, la *guerre*, la *famine*, la *maladie*, les *vents*, les *inondations*, les *tempêtes*, la *mort*.

2. — Les fléaux ont, en partie, leur origine iconographique dans l'Apocalypse. Les trois premiers ont été gravés au XVIe siècle par Albert Dürer et sculptés par Jacques d'Angoulême en 1550, au tombeau de Jean de Langheac, évêque de Limoges.

[1] Ce plaisir est fort innocent,
Et dans ce jeu divertissant,
Les enfants se donnent carrière ;
Mais, comme ils se serrent de près,
Soit, par mégarde ou tout exprès,
Le nez doit craindre le derrière.

La *Peste* monte un cheval blanc et décoche une flèche avec son arc.

La *Guerre* monte un cheval roux et brandit une épée.

La *Famine* monte un cheval noir et tient une balance, car alors la nourriture se pèse. Toutes les trois foulent aux pieds de leurs chevaux des gens épouvantés, qui cherchent en vain à fuir et que l'instrument meurtrier achève. « Et ecce equus albus et qui sedebat super illum habebat arcum... Et exivit alius equus rufus et qui sedebat super illum datum est ei ut sumeret pacem de terra et ut invicem se interficiant et datus est ei gladius magnus... Et ecce equus niger et qui sedebat super illum habebat stateram in manu sua. (*Apoc.*, VI, 2, 4, 5).

3. — Les vents sont aux mains des anges, ils soufflent aux quatre coins de la terre : « Vidi quatuor angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram, neque super mare neque in ullam arborem » (*Apoc.*, VII, 1). Le souffle des vents sur la terre brise et déracine les arbres, sur la mer soulève les flots et agite les navires : aux tempêtes s'ajoute la foudre qui lance des dards brillants.

Les eaux sont aussi au pouvoir des anges : « Et audivi angelum aquarum » (*Apoc.*, XVI, 5).

4. — La colère de Dieu est représentée par sept fioles, versées successivement sur la terre, sur la mer, sur les fleuves et fontaines, sur le soleil, sur le séjour de la bête, sur l'Euphrate et sur l'air : « Et audivi vocem magnam de templo dicentem septem angelis : Ite et effundite septem phialas iræ Dei in terram. Et abiit primus et effudit phialam suam in terram et factum est vulnus sævum et pessimum in homines... Et secundus angelus effudit phialam suam in mare et factus est sanguis tanquam mortui et omnis anima vivens mortua est in mari. Et tertius effudit phialam suam super flumina et super fontes aquarum et factus est sanguis... Et quartus angelus effudit phialam suam in solem et datum est illi æstu affligere homines et igni... Et quintus angelus

effudit phialam super sedem bestiæ et factum est regnum ejus tenebrosum... Et sextus angelus effudit phialam suam in flumen illud Euphratem et siccavit aquam ejus... Et septimus angelus effudit phialam suam in aerem... Et facta sunt fulgura et voces et tonitrua et terræ motus » (*Apocalyps.*, XVI, 1-17). Tous les éléments sont donc atteints à la fois : la *terre* qui tremble ; *l'eau* qui se dessèche ou se change en sang ; *l'air*, qui devient ténébreux et fulgurant ; le *feu* qui brûle les hommes, déjà frappés de *blessures cruelles et mauvaises*.

La COLÈRE DE DIEU, « ira Dei, » a été personnifiée au XVIe siècle, au Vatican, par une *femme* qui brandit une épée flamboyante, pour punir les coupables et fait souffler les *vents* qui stériliseront la terre.

5. — La maladie est exprimée par un homme couché dans son lit, visité par un médecin qui examine ses urines. Mais elle affecte des formes multiples : on voit souvent, près des tombeaux des saints, des estropiés et des paralytiques qui se traînent à l'aide de béquilles et d'attelles, qu'on porte sur des brancards, etc.

6. — Les saints sont aussi invoqués pour la guérison de certaines affections, douleurs, infirmités, dont voici la liste :

Abcès à la gorge : Saint Albert de Trapani.

Affaires difficiles : Saint Joseph.

Agonisants : Saint Joseph.

Animaux domestiques : Saint Antoine.

Apoplexie : Saint André Avellin.

Ardents (mal des) : Saint Goëry, Sainte Geneviève.

Avertin ou tournoiement de tête : Saint Acaire ou Encaire.

Aveugles : Saint Louis, Saint Clair.

Avortement : Sainte Catherine de Suède.

Bergerie : Saint Jean-Baptiste, Saint Roch.

Bêtes : Saint Blaise.

Bêtes à cornes : Saint Corneille, Saint Blaise, Sainte Brigitte, Saint Sébastien, Saint Roch, Saint Antoine.

Bonne mort : Saint Joseph, Sainte Barbe, Sainte Ursule, Saint Ignace de Loyola, l'Ange gardien.

Cancer : Saint Gilles, Sainte Aldegonde, Saint Fiacre.

Chats : Sainte Gertrude.

Chevaux : Saint Etienne, Saint Eloi, Saint Georges, Saint Antoine, Saint Guidon.

Chiens : Saint Hubert, Saint Guy, Saint Pierre Chrysologue, Sainte Quiterie, Saint Belin.

Colique : Sainte Emerance, Saint Erasme, Saint Fiacre, Saint Mamert, Saint Vincent.

Coqueluche : Sainte Bertile.

Choléra : Saint Roch.

Convulsions : Saint Ghislain, Saint Sylvain, Saint Barthélemy.

Cours de ventre : Saint Fiacre.

Dartres, maladies herpétiques : Saint Antoine.

Dents : Sainte Apolline, Sainte Elisabeth de Hongrie, Saint Médard, Saint Ursmar, Saint Bernard de Menthon, Saint Grégoire l'illuminateur.

Dyssenterie : Sainte Lucie, Saint Guy, Saint Roch.

Ecrouelles : Saint Marcou, Sainte Balbine, Saint Cado, Saint Cloud, Saint Lienne, Saint Méen.

Enfantement, grossesse : Sainte Anne, Sainte Marguerite, Sainte Marie d'Oignies.

Enfants tardant à marcher : Saint Fort, Saint Vât, Saint Martin, Saint Rémy.

Enfants malades : Saint Fort, Saint Théodore, Saint Leufroi, Saint Macou ou Malo, Saint Julien du Mans, Saint Eutrope, Saint Flocel.

Enflure : Saint Eutrope, Saint Thibault.

Engelures : N. D. de Pitié, Saint Genès.

Entrailles (maux d') : Saint Erasme, Saint Julien du Mans.

Epidémies : Saint Sébastien, Saint Roch, Saint Antoine.

Épilepsie : Saint Lambert, évêque de Vence, Saint Corneille, les

rois mages, Saint Valentin, Saint Joachim, servite, Sainte Bibiane, Saint Willibrord, Saint Jean-Baptiste, Sainte Monique, Saint Giraud.

Epizootie : Saint Antoine, Saint Antoine de Padoue, Saint Blaise, Saint Gui d'Anderlecht, Saint Eston, Saint Erard, Saint Monon, Saint Bohi.

Erésypèle : Saint Benoît.

Eruptions : Saint Julien du Mans.

Esquinancie : Saint Blaise, Saint Luitbert.

Estropiés : Saint Eutrope, Saint Gervais, Saint Gilles.

Estomac (maux d') : Sainte Emerance, Saint Paixent.

Faiblesse : Saint Fort ou Symphorien, Saint Malo, Saint Ours, Saint Germain.

Famine : Saint Maurille.

Femmes enceintes : Sainte Anne, Sainte Marguerite, Sainte Livrade, Saint Flocel, Sainte Félicité.

Femmes méchantes : Saint Goumer, Saint Mathurin.

Femmes stériles : Saint Albert de Trapani.

Feu : Saint Antoine, Saint Nicolas, Saint Pierre, Saint Serein ou Séverin, Saint Benoît, bienheureux Rizzerio, Sainte Verge, Sainte Marie Egyptienne, Saint Sirot, Sainte Sigolène, Saint Thibault.

Fièvres : Sainte Vierge, Saint Sigismond, Saint Antoine de Padoue, Saint Florent, Saint François d'Assise, Saint Pierre Chrysologue, Saint Hirmin, Saint Euladius, évêque de Nancy, Saint Gérard, Sainte Ségolène, Saint Regnauld.

Fistules aux jambes : Saint Antoine.

Flux de sang : Sainte Lucie, Saint Fiacre.

Fluxion : Saint Grégoire illuminateur.

Folie : Saint Hildevert, Saint Julien du Mans, Saint Mathurin, Saint Gildas, Saint Vrain, Sainte Dympne, Sainte Geneviève, Sainte Restitue.

Foudre : Saint Donat, Saints Jean et Paul, Sainte Eurosie, Saint Thomas d'Aquin, Sainte Barbe, Sainte Irène.

Fracture : Saint Léonard.

Furoncles : Saint Crépin, Saint Clou, Saint Antoine.

Gale : Saint Méen.

Gorge : Saint André, Saint Blaise, Sainte Bertile, Saint Rémy, Sainte Lucie, Sainte Amelberge.

Goutte : Saint Trophime, Saint Julien d'Alexandrie, Saint Ennemond, archevêque de Lyon, Saint Walfroid, Saint Stapin, Saint Genou.

Gravelle: Saint Liboire, Saint Benoît, Saint Vulgan, Sainte Syrie.

Grêle: Saint Barthélemy.

Grossesse : Saint Tudual.

Hémorragie : Sainte Tanche, sainte Matrone, Sainte Lucie.

Hémorroïdes : Saint Fiacre.

Hernies : Sainte Begge, Saint Fiacre, Sainte Cyre.

Hydrophobie : Saint Hubert, Saint Guy ou Saint Vit, Saint Pierre, Saint Othon, Saint Pierre Chrysologue, Sainte Walburge, Sainte Cazarie.

Hydropisie : Saint Malo, Saint Eutrope, Saint Thibault.

Impuissance : Saint Ennemond, Saint Gilbert.

Incendie : Saint Antoine, Saint Florian, Saint Laurent, Saint Donat, Sainte Barbe, Sainte Agathe, Sainte Foy.

Incontinence d'urine pour les enfants : Saints Gervais et Protais, Sainte Tanche.

Inflammations : Saint Benoît.

Inondations : Saint Colomban, Saint Spiridion, Saint Grégoire de Néocésarée, Sainte Marguerite de Hongrie, Sainte Catherine de Suède.

Jaunisse : Saint Gérard.

Jambes : Saint Stapin, Saint Quirin.

Lessive : Saint Clair.

Loupe : Saint Loup.

Lait : (pour avoir du) : Sainte Blandine.

Loups (contre les) : Saint Pierre de Trévi, Saint Ignace de Loyola, Saint Defendens, le b. Torello.

Mal de Saint Laurent (boutons et croûtes à la figure) : Saint Laurent.

Mal de Saint Sylvain ; Saint Sylvain.

Malades en danger de mort : Saint Léonard.

Maladies contagieuses : Sainte Lucie, Sainte Geneviève, Sainte Julienne.

Maléfices : Saint Benoît.

Maux de tête : Saint Aubin, Saint Avertin, Saint Etienne, Saint Eutrope, Saint Florent, Saint Juste, Saint Mathurin, Saint Véron, Saint Pierre Damien, Saint Taraque, Sainte Bibiane, Sainte Cazarie.

Mer (périls de) : Saint Nicolas, Saint Erasme, Saint Pierre Gonzalez, Sainte Agnès, Sainte Lucie, Sainte Marie de Cervellon, Saint Christophe.

Migraine : Saint Pierre Damien, Sainte Julienne de Collalto.

Morsure des bêtes enragées : Saint Mamert.

Mort subite : Sainte Barbe, Saint Christophe, Saint André Avellin.

Naufrage : Saint Nicolas, Saint Telme, Sainte Marie de Cervellon.

Nerfs (maux de) : Saint Barthélemy.

Nourrices : Sainte Honora, Sainte Maure, Sainte Laurence, Sainte Marguerite, Sainte Anne.

Noyer (danger de se) : Saint Jean d'Ortega, Saint Hyacinthe, Saint Romain.

Objets perdus : Saint Antoine de Padoue, Sainte Edigne.

Oies : Saint Fériol.

Orages : Saint Donat, Saints Jean et Paul, Saint Michel, sainte Eurosie, Sainte Barbe, Saint François Xavier, Saint Madir, Sainte

Chélidoine, Saint Christantien, Saint Théodore Tiro, Sainte Scholastique.

Oreilles : Saint Quirin.

Paralysie : Saint Servule, Saint Quirin, Saint Walfroid, Sainte Reinelle.

Peau (maladies de): Saint Benoît.

Pertes d'objets : Saint Antoine de Padoue, Saint Hiéron.

Peste, contagion : Saint Sébastien, Saint Roch, Saint Macaire, Saint Christophe, Saint Valentin, Saint Adrien, Saint Charles Borromée, Saint Antoine de Padoue, Saint François Xavier, Saint Goussault, Saint Casimir.

Petite vérole : Bᵉ Rite de Cascia.

Peur : Saint Paul de Narbonne.

Peur de la mort : Saint Servais.

Peurs des enfants : Saint Leu, Saint Loup de Sens, Saint Paul, Sainte Néomaye, Saint Cyr et Sainte Juliette, Saint Jean Baptiste.

Pierre : Saint Liboire, Saint Jean de Sahagun, Saint Florent de Strasbourg, Saint Benoît.

Plaies : Saint Julien du Mans.

Pluie : Sainte Emérite, Saint Lucius, Sainte Florence, Saint Sanctien, Saint Héribert, Saint Pierre.

Possession : Saint Romain de Rouen, Saint Ubald, Saint Cyriaque, Saint Ayon.

Prisonnie s délivrance des): Saint Léonard, Sainte Foy.

Pourceaux : Saint Antoine.

Rachitisme : Saint Malo.

Rage : voir Hydrophobie.

Rats (contre les) : Sainte Gertrude de Nivelle, bienheureux Martin de Porrès.

Ruptures : Saint Thibault.

Rhumatisme : Saint Maur abbé, Saint Walfroid, Saint Nicolas, Saint Stapin.

Sciatique : Saint Maur abbé.

Scrofules : Saint Edouard le confesseur. Voir *Ecrouelles*.

Sécheresse : Saint Boniface, Sainte Emérite, Saint Lucius, Saint Martial, Saint Martin, Saint Maximin, Saint Paul, Saint Thibault, Saint Sigebert.

Sérénité du temps : Saint Clair, Saint Salvi, Saint Seréné.

Sein (maux de) : Sainte Agathe, Sainte Aldegonde.

Spasmes : Saint Erasme.

Souris (contre les) : Saint Servais, Sainte Gertrude de Nivelle.

Stérilité des femmes : Sainte Marguerite, Saint André, Saint Mathias, Saint Adrien, Saint Brice, Saint Regnauld, Sainte Vénère, Sainte Foi.

Surdité : Saint Sylvain, Saint Sour.

Syphilis : Saint Job.

Teigne : Saint Ignace.

Tête (maux de) : Saint Lando, Saint Antoine, Saint Paixent. Voir *maux de tête*.

Tempêtes : Saint Nicolas, Saint Salvi.

Toux : Saint Blaise.

Tremblements de terre : Saint Emygdius, Saint François Solano, Saint François de Borgia.

Tumeurs : Saint Clou, Saint Loup, Saint Thibault.

Ulcères : Sainte Reinelle.

Ventre : Saint Erasme.

Vers : Saint Fiacre, Sainte Néomaye.

Variole : Saint Mathias.

Vents, ouragans : Saint Blaise.

Voyages : Sainte Florence.

Yeux : Sainte Lucie, Saint Clair, Saint Bernard de Menthon, Sainte Odile, Sainte Mang, Saint Gautier, Sainte Reinelle, Sainte Adèle, Sainte Foy, Saint Julien du Mans.

CHAPITRE IX

LA VIE

1. — La vie a été considérée en elle-même, c'est-à-dire limitée à un individu ou dans la génération qui la continue. On l'a alors symbolisée par un arbre.

2. — Le XVIe siècle a personnifié la SUBSTANCE, « substantia », au palais du Vatican, par une *femme*, dont les attributs sont : le *lait* de son sein, qui nourrit l'enfant ; le *blé*, qui fait le pain et la *grappe* d'où le vin coule.

3. — Au baptistère de Parme, à la fin du XIIe siècle, le tympan de la porte a été rempli par une sculpture symbolique, dont le sujet est tiré d'une parabole de Saint Barlaam, insérée dans la *Légende d'or*. La vie est un arbre, feuillu et fruité ; deux rats, un blanc et un noir, en rongent la base ; c'est le jour et la nuit, figurés à côté par le soleil et la lune personnifiés et accompagnés des quatre saisons. Dans l'arbre est grimpé un jeune homme, qui tend la main vers une ruche d'abeilles, symbole de la douceur de la vie. Au pied de l'arbre est un dragon, la gueule ouverte qui, quand l'arbre sera tombé, s'empressera de dévorer le jeune homme : c'est la mort.

Voir à ce sujet dans les *Annales archéologiques*, t. XV, l'article de Didron intitulé *La vie humaine*.

4. — La *généalogie* ou filiation d'une même famille a été aussi exprimée par un arbre, dont le tronc donne la descendance directe et les rameaux les branches latérales. On y joint des écussons et des médaillons, où sont inscrits les noms des membres.

L'arbre de Jessé est célèbre entre tous : la filiation y est rendue

par des personnages, émergeant du calice d'une fleur ou assis sur les branches, étendues à droite et à gauche.

5. — La *vie spirituelle* a l'arbre pour symbole, suivant ce texte biblique : « Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum et in via peccatorum non stetit et in cathedra pestilentiæ non sedit, sed in lege Domini voluntas ejus et in lege ejus meditabitur die ac nocte. Et erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore et folium ejus non defluet et omnia quæcumque faciet prosperabuntur. Non sic impii, non sic » (*Psalm.* I, 1-5). Aussi, dans l'Evangile, l'arbre stérile est-il l'emblème du pécheur, condamné à la réprobation : « Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur. » (S. Matth., VII, 19).

6. — Les ordres religieux ont adopté également l'arbre pour transmettre à la postérité une partie seulement de leur filiation, qui est les *saints* et bienheureux, auquels s'ajoutent parfois les *hommes célèbres,* papes, cardinaux, évêques. Une gravure du XVIe siècle représente ainsi l'ordre franciscain ; dans le cloître de Saint André *della valle*, à Rome, l'arbre des Minimes sort de la poitrine de Saint François de Paule.

CHAPITRE X

LA MORT

1. — La mort est le pire des fléaux, parce qu'il est impossible de lui échapper et qu'elle tue infailliblement, tandis qu'on peut se soustraire aux autres. Elle a été mise en action ou symbolisée.

2. — Dans le premier cas, elle passe par trois phases : *l'admi-*

nistration des sacrements, le *combat suprême*, la *sortie de l'âme*, qui se voient habituellement dans les livres d'heures gothiques.

Le prêtre apporte le saint viatique au moribond et le communie ; puis il lui confère l'extrême-onction. La famille attristée se presse autour de son lit.

Le démon qui convoite l'âme fait tous ses efforts pour la ravir, mais, d'autre part, l'ange gardien veille sur elle. La situation critique est exprimée par des sentences. Le mourant dit alors : *Brevi vivens tempore.*

L'âme sort par la bouche et est emportée, suivant qu'elle a mérité ou démérité, par un *ange* ou un *démon*.

3. — La Mort est personnifiée dans l'Apocalypse ; elle tue par le glaive, la faim et la mort : « Et ecce equus pallidus et qui sedebat super eum nomen illi Mors et infernus sequebatur eum et data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame et morte » (VI, 8). Dans les livres d'heures gothiques, un ange apparaît à David, qui dit : *Ego qui peccavi* et lui donne à choisir entre trois fléaux : la *peste*, figurée par des verges ; la *guerre*, par un glaive et la *famine* par un crâne.

David par Gad si fut admonesté
Eslire guerre, famine ou pestilence.
Peste il esleut, dont pour la vérité
LXX mille moururent pour l'offence.

4. — A partir du XVe siècle, la mort est représentée par un *cadavre* en décomposition ou un *squelette* décharné, à peine drapé dans un linceul et qui a pour attributs des instruments meurtriers, *faucille*, *faux*, *flèche* ou *dard*, comme disent les inscriptions, *glaive*, *poignard ;* ses *yeux* sont parfois *bandés*, pour témoigner qu'elle frappe au hasard ; ses armoiries consistent en une *tête de mort* ; elle a des *ailes*, car elle est rapide, ailes de *chauve-souris*, qui rappellent la nuit du tombeau ; elle prend par la main un *vieillard* à qui elle montre le ciel et qu'elle arrache à l'enfer ; elle renverse

une torche qui va s'éteindre, image de la vie qui finit. Dans les loges de Pie IV, elle est personnifiée par un *jeune homme*, pour montrer sa vigueur.

5. — La Mort frappe tout le monde, ce qui a été rendu d'une manière sensible par une série de scènes dont je vais donner un spécimen d'après les *Heures à l'usaige de Sens*, imprimées par Simon Vostre en 1512.

Caïn assomme avec une massue Abel que la mort perce de son dard :

Cayn, comme mal entendu,
Frappa Abel par inconstance :
Le sang du iuste respandu
Cria très hault à Dieu vengeance.

La mort, son dard sur l'épaule, prend un cardinal par le bord de sa chape et l'entraîne :

Saiges, princes, jeunes et vieulx
De ruer ius (j'eus) treuvé moyens,
En toutes places et tous lieux,
Par divers inconvéniens.

La mort, montée sur un bœuf, attaque un jouvenceau :

Bonté, vertu, sens et vaillance,
Adnichillé du tout en tout :
Riches abis, pompe, puissance,
Ie consomme et en viens à bout.

La mort arrache de son coffre-fort l'avare qui tient sa bourse en main :

Aux ieunes gens l'assault ie livre :
Quant s'endorment en leurs biens
Et qu'ils cuident longuement vivre,
Par moy sont pris et despechez.

La mort aide à tuer un vaincu qu'un guerrier poignarde :

En batailles, guerres, alermes,
Altercations et combatz,
Destruitz les plus puissans gendarmes
Et metz à fin tous leurs débatz.

La mort, un paquet de verges à la main, renverse hommes et femmes sur son passage :

Quant le peuple se détermine
Pécher ou son maistre et seigneur,
Je les aboliz par famine,
Ainsy qu'il plaist au créateur.

La mort fauche le genre humain :

Les corps remplis de vilité,
Occiz par divine sentence,
C'est soubdaine mortalité
Que plusieurs nomment pestilence.

La mort présente la mortalité, armée de verges ; la famine décharnée, qui se sert de la faux et la guerre bardée de fer, combattant avec la hallebarde et le glaive :

Les cueurs des humains tiens en serre
Par ces trois que voyez icy :
Mortalité, famine, guerre,
Qui mettent plusieurs en souci.

La mort renverse à terre et transperce une jeune femme qui crie merci :

Malladie souvent combat
Les povres mondains et assomme.
Nature contre elle débat,
Par qoy peult reschapper maint homme.

La mort frappe au cœur un maçon, tombé du haut de son chantier dans les fossés du château qu'il construit :

Par accident sont succombez
Plusieurs en estancz et rivières ;
Les aultres, de hault lieu tumbez,
Sont mors en diverses manières.

La mort se fait l'aide d'un brigand :

Larrons, pillars, meurtriers,
Meschans, guettant les chemins et les bois,
Tuent pélerins, bourgois, marchans,
Par accident souvente fois.

La mort se retire, contente de son triomphe sur un pendu que le bourreau détache de la potence :

Telz meurtriers, larrons par sentences
Diffinitives criminelles ;
Meurent à gibetz et potences :
Là sont pugnis de leurs cautelles.

Un homme décapite un condamné, la mort vient à son aide :

Crime de lèze maiesté
Commettent aucuns par fallace,
Dont on voit maint décapité
En marche ou publicque place.

L'empereur est atteint par le dard de la mort, malgré sa fuite rapide :

Empereurs, princes ou seigneurs
N'épargne, soit droit ou soit tort ;
Tant soient plains de mondains honneurs.
Ie fais dessus eux mon effort.

Duel entre la mort et un chevalier :

Je suis si cruelle et diverse
Que, quant il me plaist, tout soudain

Force, beaulté, à bas renverse ;
Contre moy on débat en vain.

La mort écarte les rideaux d'un lit où dort une femme et la frappe au cœur :

Regardes plaisans faces ioyeuses
Des créatures féminines :
Fais devenir laides, hideuses,
Quant leur baille mes disciplines.

La mort ferme la bouche à l'avare qui veut crier :

Des hommes i'ay déconfis maint,
Aimans biens terriens, finance ;
Lesquels, quant tumbent en mes mains,
Ils perdent de Dieu congnoissance.

La mort tue un enfant au berceau :

A a a, mourir il me fault :
Et n'ay sait que yssue et entrée,
Car sur moy mort donne l'assault
De son dard qui point ne m'agrée.

La mort emmène par la main un bourgeois :

Aucuns édifices font faire
Qui cuident ne mourir iamais,
Mais souvent, ains que les parfaire,
Leur baille mortel entremetz.

La mort vient troubler le repas de deux époux :

Las ie cuidois bien estre fort,
En nourissant ma charnallité ;
Auiourduy vif et demain mort,
En ce monde c'est vérité.

La mort accorde, en les brisant, les cordes de la viole d'un ménestrel :

Mes ménestrelz par acordance
Souvent chancons ce n'est pas fainte :
Tous les humains à ceste dance,
Sont subietz dancer par contrainte.

La mort tâche de raisonner un bon ermite qu'elle entraîne :

Sur les bons frape à tous propos,
Par le vouloir de Dieu les meine
En éternel lieu de repos,
Mauvais conduys en lieu de peine.

Résurrection des morts, sous les yeux de Dieu, de la bouche duquel sort à droite un lis et un glaive à gauche :

Après ceste dance mortelle
Que l'homme de vie déshérite
Dieu donna sentence éternelle
A chascun selon son mérite.

Un homme déroule un phylactère :

Homme mondain regarde et voy
En ton cueur ceste pourtraicture :
Mourir convient, velà la loy
Que Dieu a baillé à nature.

Le but de la représentation d'un cadavre en décomposition est désigné par cette inscription métrique, gravée sur un tombeau de la cathédrale de Moulins, qui date de 1557 :

Olim formoso fueram qui corpore, putri
Nunc sum : tu simili corpore, lector, eris.

7. — La mort atteignant tous les hommes indistinctement, la fin du moyen âge a pensé qu'il fallait réagir contre elle, ce qui a donné lieu au *triomphe de la renommée*, laquelle survit à ses ravages. Mais il y a eu aussi, au XVIe siècle, la revanche contre la mort : sur un coffre du musée d'Angers, debout avec un *dard* pour frapper et une *pelle* pour enterrer, elle est le point de mire des trois

ordres de la société, clergé à sa droite, noblesse et peuple à sa gauche, qui vont décocher les traits des *arcs* et *arbalètes* dont ils sont armés.

8. — Dans le Poitou et le centre de la France, on constate une coutume qui subsistait encore au commencement de ce siècle. Le jour des Cendres, on exposait sur la cheminée de la cuisine un tableau composé d'autant de lettres qu'il y a de jours dans le carême et chaque soir on en effaçait une. Ces mots sont :

Mors imperat, regibus, maximis, minimis, denique omnibus.

Chaque mot fait une semaine. *Mors* égale les quatre premiers jours après le mardi gras. Si l'on a choisi une légende allusive à la mort, c'est que le carême aboutit à la mort du Sauveur et qu'il a pour but de provoquer la mort spirituelle du péché.

9. — La *douleur* causée par la mort s'exprime de plusieurs façons : *cheveux* épars, *bras levés* au ciel, *mains qui frappent la poitrine*, *sein découvert :* telles sont la mère qui présente son fils à Saint Blaise dans une peinture de la crypte de S. Clément à Rome (XIIe s.) et Rachel, lors du massacre des Innocents, à Aime en Savoie (XIIIe s.).

CHAPITRE XI

LA DANSE MACABRE

1. — On nomme *danse macabre* ou *danse de Saint Macaire,* à la suite d'une vision de ce solitaire de la Haute Egypte, celle que mène la mort et où prennent part individuellement tous les états de la société.

2. — Elle commence au XVe siècle et finit au XVIe. Ses plus remarquables spécimens sont à l'abbaye de la Chaise-Dieu, dans le

cimetière de Dresde et sur le pont de Lucerne. On la rencontre fréquemment dans les livres d'heures gothiques.

La voici d'après les *Officia quotidiana sive horas* de Thielman Kerver (1536) :

La Mort prend *le Pape* par sa chape et porte sur ses épaules le cercueil dans lequel elle va l'enterrer : le Pape, vêtu d'une chape à fermail, coiffé de la tiare à trois couronnes, tient dans la main droite la férule, croix à une seule traverse et de l'autre bénit la mort qu'il ne peut éviter.

Papa : *Cum Deus in terris habear quid morte cadendum est ?*

La Mort cherche à raisonner l'*Empereur* et ne lui montre pas la faux avec laquelle elle va l'abattre. L'Empereur porte l'aube, la ceinture, l'étole croisée sur la poitrine, la chape et le diadème. Ses insignes sont le glaive et le globe du monde.

Imperator : *Omnibus imperito, michi mors tamen imperat una.*

La Mort donne le bras à un *cardinal*, qui détourne en vain la tête. Sa dignité se reconnaît à son chapeau et à sa *cappa*.

Cardinalis : *Cardineum cogit mors atra relinquere culmen.*

La Mort s'efforce de persuader *le Roy*, qui ne l'écoute pas. Il a sur lui l'aube, la dalmatique, le manteau, la couronne, le sceptre et la main de justice.

Rex : *Sceptra gerant alii, cedunt diademata letho.*

La Mort grimace devant l'*archevesque* qui la repousse de la main. Vêtu pontificalement, il a l'aube, la dalmatique, la chasuble relevée sur les bras, la calotte à oreilles, la mitre précieuse à orfrois en *titre* et en *cercle*, les gants et la croix à une seule traverse.

Archiepiscopus : *Alta cadunt tristi mortis fastigia telo.*

Le *chevalier*, en toque à plume et manteau, discute avec la Mort.

Eques auratus : *Clarum militie nomen non fata moratur.*

Le *patriarche*, chapé, mitré, croix à double croisillon en main.

Patriarcha : *Jam fera mors sevit, perit primatus honoris.*

Le *connétable*, glaive levé, bâton de commandement en main.

Conestabilis : *Diruta marte mea non obstant menia morti.*

L'*évêque*, mitré, crossé, chapé.

Episcopus : *Pontificalis apex (cum mors ferit impia) cessat.*

L'*écuyer*, faucon au poing.

Scutarius : *Venari solitum me mors venatur amara.*

L'*abbé*, crosse tournée en dedans, livre à la main.

Abbas : *Pastoralem abit lethi dominatio dextra.*

Le *prévôt*, toque sur la tête, verge à la main.

Prepositus : *Judicis officium neque mors funesta veretur.*

L'*astrologue*, les yeux au ciel.

Astrologus : *Sydera non duram possunt avertere mortem.*

Le *citoyen* ou bourgeois.

Civis : *Nullus opum cumulos moriens deferre valebit.*

Le *chanoine*, aumusse au bras, livre de prières fermé à la main, car il ne priera plus.

Canonicus : *Cuncta sacerdoti sustollit munera fatum.*

Le *marchand*, sa bourse ou aumônière pendue au côté.

Mercator : *Divitias aliis, properant mea fata, relinquo.*

Le *chartreux*, priant dans un livre.

Cartusiensis : *Mortuus en mundo,n unc perfero funera carnis.*

Le *bourreau*, torche dans la main gauche, épée à la droite, pour allumer le bûcher ou décapiter le condamné à mort.

Satelles : *Justitie sternit me mors truculenta ministrum.*

Le *moine* discute en vain.

Monachus : *Non me claustra juvant tumulo quin claudar arene.*

L'*usurier* prête de l'argent à un pauvre homme.

Usurarius : *Femora*[1] *quid prosunt ? mors implacabilis astat.*

L'*avocat*, toque en tête, rouleau de papier à la main.

Advocatus : *Lingua deserita feram nescit depellere mortem.*

Le *comédien* laisse tomber son hautbois.

[1] Il faut lire *fœnora.*

Mimus : *Quid sonuisse choros (cum mors ferit improba) prodest ?*

Le *curé*, vêtu du surplis et de l'étole, coiffé du capuchon de son camail.

Curatus : *Nunc rapior tumulandus humo qua corpora texi.*

Le *laboureur*, le bidon au côté, le bonnet sur la tête et la pioche sur l'épaule.

Agricola : *Me labor assiduus fregit, dolor ultimus aufert.*

Le *clerc*, en soutane et manteau, un paquet de clefs à la main, car il a la garde de l'église.

Clericus : *Mors vetat altaris peragi mysteria nobis.*

L'*ermite* récite son chapelet et s'appuie sur son bâton.

Heremita : *Mors quoque cultores prosternit eremi.*

La *reine*, couronnée.

Regina : *Regi sum conjunx, mortis subjecta furori.*

La *duchesse*, aussi couronnée.

Ducissa : *Quid me fata premunt ? que sum ducis inclita conjunx.*

La *directrice*.

Rextrix : *Mortis agor metu, quondam quæ cetera rexi.*

L'*amoureux*, une fleur en main.

Amator : *Liberat a fato nullum illecebrosa voluptas.*

Le *médecin* regarde la fiole qui contient l'urine.

Medicus : *Hei michi quod nulla mors est vitabilis arte.*

La *femme du cavalier*.

Equitis uxor : *Nupta viro sternior jaculis ah ! mortis equestri.*

L'*abbesse*, crosse en dedans.

Abbatissa : *Non altos curat titulos truculentia fati.*

La *femme de l'écuyer*.

Scutarii uxor : *Funera non tollit cuiquam generosa propago.*

La *prieure*.

Priorissa : *Que prior emicui, reliquis nunc subdor harene.*

La *dame*.

Domina : *Quando vocant parce, nec forma nec eruit etas.*

La *bourgeoise*, un mouchoir dans la droite.

Urbana : *Exuo civiles habitus, premit omnia fatum.*

L'*enfant*, couché dans un berceau bas.

Infans : *Editus in lucem primum jam subtrahor orbi.*

La *religieuse.*

Religiosa : *Non lethum pia religio nec sedula vincit.*

La *veuve*, voilée.

Vidua : *Ad tumulum rapior, charo viduata marito.*

Le *cordelier* prie dans un livre.

Cordiger : *Qui culpas hominum carpsi, jam morte fatiscor.*

La *cordelière.*

Cordigera : *Mens devota Deo fatis obnoxia degit.*

La *marchande*, son escarcelle au côté.

Mercatura : *Mercatura suo letho non oprimit usu.*

La *femme du préfet.*

Prefecti uxor : *Prefecti sociam letho parere necessa est.*

La *théologienne*, sérieuse, réfléchit, livre en main.

Theologa : *Rimantem divina sua mors deicit hasta.*

La *jeune mariée.*

Nova nupta : *Atropos instat atrox, nova nec connubia curat.*

La *douairière*, coiffée d'un grand bonnet à cornettes.

Antiqua domina : *Morte cadit prisco ritu formatus amictus.*

La *bergère*, houlette en main, caressée par son chien.

Servatrix ovium : *Pascua leta gregem letho rapiente relinquo.*

L'*amoureuse*, parée et relevant sa robe.

Amatrix : *Lascivos mortis jaculum precidit amores.*

L'*épouse.*

Sponsa : *Desponsata viro lethalia sentio tela.*

La *belle*[1].

Formosa : *Non facit ad mortem cultus vel forma fugandam.*

La *vierge*, tête nue, cheveux flottants.

[1] Les faïences italiennes des XVe et XVIe siècles portent souvent des figures de femmes avec cette désignation : *La bella Elena, la bella Julia, la bella Coriandra*, etc.

Virgo : *Virgineum extinguit jaculo mors atra decorem.*

La *courtisane* a l'air de réciter son chapelet.

Lasciva : *Fallere docta alios mortis constringor habenis.*

La *nourrice*, les seins saillants et un enfant au bras.

Nutrix : *Nutricem rapiens mors prestat vermibus escam.*

La *vieille*, d'une main un chapelet, de l'autre une béquille.

Vetula : *Me tumulo condit fato vicina senectus.*

La *revendeuse* présente une ceinture à vendre.

Venditrix : *Finis adest vite, post hac nil vendere fas est.*

L'*impotente*, appuyée sur deux béquilles.

Baculo innixa : *Cum gressum natura neget, mors seva propinquat.*

La *paysanne*, paniers au bras et sur la tête, se rendant au marché.

Rustica : *Versari solita ruri mors condit harena*

La *servante*, en tablier.

Ministra : *Obsequii duram sortem mors finit acerba.*

La *commendataire*, aumônière à la main.

Commendataria : *Commendare meum fato finitur acerbo.*

La *sage-femme.*

Ministra puerperorum : *Ne posthac aliis servire mortis vetat horror.*

La *jeune fille.*

Puella : *Non juvenile potest evum depellere lethum.*

La *femme grosse* entr'ouvre sa robe pour laisser voir son ventre.

Gravida : *Quid gestare juvat fetum? Mors imminet atra.*

La *sorcière*, un faisceau de baguettes à la main.

Sortilega : *Carmina nil prosunt in ferrea spicula mortis.*

La *bigote* joint les mains en dévote.

Biguta : *Non fati legem recti simulatio solvit.*

La *folle*, coiffée avec le bonnet des fous de cour, une marotte en main.

Fatua : *Stulta quidem et sapiens fato clauduntur eodem.*

3. — A consulter : *La Danse des morts à Bâle*, in-18 ; F. Soleil, *La danse macadre de Kermaria-an-Isquit*, Saint-Brieuc, 1882, in-8°.

4. — *Type iconographique :* Fig. 103. La Mort frappant un chanoine qui prêche, grav. du XVIe s.

CHAPITRE XII

L'ENTERREMENT

1. — L'enterrement se voit souvent dans les miniatures des livres liturgiques, du XIIIe au XVIe siècle. Il comporte quatre actes : le *transport du corps*, l'*office funèbre*, la *sépulture*, la *tombe*.

2. — Le corps est porté sur un brancard, recouvert d'un *drap mortuaire, rouge* dans le principe, puis *bleu* et enfin *noir*. On le pose dans la nef, entouré de cierges allumés et de pots à feu où brûle de l'encens, pour neutraliser la mauvaise odeur du cadavre. L'église est tendue, suivant la couleur du poële : les ornements sacerdotaux sont aussi rouges, bleus ou noirs. Le deuil se groupe autour du corps : le vêtement de deuil consiste dans un ample manteau noir dont le capuchon est rabattu sur le visage (*tombeaux* des XVe et XVIe siècles).

L'office comprend trois parties : les *vigiles*, qui se chantent au chœur; la *messe*, qui se célèbre à l'autel ; l'*absoute*, qui se fait au catafalque. L'officiant porte alors la chape ou la chasuble et quelquefois seulement l'étole sur le surplis.

La sépulture a lieu soit dans l'*église*, soit dans le *cimetière*, où le clergé se rend processionnellement. Une fosse est creusée dans la terre, le fossoyeur prend le cadavre enveloppé de son linceul et l'y dépose. Le prêtre jette de l'eau bénite et récite les dernières prières.

3. — La tombe est surmontée d'une croix de bois. On y ajoute une pierre tumulaire.

Dans le principe, l'épitaphe est courte et accompagnée de symboles relatifs à la profession du défunt et à sa foi : c'est la période des catacombes.

Ensuite viennent les sarcophages historiés de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et de l'effigie du défunt : c'est la période latine.

Les tombes mérovingiennes portent le chrisme, les trois croix allusives à la Trinité, les archanges et les évangélistes (*Martyrium* de Poitiers, VIe s.), des symboles divers, comme la colombe, l'aigle, etc. (Musée de Poitiers).

Au moyen âge, le défunt est couché sur la dalle funéraire, gravé au trait ou en relief. Il a le costume de son rang ou de son état, les pieds posés sur un animal symbolique. Le clergé fait la cérémonie des funérailles, les anges emportent l'âme dans le sein d'Abraham ou encensent ; les symboles des évangélistes, placés aux quatre angles, disent qu'il pratiqua la doctrine du Christ ; on y figure aussi les vertus théologales et cardinales, parfois encore les arts libéraux (tombeau de Sixte IV).

A la Renaissance, la statue prend vie, se dresse à demi, jusqu'à ce qu'elle s'agenouille (tombeaux des rois de France, à Saint-Denis).

Dès le XVe siècle jusqu'à la fin du XVIe, on voit le défunt *gisant*, représenté par son cadavre en décomposition et, au-dessus, la statue en *priant*.

CHAPITRE XIII

LA FIN DERNIÈRE

1. — L'âme, au sortir du corps, va, suivant son état spirituel, au *ciel*, dans le *purgatoire* ou en *enfer*, après l'épreuve du pèsement dans la balance de Saint Michel.

2. — Le ciel est à la droite du juge suprême. Un *ange* y conduit et remet en même temps une *couronne*, ou un *vêtement d'honneur* ou encore la *palme* du triomphe. Du XIIIe au XVe siècle, il se résume dans le *sein d'Abraham*, qui tient les âmes des élus dans son giron.

3. — Le purgatoire ne se rencontre pas, en iconographie, avant la fin du XVe siècle. Les âmes ou plutôt les corps des défunts y brûlent au milieu des flammes que projette un rocher entr'ouvert : les sexes et les âges y sont très marqués. Les mains levées ou jointes en manière de supplication, les âmes disent à Dieu qui paraît au ciel : *Constituas michi tempus in quo recorderis mei.* Les *Heures Nostre Dame à l'usaige de Poitiers* (1525) y ajoutent ce quatrain :

Pour les péchez que commet l'homme
Vivant en son mondain plaisir,
Convient qu'il soit purgé en somme,
Avant qu'il puisse ès cieulx venir.

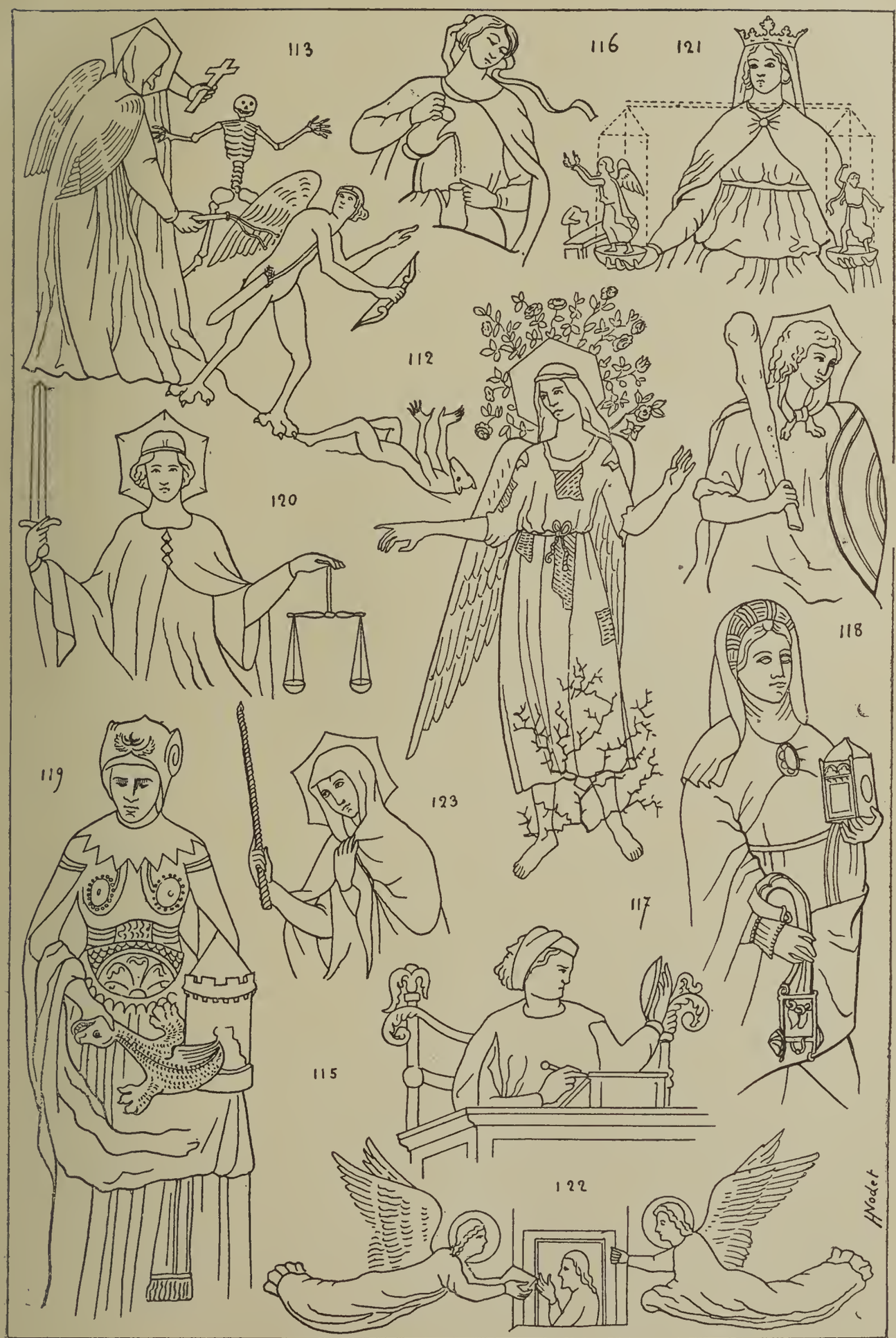
Sur une miniature du XVe siècle, et de style italien, à la bibliothèque Nationale, le purgatoire est représenté, à propos de ce chant de la *Divine comédie*, par ce quadruple motif : une jeune fille nue et étendue, dont les seins vont être sucés par deux belettes ; des pécheurs au milieu des flammes ; des âmes dans une

piscine, où les plonge un évêque ; des anges recueillant les âmes purifiées.

4. — L'enfer est peuplé de démons qui amènent les damnés liés de chaînes, puis les torturent ; aussi sont-ils armés de *crocs* et de *fourches*. Il est représenté par une *chaudière* embrasée où sont plongés les coupables, entièrement nus ou par la gueule d'un *monstre* vomissant des flammes et dévorant les réprouvés ; c'est l'iconographie la plus commune du XIIIe au XVe siècle. Le feu est motivé par l'Evangile : « Ite, maledicti, in ignem æternum. » (S. *Matth.*, XXV, 41). « Ignis non extinguitur » (S. *Marc.*, IX, 43). La gueule du monstre est empruntée à la liturgie : « Liber eas de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus ». On voit en enfer tous les ordres de la société, pape, cardinal, évêque, roi, reine, religieux, etc.

5. — En définitive, le purgatoire disparaissant, car il ne doit exister qu'un temps, il reste la *vie* ou la *mort* éternelle, rendues de deux façons. A Saint Georges de Boscherville, en Normandie, dans la salle capitulaire (XIIe s.), deux statues mutilées sont adossées à des colonnes : l'une, couronnée, déroule un phylactère où est écrit son nom, la vie bienheureuse : *Vita beata vocor ;* l'autre, les cheveux en désordre, se coupe le cou, deux couteaux sont aussi sur sa robe et on lit sur sa banderole : *Ego mors homines jugulo, corripio.*

A Trèves, au XIIe siècle et à la Chartreuse de Pavie, au XVe, l'arbre de la science du bien et du mal, qui porte sur lui la vie ou la mort, est orné, en manière de fruits, de têtes d'anges et de têtes de mort, opposées et émergeant des feuillages.



VERTUS ET VICES.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

LIVRE V

LES VERTUS ET LES VICES

CHAPITRE I

LES VERTUS

1. — La vertu a pour triple objet : *Dieu,* l'*homme*, la *société.*

De là est née la classification rationnelle en vertus *divines*, *humaines* et *sociales.*

Les vertus qui visent Dieu spécialement se nomment *théologales :* on y ajoute la *Religion.*

Les vertus humaines se subdivisent en *cardinales*, *intellectuelles* et *morales.*

Les vertus sociales s'envisagent relativement aux *chefs* et aux *sujets.*

2. — La vertu en général, *virtus*, a été personnifiée au XVIe siècle, dans une fresque du Vatican : elle est coiffée d'un *casque* et armée d'un *bouclier*, parce qu'elle donne la vigueur pour combattre ; elle détache d'un tronc d'arbre une *branche verte*, dont la sève fait la force, *virens.*

Considérée d'une manière moins générale, elle consiste à faire le bien et à fuir le mal : de là une double personnification au Vatican. L'*Election du bien*, « electio boni », se distingue par l'*agneau*,

qu'elle appelle et la *Fuite du mal*, « fuga mali », par un *dragon* qu'elle évite : « quasi a facie colubri fuge peccata » (*Eccles.*, XXI, 2).

3. — Les vertus, selon l'étymologie, devraient être figurées par des hommes, car leur exercice présuppose la *virilité* de l'âme : quelquefois, le XVIe siècle, à Rome, les fait hommes, surtout lorsque le nom est du genre masculin, par exemple l'Amour divin. Si elles ont été généralement personnifiées par des femmes, conformément au genre du mot, c'est, dit Guillaume Durant, qu'elles nourrissent et adoucissent les hommes.

4. — Elles sont *debout*, dans l'attitude du combat ou *assises*, au repos, dans l'attitude du triomphe. Parfois, surtout pour les vertus théologales et cardinales, on les assied sur des nuages, afin de rappeler leur origine céleste. On les *nimbe* aussi, à cause de leur sainteté ; mais ce nimbe, en Italie, est d'ordre inférieur, c'est-à-dire à pans et non circulaire. Tantôt on les chausse, ce qui est plus normal ; tantôt elles ont les pieds nus ou sandalés, en raison de leur mission dans le monde.

5. — On les reconnaît à leurs *attributs* spéciaux, qui, pris isolément, deviennent des *symboles :* par exemple, l'*ancre* symbolise l'*espérance*, le *cœur* la *charité*, le *lion*, la *force*, etc. Des sentences achèvent de les signaler : elles sont empruntées à l'Ecriture ou expliquent ce qu'est la vertu. Ces attributs forment souvent le *meuble* de leur *écusson ;* en 1476, lors de l'entrée de Louis XI à Lyon, elles portaient des *robes armoriées*.

6. — A partir du XIIIe siècle, les vertus sont souvent représentées sur les tombeaux pour témoigner que le défaut fut *vertueux*. Les trois théologales occupent la première place, les quatre cardinales leur sont associées : c'est le thème habituel des XVe et XVIe siècles. Au XVIIe, comme on fait des statues, le nombre se restreint à deux et d'ordinaire on les choisit parmi les vertus intellectuelles, morales et sociales.

On en décore aussi les murs des églises et particulièrement de leurs chapelles.

7. — A consulter : X. Barbier de Montault, *L'iconograhie des vertus, à Rome*, 1864, in-8°, extr. de la *Revue de l'art chrétien*.

CHAPITRE II

LA FOI

1. — La Foi croit en Dieu qu'elle ne voit pas et aux mystères proposés par l'Église qu'elle ne comprend pas. Saint Thomas d'Aquin l'a dit éloquemment dans l'office du Saint-Sacrement :

Quod non capis, quod non vides
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

2. — Elle est opposée à l'idolâtrie, à l'incrédulité et à l'hérésie.

3. — Son symbole est l'*aigle*, à cause de son vol hardi qui l'entraîne vers les cieux et parce qu'il fixe le soleil.

4. — Sa personnification historique est *Abraham* et Saint *Pierre*. Saint Paul a écrit dans son épître aux Galates (III, 6, 7, 9) : « Abraham credidit Deo et reputatum est illi ad justitiam. Cognoscite ergo quia qui ex fide sunt ii sunt filii Abrahæ. Igitur qui ex fide sunt benedicentur cum fideli Abraham ».

Au baptistère de Parme (XIIe s.), la Foi, assise et couronnée, tient dans chaque main une fleur de laquelle émerge un buste de jeune fille, qui symbolise la paix à droite et à gauche la justice :

Hac Habraam Xpo placuit virtute probatus :
Leve iusticia, pax dextre consociatur.

5. — Elle occupe le premier rang parmi les vertus théologales, parce que sans elles les autres n'ont pas leur raison d'être : « Fides, spes, charitas, tria hæc » (S. Paul., *ad Corinth.*, XIII, 13.)

6. — Ses attributs sont les suivants : la *baguette*, avec laquelle Moïse opéra des prodiges et qui fleurit pour l'élection d'Aaron. — Le *bouclier*, pour se défendre. — Le *calice* et la *patène*, car Jésus-Christ, qu'elle adore, est contenu, à la messe, sous les espèces sacramentelles, dans ces deux vases sacrés. — Le *chandelier*, symbole des bonnes œuvres : la foi sans les œuvres est une foi morte, une lumière éteinte : « Fides sine operibus mortua est » (Ep. S. Jacobi, II, 26). — Le *chien :* de *fides* dérive *fidelis ;* il est donc naturel d'attribuer à la foi le plus fidèle des animaux, le symbole vivant de la fidélité. — Les *clefs* du pouvoir apostolique, par qui la croyance est régie : « Fidem servate » (II *ad Timot.*, IV, 7). — Les *clefs pontificales* et la *couronne royale*, pour les comparer dans une balance. — Le *cierge allumé* ou une *lampe :* elle luit dans les ténèbres et dissipe les nuages amoncelés par l'erreur. — La *colombe divine*, qui repose sur sa poitrine, l'inspire et l'échauffe. — Deux *colonnes :* elle appuie ses deux mains à droite et à gauche sur les colonnes inébranlables de l'Eglise, qui symbolisent Saint Pierre et Saint Paul. — Une *couronne*, en récompense de ses mérites. — Une *couronne d'épines*, qu'elle accepte pour jouir au ciel d'une couronne d'or. — Une *couronne royale*, qu'elle pèse à sa juste valeur. — Le *crible*, pour séparer le bon grain de l'ivraie, l'erreur de la vérité. — La *croix* de son auteur qu'elle adore et compare au *calice* qui continue le bienfait de la rédemption. — Un *écusson*, marqué au monogramme des noms de Jésus, IHS, XPS. — Une *église*, car l'Église est la gardienne indéfectible de la foi catholique ; c'est aussi dans le temple où se réunit l'Eglise militante que la foi se manifeste par le sacrifice, la prière, l'hommage rendu à Dieu et aux saints. — L'*aube* et l'*étole*, car elle personnifie le sacerdoce. — L'*hostie* du sacrifice. — Une *flamme* qui pétille dans sa main : symbole de son activité, de son action vivifiante.

— Un *livre*, la *Bible*, les *commandements de Dieu* en langue hébraïque, les *tables de la loi*, les *Evangiles :* ces saints livres sont sa seule lecture et sa joie, elle les a sous les yeux, ou les porte sous le bras. On y lit à Padoue (XIVe s.) : *Credo in Deum ;* à la cathédrale de Côme (1513) : *Fides in dubio credit ;* à Saint Marc de Venise (XIIe s.) : *Justus ex fide vivit.* — Un *ange* l'accompagne, l'*encensoir* à la main, pour montrer que sa lecture est une prière. — Un *trépied*, image des sacrifices antiques. — Un *triangle*, expression rigoureuse du Dieu-Trinité en qui elle croit. — Un *faisceau de verges*, pour châtier l'erreur.

7. —La Foi est représentée : *Assise* sur une *licorne*, que conduisent un ange et une vierge, car cette vertu est toute céleste, et la chasteté ne vit que par la Foi. — Ornée de la *tiare* ou la recevant d'un ange, pour montrer que le Souverain-Pontificat n'est que là où existe la vraie Foi, que le Souverain-Pontife en est l'oracle infaillible, en un mot que la foi est inséparable de l'Eglise romaine et de son chef indéfectible. — Sa *tête entourée de rayons :* elle reçoit la lumière d'en haut et elle éclaire le monde. — *Vêtue de blanc*, car elle est vierge et sans tache ou de *vert*, parce qu'elle est toujours vaillante. — *Nue jusqu'à la ceinture* : dans la foi il y a tout ensemble, clarté et mystère. — *Ailée*, pour attester que sa nature est angélique et qu'elle descend du ciel. — *Chaussée de sandales* : elle marche vaillamment et sans se blesser dans les chemins les plus difficiles. — *Voilée* ou les *yeux bandés :* elle abaisse sa raison devant tout ce qui est mystère ici-bas ; elle croit sans voir ; elle accepte, sans raisonnement aucun, les dogmes que l'Eglise a proposés, non à son intelligence, mais à son cœur. Parfois elle sera voilée d'une *gaze légère*, qui lui permettra de voir au travers ; ou bien elle *soulèvera le voile* qui lui couvre les yeux pour montrer du doigt le commencement de l'Evangile de Saint Jean : *In principio erat Verbum.* — Sa *main sur son cœur* comme pour affirmer sa croyance : elle semble dire alors : *Je crois en un seul Dieu, aux mystères, à la présence réelle.* — Elle a des *extases*, occasionnées par

la claire vue qu'elle a de Dieu et de ses manifestations. — *Son cœur s'enflamme* à la vue de la Rédemption, opérée par la *croix* et le *calice* du Sauveur. — Elle lève les *yeux au ciel*, de qui elle apprend à croire et à pratiquer ce que lui prescrivent les saints livres. — *Elle montre le ciel*, où réside l'objet de sa croyance. — Elle *foule aux pieds Mahomet*, le chef des faux croyants : *Fides Mahumetum perfidum conculcat ; l'hérésie*, femme à queue de serpent, qui vomit dans des livres pernicieux les doctrines condamnées ; elle *brûle ces livres*, qui portent les noms des hérétiques, afin de mieux stigmatiser leurs erreurs. — Elle *renverse des serpents et des idoles*, représentant le démon : « Omnes dii gentium demonia » (*Psalm.* XC, 5). — Elle prend par la main un *enfant*, car à cet âge, où l'on ne raisonne pas, la foi est chose facile, ce qui lui fait adopter cette devise : *Familiaritas Dei* ou dire avec David : *Deducet me per viam rectam.* (Ps. CVI, 7).

8. — A consulter : Didron, *Iconographie de la Foi*, dans les *Annales archéologiques*, T. XX.

9. — *Types iconographiques*. Fig. 104. La Foi, par Raphaël, au Vatican, XVIe s. — Fig. 105. La Foi, par Pinturichio, XVe s. — Fig. 106. La Foi, miniat. du XVe s., à Rouen.

CHAPITRE II

L'ESPÉRANCE

1. — L'Espérance est la deuxième parmi les vertus théologales. Elle consiste dans l'attente des biens célestes en récompense de la vie d'exil sur la terre.

2. — Elle se personnifie, pour l'Ancien Testament, par Noé dans

l'arche et Job sur son fumier ; dans le Nouveau, par Saint Jacques majeur.

3. — Son symbole est le *phénix*, renaissant de ses cendres.

4. — On lui a donné pour attributs :

L'*abeille* seule, ou une *ruche d'abeilles*, parce que par elle se récolte le miel. — L'*Agneau de Dieu*, c'est-à-dire le Christ lui-même dont elle désire la possession au ciel. — L'*ancre*, qu'elle jette sur le rivage céleste où aspirent tous ses vœux et où elle veut aborder. Elle pose le pied ou s'appuie sur cette ancre, qui symbolise le port du salut où elle fixera sa demeure éternelle. Elle s'attache au *ciel*, comme l'ancre s'accroche au rivage et elle la presse amoureusement sur sa poitrine. « Qui confugimus ad tenendam propositam spem, quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam et incedentem usque ad interiora velaminis ubi præcursor introivit pro nobis Jesus. » (S. Paul., *Ad Hebr.*, VI, 18-19.) — La *colombe*, qui vole vers la patrie : dès les premiers siècles, la colombe a été le symbole de l'âme fidèle. — La *bêche*, instrument de travail. — Un *bouquet de fleurs* et *une branche bourgeonnée*, indices du printemps. — Une *cage*, car l'âme est ici-bas captive. — La *colonne*, sur laquelle elle s'appuie pour ne pas défaillir. — Le *compas*, pour mesurer la distance du ciel à la terre. — Une *corne*, où abondent les fleurs et les fruits. — Une *couronne de roses* ou de *lis* ou de *fleurs*, car les fleurs, joie et parure de la terre, font présager les fruits et parce qu'elle est chaste. — Une *couronne royale*, symbole de la récompense future. — Une *couronne de laurier* ou une *palme*, récompense des mérites de la vie. — Une *croix*, car elle sait que le bienfait de la rédemption lui sera appliqué. — Des *dés*, qui lui assureront le bonheur éternel. — Un *encensoir*, dont la fumée odorante monte comme un pieux désir. — Un *étendard*, car elle combat ici-bas. — L'*étoile*, qui brille à son front, illuminé par la grâce. — Le *fanal*, autre symbole du port. — La *faucille* ou la *faux*, qui fait songer à la moisson. — La *fleur*, qui promet un fruit. — Un *homme nu* tenant un

globe ailé. — La *lumière*, qui vient du ciel et dont elle reçoit des consolations spirituelles : *Lux perpetua luceat eis.* — Le *navire* qui la conduit, sur la mer du monde, aux rives éternelles. — Le *phare*, qui a la même signification que le fanal. — Le *phénix*, qui se consume sur un bûcher, avec la certitude de renaître. — L'*oiseau*, auquel elle rend la liberté et qu'elle lance dans les airs. — Le *râteau*, attribut peut-être hardi et prétentieux, qui indique l'attraction puissante exercée sur le ciel par la prière. — Le *soleil*, qui est Dieu même. — Le *sceau de Dieu*, symbole expressif du salut. — La *tête d'Holopherne* et le *poisson* du jeune Tobie, qui ont permis d'espérer le salut du peuple et la guérison de l'aveugle. — Une *tête de mort*, car la mort sera suivie de la résurrection. — Une *tour*, où elle se garde du danger. — Une *voile* de vaisseau, pour la pousser au port.

5. — L'*Espérance* est représentée avec des *ailes*, qui la font voler rapidement vers les cieux. — *Ecrivant*, à genoux, une supplique à Dieu. — *Attendant*, pleine de confiance. — Regardant au *ciel* qu'elle contemple et invoque, et d'où part un *rayon de lumière*, qui la console et la fortifie, illuminant la *lettre* de l'Evangile et lui en donnant l'esprit. — *Joignant les mains* dans l'ardeur de la prière : prier, c'est espérer que l'on obtiendra ce que l'on demande. — Les *mains élevées* vers la *couronne* qui brille au ciel et sera la récompense de sa vie passée dans la pratique de la vertu (Dieu la lui montre comme le but de ses actions, et la lui propose comme un encouragement puissant au milieu des épreuves du monde,) — ou vers le *ciel*, qu'elle implore comme pour en recevoir le secours, — ou *en croix* sur la poitrine, symbole de résignation. — Les *bras tendus* à la manière des Orantes des Catacombes. — Une *main liée* à une meule qui la retient à la terre. — Les *jambes nues* et *sa robe écourtée*, pour exprimer son dégagement des choses terrestres et son désir de marcher plus vite, sans être gênée ni ralentie, dans la voie de la perfection qui conduit à la céleste patrie. — Sous ses pieds disparaît le *Temps*, car elle aspire à l'éternité. — Des angelots

montrent le *cœur*, siège de l'Espérance. — Deux *enfants*, qui en grandissant seront la consolation de leur mère et l'espoir de l'avenir, s'embrassent affectueusement.

6. — On lui donne comme devise : à Rome, *Frustra operat qui Deum non timet;* à Saint Marc de Venise: *Sperate, vos, omnis congregatio populi, Deus adjutor noster est;* à Venise : *Spem habe in Domino ;* à Côme : *Spera in Deo et fac bonum.*

7. — Deux couleurs conviennent particulièrement à l'Espérance, le *bleu* et le *vert*. Le bleu rappelle l'azur du firmament où elle tend, c'est la couleur céleste. Le vert indique le printemps de la nature, qui fait songer au printemps éternel ; c'est la couleur terrestre.

8. — A l'Espérance sont associées comme ses filles, au baptistère de Parme (XIIe s.), la Prudence et la Modestie :

> Spes est quam cernis : Prudentia dextra sodalis
> Signatur lapides et parte Modestia leva.

9. — L'Espérance est opposée au Désespoir et à l'Inconstance. Aussi, sur le tombeau du cardinal Erard de la Marck, évêque de Liège (1538), foulait-elle aux pieds Judas qui finit par le suicide : *Spes Judam desperatum supplantat.*

10. — A consulter : Didron, l'*Espérance*, dans les *Annales archéologiques*, t. XX.

11. — *Types iconographiques.* Fig. 107. L'Espérance, émail du XIIIe s. — Fig. 108. L'Espérance, par André de Pise, à Florence, XIVe s.

CHAPITRE IV

LA CHARITÉ

1. — La Charité, CHARITAS, consiste dans l'amour : ce qu'elle aime lui est *cher*. Or, son amour a un double but, *Dieu* et le *prochain*.

2. — Elle occupe le troisième rang parmi les vertus théologales, mais Saint Paul la proclame au-dessus des deux autres : « Major autem Charitas » (*Ad Corinth.*, XIII, 13). Aussi la cathédrale de Côme, au XVIe siècle, dit-elle : *Charitas est regina virtutum.*

3. — Ses symboles sont une *flamme* et un *cœur*.

4. — Elle se personnifie historiquement dans Saint Jean évangéliste, qui est l'apôtre de l'amour, parce qu'à la Cène il reposa sur le cœur du Christ.

5. — Son adversaire est l'avarice. Sur le tombeau du cardinal de la Marck, elle foulait aux pieds Hérode : *Charitas Herodem lividum proterit*, parce que, sans pitié et sans cœur, il avait ordonné le massacre des Innocents.

6. — Les monuments lui assignent pour attributs :

Le *bœuf*, qui nourrit les hommes de sa chair. — Une *bourse*, car elle y puise ce qu'elle donne aux pauvres. — La *brebis*, qui se dépouille de sa toison pour couvrir la nudité de l'homme. — Le *casque*, pour mieux se garantir contre les coups de l'ennemi. — La *cassette*, d'où elle tire généreusement ses trésors. — Le *cierge*, qui lui apprend à la fois à luire et à se consumer. — La *cigogne*, qui alimente ses vieux parents. — Le *cœur*, où elle trouve les mille ressources de son intelligente et féconde activité et qui est *enflammé* d'amour. — Le *coffre*, qui complète la cassette et la bourse.

— La *corne d'abondance*, d'où coulent à flots des fleurs, des épis et des fruits, les uns pour parure et les autres pour nourriture. — Une *couronne*, symbole de récompense éternelle. — Une *écuelle*, avec laquelle elle donne à boire et à manger. — *Un, deux, trois enfants*, ou même un plus grand nombre, qu'elle fait boire à son sein nu et gonflé : la bonté de la nourrice se manifeste à la bonne mine des enfants ; elle les berce, les endort ; les porte à son cou, sur son dos et ses genoux ; elle les regarde avec affection, les conduit par la main, leur apprend à parler, les instruit, veille sur eux, joue avec eux, les accueille et les adopte, lorsqu'ils sont orphelins, les serre amoureusement dans ses bras, les couvre ou les réchauffe dans son sein parce qu'ils sont nus, ou les présente afin qu'on couvre leur nudité, leur montre des fruits pour les empêcher de pleurer ou offre aux plus grands des fleurs, des fruits, des couronnes pour récompenser leur sagesse. Les enfants sont nus ou vêtus ; parfois ils crient pour obtenir de boire au sein de leur mère ou sont assis à ses pieds et cherchent à monter sur ses genoux, s'attachant à ses vêtements, folâtrant entre eux. — Le *feu*, parce qu'elle brûle elle-même et réchauffe les autres. — La *flamme* pure de l'amour divin brille sur sa *tête*, ou dans sa *main* ou sur un *autel*, symbole du zèle qu'elle déploie. Ne pourrait-elle pas dire avec son divin auteur : *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur ?* (S. Luc., XII, 49). — Un bouquet de *fleurs* dont elle est toute parfumée. — Des *fruits* savoureux. — Un *fouet*, pour punir les enfants indociles, car qui aime châtie. — Un *globe en* feu : Jésus-Christ, la Charité par excellence, *Deus charitas est*, n'avait-il pas dit qu'il était venu embraser la terre ? — La *lampe*, indiquant qu'elle ne craint pas de se lever la nuit par amour pour ses enfants, vu qu'elle brûle d'un feu inextinguible. — Une *maison*, où se réfugient tous ceux qui n'ont pas d'abri. — Des *myosotis*, la fleur de l'amour, des doux pensers, de ceux qui, de loin comme de près, ne s'oublient jamais parce qu'ils s'aiment. — Le *Nom de Jésus*, qu'elle aime par dessus tout. — Des *pains* : elle aime son prochain *comme*

soi-même et partage avec un *pauvre* le pain qui fait sa nourriture : elle ne donne pas son superflu, ce qui lui est inutile, elle ne prélève même pas une petite portion sur le nécessaire, mais elle fait deux parts égales, et donne à celui qui en a besoin la moitié de ce qu'elle possède. — Le *palmier,* qui porte des fruits. — Le *pélican*, qui se perce la poitrine afin de ressusciter sa piété par son sang. — Les *pièces de monnaie* dont elle fait l'aumône. — La *poule*, qui groupe ses poussins autour d'elle. — Le *soleil*, qui éclaire et réchauffe le monde. — Un *vase*, pour donner la nourriture.

7. — On figure la Charité : *Assise*, car elle est dans le repos de la béatitude. — *Ailée*, c'est-à-dire aspirant au ciel. — Avec une *auréole de feu,* pour représenter son ardeur. — En *extase*, car le Dieu qu'elle aime absorbe toutes ses facultés. — *Chaussée* : elle n'appartient ni à la catégorie des anges ni à celle des apôtres, et elle est toujours disposée à marcher dans les sentiers les plus rocailleux, lorsqu'il y a quelque misère à soulager ; cependant, on la trouve aussi *pieds nus*, en qualité de messagère céleste. — *Couronnée*, elle a la gloire pour apanage et elle est la reine des vertus. — Le *cœur* dans la main, l'autre *main sur sa poitrine*, source des vraies affections. — *Ouvrant les bras*, comme pour y recueillir son frère. — *Montrant d'un geste son cœur embrasé.* — La *poitrine découverte* et présentant ses fortes mamelles, car elle est toujours disposée à allaiter ses enfants. — *Levant les yeux* et *tendant* les *mains* vers le *ciel,* comme pour y chercher et en recevoir ce qu'elle donnera généreusement : vertu essentiellement céleste, surnaturelle, qui procède de Celui que les Livres Saints proclament la Charité suprême, « Deus charitas est » (I Ep. S. Joann., IV, 8). — Elle s'occupe de donner à manger à un petit *oiseau,* car « sa bonté s'étend à toute la nature. »

8. — Sa couleur propre est le *rouge,* qui rappelle le feu.

9. — A consulter : Didron : *Iconographie de la Charité*, dans les *Annales archéologiques*, t. XXI.

CHAPITRE V

LA RELIGION

1. — La Religion, selon son étymologie, *lie* l'homme à Dieu, son auteur et rédempteur.

2. — A partir du XVIe siècle, elle a été fréquemment personnifiée, surtout à Rome. Ses attributs sont des *ailes*, car elle vient du ciel et y conduit ; la *cigogne*, emblème de piété filiale ; l'*autel*, l'*encensoir* et la *navette*, signe de culte ; le *lion*, qui respecta Daniel et souvent les martyrs ; un *livre*, où elle écrit ce que l'Esprit Saint lui inspire ; un *livre fermé*, pour exprimer les mystères qu'il contient, sous la forme apocalyptique du livre aux sept sceaux ; le *livre de l'hérésie* ou de l'*impiété* qu'elle foule aux pieds ; le *pain* de la vie éternelle ou pain quotidien, réclamé dans l'Oraison Dominicale ; une *patère*, pour faire fumer l'encens sur un brasier ardent ; une *pique*, car elle est militante ici-bas ; un *serpent*, emblème de l'erreur ; un *dragon*, symbole du mal ; des *idoles* renversées et foulées aux pieds ; un *temple*, qu'elle a construit en l'honneur du vrai Dieu ; une *tête de mort*, par laquelle elle rappelle aux fidèles leur fin dernière.

3. — Son attitude comporte plusieurs types : *debout*, pour exprimer la stabilité ; *assise*, car elle est reine du monde, les *yeux* fixés au ciel ; écoutant l'*Esprit* saint qui repose sur son cœur ; la *main* sur sa poitrine pour affirmer qu'elle croit.

4. — Son costume comprend : un *voile*, car elle est pudique ; une *couronne*, à titre de reine.

5. — Elle a pour l'escorter les quatre *nations* qui se partagent le monde : Europe, Asie, Afrique et Amérique et les quatre *éléments*,

air, eau, feu et terre qui l'adorent pour montrer que son empire s'étend à tout.

6. — Deux devises lui sont attribuées : « Religio munda et immaculata » (S. *Jacob.*, I, 27) ; « Omnia prospera eveniunt sequentibus Deum » (*Paralip.*, XVIII, 14) ; « Religio miranda triumphat », par allusion à l'obélisque élevé par Sixte V sur la place du Latran en l'honneur de la croix.

8. — Historiquement, elle personnifie tantôt l'ancienne loi et tantôt la nouvelle, se confondant ainsi avec la Synagogue et l'Eglise. Dans le premier cas, elle est *vieille*, pour exprimer sa caducité ; *voilée*, car elle n'a pas su reconnaître le Messie ; elle tient un *bâton*, pour assurer ses pas chancelants ; porte une *ceinture* chargée de caractères hébraïques et les *tables de la loi*, que Dieu donna à Moïse. Dans le second cas, elle est vêtue de l'*aube*, de l'*étole* et de la *chape* des pontifes, s'assied sur un *trône* où figurent les *évangélistes*, tient le *calice* et l'*hostie*, symboles du sacrement par excellence, ou une *croix*, par allusion au sacrifice du Calvaire ; ou un *livre* intitulé « Evangelium » ; enfin, elle foule aux pieds l'*hérésie*, moitié homme et moitié serpent, qui s'arrache les cheveux de désespoir et tient un livre où est écrit *Martin Luther*.

Lorsque la personnification de la Religion réunit en elle les deux testaments, de la main droite elle arbore la *croix* de la rédemption et de la main gauche montre les *tables de la loi*.

8. — La Religion se manifeste de diverses manières, ainsi que l'enseignent les peintures murales du Vatican aux XVIe et XVIIe siècles.

Abstinence : *palmier*, qui lui fournit des dattes pour se nourrir dans sa solitude ; *doigt sur la bouche*, pour apprendre à mettre un frein à sa langue.

Amour divin : *couronne*, *sceptre* et *richesses* foulés aux pieds ; *étoile* qui brille à son front ; *évangile*, ouvert à ces mots : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo » (*S. Matth.*, XXII, 37) ; *flèche*, allusion à la prière qui pénètre les cieux ; *flam-*

beau, qui brûle et éclaire ; *poitrine embrasée*, qui oblige à écarter les vêtements ; *supplication*, par ses bras tendus en haut.

Architecture religieuse : *marteau*, pour tailler la pierre.

Contemplation : *ciel*, où se fixent ses regards ; *cœur*, où elle conserve les grâces qu'elle reçoit de Dieu.

Continence, « Continentia » : *mains croisées* sur la poitrine ; *yeux au ciel*, car elle a besoin du secours de la grâce.

Détachement : *argent*, *colliers*, *richesses*, présentés par un *génie* ailé, suppôt de l'enfer, qu'elle repousse et refuse même de regarder.

Dévotion : *cerf*, par allusion à ce verset du psaume : « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus » (*Psalm.* XLI, 2) ; *chandelier à sept branches*, qui brûle devant le tabernacle ; *encensoir* et *navette*, car la prière est un parfum d'agréable odeur, dont David a dit : « Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo » (*Psalm.* CXL, 2).

Discipline, « Disciplina » : *livre*, où elle lit, « Suscipite disciplinam » (*Psalm.* II, 12) ; *discipline*, pour dompter sa chair ; *verges* de correction.

Don des larmes, « lacrymabilis » : *cheveux flottants*, *pleurs* qui coulent, comme une veuve désolée.

Esprit, « Spiritus » : *Esprit saint*, qui l'inspire en planant sur sa tête ; *poitrine nue*, que Dieu échauffe à l'intérieur ; *mains tendues* vers le ciel, qui lui donne l'intelligence par un *rayon de lumière*.

Extase : *costume de religieuse*, vêtue de bure ; *anges* qui la soutiennent dans son ravissement.

Martyre : *croix*, instrument de supplice et qui donne la force par la contemplation de celle du Sauveur ; *gril*, sur lequel fut brûlé Saint Laurent, un des plus illustres martyrs ; *tenailles*, pour déchirer les chairs ; rosier, fleuri de *roses rouges*, symbole du sang répandu ; *palme*, car le bréviaire dit au commun des martyrs : « Tradide-

runt corpora sua in mortem ne servirent idolis, ideo coronati possident palmam. Omnes sancti quanta passi sunt tormenta ut securi pervenirent ad palmam martyrii ! »

Méditation, « Meditatio » : *livre* de la Bible qu'elle approfondit; *chouette*, à cause de ses veilles.

Mépris des choses du monde, « Contemptus » : *casque* en tête et *lance* au poing, car il est militant ; *couronne* et *sceptre* qu'il repousse ; *arc* qu'il rejette, car il ne chassera plus ; *masques* de théâtre auxquels il met le feu, car ils deviennent inutiles ; *olivier* de la paix dont il est couronné ; *palme*, en signe de triomphe.

Mortification, « Mortificatio » : *croix* du Sauveur qui lui sert d'exemple.

Obéissance, « Obedientia » : *agneau*, animal doux et docile ; *ange* priant, car la prière donne la force d'obéir ; *bâton* de commandement, appuyé d'un *geste*, selon l'enseignement de S. Paul : « Obedite præpositis vestris » (*Ad Hebr.*, xiii, 17) ; *ciel*, où elle puise le motif de sa résignation ; *chien*, soumis à son maître ; *croix*, qui rappelle ce texte de Saint Paul, qui a passé dans la liturgie, « Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis « (*Ad Phil.*, ii, 8) ; *joug*, mis sur ses épaules à la voix du maître ; « Tollite jugum meum super vos, jugum enim meum suave est » (*S. Matth.*, xi, 29-30) ; *mains croisées* sur la poitrine, pour montrer qu'elle n'a plus de volonté ; *pièces de monnaie* et *vases d'or* qu'elle repousse ; *palme* et *couronne de fleurs* que lui remet un ange, avec ces mots : « Obediens loquetur victorias » (*Prov.*, xxi, 28) ; *serpent* ou *dragon* vert, à tête de femme, symbole d'orgueil et souvenir de la tentation d'Adam et d'Eve qui se perdirent pour n'avoir pas obéi à Dieu ; *yeux baissés* ou *bandés*, parce qu'elle ne raisonne ni ne discute l'ordre reçu.

Pauvreté, « Paupertas » : *chapeau* tendu pour recevoir l'aumône ; *clefs*, qui ouvrent les portes du ciel ; *lis*, suivant la parole du Sauveur : « Considerate lilia agri quomodo crescunt, non laborant neque nent » (*S. Matth.*, vi, 29) ; *vase plein d'or*, qu'elle

repousse dédaigneusement ; *devise :* « Beati, pauperes, quia vestrum est regnum Dei » (S. *Luc.*, VI, 20).

PÈLERINAGE : *bourdon* en main ; *globe* du monde, à cause du chemin parcouru.

PÉNITENCE : *calice* de la passion qu'elle boit jusqu'à la lie ; *chaînes*, qui meurtrissent les bras ou chargent les pieds ; *croix*, devant laquelle elle s'abaisse, qu'elle accepte avec joie, presse sur son cœur, porte sur ses épaules, objet de ses méditations et instrument pour la mortification de ses sens ; *couronne d'épines*, à l'instar de son divin maître ; *discipline* ou *verges*, pour frapper son corps amaigri ; *épines*, qu'elle accepte de la main des *anges* ; *olivier*, car elle vit dans la retraite ; *poisson* dont elle se nourrit et qu'elle fait rôtir sur un gril ; *tête de mort*, pour rappeler ses méditations ; *cheveux flottants*, car elle ne prend pas soin de sa personne ; vêtement de *couleur sombre* ou robe de bure et *cilice* ; *sein découvert*, en signe de dénuement ; *prière*, pour obtenir le pardon de ses fautes.

PIÉTÉ : *ailes* et *mains* levées *au ciel*, parce qu'elle tend sans cesse vers Dieu et parce que Saint Paul a dit : « Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ » (*I ad Tim.*, IV, 8) ; une *branche de citronnier*, parce que son fruit ne mûrit que dans les climats chauds, image de la grâce fécondante ; *compas* et *équerre*, pour se construire dans les cieux une demeure permanente ; *coq*, parce qu'elle veille dès l'aurore : « Deus meus, ad te de luce vigilo » (*Psalm.* LXII, 2) ; *cœur*, enflammé d'amour ; *éléphant*, parce qu'il adore le soleil levant, attribut qu'expliquent ainsi les *Nouvelles étrennes dédiées à Monseigneur le Dauphin* (Paris, 1778) :

On dit que l'Eléphant, d'un air religieux
Rend au soleil d'humbles hommages ;
Leçon pour ces mortels, ingrats envers les cieux,
De qui l'homme a reçu de si grands avantages,

Et qui, souvent, au Créateur
Ne donnent pas, en se levant, leur cœur.

corne d'abondance, d'où sortent des fleurs, des fruits et des trésors, puisque d'après Saint Paul, elle a les promesses de la vie présente ; *encensoir*, emblème de la prière ; *flamme* au front, pour marquer son activité ; *deux lampes,* pour éclairer à la fois son corps et son âme ; *livre* où elle s'intruit et médite ; *pélican,* qui se sacrifie pour ses petits ; *vase* où elle fait fumer l'encens ou qu'elle renverse dédaigneusement, parce que l'or qu'il contient constitue une superfluité.

Prière, « Oratio » : *cerf*, qui court aux sources d'eau vive, image de l'âme qui a soif de son Dieu ; *chapelet*, qu'elle récite dévotement ; *cœur*, qui jette des flammes ; *coq*, qui par son chant la stimule dès l'aurore ; *couronne d'or* que, du haut du ciel, un *ange* lui fait désirer ; *encensoir* et *navette*, pour exprimer plus particulièrement la prière liturgique ; *flèches* rapides qui percent les nues, « sagittæ potentis acutæ » (*Ps.* cix, 4) ; manteau *vert*, signe d'espérance ; *râteau*, car la prière attire puissamment à elle les grâces célestes ; robe *rouge*, à cause de sa ferveur ; *rose*, qui se cueille parmi les épines et répand autour d'elle son parfum ; *tournesol*, qui se dirige vers le soleil ; *mains jointes*, en signe de supplication ; *yeux au ciel*, parce qu'elle implore Dieu.

Résignation, « Resignatio » : *croix* sur ses épaules, à l'instar du Christ son modèle.

Service de Dieu : *croix*, qui rappelle et appelle le sacrifice ; *monastère,* où l'on s'offre ; *palmier*, emblème de la solitude ; *voile*, qui le dérobe aux regards et exprime son humilité ; *sceptre*, parce que servir Dieu, c'est régner, comme porte sa *devise :* « Servire Deo regnare est ».

Silence, « Silentium » : *vieillard*, que l'âge a consommé en expérience ; *doigt sur les lèvres*, parce qu'elles ne doivent pas s'ouvrir ; *héron*, qui tient une pierre dans son bec ; *devises :* « In silentio » (*Eccl.*, ix, 17) — « Res omnium difficilis silere ».

Vie religieuse : *agneau*, qu'elle choisit pour modèle de douceur et d'obéissance ; *cheveux* qu'elle a coupés, sacrifiant sa beauté humaine ; *fleurs* des vertus qu'elle pratique, *joug* qu'elle accepte spontanément.

Virginité : *colombe*, dont elle retrace la candeur et la simplicité ; *couronne*, qui sera sa récompense, car l'Église chante : « Jesus, corona virginum » ; *Cupidon*, qu'elle a dompté ou qu'elle poursuit avec une torche ; *écharpe constellée d'étoiles*, car sa pensée est au ciel, où elle occupera une place d'élite à la suite de l'agneau : « Virgines enim sequuntur illum » (*Apoc.*, xiv, 4) ; *harpe*, allusion au concert des anges et au chœur des vierges ; *lampe* allumée des vierges sages ; *livre* que lui présente un *ange*, parce que son origine est céleste ; *licorne*, qui ne se laisse prendre que par une vierge, dit l'histoire naturelle du moyen âge ; *lis*, à cause de sa blancheur et de sa pureté, qui rappelle le Christ son époux : « Ego flos campi et lilium convallium » (*Cant. Cant.*, ii, 1) ; *religion*, car sans elle, elle ne pourrait subsister.

Zèle, « Zelus » : *épée* dans chaque main, pour porter des coups plus nombreux ; *foudres*, allusion à l'excommunication et autres mesures disciplinaires ; *fouet*, pour stimuler les lents ; *lampe*, car il veille la nuit ; *livre*, qui contient le code de l'Église ou la parole même de Dieu ; *manteau de pourpre* qu'il saisit à deux mains pour participer à la Passion du Sauveur.

4. — *Types iconographiques*. Fig. 111. L'Obéissance, par Giotto, xive s. — Fig. 112. La Pauvreté, par Giotto, à Assise, xive s. — Fig. 113. La Pénitence, par Giotto, à Assise, xive s.

CHAPITRE VI

LA PRUDENCE

1. — Les *Vertus cardinales* sont ainsi nommées, parce qu'elles sont comme les pivots sur lesquels s'assied et se meut l'âme humaine : *cardinal* dérive, en effet, de *cardo*, gond.

2. — Il y en a quatre : la *Tempérance*, la *Force*, la *Prudence* et la *Justice*, qui sont personnifiées par des femmes, souvent nimbées, et par les quatre fleuves du paradis terrestre, les quatre grands prophètes et les quatre évangélistes, ainsi que l'expliquent ces quatre vers sur le font baptismal de Hildesheim (fin du XIIIe siècle) :

† Quatuor irrorant parasidi flumina mundum
† Virtutesque rigant totidem cor crimine mundum :
† Ora prophetarum que vaticinata fuerunt
† Hec rata scriptores evangelii cecinerunt.

On peut consulter l'article de Didron, *Iconographie des vertus cardinales* dans les *Annales Archéologiques*, tome XX.

3. — La Prudence a pour attributs :

Un *bâton*, sur lequel elle s'appuie et avec lequel elle tâte le terrain. — Une *bière*, parce qu'elle pense à la mort. — Un *bouclier* à tête de Méduse, qui rend circonspect. — Un *casque*, afin de protéger sa tête et se défendre contre toute surprise. — Une double *ceinture*, car la chair est faible, « caro autem infirma » (S. Marc., XIV, 38). — Un *compas*, qui sert à prendre des mesures justes. — Une *corne d'abondance* ou une *corbeille de fruits*, qu'elle réserve par prévoyance pour la froide saison où les arbres cessent de produire. — Une *cotte de mailles*, car la prudence est mère de la sûreté. — Un *crible*, afin de discerner le vrai du faux. — Une *flè-*

che, pour repousser l'agression. — Un *dragon*, forme du serpent, dont elle imite la défiance. — Un *glaive* pour le combat. — Un *gouvernail*, pour se diriger à travers les écueils. — Une *horloge*, qui mesure exactement le temps. — Les *instruments de la Passion*, qui montrent le chemin de la voie douloureuse aboutissant à la gloire. — La *lampe*, qui éclaire ses pas. — La *lance*, arme de combat. — Le *livre*, qui fait réfléchir. — La *croix* du Sauveur, qui guide ses pas, qui la protégera et sur laquelle elle s'appuie avec confiance. — *Le livre ouvert ou fermé*, et *le miroir* : le miroir est une espèce de livre où l'âme humaine apprend à se voir, comme le livre est une sorte de miroir où elle apprend à se connaître ; elle se règle par des lectures sérieuses, et surtout par l'Ecriture Sainte qu'elle consulte pour y apprendre la sagesse ; dans le miroir elle se regarde ou lit l'avenir ; comme lui, elle réfléchit ; dans le miroir à double face, elle voit à la fois le passé et l'avenir, car est prudent qui regarde le passé pour mieux se diriger dans le présent. — Une *règle* : à Sienne, une inscription porte : *Sapientia ædificabitur domus et prudentia gubernabitur*. — Le *sablier*, qui donne à réfléchir sur le temps qui s'écoule. — Le *serpent* défiant : roulé sur lui-même, ou dans sa main, enlacé autour de son bras ou sifflant à ses pieds ; la Prudence est cauteleuse comme le serpent, comme lui elle se glisse sous le gazon, sans bruit ; comme lui, elle marche avec précaution sur un sol difficile. — *Deux serpents*, pour mieux préciser une ligne de conduite sage et réfléchie, et aussi pour interpréter plus fidèlement le texte évangélique qui emploie le pluriel. — Un *serpent*, au dessus duquel plane une *colombe*, par allusion au même texte : « Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. » (S. Matth., x, 16). — Le *soleil* de la vérité, brillant sur sa poitrine. — Une *tête de mort*, qui lui fait songer à ce qu'elle deviendra. — Le *triangle*, qui lui rappelle Dieu. — Un *tronc* d'arbre feuillagé, auquel elle s'adosse pour éviter de choir. — Le *voile* qu'elle arrange modestement sur sa tête, en se regardant dans un miroir.

4. — La *Prudence* est représentée : Le *diadème* au front, car elle est reine. — *Jeune fille*, se regardant au miroir, mais dont la tête est doublée d'une face de vieillard, symbolisant le passé qui donne l'expérience. — Foulant aux pieds la *Fortune*, dont les yeux sont bandés pour montrer qu'elle ne calcule rien, mais agit au hasard ; de là ses succès, mais aussi ses revers. — Regardant le *ciel*, figuré par un *globe céleste ;* car ce n'est pas une vertu humaine, mais une vertu inspirée par Dieu seul et surnaturelle. Ne serait-il pas souverainement prudent celui qui n'agirait qu'après avoir pris conseil de Dieu et de ses convictions religieuses ? — Foulant aux pieds le *démon de l'imprudence* qui, comme un matelot négligent, a laissé renverser la *voile* de son navire. — *Se tenant sur la défensive*, prévoyant qu'on va l'attaquer. — Dominant le *temps*, à la façon du Saturne païen, vieillard fatigué par l'âge, mesurant l'espace avec son *compas*, les jours avec sa *clepsydre*, les distances avec ses *ailes* rapides. — Des anges, près d'elle, comptant des *pièces de monnaie* dans un vase, car elle agit avec nombre, poids et mesure et sous une inspiration céleste.

5. — A Rome, dans l'église de S. Pierre *in Montorio*, la devise : *Recta sum ratio omnium agibilium*, indique qu'elle parle en philosophe qui mesure ses actions et agit en toute droiture. A Côme, on lui fait rechercher la vérité : *Prudentia inquisitio et propensio veritatis*.

6. — Sa personnification historique est triple : dans l'Ancien Testament, par Débora, fière d'avoir sauvé par sa prudence les débris d'Israël : *Salvatæ sunt reliquiæ populi* » (*Jud.*, v, 13) et par le prophète Isaïe : « Egredietur virga de radice Jesse » (xi, 1) ; dans le Nouveau, par Saint Mathieu, qui dit : « Ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum » (i, 21).

7. — La Prudence est symbolisée par le Phison, un des quatre fleuves du paradis terrestre. Aussi le font baptismal de Hildesheim (xiiie s.) est-il inscrit à ce vers :

† *Os mutans Phison est prudenti similatus.*

8. — Au tombeau d'Erard de la Marck, évêque de Liège, la Prudence renverse le mou Sardanapale : *Prudentia Sardanapalum mollem suffocat.*

9. — *Types iconographiques.* Fig. 114. La Prudence, pavé de la cath. de Sienne, XIVe s. — Fig. 115. La Prudence, par Giotto, XIVe s.

CHAPITRE VII

LA TEMPÉRANCE

1. — La Tempérance consiste à s'abstenir des choses licites ou à se modérer dans leur usage. Elle a deux noms : *Tempérance,* pour les choses purement matérielles ; *Modération*, pour celles de l'esprit. Pinturicchio lui donne pour devise, à Rome : « Moderatrix sum delectabilium ».

2. — Ses attributs sont :

L'*agneau*, qui rappelle par sa douceur qu'elle peut modérer ses appétits naturels. — L'*aiguière*, complétée par le bassin. — L'*arc* : c'est l'arme du chasseur qui ne doit sa nourriture, nécessairement peu abondante, qu'au travail et à la fatigue. — Le *bassin*, dans lequel elle verse l'eau de son aiguière. — La *bride*, qui arrête l'emportement. — Le *compas*, qui mesure tout. — La *coupe*, où elle s'abreuve d'eau. — La *courroie* et la double ceinture, qui la protégent contre la concupiscence en lui serrant le ventre et les reins. — La *couronne*, qui sera au ciel la récompense de son sacrifice. — Le *crâne desséché*, qui lui apprend, par la contemplation de la mort, à mépriser les vanités de la terre, représentées par une couronne d'or qu'elle repousse ; il est écrit : *Memorare novissima tua et in æternum non pec-*

cabis (*Eccli.*, VII, 40.) — *L'épée* pour le combat. — Le *frein*, identique au mors. — L'*horloge*, car elle agit avec précision, à son heure. — Les *lunettes*, avec lesquelles elle voit plus clair. — Le *moulin à vent*, qui ne tourne que sous l'impulsion de l'air. — Le *mors*, qui arrête le coursier trop fougueux, réfrène les passions, les appétits déréglés, l'emportement impétueux. — Le *joug*, qui apprend à être soumis, à vivre dans l'abnégation de soi-même. — Le *livre* de la vie éternelle ; les *livres*, où s'enseigne la vertu. — Le *miroir*, où elle se voit telle qu'elle est. — Le *pain*, car elle vit de peu. — La branche *d'olivier*, symbole de la paix, car est tempérant qui s'arrête après la victoire pour éviter le carnage et proposer les conditions de paix. — La *palme* de la victoire remportée sur les passions. — Le *palmier* qui, dans le désert, ne fournit que ses dattes pour nourriture, et ses feuilles tressées pour vêtement ; est sobre qui vit ainsi, content de peu. — Le *sablier*, rappelant les heures qui ne sont plus : *Recogitabo annos meos in amaritudine animæ meæ.* (Is., XXXVIII, 15.) C'est de cette amertume du passé qui s'est enfui rapidement, que naît la sagesse dans le présent, et la sobriété dans l'usage des choses d'ici-bas. — Le *serpent*, qui se nourrit de terre, la matière la plus économique. — Les *tenailles*, avec lesquelles elle déracine les vices cachés au fond du cœur. — Une *torche renversée*, symbole de la vie qui s'éteint. — Un *vase* qu'elle tient sous le bras, et dont elle laisse couler l'eau, comme les Nymphes de l'antiquité. — *Deux vases* : elle mêle les deux liquides qu'ils renferment, afin d'amortir par l'eau l'ardeur du vin, ou de corriger par l'un ce que l'autre a de trop généreux, ou encore elle verse un vase plein d'eau sur un bassin plein de feu pour l'éteindre.

3. — La Tempérance est quelquefois représentée : sous les traits d'un *enfant* qui lit ; un autre enfant paraît ébahi d'une sagesse qui ne lui semble pas de cet âge. — *Voilée*, pour ne pas avoir de tentations à la vue des choses terrestres. — *Méditant l'Evangile*, qui est la règle de sa conduite. — *Regardant le ciel*, sous l'assistance duquel il n'est pas sur la terre de vertu méritoire. — *Repoussant* du

pied l'*Intempérance,* femme grossie démesurément par l'excès de nourriture, à l'œil égrillard qui convoite les plaisirs sensuels ; presque nue, car le vin qu'elle a pressuré de la grappe rouge qu'elle caresse avec satisfaction, la porte à la luxure ; le sage l'avait dit : « Vinum in quo est luxuria. » (*ad Ephes.*, v. 18). — Accompagnée de la *virginité*, qui ne vit que de privations, elle caresse une *colombe* et une blanche *licorne*, et odore un *lys*. — Elle monte un *chameau*, le plus sobre des animaux ou un *éléphant :* cet animal, selon Pierre de Capoue, est le symbole de la chasteté : « Elephas animal magnum est, cujus ossa candida sunt et designat castitatem », mais la chasteté est fille de la *Tempérance*.

4. — La Tempérance se personnifie dans Saint Luc, et est symbolisée par le Géon, dont le font baptismal de Hildesheim dit, au XIIIe siècle :

† *Temperiem Geon terre designat hiatus.*

5. — Sur le tombeau d'Erard de la Marck (1538), elle a pour adversaire vaincu le luxurieux Tarquin : *Temperantia Tarquinium immoderatum extinguit.*

6. — *Types iconographiques*. Fig. 116. La Tempérance, par Pérugin, XVIe s. — Fig. 117. La Tempérance, sculptée par Michel Columb, à la cath. de Nantes, XVIe s.

CHAPITRE VIII

LA FORCE

1. — La Force est le courage de l'âme, vertu morale qui s'exprime ordinairement en iconographie plutôt par les qualités de la force physique et corporelle.

2. — Elle est personnifiée, historiquement, dans Samson ; le prophète Daniel, disant : *Omnes populi et tribus et linguæ ipsi servient* et l'évangéliste Saint Marc ; allégoriquement, dans le Tigre, un des quatre fleuves du paradis terrestre :

† *Est velox Tigris, quo fortis significatur.*

3. — Ses attributs sont :

L'aigle, qui étreint de ses serres puissantes le serpent venimeux. — Le *bâton* de commandement ou le *sceptre* de l'autorité, emblème de sa puissance impérative. — Le *bélier*, qui lutte. — La *couronne* et le *manteau* royal, car il appartient surtout aux gouvernants d'être forts ; la couronne, posée sur la tête d'un simple mortel, en fait de suite un empereur, un roi, et par conséquent la personnification de l'autorité, qui est une force morale. — Le *casque* et le *bouclier*, signes d'énergie et de vigueur ; un casque à cornes de bélier pour se défendre ; un bouclier qui lance des foudres, ou un bouclier d'airain contre lequel la foudre émousse ses carreaux ; confiante, elle s'appuie sur lui, ou s'en couvre pour repousser les traits de l'ennemi. — La *colonne*, qu'elle porte sur ses genoux ou dans ses bras pour faire preuve de vigueur ; qu'elle entoure de son bras, car c'est un solide appui ; qu'elle renverse à terre, comme Samson, qui ébranla les colonnes de la salle et joncha la terre de ses débris. — La *cuirasse*, qui complète l'armure et où fait peur à l'ennemi une Méduse antique. — Un *donjon*, où elle s'enferme. — Un *dragon* qu'elle terrasse. — Une *enclume*, pour montrer qu'elle sait résister. — Une *épée* ; dont elle saisit la garde, au cas où l'on enfreindrait les ordres qu'elle vient de donner et qu'elle saura tirer à l'heure du combat. — Une *forteresse*. — Une *fronde*, à l'instar de David. — Le *glaive*, la pointe en bas, dans l'attitude du repos, ou à lame enflammée, comme celui que tenait le gardien du paradis terrestre, pour effrayer nos premiers parents. — Le *globe terrestre*, car elle en impose au monde entier. — Le *javelot* et les *flèches* qu'elle lance, non à sa hauteur, mais en bas, car elle domine dans l'attitude du calme et de la tranquillité. —

La *lance* au poing, pour fondre sur l'ennemi. — Le *lion* vigoureux des déserts, aux membres nerveux, le plus redoutable des animaux, qui rugit ou dort à ses pieds, car elle l'a dompté ; ailleurs, elle est assise sur lui ou vêtue de sa peau ; ce lion pose souvent une de ses pattes sur le *globe* du monde, en signe de domination. — Un *livre* ouvert, sa parole écrite étant un glaive à deux tranchants, auquel rien ne résiste. — Une *masse d'armes* ou une *massue*, avec laquelle elle écrasera son ennemi, ou qui repose à ses pieds, car l'heure du combat est passée. — Un *miroir*, dans lequel elle se contemple. Est-ce que la beauté n'est pas une puissance qui agit fortement sur le cœur humain ? — La *pique*, variante de la lance. — Le *pressoir*, qui écrase la vendange. — Le *serpent*, symbole du démon, dont elle brise la tête avec sa massue.

4. — La Force est *accoudée*, comme dans l'attente du combat, soit sur une *colonne*, emblème de son immobilité ; soit sur un *chêne* au tronc noueux, l'arbre dur, vigoureux et résistant par excellence ; soit sur une *statue*, haute et robuste. — Elle est *chaussée*, pour mieux résister à la marche, ou a les pieds *nus*, car elle ne redoute pas les accidents du terrain. — Elle porte *l'armure* des guerriers, et est *coiffée d'une peau de lion*, qui descend sur ses épaules ou, dans sa confiance, elle ne songe même pas à couvrir sa tête parée d'une belle chevelure, et à recouvrir sa robe d'une armure. — Son *geste* indique le commandement. — Son *regard* est tourné vers le ciel, d'où vient toute puissance et toute énergie et où elle puise les motifs de ses ordres ; c'est là que réside le Dieu fort et puissant, qui lui ordonne de vaincre. — Sa *main*, appuyée *sur sa poitrine*, y sent battre un cœur que rien n'effraie. Elle *invoque Dieu* pour affermir sa confiance, et lui *rend grâces* après la victoire. — De la pointe *d'un compas*, elle trace un *cercle* sur une feuille de papier, car le cercle qui n'a ni commencement ni fin est le type de l'immobile éternité, qui est la force suprême. — Elle renverse et brise des *idoles* et un *trépied* où fume l'encens destiné aux faux-dieux, car la croix du vrai Dieu qui lui apparaît au ciel

lui a donné la puissance morale. — Elle soulève un *linceul*, la mort même ne l'effrayant pas. — Elle n'a pas de peine à culbuter un *vieillard*, vrai dupe de sa faiblesse, qui réchauffe en vain, par la peau d'un lion, ses membres glacés. — Entourée des trophées de sa victoire à la fois sur terre et sur mer, elle reçoit des mains d'un ange le *glaive* pour la guerre sainte ; l'Eglise a pour elle des prières, et chaque année, la veille de Noël, le Saint-Père bénit l'épée qu'il envoie à un prince catholique qui a bien mérité du Saint-Siège.

La Force est encore figurée en *musicienne*, qui fait résonner les cordes de sa harpe pour apaiser les fureurs de Saül ; en *prêtresse*, qui fait brûler l'encens sur l'autel ; en *Hercule antique*, qui vient de terrasser le lion de *Némée* ; *mamelue*, signe de vigueur corporelle.

A Saint Jean de Latran, assise, elle regarde paisiblement la lutte de deux enfants, dont l'un tient un *cœur*, et l'autre une *écharpe*. C'est un proverbe des saints Livres que l'amour est fort comme la mort, « fortis est ut mors dilectio ». (*Cant. Cant.*, VIII, 6). N'est-ce pas le cœur qui aime, en lui que résident les saintes et durables affections ? L'écharpe nuptiale, dont l'épouse voile sa pudeur, n'est-elle pas aussi un de ces liens puissants qui l'attachent à l'époux d'une manière indissoluble, et que la mort seule sera assez forte pour rompre ?

5. — On inscrit sur une banderole ou sur un cartouche ces paroles : *Robur sum omnium timentium te, Domine,* car la crainte du Seigneur fait la force du chrétien ; ou ces autres des Proverbes (XXVIII, 1) : *Justus quasi leo confidens*, *Erit fortitudo vestra*, *Meum est in audendis confidere.*

6. — Au tombeau d'Erard de la Marck, la Force est victorieuse de l'orgueilleux Holopherne : *Fortitudo Holofernem superbum perimit.*

7. — *Types iconographiques.* Fig. 118. La Force, par André de Pise, à Florence, XIVe s. — Fig. 119. La Force, à la cath. de Nantes, XVIe s.

CHAPITRE IX

LA JUSTICE

1. — La Justice est symbolisée par l'*aigle*.

2. — On la personnifie, historiquement, dans le prophète Ezéchiel qui dit : *Similitudo animalium et hic aspectus eorum* et dans S. Jean, à cause de son attribut et de son symbole ; allégoriquement, dans l'Euphrate :

† *Frugifer Euphrates est justitia que notatur.*

3. — Elle a pour attributs : l'*aigle*, emblème de la puissance suprême ; la Justice même a été mise à l'ombre des ailes de l'aigle impériale. Dans le Dante, aux chants XVIII, XIX et XX du *Paradis*, non-seulement les grands justiciers, mais la Justice elle-même habite l'aigle impériale, comme un empereur habite un palais, ou plutôt, cette aigle, qui est vivante, parle et modèle en caractères d'écriture la sentence de Salomon : *Diligite justitiam, qui judicatis terram.* Elle est faite de la substance même des justiciers : près de l'œil, qui discerne le vrai du faux et voit nettement le juste, l'arc du sourcil de l'aigle se compose de Trajan, d'Ezéchias, de Constantin, de Guillaume-le-Bon et du mystérieux Riphée, cinq grands justes ou justiciers. — Les *ailes*, car son domaine est le monde entier. — L'*autruche*, qui ne se rencontre pas avant le XVIe siècle, et à Rome seulement, sans que les bestiaires en rendent compte. — La *balance*, qu'elle équilibre, avec laquelle elle pèse les actions bonnes ou mauvaises, pondère deux objets de poids inégal et décide du sort. — Le *bandeau* sur les yeux, car elle est souvent aveugle dans les coups qu'elle porte ou pour exprimer son impartialité (*hôtel*

de ville de Harlem, XVIIe s.). — Le *bouclier* et le *casque*, étant essentiellement guerrière, pour rétablir les droits. — La *croix* dans laquelle, avant de condamner aux flammes, elle lit l'arrêt de mort prononcé par Jésus-Christ lui-même. — Le *diadème* ou la *couronne d'or* au front, car elle est la reine des vertus cardinales : *Justicia est omnium domina et regina virtutum*, dit le *Selectæ e profanis*, résumant la doctrine de Cicéron et des anciens ; puis la vertu qui donne des couronnes au vainqueur, ne doit-elle pas être couronnée elle-même : *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II *ad Tim.*, IV, 8)? — La *cuirasse*, complément de l'armure. — Le *feu*, pour brûler les coupables. — Le *glaive*, qu'elle tire et brandit pour punir, dont elle menace au besoin et préserve l'innocent, avec lequel elle venge les droits offensés, alors ce glaive est flamboyant, ou qu'elle abaisse, car le glaive ne doit frapper qu'à son heure, et épargner ceux qui se soumettent. Ce glaive est presque toujours unique, et à la main droite, qui est la main puissante. Cependant on la voit aussi avec deux épées flamboyantes, qui signifient peut-être ces deux glaives dont parle l'Ecriture : *Ecce duo gladii* (S. Luc., XXII, 38). — Le *lit de justice*, dont le nom seul indique le but. — Le *livre de la loi :* dès les temps de Justinien, les magistrats touchaient aux saints évangiles pour donner à leur *parole d'honneur* la plus haute garantie humaine, *tactis sacrosanctis Evangeliis*. — Un *sceptre*, en témoignage de sa royauté. — Une *tête coupée*. — Un *tronc d'olivier*, chargé de feuilles et de fruits, auquel elle s'adosse : la Justice est pacifique et ne cherche pas querelle. — Les *Tables de la loi*, qu'il faut observer. — Les *verges*, liées en faisceau, comme celles des licteurs romains, symbole de sa toute-puissance et de son pouvoir exécutif ; elle les porte à la main, les remet à un enfant ou les laisse à ses pieds. — Le *paon* qui l'accompagne dit qu'elle est éternelle et immuable comme Dieu.

4. — La Justice est parfois représentée : *Étendant la main*, dans l'attitude d'un juge qui condamne, mais *pleurant* ou *détour-*

nant la tête, car elle est miséricordieuse et il lui en coûte de frapper. — *Portée sur des nuages*, pour indiquer qu'elle vient du ciel. — Les *yeux* élevés au ciel, vers le Dieu juste dont elle implore la lumière. — Retenant un malfaiteur *captif* à la colonne où il est enchaîné. — *Ecrivant* à la lueur d'une *lampe* l'arrêt qui condamne Adam ou Jonas, tous les deux infidèles et debout sous l'arbre dont parle l'Ecriture. — *Montrant* au ciel l'*Esprit-Saint*, qui lui dicte ses arrêts. — Ayant sous ses pieds l'*envie*, dont la tête est hérissée de serpents qui sifflent, et dont la bouche, vouée au mal, vomit de hideux reptiles. — Pressant de ses deux mains ses *mamelles remplies* et en faisant jaillir un lait abondant, emblème de miséricorde.

5. — Il y a trois sortes de justices que Pinturicchio a peintes au xve siècle dans les chambres Borgia :

La *Justice divine*. Elle a les pieds sur le *globe* qu'elle domine, car elle est maîtresse du monde ; aux bons elle offre la *couronne* qu'ils ont méritée, *præmium* et aux méchants, les fureurs de son *glaive* exterminateur, *pœna*.

La *Justice commutative*, « Commutativa » a en mains le *sceptre*, les *chapelets*, les *colliers*, pour commander, prier et orner.

La *Justice distributive*, « Distributiva », qui, la balance en main, décerne à chacun selon son mérite.

6. — On lui donne comme devise ces paroles : *Vicit vim virtus* (hôtel de ville de Harlem), *Justus ut palma florebit* (Ps. xci, 13), ou, avec Pinturicchio : *Constans sum voluntas unicuique justa*, car la Justice est toujours disposée à rendre à chacun ce qui lui est dû.

7. — La Justice foule aux pieds l'inique Néron, au tombeau d'Erard de la Marck : *Justitia Neronem iniquum jugulat*.

8. — La Justice et la Paix s'embrassent au visage : « Justitia et Pax osculatæ sunt » (*Psalm*. cxliv, 88). Des anges les couronnent et elles foulent sous leurs pieds, d'un commun accord, un *démon*, à ailes de chauve-souris, qui crie sous leur puissante étreinte.

9. — *Types iconographiques.* Fig. 120. La Justice, par André de Pise, XIVe s. — Fig. 121. La Justice, par Giotto, XIVe s.

CHAPITRE X

LES VERTUS MORALES

1. — Les vertus morales sont celles qui améliorent les mœurs de l'homme.

2. — Elles sont personnifiées par des femmes, ayant des attributs distincts.

3. — En voici l'énumération, d'après les fresques du Vatican principalement (XVIe siècle).

La Bonté, « Bonitas », est une *vieille* femme, prenant sous sa protection une *jeune fille* pour la préserver du danger ; elle tient en main une *Diane d'Ephèse* aux nombreuses mamelles, parce qu'elle se prodigue de toutes façons.

La Chasteté, « Castitas ». On lui donne pour attributs : — Un *agneau*, à la toison blanche. — Une *colonne*, qui est Dieu, et sur laquelle elle s'appuie, car elle est faible. — Un *bouquet de fleurs* qu'elle odore, symbole du parfum qu'elle répand. — Un *fouet*, pour fustiger et chasser impitoyablement un petit Cupidon, tout honteux de sa déconvenue, dont la *nudité* est sans attraits, et dont l'*arc* est impuissant sur un cœur voué à l'époux céleste. — Un *glaive*, parce qu'elle doit être forte et militante. — Une fraîche couronne de *lys*, ou de *lys et de roses*, qu'elle tient à deux mains de peur qu'elle ne lui échappe ou que des anges lui tressent : elle a, en effet dans ses traits, la grâce et la beauté des fleurs et on peut la qualifier par cette légende : *Quam pulchra est casta generatio* (Sap., IV). — Une *licorne*, qui n'aime que les vier-

ges. — Un *livre*, où elle prie et médite. — Une *mule* blanche, animal sans désirs. — Un *phénix*, qui renaît dans les flammes. — Une *pierre*, qui ne doit son poli et son brillant qu'au travail. — Une *salamandre*, qui vit dans le feu. — Le *serpent* de la luxure qu'elle écrase sous ses pieds. — Un *van*, avec lequel elle purifie le bon grain. — Une *mèche*, pour brûler ce qui lui est contraire.

Dans une église de Rome, la chasteté a été représentée apparemment plus dans l'intention que dans l'action, car c'est une vertu fort nue et d'une chair trop bien rendue, tellement qu'elle a séduit un vieux *satyre* à pied de bouc, mais qui, dans sa démarche aventurée, est honteusement repoussé.

CLÉMENCE, « Clementia » : *Casque*, qui couvre sa tête. — *Couronne de laurier*, qui orne son front. — *Foudres*, qu'elle laisse s'éteindre. — *Lion d'Androclès*, dont l'histoire ancienne a proclamé hautement la magnanimité. — *Branche d'olivier*, symbole de paix. — *Sein* découvert, car elle y attire. — D'un trait de plume elle *raie la sentence* écrite sur le livre de vie. — Elle retient le *glaive* qui, comme l'épée de Damoclès, va tomber sur la tête du coupable.

CONFIANCE, « Confidentia » : lève les *yeux au ciel* dont elle implore le secours, et attend, les *bras tendus*.

CONSCIENCE, « Conscientia » : *voile*, parce qu'elle est toute intérieure et comme cachée.

CONSOLATION, « Consolatio » : représentée par *Esther*, portant le sceptre, et une posture suppliante ; car Esther, qui a reçu le sceptre en montant sur le trône, intercède pour le peuple dont elle est issue. Ces paroles du livre d'Esther (VII, 3) lui servent de devise : *Dona mihi populum pro quo obsecro*.

CONSTANCE, « Constantia » : *Colonne* inébranlable, à laquelle elle s'appuie et se cramponne. — *Couronne*, qui sera sa récompense. — *Croix* du Sauveur. — *Lampe* allumée, qui exprime son ardeur. — *Livre* de prière et de méditation. — *Glaive*, pour montrer qu'elle est intrépide. — Elle pose résolument son *bras droit*

sur un brasier ardent : c'est la *constance* des martyrs qui, mieux que le Scévola de l'antiquité, savent mourir pour une noble cause, et préfèrent brûler leur bras plutôt que de le souiller en l'employant au sacrifice des idoles.

DÉSINTÉRESSEMENT : *Croix*, pressée sur sa poitrine ; cette douce étreinte suffit à son cœur, détaché de l'*or* et de l'*argent* : « Post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris » (*Eccl.*, XXXI, 8).

HUMILITÉ : *Agneau*, à cause de sa douceur. — *Aigle*, car elle s'abaisse pour s'élever jusqu'aux cieux. — *Chien*, parce qu'elle s'attache à son divin maître. — *Cierge*, parce qu'elle se consume modestement sous l'œil de Dieu. — *Corde* au cou, signe de pénitence. — *Couronne* et *palme*, présentées par des anges, pour exalter et récompenser ses mérites : *Qui se humiliat exaltabitur* (S. Luc., XIV.). — *Couronne* et *mître* à ses pieds, pour montrer qu'elle dédaigne les honneurs de la terre. — *Fiole*, pleine d'eau. — *Grenade*, qui sous son écorce cache des grains succulents. — *Tête de mort*, sur laquelle elle médite : cette méditation lui apprend que tout passe. — *Yeux* modestement *baissés*, pour ne pas être vue. — *Mains* pieusement *croisées* sur sa poitrine.

INNOCENCE, « Innocentia » : *Agneau*, dont elle retrace la candeur. — *Colombe* et *enfant*, car *innocence* signifie *qui ne nuit pas*, et quoi de plus inoffensif que la douce colombe et l'enfant sans malice ? — *Couronne de roses* sur la tête. — *Seins nus*, pour rappeler l'innocence de nos premiers parents, au paradis terrestre.

JOIE, « Gaudium » : *glaive* sorti du fourreau qui le contenait.

LIBÉRALITÉ, « Liberalitas » : à la manière des fleuves ou des génies antiques, elle prodigue à la fois l'eau de son *vase* et les fruits de sa *corne d'abondance*, bienfaits réunis de la terre et de la mer. — Elle porte une *couronne*, car elle agit en souveraine dispensatrice. — Elle verse de sa *coupe d'or* des trésors de colliers, parures, etc. — Elle écrase impitoyablement l'*Avare*, qui gémit de sa prodigalité.

MAGNIFICENCE, « Magnificentia » : Fière de son *sceptre* et de

sa *couronne*, car c'est aux rois surtout qu'il appartient d'être magnifiques, elle consulte, pour ses plans et ses constructions, le *compas*, *l'équerre*, et le *fil à plomb*. — Elle contemple ou fait voir avec orgueil la *pyramide* qu'elle a élevée, ou le *palais* qu'elle vient de construire à grands frais.

MANSUÉTUDE, « Mansuetudo » : *Couronne de fleurs*, dont l'odeur est douce, *agneau* qu'elle caresse.

MODESTIE, « Modestia » : *Yeux baissés*, pudiquement *voilée*, les *mains* sur la *poitrine*. — *Aiguière* et *sceptre* en main ; en effet, c'est le plus saint, le plus humble, que le suffrage de tous les religieux appelle au commandement de toute la communauté et le Pape, roi suprême, ne se dit-il pas, en tête de toutes ses bulles, *serviteur des serviteurs de Dieu ?*

PATIENCE, « Patientia » : le *chameau*, qu'une longue course ne lasse pas. — Le *flambeau* allumé pour les longues heures de la nuit. — Le *cierge*, dont elle verse sur son bras la cire brûlante. — Le *joug*, auquel elle se soumet. — Une *femme* tenant un fardeau. — Le *mouton*, docile et résigné. — Le *poids*, qui règle les mouvements de l'horloge. — Elle combat la *colère*, est symbolisée par *Job* et nommée par cette inscription : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*S. Luc.*, XXI, 19).

PERSÉVÉRANCE, « Perseverantia » : elle tient une *paille en équilibre* sur un morceau de bois. — Elle *chemine*, bien enveloppée dans son *manteau* et appuyée sur son *bâton* de voyage. — A Rome, la démarche n'est ni vive ni empressée, mais sûre et réglée ; à Sienne, au contraire, elle marche vivement et brandit une épée pour se frayer un passage à travers les obstacles.

PUDEUR, « Pudor » : *Fleur*, qui se cache dans ses feuilles comme la violette ; *salamandre*, qui se dérobe derrière les flammes ; *voile*, qui la soustrait aux regards des hommes.

PURETÉ, « Puritas » : *Coq*, becquetant des *perles* que, selon la fable, il a dû trouver dans un fumier. — *Couronne de fleurs*, dont aucun souffle n'a encore terni l'éclat. — *Lys* blanc, qu'elle odore

et qui rappelle sa candeur.—*Lampe*, qui brille.—*Soleil*, qui étincelle sur sa poitrine, emblème de l'amour divin. — *Voile*, dans lequel elle s'enveloppe.

RAISON, « Ratio » : *Avarice* qu'elle repousse.

SIMPLICITÉ, « Simplicitas » : *Lys* des champs, dont la parure est toute naturelle ; *colombe*, par allusion aux paroles du Sauveur : *Simplices sicut columbæ* (*S. Matth.*, x, 16). — Cette épitaphe des catacombes se lit au Musée de Latran :

RESPICE QUAM PARBVS CVBAT HIC SINE FELLE PALVMBVS

SOBRIÉTÉ, « Sobrietas » : *Vieillard*, amaigri et appuyé sur son bâton. — Près de lui, attaché à un arbre, est le *caméléon*. — Sa devise est : *Sobrii sumus* (*I ad Thess.*, v, 6.) — *Frugalitas virtutum omnium mater*.

VÉLOCITÉ, « Velocitas » : *ailes* qui la transportent rapidement.

VÉRITÉ, « Veritas » : Un *glaive* tiré du fourreau, pour trancher et anéantir l'erreur. — Un *masque*, qu'elle ôte de devant sa figure pour paraître sans déguisement, ou le *masque de l'Hypocrisie* qu'elle brûle. — Le *miroir*, dans lequel elle se regarde ou qui reflète fidèlement toutes choses. — Le *soleil*, qui éclaire le monde physique, comme la vérité éclaire celui de l'intelligence, en dissipant l'erreur. — La *navette*, dont elle offre l'encens au Dieu dont elle émane. — Un *cœur*, pendant à son cou : c'est là que se réfugient ces pensées que la *vérité* ne peut taire et garder pour elle. — La *trompette*, qui lui donne du retentissement. — Une *couronne de lauriers*, car pour elle tout est triomphe.

On la représente *assise sur des nuages*, pour indiquer son origine céleste. — Une *flamme* au front, et un *livre* ouvert à la main, car elle dissipe les ténèbres spirituelles avec le livre de la doctrine évangélique, et les ténèbres matérielles avec le flambeau allumé ; un ange explique ainsi l'allégorie : SICUT TENEBRÆ *ejus, ita et lumen ejus* (Ps. CXXXVIII, 12). — Prenant au ciel le *soleil* pour

éclairer la terre et en refléter les rayons sur la lune qu'elle a déjà saisie. Saint Paul l'avait dit : Nous ne voyons Dieu sur la terre que comme dans un miroir où sa face se réfléchit, mais au ciel, nous le contemplerons directement : *Videmus nunc per speculum... tunc autem facie ad faciem* (*I ad Cor.*, XIII, 12). — *Nue*, (les poètes l'ont dit, les peintres l'ont cru), et même cherchant à se débarrasser du seul *voile* qui lui gaze le front : si le beau est la splendeur du vrai, comme l'a défini Platon, il ne s'ensuit pas pourtant, en fait de beauté relative, que la nudité soit une des manifestations et des expressions les plus significatives du vrai beau.

Elle annonce enfin la venue du Messie : « Veritas de terra orta est » (*Psalm.* LXXXIV, 12).

VIGILANCE, « Vigilantia » : L'*Autruche*, attentive et inquiète. — La *baguette* du commandement. — La *cigogue* ou la *grue* qui, perchée sur un arbre, tient une pierre dans sa patte pour mieux lutter contre le sommeil. — Le *coq*, qui s'éveille au point du jour. — Le *héron* qui, lui aussi, dort la patte levée et chargée d'une pierre afin que le bruit de sa chûte l'éveille, si ses yeux fatigués venaient à s'appesantir. — Une *couronne*, comme récompense de ses fatigues. — Une *lampe* et un *vase* pour en renouveler l'huile, car elle prolonge pendant la nuit les travaux de la journée et ses méditations pieuses, exprimées par un livre ; sa *lampe* est aussi allumée, comme celle de la vierge sage de l'Evangile, pour les noces du céleste époux. — Le *serpent*, qui guette sa proie. — On lui donne pour devise ces paroles : « Quod uni dico, omnibus dico : vigilate ». (*S. Marc.*, XIII, 37).

4. — *Types iconographiques*. Fig. 122. La Chasteté, par Giotto, XIVe s. — Fig. 123. L'Humilité, par André de Pise, XIVe s.

CHAPITRE XI

LES VERTUS SOCIALES

1. — Les *vertus sociales* sont celles que doit pratiquer l'homme vivant en société, en vue de l'intérêt général.

2. — Elles ont été représentées à Rome dans des fresques du XVIe siècle, qui nous permettent de les nommer et de fixer leurs attributs. Les voici dans l'ordre alphabétique, au nombre de vingt-huit :

3. — ACTIVITÉ, « Activitas » : *cerf*, qui court rapidement ; *rame*, qui fend les flots.

4. — AGILITÉ, « Agilitas » : *ange*, qui vole dans les airs.

5. — AMITIÉ : *urne* sur laquelle elle pleure, parce qu'elle contient les cendres d'un être chéri.

6. — ASSIDUITÉ, « Assiduitas » : *béquille*, soutien de la vieillesse ; *balance*, dont les plateaux sont maintenus en équilibre ; *devise :* « Assiduus esto » (*Eccl.* VI, 37).

7. — AUMÔNE, « Eleemosyna » : *bourse* ou *sébille*, dont elle prodigue l'or ; *couronne,* car l'aumône sera récompensée au ciel ; *enfants* qu'elle assiste ; *pauvre*, à qui elle donne une pièce de monnaie et un vêtement ; *lion*, animal compatissant.

8. — BÉNIGNITÉ, « Benignitas » : *aiguière* d'or, d'où s'échappe un liquide abondant, car elle est expansive ; *colombe* apprivoisée, dont elle retrace la douceur ; *cygne*, à cause du duvet qu'il fournit ; *enfant* abandonné, qu'elle recueille, endort ou amuse ; *mamelles* de son sein découvert qu'elle presse de ses mains, source de deux jets de lait, où se désaltèrent un *cerf* et un *chien*, l'animal sauvage et l'animal domestique.

9. — COMPASSION, « Compassio » : *enfant* dans une corbeille, ce

qui rappelle l'histoire de la fille de Pharaon trouvant Moïse exposé sur le Nil.

10. — Concorde, « Concordia » : *arbre*, dont toutes les branches adhèrent au tronc ; *bourdon*, par allusion aux confréries ; *colombes*, qui vivent unies ; *corne d'abondance*, pleine de fruits ; *compas*, dont les deux branches aboutissent à une tête commune ; *femmes*, se donnant le bras ; *joug*, qui assujétit deux animaux ensemble ; *palme*, emblème de la victoire qui assure la paix ; *verges*, liées en faisceau ; *devise* : « Concordes estote, per me parvæ res crescunt. »

11. — Diligence, « Diligentia » : *abeille* ouvrière, *éperon* qui stimule, *guirlande* tressée de fleurs et de fruits.

12. — Discrétion, « Secreta » : *clef*, posée sur la bouche qu'elle ferme, ne devant pas laisser échapper ses secrets.

13. — Douceur, « Mansuetudo » ; *agneau*, symbole d'innocence ; *agneau de Dieu*, qui a dit de lui : « Mitis sum » (S. Matth., xi, 29) ; *colombe*, oiseau inoffensif ; *couronne*, qu'elle foule aux pieds, parce que « vertu passe richesse » ou signe de victoire, car « plus fait douceur que violence » ; *fruit*, agréable au goût ; *branche de figuier*, les figues étant douces ; *essaim d'abeilles*, qui produit le miel ; *devises* : « Dominus dabit benignitatem » (Psal. lxxxiv, 13) ; « Sum homini connaturalis. »

14. — Fidélité, « Fidelitas » : *anneau* conjugal, qui rappelle la foi jurée ; *chien*, ami de l'homme ; *croix*, dont l'Eglise dit avec saint Fortunat : « crux fidelis » ; *clef*, pour garder le trésor confié à sa vigilance ; *évangile*, qui lui apprend ses devoirs vis-à-vis de Dieu et du prochain ; *mât*, qui sert d'appui ou sauve du naufrage ; *main sur le cœur*, pour protester de ses sentiments ; *monde* infidèle qu'elle repousse ; *vêtements blancs* et sans tache ; *yeux au ciel*, qu'elle aime seul ; *gerbe d'épis*, qu'elle a glanés comme Ruth, ce qui lui fait dire : « Populus tuus, populus meus » (Ruth, i, 16).

15. — Générosité, « Generositas » : *couronne*, offerte à qui l'a méritée ; *épis*, qu'elle cueille pour les donner ou dont elle pare sa

tête, comme l'été qui les fait mûrir ; *cornes d'abondance*, qui versent à flots les produits de la terre, du travail et de la civilisation.

16. — Gratitude, « Gratitudo » : *bras étendus*, à la façon des orantes, pour remercier Dieu des bienfaits reçus ; *ibis*, oiseau qui mérita la reconnaissance des Egyptiens.

17. — Harmonie, « Harmonia » ; *lyre*, dont les cordes vibrent ensemble.

18. — Intrépidité, « Intrepiditas » : *armure* de combat, parce qu'elle ne craint rien ; *branche de chêne*, symbole de résistance ; *massue*, pour renverser les obstacles et frapper l'ennemi.

19. — Joie, « Lætitia » : *couronne de fleurs* au front ; *bras ouverts*, pour accueillir ; *chants*, car elle a banni la tristesse ; *bâton* ou *sceptre*, signe de commandement.

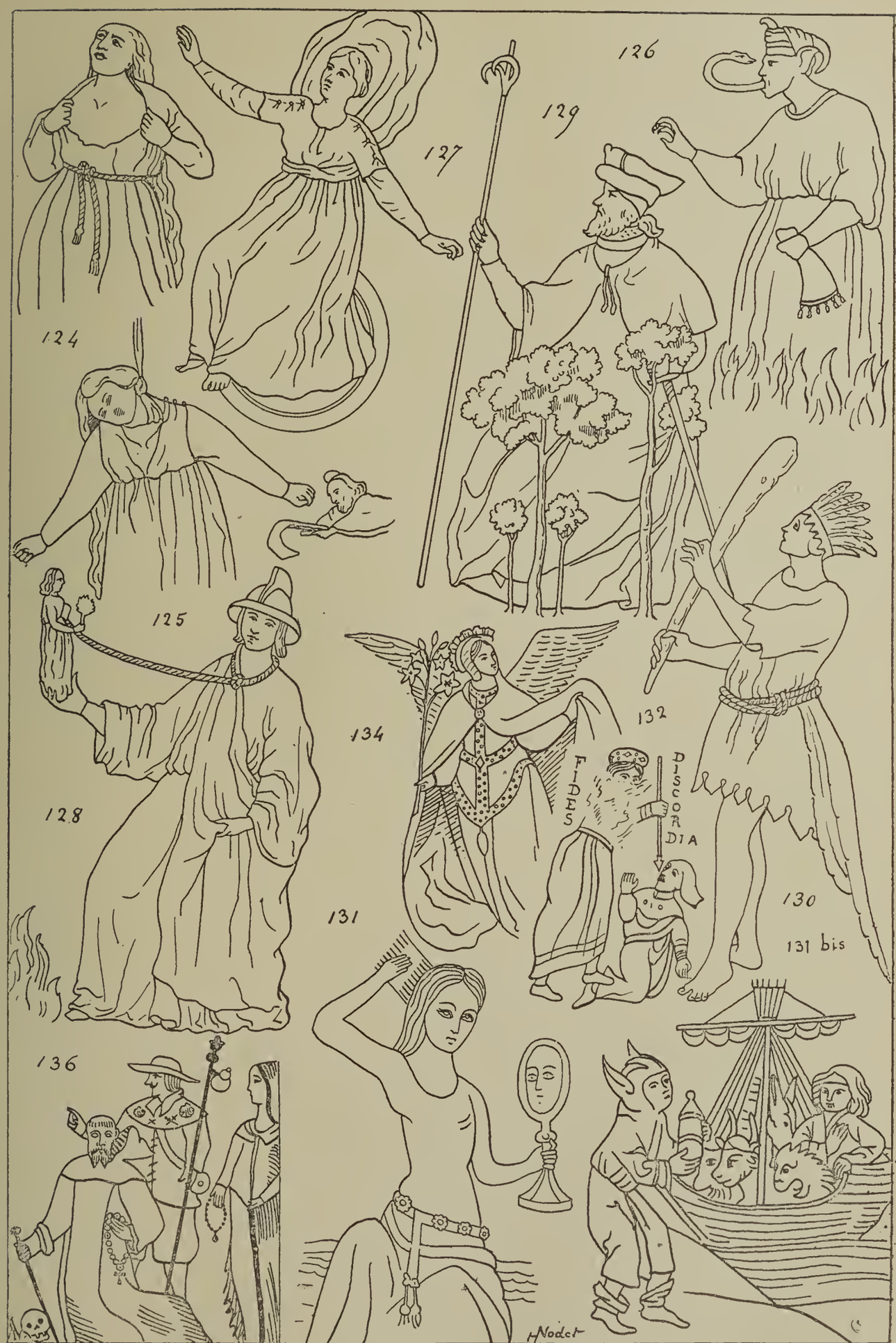
20. — Miséricorde, « Misericordia » : *couronne* et *sceptre*, car il appartient surtout aux rois d'être miséricordieux ; *enfant*, dont elle a compassion ; *pélican*, qui verse son sang pour ressusciter ou nourrir sa piété ; *lis*, à cause de ses propriétés médicales ; *œuvres*, où elle se dépense ; *mamelles*, qu'elle presse, invitant à y boire ; *rameau*, symbole de paix et de pardon ; *tablettes*, écrites en hébreu, qui proclament Dieu miséricordieux : « Misericors et miserator Dominus » (*Psalm.* cx, 4) ; « Misericors Dominus, patiens et multum misericors » (*Psalm.* cxliv, 8).

21. — Modération, « Moderatio » : *agneau*, animal incapable de faire du mal ; *mors*, qui dompte et réfrène ; *vase*, dont elle se prive de boire le contenu.

22. — Promptitude, « Promptitudo » : *escalier* qu'elle monte rapidement ; *armes*, casque et glaive, pour assurer le succès du combat ; *marteau* et *truelle*, pour achever l'édifice commencé ; *devises* : « Estote parati » (S. Matth., xxiv, 44) ; « Deus facientes adjuvat ».

23. — Rapidité, « Rapiditas » : *cheval* lancé au galop.

24. — Sincérité « Animi sinceritas » : *masque*, mis par le démon



VICES, PÉLERINS.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

et qu'elle arrache à l'hypocrisie ; *caducée*, surmonté d'une *colombe*, pour exprimer la probité dans les transactions commerciales.

25. — Soutien, « Sustinere » : *palmier* qui penche et qu'elle empêche de tomber.

26. — Sublimation, « Sublimatio » : *mains en croix*, pour bénir les enfants de Joseph, préférant le cadet à l'aîné.

27. — Travail, « Labor » : *bèche*, pour remuer la terre ; *bœuf*, infatigable ; *épis* récoltés et mis en gerbes ; *fleurs*, produit de la culture ; *statue de Jupiter*, façonnée de ses mains ; *costume* approprié, blouse à manches relevées, ceinture et chapeau (Plantin, 1630) ; *devises* : « In labore et faticatione. » (S. Paul., *ad Thessalon.*, III, 8) ; « Per labores virtus incedit. » — Historiquement, il est représenté par *Samson*, enlevant sur ses épaules les portes de Gaza.

28. — Union, « Unio » : *trois femmes* se tenant par le bras, allusion au groupe des trois grâces de l'antiquité.

CHAPITRE XII

LES VICES

1. — Le *vice* est l'opposé de la *vertu* : il représente le *mal*, c'est-à-dire le *péché* et a pour inspirateur le *démon*.

2. — En iconographie, sa place est surtout au *nord*, qui symbolise la *mort* spirituelle de l'âme ; cependant, on le trouve au *midi*, parce que la chaleur du soleil excite et développe les passions.

3. — La mal se présentant sous plusieurs formes, il s'ensuit une série de *vices* qui n'ont pas tous le même degré de gravité. La classification des *sept péchés capitaux* est relativement moderne : le moyen-âge ne l'a pas connue.

4. — Les *vices* sont personnifiés quelquefois par un *homme*, mais plus ordinairement par une *femme*, debout ou assise, se distin-

guant par des attributs spéciaux, presque toujours empruntés à la zoologie. Des inscriptions aident ordinairement à les reconnaître.

Isolés, ces attributs deviennent des symboles.

5. — Voici, par ordre alphabétique, la liste des vices qu'on rencontre généralement dans les manuscrits et sur les monuments :

Amour : *Cupidon* antique, aux yeux bandés, *ailé*, armé d'un *arc*, d'un *carquois* et de *flèches*, pour frapper ses victimes ; de *chaînes*, pour les retenir captives. Aux XIIIe et XIVe siècles, on le nomme le *Dieu d'Amour* et il a la figure d'un *roi couronné* qui lance des *flèches* sur les *amoureux*.

Avarice, « Avaritia » : *vieille* femme, nu-jambes, mal vêtue ou habillée de vêtements qu'elle a dérobés ; *bouc*, *bourse*, *chat ; chien*, qui, dit l'Ecriture, retourne à son vomissement ; *chouette* ; *coffre-fort*, où elle entasse ses trésors ; *crapaud*, qui se gonfle et se nourrit des vapeurs de la terre ; *dépouilles*, qu'elle cache sous sa robe, car elle est voleuse ; *glaive*, avec lequel elle frappe ses sectateurs qu'elle *aveugle* ; *lait noir*, dont elle alimente les vices ; *loup avide*, *mains fermées ; monnaies*, qu'elle cache dans un *coffre* ou son *sein* et enfouit en terre ; *panthère ; pressoir*, qui la montre usurière ; *râteau*, avec lequel elle attire ; *singe* ; *taupe*, qui vit sous terre. — Symbolisée par le *marchand*, « mercator. » — A pour filles : la *trahison* « prodicio » ; le *vol*, « furtum » ; la *rapine*, « rapina » ; le *parjure*, « perjurium » ; l'*usure*, « usura » ; la *simonie*, « symonia ».

Bavardage, « Multiloquium » : *moine*, oisif ; *moineau*, babillard ; *pie*, loquace.

Calomnie, « Calumnia » : armée d'un *glaive* tranchant, elle traîne un *homme devant le juge*.

Colère, « Ira » : *échevelée*, aux *regards audacieux*, se donnant la *mort ; aigle*, *bouquetin*, *chien* rageur, *coq*, *corbeau*, *croc* pour mettre en pièces son adversaire ; *cheveux* en désordre, *vêtements* qu'elle déchire ; *épervier*, *flèches*, *glaive* meurtrier ; *hache*, qui mutile et tue ; *lance*, *lion*, *loup*, *ours*, *sanglier*, *taureau*. — *Renverse* d'un coup

de pied un *serviteur* qui lui présente une coupe. — A pour filles : la *clameur*, « clamor » ; la *rixe*, « rixa » ; l'*indignation*, « indignacio » ; le *blasphème*, « blasfemia » ; l'*injure*, « contumelia » ; l'*emportement*, « tumor mentis. »

Cruauté, « Crudelitas » : *ours*.

Désespoir, « Desperatio » : *épée* dans chaque main, *arbalète*; *glaive* qu'elle se passe au travers du corps; *cheveux épars*, *corde* à laquelle elle se pend.

Discorde, « Discordia » : *homme et femme se battant* à coups de poing, objets de ménage renversés : *écuelle*, *pot*, *fuseau*, *quenouille*. — Tend *embûches* aux vertus.

Dissimulation, « Dissimulatio » : *singe*.

Douleur, « Dolor » : se tue avec un *glaive*, parce qu'elle souffre trop ici-bas et ne veut pas écouter les consolations spirituelles que lui offre un religieux.

Dureté, « Duritas » : *corbeau*, à cause de son bec résistant.

Entêtement, « Pertinacia » : *mulet*.

Envie, « Invidia » : *bourse*, *brandon* de discorde, *doigts crochus*, *figure bestiale*, *flammes* qui dévorent, *chauve-souris*, *chien*; *corde*, pour traîner au supplice; *dragon*, *épervier*, *lévrier*, *sanglier*, *serpent*. — Symbolisée par un religieux, « monachus ». — A pour filles : la *détraction*, « detraccio »; la *haine*, « odium »; la *discorde*, « discordia ; » le *murmure*, « susurracio »; la *joie de l'adversité du prochain*, « exultatio in adversis proximi » ; *l'affliction de sa prospérité*, « afflictio in prosperis proximi. »

Férocité, « Ferocitas » : *chien* aux dents aigues.

Folie, « Stultitia » : *autruche*; *massue*, parce qu'elle frappe sans raison; *singe* grimaçant.

Fourberie, « Calliditas » : *renard*, dissimulé et trompeur.

Fraude, « Fraus » : déguisée en guerrier, *lance* en main.

Gourmandise, « Gula » ; on disait au moyen âge *glotonie* : *écuelle vide*, car elle a tout mangé ; *loup* vorace, *milan* carnassier, *porc* glouton, *sanglier* dévastateur. — Symbolisée par un *jeune homme*,

qui ne modère pas ses appétits grossiers, « juvenis » ou un gros homme repu.— A pour filles : l'*hébétement*, « ebetudo sensus; » l'*immoralité*, « immundicia ; » le bavardage, « multiloquium ; » la joie inepte, « inepta leticia ; » l'*ivresse*, « ebrietas »; la *bouffonnerie*, « scurrilitas. »

Hérésie, « Heresis » : femme entourée de *serpents*.

Hypocrisie, « Hypocrisia : » femme récitant son *chapelet*, pour simuler la dévotion ; *masque* sur la figure.

Idolatrie, « Idolatria » : *autel* où sont offertes deux têtes de bœuf ; *hache* des sacrifices païens ; *veau d'or*, érigé sur une colonne ; *idole*, qui lui met la corde au cou.

Ignorance, « *Ignorantia* : » *vieille* femme, tenant un livre fermé ; *chouette*, qui préfère la nuit au jour ; *singe* indiscipliné.

Impatience, « Inanitatis impatiens » : entourée d'*oiseaux* qui l'ennuient et la distraient dans ses travaux.

Imprudence, « Imprudentia » : *chien*, *corbeau*.

Importunité, « Importunitas » : attachée aux pieds et aux mains.

Inconstance, « Inconstancia » : *moine* qui quitte son couvent, *poisson* qui remue sans cesse, *boule* sur laquelle elle est assise sans fixité et perd l'équilibre.

Injustice, « Injustitia » : *croc* pour attirer, *glaive* pour égorger, *forêt* du brigandage.

Intempérance, « Intemperantia » : homme *ivre*, auquel un évêque fait inutilement la leçon.

Lacheté : *soldat* jetant son épée et fuyant, parce qu'il se sent poursuivi par un lièvre ; *âne*, *bœuf*.

Libertinage, « Libido » : *torche* des passions qui brûlent et dévorent.

Luxe, « Pompa » : *riches vêtements* et *parure*.

Luxure, « Luxuria » : symbolisée par une dame, *domina* ; par un *homme*, mangeant à une table chargée de mets ; par deux *jeunes gens* qui s'embrassent, mais la jeune fille prend l'argent dans l'escarcelle de l'amoureux. — Vêtue d'une simple *chemise* ou d'une *robe sans ceinture*. — Marchant *pieds nus* au milieu des *cailloux* et

des *épines*, en punition de sa conduite efféminée. — Entourée d'*hommes* qui admirent sa beauté, qu'elle trompe par des caresses et entraîne à la perdition. — *Tire la langue* en mourant, car il ne lui reste plus rien. — *Bouc* lascif, *cerf*, *chèvre*, *colombe*, *coq*, *ours* ; *panthère*, à cause de sa riche fourrure ; *porc* immonde, *sanglier* brutal, *singe* impudique, *sirène* voluptueuse. — *Cassette*, pleine d'or et de bijoux qu'elle s'est fait donner ; *médaillon* avec le portrait de son amant ; *miroir*, où elle se pare pour plaire ; *peigne*, pour peigner sa chevelure. — A pour filles : l'*égoïsme*, « amor sui ; » la *haine* de *Dieu*, « odium Dei » ; la *précipitation*, « precipitacio » ; l'*inconstance*, « inconstancia » ; l'*aveuglement*, « cecitas mentis » ; la *légèreté*, « inconsideracio ».

Mal, « Malum » : *dragon* à sept têtes de l'Apocalypse.

Malice : *chouette*, *lionne*.

Méchanceté : *hyène*.

Menaces : *ours*.

Monde, « Mundus » : *globe* terrestre ; *guerrier* parce qu'il combat ; tenant un *livre*, où il apprend la stratégie.

Murmure, « Murmuratio » : *ours* qui grogne.

Orgueil, « Superbia » : personnifié dans un roi, *rex*, parce qu'il est le premier du royaume et un *guerrier*, fier de ses succès. — *Aigle*, qui s'élève dans les airs ; *cheval* sans frein, qui jette son cavalier dans un précipice ; *lion*, le roi des animaux ; *paon*, à cause de sa queue disposée en roue pour se faire admirer. — *Couronne*, en signe de primauté ; *cotte de mailles*, parce qu'il aime la lutte ; *glaive*, pour s'assurer la domination ; *oliphant*, afin de faire retentir au loin ses succès. — A pour filles : la *jactance*, « jactancia » ; la *désobéissance*, « inobedientia » ; la *présomption*, « presumpcio » ; le *mépris*, « contempcio » ; *l'entêtement*, « pertinacia ».

Paresse, « Acedia » : symbolisée dans le paysan, *rusticus*, qui n'aime pas le travail. *Ane*, *chien*, *écrevisse*, *hibou*, *ours*, *tortue*, *vautour*. — *Fleurs*, dont elle se couronne, fait un bouquet, qu'elle odore. — A pour filles : la *rancune*, « rancor » ; la *malice*, « malicia » ; la

pusillanimité, « pusillanimitas » ; le *désespoir*, « desperacio » ; l'*égarement de l'esprit*, « vagacio mentis ».

Perfidie, « Perfidia » : *lance* pour attaquer, *bouclier* pour se défendre.

Peur, « Pavor » : *cerf* et *lièvre*, qui sont des animaux timides et craintifs.

Plaisir, « Jocus » : *cymbales* bruyantes et dont on s'accompagne pour danser.

Rapacité, « Rapacitas » : *loup* et *milan*, essentiellement voraces et carnassiers.

Rapine, « Rapina » : *balance* fausse, avec laquelle elle vole l'acheteur.

Rixe, « Rixa » : *chien* hargneux et querelleur.

Rigueur, « Rigor » : *fouet* plombé pour faire marcher, *joug* pour asservir.

Ruse : *renard*, qui, pour mieux séduire les poules, prend parfois le *capuchon* monacal.

Servitude, « Servitus » : *mains liées, sans vêtements*.

Sottise, « Stultitia » : *ours* stupide.

Stérilité, « Sterilitas » : *arbre desséché*.

Stupidité : homme sauvage, couvert de *plumes* et *massue* en main.

Trahison, « Traditio » : *mulet*, animal improductif.

Tromperie : *renard*.

Usure, « Usura » : *bourse* pendue au cou (Conques, Candes).

Vagabondage : *chèvre*, qui aime à grimper.

Vanité, « Vanitas » : *dragon* sur un *bâton*, ce qui le met en évidence ; *plumes* à la coiffure, car elle est légère ; *miroir*, où elle se regarde ; *sein nu*, par coquetterie.

Violence, « Violentia » : *ours* emporté.

Volupté, « Voluptas » : *habits* somptueux, *oliphant* pour attirer ; *épines* sous les pieds, en punition.

6. — *Types iconographiques*. Fig. 124. Colère, par Giotto, XIVe s.

— Fig. 125. Désespoir, par Giotto, XIVe s. — Fig. 126. Envie, par Giotto, XIVe s. — Fig. 127. Inconsistance, par Giotto, XIVe s. — Fig. 128. Infidélité, par Giotto, XIVe s. — Fig. 129. Injustice, par Giotto, XIVe s. — Fig. 130. Stupidité, par Giotto, XIVe s. — Fig. 131. Luxure, miniature du XIVe s.

CHAPITRE XIII

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

1. — Parmi les vices, la théologie en distingue sept principaux, qu'elle a nommés les *péchés capitaux*. Ce sont *l'orgueil*, *l'envie*, la *colère*, *l'avarice*, la *gourmandise*, la *luxure* et la *paresse*.

2. — Ils ont été symbolisés, d'une manière collective, par la bête à sept têtes de l'Apocalypse et, individuellement, par sept *démons*, sept *animaux* ou sept *personnifications*.

La bête vue par Saint Jean a été peinte de la sorte, au XVIe s., à Troyes, sur un vitrail de l'église Saint-Nizier, chaque tête ayant son caractère propre : *Orgueil*, tête d'homme barbue, arrogante ; *Envie*, tête de serpent qui siffle ; *Colère*, tête de chameau ; *Paresse*, tête de limaçon ; *Avarice*, tête d'hyène ; *Luxure*, tête de femme qui se redresse et a un nimbe gemmé.

3. — Les sept animaux sont, d'ordinaire : le *lion*, le *cheval* et l'*hippopotame*, pour l'orgueil ; le *loup*, le *singe*, le *bouc* et le *taxe*, pour l'avarice ; le *lévrier* ou *chien*, le *sanglier* et le *renard* pour l'envie ; le *porc*, le *loup* et le *chien* pour la gourmandise ; le *sanglier*, le *chat* et *l'ours* pour la colère ; *l'âne* et le *chat*, pour la paresse, le *bouc* ; le *bouquetin*, la *chèvre*, la *jument*, le *porc* ; pour la luxure.

4. — La personnification se fait de deux façons : ou par une

mise en scène, qui représente le vice ou par une femme, montée sur un animal et combattue par la vertu contraire.

Le duel entre la vertu et le péché capital se rencontre fréquemment dans les livres d'heures gothiques. Les vertus sont à cheval, la lance au poing pour attaquer et le bouclier au bras pour se défendre. La victoire leur reste, ce qu'indiquent les inscriptions qui les accompagnent : « Humilité trébuche Orgueil. Chasteté trébuche Luxure. Patience trébuche Ire. Diligence trébuche Paresse. Sobriété trébuche Gloutonnie. Largesse trébuche Avarice. Charité trébuche Envie. »

L'orgueil monte un lion, la luxure un bouc, la colère un ours, la paresse un âne, la gloutonnie un porc, l'avarice un singe, l'envie un chien.

En 1437, à l'entrée du roi Charles VII, à Paris, on représenta le mystère des sept péchés capitaux, combattus par les sept vertus, « moult bien faites et bien habillées. »

5. — A Notre-Dame de Chemillé (Maine-et-Loire), les péchés capitaux ont été peints à fresque au XVIe siècle sur la paroi sud de l'église. Malheureusement, il n'en reste plus que trois : ORGVE (il), jeune homme, vêtu d'une robe blanche, coiffé d'une toque, monté sur un hippopotame, l'aumônière au côté, montre une bourse qu'il cherche à dérober aux poursuites d'un agresseur qui a disparu. — LVXVRE, femme à deux têtes, dont l'une se regarde dans un miroir et l'autre flaire une rose ; habillée d'une robe à corsage ouvert et manches bouffantes à crevés, assise sur un cheval. — GLOTO (nie), gros homme ventru, monté sur un porc et en jaquette. Il s'avance vers la luxure.

Tous ces vices sont vomis par une large gueule de dragon, pleine de flammes et de chaînes.

6. — Au Mont Athos, une fresque de 1752 représente les sept péchés capitaux sous la forme de sept démons différents, qui attaquent successivement un moine vertueux. Ce moine, pour avoir

su résister aux sept assauts, reçoit sept couronnes au ciel, de la main même de son ange gardien.

7. — Brunetto Latini, dans son *Trésor,* décrivait ainsi, au XIIIe siècle, les vices qui naissent des sept péchés capitaux :

« Li criminau péchiez sont VII : Superbe, envie, ire, luxure, convoitise, accède et avarice. Encore sont maint autre péchié qui tuit naissent et vienent de ces VII, car de superbe vient orgueil, despit, ventance, ipocrisie, contencion, descorde pardurable et contumace.

« De envie naist haine, décevance, léesce dou mal dou proisme et tristece de son bien, mal dire et abaissier le bien.

« De ire vient tençon, gros cuer, complainte, cri, desdaing, blasme, tort, non soffrance, cruauté, folie, malignité et murtre.

« De luxure viennent aveugleté de cuer, non fermeté, amor de soi meisme, haine de Dieu, volenté de cest siècle et despit de l'autre, fornication, avoutire et péchié contre nature.

« De convoitise naissent chaitive léesce, laidesce, vain parler, forsénerie, duresce, prodigalité, desmesurance, déshonesté et desvergoigne.

« De accide naissent malice, petit corage, désespérance, paresce, desconoissance, non porvéance, sotie et délit de mal.

« De avarice vienent traïson, fauseté, forjurer, force, dur cuer, simonie, usure, larecein, mençonge, rapine, non justice et décevance.

« Li péchié dérompent la compaignie des homes et l'âme conduisent en enfer, car orgoil engendre envie, et envie engendre mençonge, et mençonge engendre décevance, et décevance engendre ire, et ire engendre malvoillance, et malvoillance engendre ennemistié et ennemistié engendre bataille et bataille déront la loi et gaste la cité. »

8. — A consulter : X. Barbier de Montault, *Les sept péchés capitaux, fresque de l'église de la Pommeraie-sur-Sèvre* (Vendée), 1888, in-8°.

CHAPITRE XIV

LA FOLIE

1. — La folie, dans le sens que lui attribue l'iconographie, n'est pas la perte de la raison, mais une gaieté folâtre et excessive.

2. — Il y eut, au moyen âge, une *fête des fous*. Les fous étaient groupés en *association*, qui mettait à sa tête un *pape*, un *évêque* ou un *abbé*.

3. — On connaît plusieurs jetons frappés en souvenir de l'élection du chef de l'association. Celui qui rappelle celle du pape Adrien le montre, sur la face, tenant la croix à double croisillon, *Moneta nova Adriani stultorum pape* et au revers, la folie avec sa marotte, *Stultorum infinitus est numerus*. Le jeton de Saint Firmin d'Amiens, sur la face, exhibe l'archevêque bénissant et sa croix en main, *Moneta archiepiscopi sancti Firmini* et, au revers, un fou tenant un corbeau, *Nicolaus Gaudram archiepiscopus*. Ces deux méreaux datent de la fin du xve siècle.

4. — Personnifiée, la Folie a pour attributs : un *cheval de bois*, sur lequel elle chevauche ; un *chaperon* à longues oreilles, parce qu'elle est bestiale ; un *croc*, pour attirer à elle ; des *grelots* pour faire du bruit et fixer l'attention ; une *lance*, parce qu'elle est dangereuse ; une *marotte*, qui est son jouet ou son idole ; une *massue*, pour frapper ; une *pie*, parce qu'elle est bavarde ; la *langue* tirée, parce qu'elle est grimacière et moqueuse, pour amuser le public.

Sur un vitrail du xvie siècle, à Poitiers, elle dit :

Je suys follye la gentille
Sur toutes autres la plus subtile.

5. Sébastien Brandt, originaire de Strasbourg, publia en 1494 la *Nef des fous*, qui jouit, pendant tout le XVIe siècle, d'une très grande popularité. C'est le grand navire du monde où toutes les sottises apportent leur contingent. Les fous se succédent ainsi : bibliomanes, juges prévaricateurs, avares, fats, radoteurs, pères trop indulgents pour leurs enfants, brouillons, licencieux, imprévoyants, amoureux, buveurs, gourmands, hypocrites, etc. Tout cela est représenté sous la forme de symboles : une balance, dont un des plateaux contient le soleil, la lune et les étoiles, et l'autre, plus lourd, un château et des champs, figure l'homme plus préoccupé des choses de la terre que de celles du ciel ; l'homme qui remet toujours au lendemain porte un perroquet sur sa tête et dans chaque main un corbeau, tous les trois répétant *cras, cras, cras*, qui est le cri de cet oiseau ; le fou qui trouble l'office divin entre à l'église avec son faucon et ses chiens et s'arrête à causer avec une courtisane.

Comme tout ce mouvement est dirigé contre Minerve, déesse de la sagesse, les dieux s'assemblent pour y porter remède, mais la discussion n'aboutit pas et la Folie continue à régner dans le monde.

6. — En 1502, Jodocus Badius, natif de Belgique, composa les nefs des folles, *Stultiferæ naviculæ seu scaphæ fatuarum mulierum*. La première gravure représente Eve seule dans un navire, parce que sa folie a eu pour conséquence de perdre le genre humain tout entier. Cinq barques, affectées aux désordres des cinq sens, transportent chacune une catégorie spéciale vers la grande nef. Elles se nomment ainsi : *Scapha stultæ visionis ad stultiferam navem perveniens*, pleine de folles chargées de peignes, miroirs et objets de toilette pour se faire belles et plaire à ceux qui les regarderont ; *Scapha auditionis fatuæ*, où les folles font de la musique ; *Scapha olfactionis fatuæ*, dont les folles tiennent des fleurs ou des boîtes à parfums ; *Scapha gustationis stultæ*, où l'on banquète ; *Scapha contactionis fatuæ*, où les folles prennent de coupables libertés avec les hommes.

7. — Un tableau du XVIIe siècle, que j'ai vu à Angers dans la collection Mordret, multiplie les textes de l'Écriture pour réprouver tous les actes de la folie. Le fou, habillé d'un costume à grelots, rit aux éclats : *Cor fatui quasi vas confractum. Eccle.* 21. Il tient en main une clef pour entrer partout : *Clavis stultitiæ*, et porte une aumônière au côté : *Quid prodest stulto habere divitias cum sapientiam emere non possit? Prover.* 17. Dans son autre main est une porte, car il est curieux : *Stultitia hominis auscultatur per ostium. Eccle.* 21. Derrière cette porte écoute une foule de fous : *Stultorum infinitus est numerus. Eccl.* 1. Il parle au lieu de se taire et ne dit que des insanités : *Stultus si tacuerit sapiens reputabitur. Prover.* 12. *Stultus fatua loquetur. Esaie*, 32. Deux fous le regardent par une fenêtre : *Stultus a fenestra respicit in domum. Eccle.* 21, et il leur répond : *Nous sommes trois.* Il étend son pied dans la maison du voisin : *Pes fatui facilis in domum proximi. Eccle.* 21. On lui met aux pieds les fers de la doctrine : *Compedes in compedibus stulto doctrina. Eccle.* 21. Entre ses jambes est écrit : *Si quis videtur sapiens in hoc sæculo stultus fiat.* I *Corint.* 3. Un fou refusé d'entrer dans une cage pleine de fous : *In custodiam stultus trahitur. Proverbe*, 7. Une tête de mort apparaît au ciel : *Stulte, hac nocte morieris. Luc,* 12. Un ange dit : *Simul insipiens et stultus peribunt. Psal.* 48. Un autre ajoute : *Intelligite insipientes in populo et stulti aliquando sapite. Psal.* 93. La légende générale du tableau est celle-ci : *Stultus factus omnis homo. Jerem.* 51.

8. — A consulter : Du Tilliot, *Mémoires pour servir à l'histoire de la fête des fous*, Lausanne, 1751, in-8° ; Rigollot, *Monnaies inconnues des évêques des Innocents, des Fous*, Paris, 1837, in-8°.

9. — *Type iconographique.* Fig. 131 bis. La nef des fous, grav. de 1492.

CHAPITRE XV

LE COMBAT DES VERTUS ET DES VICES

1. — La *lutte*, chez l'homme et dans le monde, est incessante entre le *bien* et le *mal*, la *vertu* et le *vice*, la *loi* de Dieu et le *péché*, ainsi que l'a constaté Saint Paul : « Non enim quod volo bonum, hoc facio ; sed quod nolo malum, hoc ago... Igitur ego ipse mente servio legi Dei ; carne autem, legi peccati ». (*Ad Roman.*, VII, 19-25).

2. — Le combat spirituel se représente à l'aide des personnifications, distinguées par leurs attributs, de trois manières : le *combat* proprement dit, où l'on s'attaque mutuellement, avec des *lances*, des *piques* et autres *armes* meurtrières ; la *défaite* du vice, qui est transpercé ; le *triomphe* sur le vice foulé aux pieds.

3. — Les combattants sont tantôt à *pied*, tantôt sur des *montures* symboliques. La lutte a lieu entre combattants de *taille inégale*, la vertu étant toujours plus grande que le vice, pour montrer qu'elle lui est moralement supérieure. Après la victoire, l'attitude reste la même, à cheval ou debout ; mais parfois aussi, la vertu est *assise*, en signe de repos ou portée sur *un char*, en signe de triomphe.

4. — Sur la tapisserie flamande du garde-meuble du Vatican (fin du XVe siècle), le Christ marche à la tête des vertus : il est vêtu de la chape des pontifes, couronné d'épines comme à la passion et monté sur une licorne ; il attaque directement l'orgueil et combat, lance au poing, pour la défense de l'Église.

5. — Je citerai deux spécimens notables pour mieux donner idée du genre de ce motif iconographique :

Sur le Prudence de la Bibliothèque nationale, à Paris, qui date du IXe ou Xe siècle, on voit la *Foi* et l'*Idolâtrie :* « Fides secura, adhuc belli ignara, Idololatriam repugnat prima » ; la *Chasteté* et le *Libertinage :* « Pudicitia Libidinem extinctam increpat » ; la *Patience* et la *Colère :* « Patienter expectat mortem Iræ » ; l'*Humilité* et l'*Orgueil :* « Superbia in equo minatur turbis, Humilitas et Spes intrepide stant » ; la *Sobriété* et la *Luxure ;* la *Charité* et l'*Avarice ;* la *Concorde* et la *Discorde*.

A la rose occidentale de la cathédrale de Paris, une verrière du XIIIe siècle fait vaincre l'*Orgueil* par l'*Humilité*, la *Folie* par la *Prudence*, la *Luxure* par la *Chasteté*, l'*Avarice* par la *Charité*, l'*Inconstance* par la *Constance*, l'*Idolâtrie* par la *Foi*, la *Douleur* par la *Joie*, le *Désespoir* par l'*Espérance*, la *Colère* par la *Patience*, la *Discorde* par la *Concorde*, l'*Intempérance* par la *Sobriété*, la *Lâcheté* par le *Courage*.

6. — Saint Thomas d'Aquin, dans sa *Somme*, oppose ainsi les vertus et les vices : *Fides*, *Infidelitas ; Spes*, *Desperatio ; Charitas*, *Acedia ; Prudentia*, *Imprudentia ; Fortitudo*, *Timor ; Temperantia*, *Intemperantia ; Justitia Injustitia ; Obedientia*, *Inobedientia ; Gratitudo*, *Ingratitudo ; Vindicatio*, *Vindicta ; Veritas*, *Mendacium ; Liberalitas*, *Avaritia ; Amicitia*, *Adulatio ; Magnificentia*, *Parvificentia ; Perseverantia*, *Mollities ; Abstinentia*, *Gula ; Sobrietas*, *Ebrietas ; Castitas*, *Luxuria ; Continentia*, *Incontinentia ; Humilitas*, *Superbia ; Studiositas*, *Curiositas*.

7. — *Type iconographique*. Fig. 132. La Foi combattant la Discorde, mosaïque de Crémone, XIIe siècle.

CHAPITRE XVI

LA VIE BONNE OU MAUVAISE

1. — L'homme, dès sa naissance, est attiré vers le mal. Dans les livres d'heures gothiques, la mère présente une fleur à son enfant, encore dans les langes, comme si tout allait lui sourire ; mais aussitôt il est sollicité par le *monde*, « mundus » et le *démon*, « dæmonia ».

2. — La lutte incessante qu'il aura à soutenir, a été peinte au XVIe siècle, au Vatican, dans les loges de Pie IV, de manière à mettre en parallèle le bien et le mal dans les cinq âges de l'homme, mais avec trop peu de variété dans l'iconographie.

Au début, voici la *Vie*, « vita », sous le double symbole de la *mère* qui *allaite* son enfant et du *phénix*, qui renaît de ces cendres, c'est-à-dire la vie du temps et celle de l'éternité ; puis le *génie de la vie*, « genius vitæ », *vieillard* qui revit dans ses *enfants*.

L'*Enfance bonne*, « Pueritia bona », est studieuse : elle apprend la science d'un *vieillard*, qui tient un *livre* et une *sphère ;* l'*Enfance mauvaise*, « Pueritia mala », perd son temps à jouer aux *quilles* et à se laisser endoctriner par des *femmes* de tenue légère.

La *Jeunesse bonne*, « Juventus bona », combat le mal, sous la forme d'un *tigre* et d'autres *animaux* féroces qu'elle tue avec sa *massue ;* aussi la victoire lui décerne-t-elle une *couronne*.

La *Jeunesse mauvaise*, « Juventus mala », *caresse* ces mêmes *animaux* qui le dévoreront.

La *Virilité bonne*, « Virilitas bona », menace de sa *massue* des *bêtes* sauvages et la *Virilité mauvaise*, « Virilitas mala », cherche à les *apprivoiser*.

La *Vieillesse bonne*, « Senectus bona », se *repose* après avoir *abattu* ces mêmes *animaux* et la *Vieillesse mauvaise*, « Senectus mala », leur prodigue ses *caresses*.

Enfin la *Décrépitude bonne*, « Decrepitus bona », est *couronnée* de *laurier* pour avoir *massacré* les *animaux*, serpents, hyène, sanglier, qui *mordent* la *Décrépitude mauvaise*, « Decrepitus mala ».

CHAPITRE XVII

LES BÉATITUDES

1. — *Huit* est le chiffre de la félicité suprême.

2. — Saint Thomas d'Aquin a établi un rapprochement entre les dons du Saint-Esprit, les vertus théologales et cardinales et les huit béatitudes, telles qu'elles sont décrites, de la bouche même de Notre-Seigneur, dans l'évangile de S. Mathieu (v, 1-11).

La *Pauvreté* d'*Esprit* correspond au don de *Crainte* et à l'*Espérance ;* la *Douceur*, au don de *Piété* et à la *Justice ;* les *Larmes*, au don de la *Science;* la *Faim* et *soif de la Justice,* au don et à la vertu de *Force;* la *Miséricorde,* au don de *Conseil* et à la *Prudence* ; la *Pureté de cœur*, au don d'*Intelligence* et à la *Foi,* la *Paix*, au don de *Sagesse* et à la *Charité ;* la *Persécution* et *Malédiction*, à la *Tempérance*.

3. — Les béatitudes ont été exprimées sur la couronne de lumière d'Aix-la-Chapelle (XIIe s.) d'une manière uniforme, par un homme debout, entouré de rayons lumineux qui viennent d'en haut et tenant à deux mains un phylactère où est écrit le texte corrélatif à chaque béatitude.

A Hildesheim, dans l'église S. Michel, le XIIe siècle les a sculptées sur les chapiteaux de la nef méridionale : ce sont des femmes, voilées et nimbées, tenant des phylactères au texte du sermon sur la montagne.

4. — Dans la chapelle Corsini, à Saint Jean de Latran, elles se

BÉATITUDE, ŒUVRES DE MISÉRICORDE, TRIOMPHE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

succèdent dans cet ordre et sont symbolisées par une femme avec des attributs spéciaux :

BEATI QUI ESURIUNT ET SITIUNT JUSTITIAM. La première BÉATITUDE reçoit, en effet, la *balance* que, du haut du ciel, une main divine lui présente : « Justitia de cœlo prospexit » (*Ps.* XXXIV, 12).

BEATI QUI LUGENT, QUONIAM IPSI CONSOLABUNTUR. Elle pleurait, mais deux anges lui ont parlé des hauteurs célestes, et elle a séché ses pleurs à la vue des *rayons* consolateurs qui l'inondent.

BEATI PAUPERES SPIRITU. Pauvre et détachée, elle n'a plus qu'un *pied sur la terre*, et dans la main ce *rameau vert* qui, comme elle, est séparé et aspire à être réuni au tronc, qui est Jésus-Christ : *Ego sum vitis... vos autem palmites* (S. Joann., XV, 5).

BEATI MITES QUONIAM IPSI POSSIDEBUNT TERRAM : Douce comme l'*agneau* couché à ses pieds, elle joint ses mains sur sa poitrine, et remercie Dieu intérieurement de la *couronne* qu'il dépose sur sa tête.

BEATI MISERICORDES. Touchée de compassion pour un pauvre enfant qui a faim, elle *partage* son *pain* et lui en donne la moitié.

BEATI MUNDO CORDE. Elle foule d'un pied résolu *couronnes*, *mîtres*, *honneurs*, car son cœur n'est que là où est Jésus et une *couronne d'épines* lui suffit.

BEATI QUI PERSECUTIONEM PATIUNTUR PROPTER JUSTITIAM. Elle est fière d'avoir mérité cette *palme* brillante, qui est la récompense de la persécution par le *glaive* qu'elle a victorieusement supportée.

BEATI PACIFICI. Elle est *couronnée d'olivier* et tient un *rameau* à la main, par allusion à celui qu'apporta la colombe à Noé.

5. — La *croix* des chevaliers *de Malte* est à huit pointes, pour rappeler les huit béatitudes : c'est ce qui ressort du texte même des prières de la profession.

6. — *Type iconographique*. Fig. 133. Béatitude de la Douceur, couronne de lumière, à Aix-la-Chapelle, XIIe s.

CHAPITRE XVIII

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

1. — Etymologiquement, la Miséricorde peut se définir : la compassion du *cœur* pour la *misère* d'autrui. Personnifiée, elle a pour attributs : des *tablettes* couvertes de caractères hébraïques, qui proclament Dieu miséricordieux : « Misericors Dominus, patiens et multum misericors » (*Psalm.* CXLIV, 8) ou que Dieu, ayant pitié de son peuple, lui a révélé sa loi ; une *femme*, que va frapper la Justice et à qui elle sauve la vie ; plusieurs rangs de *mamelles*, comme la Diane d'Ephèse, parce qu'elle est prodigue d'elle même; un *lis*, à cause de ses propriétés médicales.

Elle se rencontre avec la Vérité et lui donne un baiser : « Misericordia et Veritas obviaverunt sibi « (*Psalm.* CXLIV, 88), puis avec la Justice, suivant ce texte de saint Jacques : « Misericordia superexaltat Judicium » *(Epist.*, II, 13*)*.

2. — La misère atteignant à la fois le corps et l'âme, il s'ensuit qu'à la misère physique et morale correspond un double exercice de la miséricorde, qui est dénommée en conséquence *corporelle* et *spirituelle*.

Jésus-Christ, parlant du jugement suprême, motive ainsi l'admission des élus à la droite : « Tunc dicet rex his qui a dextris erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare ; sitivi et dedistis mihi bibere ; hospes eram et collegistis me; nudus eram et cooperuistis me ; infirmus, et visitastis me ; in carcere eram, et venistis ad me » (S. Matth., XXV, 34-36).

Il n'y a là que six œuvres : depuis le XIIIe siècle, une septième a été ajoutée, qui est la sépulture des morts.

Un vers latin résume ces sept œuvres, qui correspondent à sept états différents : visiter les malades, abreuver ceux qui ont soif, nourrir les affamés, racheter les captifs, vêtir les nus, accueillir ceux qui n'ont pas d'abri, ensévelir les morts :

Visito, poto, cibo, redimo, tego, colligo, condo.

3. — Le font baptismal de Hildesheim, qui est en bronze et de la première moitié du XIIIe siècle, représente sur son couvercle la Miséricorde, *Misericordia,* assise en reine sur un trône, couronnée et nimbée, les pieds chaussés, qui verse à boire, donne un pain et un vêtement, accueille un pèlerin, console un captif et assiste un malade. La légende explicative dit que de la sorte on obtient le pardon de ses fautes :

Dat veniam sceleri per opes inopem misereri.

4. — Dans la *Tour de la sagesse*, l'une des deux assises qui s'alignent sous la pierre angulaire de la Miséricorde, se compose d'une rangée de sept pierres portant chacune l'inscription qui lui convient : « Vesti nudos. — Ciba famelicos. — Pota sitibundos. — Suscipe peregrinos. — Solare captivos. — Visita ægrotos. — Sepeli defunctos. »

Sur la châsse de Saint Servais, à Maëstricht (XIIe s.) un *juste*, debout, entouré d'hommes et de femmes, développe un phylactère où est écrit pour chaque œuvre un texte différent : *Domine, quando te vidimus esurientem et pavimus te. Domine, quando te vidimus hospitem et collegimus te*, etc.

5. — Le plus ordinairement, au lieu d'une personnification ou d'un symbole, on rencontre la mise en scène de l'œuvre, à l'aide de deux personnes, dont l'une donne et l'autre reçoit. Au baptistère de Parme, les six œuvres sont interprétées chacune par un vers :

Est hic nudatus, quem vult vestire beatus.
Non spernens lapsum, venit hic ad carcere clausum.
Hic quod quesierat sitienti pocula prestat.
Escam larga manus hec porrigit esurienti.
Cum multa cura lavat hic egro sua crura.
. . . . pium peregrinis hostia pandas.

La plus belle représentation des sept œuvres est celle, en faïence, de della Robbia (1525), qui décore la façade de l'hôpital de Pistoie : il en existe un moulage colorié à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

6. — Les Byzantins ont symbolisé les œuvres de miséricorde corporelle dans sainte Charité et ses sept filles, vierges et martyres.

7. — A consulter sur ce sujet l'article de Didron : *Les œuvres de miséricorde*, dans les *Annales archéologiques*, t. XXI.

8. — Les œuvres de miséricorde spirituelle se résument dans quatre vers : corriger les pécheurs, instruire les ignorants, conseiller ceux qui en ont besoin, prier pour ceux qui souffrent, conforter les tristes, supporter avec patience, pardonner les offenses :

Septem opera misericordiæ spiritualia.
Corrige peccantes, ac instrue pauca scientes ;
Consule non doctis, exora pro tribulatis :
Conforta mœstos, porta patiens onerosos,
Offensas sponte lædenti corde remitte.

Les Heures gothiques de Gilles Hardouyn, en 1509, les désignent en ces termes :

« *Les sept œuvres de miséricorde spirituelles.* Les ignorans enseigner, les défaillans corriger, les errans addresser, les maulx d'autruy céler, les meurs supporter, les tentez consoler, pour les pécheurs prier. »

Elles figurent rarement dans l'iconographie, cependant elles ont été sculptées en 1570 sur la cuve de la chaire de la cathédrale de Trèves.

9. — *Type iconographique.* Fig. 134. Personnification de la Miséricorde : tapisserie du musée de Cluny, XVIe s. — Fig. 135. Œuvres de miséricorde corporelle : font baptismal de Hildesheim, première moitié du XIIIe siècle.

CHAPITRE XIX

LES PÈLERINAGES

1. — Les pèlerinages furent très fréquents au moyen âge : on les faisait par dévotion ou par pénitence, à pied et avec un costume spécial.

2. — Il faut distinguer trois sortes de pèlerinages : les *grands*, les *nationaux* et les *provinciaux*.

Les grands pèlerinages sont ceux de Rome, de Terre sainte et de Saint Jacques de Compostelle. Ceux qui faisaient le premier étaient appelés *Romipètes* ou *Romieux*; les seconds, *Paumiers*, parce qu'ils avaient été au pays des palmes ; les derniers, *Jacquiers*.

Les pèlerinages nationaux concernent une contrée, comme en Italie, ceux du mont Gargan et de Lorette et en France, ceux de Saint Denis et du Mont Saint Michel.

Les pèlerinages provinciaux ou diocésains sont exclusifs à une province ou un diocèse, comme en Lorraine celui de Benoite-Vaux.

3. - Chaque sanctuaire avait, à l'usage du pèlerin, un certain nombre d'objets qui lui rappelaient son *voyage* et qu'il gardait pieusement : *enseignes* de plomb, *images* gravées et coloriées, *rubans* ayant touché aux reliques, *fac simile* de l'objet vénéré, *médailles*, *statuettes*, *symboles* pieux, comme le cor de chasse du

pèlerinage de Saint Hubert, etc. L'enseigne se plaçait au chapeau ou sur les vêtements, au cou ou au côté gauche de la poitrine.

On trouve souvent dans les tombes des coquilles et des médailles qui attestent l'accomplissement d'un pèlerinage. Un évêque d'Angoulême, au XIIe siècle, avait recommandé de l'ensevelir avec la palme qu'il avait rapportée de Terre Sainte; elle était encore dans son sarcophage lorsqu'on l'ouvrit il y a quelques années.

4. — Le pèlerin avait pour signes distinctifs : un *vêtement* grossier et court, parfois en peau de mouton, à cause des intempéries de l'air ; une *ceinture*, à laquelle pendait un *chapelet*; une *escarcelle*, fixée à la ceinture ou passée en bandoulière ; un *chapeau* à larges bords, relevé en avant ; une *pèlerine*, qui lui couvrait les épaules ; un *bourdon* ou bâton, ferré à la pointe, terminé par une ou deux boules et muni d'un *crochet*, portant la *gourde* et le *mouchoir* pour essuyer la sueur; enfin des *coquilles*, disséminées sur le chapeau, la pèlerine et l'escarcelle, pour indiquer, dans le principe, un voyage d'outre-mer.

Sur la pèlerine et au chapeau, deux clefs en sautoir dénotent le pèlerinage à Rome, au tombeau de Saint Pierre, qui a les clefs pour attribut.

Le Pèlerinage a été personnifié au XVIe siècle, dans une fresque du Vatican, qui le représente ayant en main le *bourdon* sur lequel il s'appuie et le *globe* du monde qu'il parcourt.

5. — Dans l'église de Sainte Praxède, à Rome, un pèlerin est gravé sur sa tombe, qui date de 1225. En Limousin, on rencontre souvent, sur les dalles tumulaires, en signe de pèlerinage, un bourdon et une escarcelle sculptés en relief : je citerai entre autres celles qui sont dans le cimetière de la Souterraine et qui datent du XVe siècle.

6. — Saint Jacques, patron des pèlerins, est toujours représenté, du XIIe au XVIe siècle, en costume de pèlerin, afin d'exprimer l'attrait qu'on avait pour son tombeau.

On donne aussi le bourdon aux trois Maries qui se rendent au

tombeau du Sauveur, le matin de la Résurrection (vitr. du XIIIe s., à la cath. de Poitiers), et tous les insignes des pèlerins aux disciples d'Emmaüs.

Sont figurés de même Saint Pierre Damien, Saint Alexis, Saint Sébald, Saint Phalier, Saint Roch, Sainte Brigitte, Saint François Xavier, Sainte Micheline.

7. — A consulter : J. Quicherat, *Tombe d'un pèlerin à Rome*, dans la *Revue archéologique*.

8. — *Types iconographiques*. Fig. 136. Pèlerins, grav. de 1666. — Fig. 137. Enseigne du pèlerinage de Rome, à l'effigie des SS. Pierre et Paul, XIIe s.

LIVRE VI

LES TRIOMPHES

CHAPITRE I

LE TRIOMPHE

1. — Tout vainqueur mérite une récompense, proportionnée au succès qu'il a remporté. On nomme *triomphe* l'honneur exceptionnel décerné à un vainqueur après la victoire et *triomphateur* celui qui est ainsi honoré.

2. — Le triomphe est d'origine païenne, mais le christianisme se l'est approprié dès le commencement, puisqu'il est mentionné dans l'Apocalypse.

3. — Il est *simple* ou *composé* : dans le premier cas, le *vainqueur* est seul avec le *vaincu* ; dans le second, on y ajoute un *cortège*, à la fois symbolique et historique, pour lui rendre honneur.

Le *vainqueur* est *debout* ou *assis*. On l'assied sur un *trône*, un *cheval* ou un *char*.

Le *vaincu* est représenté par un *personnage* historique ou symbolique, ou par un *symbole* ordinairement zoologique. Le premier est exalté et le second humilié.

4. — Le triomphe simple est aussi sommaire que possible ; on l'emploie surtout dans la statuaire et lorsque la place fait défaut.

TRIOMPHES.

Un des plus anciens exemples est celui dont parle Eusèbe et qui représentait Constantin foulant aux pieds et transperçant de sa lance un *dragon*, symbole du paganisme vaincu. Depuis lors, les saints qui annoncèrent l'évangile dans les contrées infidèles ont été figurés ayant sous les pieds un monstre (dragon, hydre, serpent), sur la signification duquel on se méprit par la suite des temps, en croyant à un miracle réel dans l'ordre physique.

5. — Les triomphes ont joui d'une grande vogue aux XVIe et XVIIe siècles et ils se sont alors singulièrement compliqués, car, sortant des données traditionnelles, les artistes les ont étendus outre mesure, de façon à rendre banal ce thème iconographique.

6. — A consulter les articles de Didron *les Triomphes* dans les tomes XXIII et XXIV des *Annales archéologiques*.

CHAPITRE II

LE TRIOMPHE DU CHRIST

1. — Le triomphe du Christ a été représenté de plusieurs manières, qui embrassent également sa personne et ses symboles.

2. — Une représentation sommaire consiste à lui faire fouler aux pieds les quatre animaux malfaisants dont parle David dans ses psaumes, l'aspic et basilic, le lion et le dragon : « Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem » (XC, 13). Ses ennemis forment l'escabeau de ses pieds : « Ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum » (*Psalm.* LIX, 2). Au XIIIe siècle, ces mêmes symboles du démon furent sculptés sur la marche du trône papal, à Saint Jean de Latran, parce que le pape est le vicaire

du Christ sur terre et qu'il a à combattre les mêmes ennemis que lui.

Parfois, aux bras de sa mère, il tient à deux mains sa croix dont il enfonce la longue hampe dans la gueule du dragon infernal.

3. — L'Apocalypse a inspiré la fresque de la cathédrale d'Auxerre (XIIe s.) : le Christ est monté sur un cheval blanc, un sceptre noir en main ; quatre anges, aussi à cheval, l'accompagnent, montés sur des chevaux blancs et vêtus de lin, pour exprimer les armées célestes que commande celui qui, dans la liturgie, est appelé *Dominus Deus Sabaoth* : « Et ecce equus albus et qui sedebat super eum vocabatur Fidelis et verax et cum justitia judicat et pugnat... et vocabatur nomen ejus Verbum Dei. Et exercitus qui sunt in cœlo sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo et mundo... Et vidi bestiam et reges terræ et exercitus eorum congregatos ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equo et cum exercitu ejus. Et apprehensa est bestia » (*Apoc.*, XIX, 11-20). Ce sujet est peint à la voûte de la crypte, car la voûte est faite pour les triomphes : de là l'expression employée dans l'Ecriture: « Erexit sibi fornicem triumphalem » (*I Reg.*, XV, 12).

4. — L'arc triomphal, qui sépare la nef du sanctuaire, a été souvent choisi pour le triomphe du Christ : les mosaïques de Rome en fournissent de notables exemples du IVe au XIIe siècle, de Saint Paul hors les murs à Saint Clément. Le thême complet est celui-ci : au centre, dans une auréole, le buste du Christ, remplacé parfois par un trône sur lequel se dresse la croix gemmée ou est couché l'Agneau divin ; à droite et à gauche, les sept chandeliers, puis les quatre grands archanges ; ensuite les quatre symboles des évangélistes et, plus bas, les vingt-quatre vieillards offrant des couronnes au vainqueur ou deux prophètes qui proclament son triomphe. Les éléments de cette vaste composition sont empruntés à l'Apocalypse : « Et in medio septem candelabrorum aureorum similem filio hominis » (I, 13). « Et vidi et ecce in medio throni et quatuor animalium et in medio seniorum, agnum stantem tam-

quam occisum » (v, 6). « Et cum darent illa animalia gloriam et honorem et benedictionem sedenti super thronum, viventi in sæcula sæculorum, procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno et adorabant viventem in sæcula sæculorum et mittebant coronas suas ante thronum » (iv, 9, 10). « Et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni et animalium et seniorum » (v, 11). « Post hæc vidi quatuor angelos stantes super quatuor angulos terræ » (vii, 1).

L'arc triomphal fut aussi réservé, au moyen âge, à un grand crucifix, nommé pour cela *Christ triomphal:* on l'escortait, comme au Calvaire, de la Vierge et de Saint Jean et on le surmontait d'un dais ou pavillon. On dressa encore ce crucifix sur une poutre, à l'entrée du chœur, y ajoutant des chandeliers qu'on allumait pendant les offices ; ailleurs, le jubé fut substitué à la poutre.

5. — Crucifié, le Christ a sous les pieds le serpent infernal (ivoire carlovingien de Gannat), dont la morsure est impuissante « Morsus tuus ero, inferne » (Osée, xiii, 14), ou la mort qu'il a tuée : « Ero mors tua, ô mors » (Osée, xiii, 14).

6. — Dans les mosaïques romaines et sur les sarcophages primitifs, l'Agneau est debout sur un monticule, d'où coulent les quatre fleuves du paradis terrestre, car il domine la terre, dit la liturgie après le prophète : « Emitte agnum dominatorem terræ. » Au Saint des Saints, à Rome (xiiie s.), il est sur un autel, comme dans le célèbre tableau de Van Eyck le *Triomphe de l'Agneau*, à Gand.

7. — Nous avons vu la croix sur un trône : sur les fioles de Monza (vi^e siècle), elle est abritée par un arc triomphal. Dans les vitraux de Saint Denis (xiie s.), le Christ est attaché à la croix que soutient le Père éternel, qui émerge de l'arche d'alliance, posée sur un char ; le sens mystique est expliqué par ce distique :

Federis ex archa cruce Xpisti sistitur ara
Federe majori vult ibi vita mori.

Ce char avec crucifix rappelle le *carroccio*, qui joua un rôle si important dans les guerres du moyen âge en Italie.

8. — Dans les vitraux de l'église de Brou (comm. du XVIe s.), une bande en grisaille figure le triomphe du Christ d'une manière sublime, que Titien a reprise d'une façon presque identique. En tête du cortège marchent les patriarches et ancêtres, reconnaissables à leurs attributs : Adam et Eve, Abel, Noé, Abraham, Moïse, Jonas, Josué, David, Salomon. Le char est traîné par les quatre animaux symboles des évangélistes, les quatre docteurs de l'Eglise poussent les roues. Dans le char le Christ bénissant est assis sur le globe céleste, marqué aux signes du zodiaque.

9. — L'Eucharistie a eu son triomphe : nous en parlerons aux *sacrements*.

10. — Je ne dis rien non plus ici de la Résurrection, de la Descente aux limbes et de l'Ascension, trois formes du triomphe sur l'enfer et la mort, parce qu'il en sera question dans la vie du Christ.

11. — Le lion est un symbole du Christ vainqueur : « Vicit leo de tribu Juda » (*Apoc.*, v, 5).

12. — *Types iconographiques*. Fig. 138. Le Christ foulant aux pieds le lion, le dragon, l'aspic et le basilic, ivoire du Xe s. — Fig. 139. Le Crucifix vainqueur du serpent infernal, ivoire de Tournai, XIIe s. — Fig. 140. Le triomphe de l'Agneau, mos. de l'arc triomphal des SS. Côme et Damien, à Rome, VIe s. — Fig. 141. Le Christ sur un char traîné par les évangélistes et les docteurs, vitrail de Brou, XVIe s.).

CHAPITRE III

LE TRIOMPHE DE LA VIERGE

1. — Le triomphe simple consiste à mettre sous les pieds de Marie le *serpent* infernal dont elle écrase la tête : « Et ipsa conteret caput tuum »(*Genes.*, III, 15) ou la lune : « Luna sub pedibus ejus » (*Apoc.*, XII, 1). Parfois, on y ajoute le soleil en forme d'auréole : « Mulier amicta sole » (*ibid.*) et un nimbe ou une couronne de douze étoiles : « Et in capite ejus corona stellarum duodecim » (*ibid.*)

Pour montrer que Marie triomphe à cause de sa maternité divine, dès le XIe siècle (ms. de la biblioth. de Clermont-Ferrand), le serpent qu'elle foule est tué par la croix de son fils qu'elle tient dans ses bras.

2. — Le triomphe est plus complet, quand, comme pour la Conception, la Vierge est entourée de *symboles* empruntés à l'Écriture et aux litanies : j'y reviendrai ultérieurement, de même que sur l'Assomption et le Couronnement au ciel, qui accentuent le triomphe.

3. — Un véritable triomphe est celui qui a été peint, en 1533, sur un vitrail de l'église de Conches (Eure). Le cortège sort du *palais virginal*, pour se rendre au *temple d'honneur*, en passant devant le *palais de Jessé*. Marie est assise sur un char, traîné par deux chevaux : elle porte une palme et un ange pose sur sa tête une couronne étoilée ; devant elle, un lis dans un vase d'or. En arrière du char, *dames captives*, les mains liées, Vénus en tête. Le char est escorté par *les 7 vertus*, les trois théologales et les quatre cardinales et suivi d'abord des rois ancêtres précédés de Jessé, puis *des 7 arts libéraux*. En haut, la vision de l'Apocalypse : une femme ailée,

entourée d'étoiles, vêtue du soleil, les pieds sur la lune, est attaquée par la bête à sept têtes, dont une des gueules vomit un fleuve pour noyer son enfant, mais deux anges l'emportent au Père éternel qui le bénit.

Le sujet est élucidé par ces six vers :

La noble Vierge sort, triomphant en bonheur,
Du palais virginal jusqu'au temple d'honneur.
Jessé de son palais a sa veue espandue.
Pour veoir les douze rois dont elle est descendue
Et leur dit : Nobles rois, voilà de Dieu l'ancelle,
Qui vous tous ennoblit et non pas vous icelle.

4. — *Type iconographique*. Fig. 142. Triomphe de la Vierge, miniat. du XVIe s.

CHAPITRE IV

LE TRIOMPHE DES SAINTS

1. — Les saints triomphent dans leurs *reliques* et leurs *images*.

2. — Les corps saints sont *levés* de terre, c'est ce qu'on nomme l'élévation ; puis on les transporte solennellement dans l'église, surtout à l'occasion d'une consécration, ce qu'on appelle *illation*, *ingression*, *translation*. Là, on les place au-dessus de l'autel, sur un espèce de trône, qualifié *thalamus*, abrité par un dais et sous lequel les fidèles passent respectueusement pour se mettre plus particulièrement sous leur protection. Aux processions, la châsse est portée sur un brancard, recouvert d'une riche étoffe.

3. — L'image est honorée de plusieurs façons, qu'elle soit peinte ou sculptée.

Le *patron*, comme à Saint Pierre de Rome, est *assis* en majesté, sous un dais; des lampes brûlent en son honneur, les fidèles lui baisent dévotement le pied. Sur un tableau du XIVe siècle, au musée chrétien du Vatican, on voit Saint Pierre trônant, entouré de pieux fidèles qui tendent vers lui des mains suppliantes, tandis que d'autres embouchent des trompettes à sa louange.

Aux *processions*, la statue vénérée est portée sur une *machina*, échafaudage roulant, mis en mouvement par des hommes cachés sous la plate forme, où l'état béatifique est exprimé par un baldaquin, des rayons lumineux et des girandoles.

Les anges se mêlent à la terre pour former un concert céleste.

4. — Le triomphe sommaire consiste à mettre le vaincu sous les pieds du vainqueur. Ce *vaincu* est tantôt *symbolique*, comme le dragon sous les pieds de Saint Marcel, à Notre-Dame de Paris (XIIIe s.); tantôt *historique* : c'est ainsi que les Saints écrasent leurs persécuteurs, par exemple, Néron est étendu sous les pieds de Saint Pierre, Maxence sous ceux de Sainte Catherine.

5. — Un triomphe complet multiplie les personnages. A l'église de la Minerve à Rome, au XVe siècle, Saint Thomas d'Aquin, illuminé par le ciel et enseignant, confond l'erreur sous ses diverses formes, hérétiques et livres.

CHAPITRE V

LES TRIOMPHES DE PÉTRARQUE

1. — Pétrarque a imaginé, au XIVe siècle, une série de triomphes qui ont été souvent traduits par les artistes, entr'autres sur des tapisseries et en bas-reliefs à l'hôtel du Bourgtheroulde, à Rouen,

lors de la renaissance. Voici l'idée-mère de la composition : Après avoir triomphé de l'homme dans sa jeunesse, l'Amour est subjugué, à l'âge mûr, par la raison qui est qualifiée Chasteté ; vient la Mort, qui anéantit tout notre être, en sorte qu'il ne resterait rien de nous si la Renommée ne sauvait notre nom de l'oubli. Mais le Temps lui-même dévore les plus grands souvenirs et tout disparaît devant l'éternité de Dieu, qui seul est notre dernière espérance.

Les six grands triomphateurs sont donc, pour le poète, l'*Amour*, la *Chasteté*, la *Mort*, la *Renommée*, le *Temps* et la *Divinité*. Plus tard, le cadre a été élargi et on a trouvé avec raison que d'autres méritaient aussi le triomphe.

2. — *Triomphe de l'Amour.* Sur un char, traîné par quatre chevaux, l'Amour se tient debout : c'est le Cupidon antique, nu, armé de l'arc et du carquois, qui lance des flèches sur son cortège, composé d'hommes et de femmes. Les amoureux célèbres qui le suivent en captifs sont, pour le paganisme : César, Alexandre, Médée, Clytemnestre, Hélène, etc ; pour la mythologie, Apollon, Jupiter, Vénus, Pluton, Hercule, etc ; pour l'ancien Testament, David, Salomon, Samson et Dalila. En légende : *Amor vincit omnia.*

Les épisodes de ce triomphe sont Pirame et Thisbé (cath. de Bâle, XIIe s.), Aristote chevauché par la maîtresse d'Alexandre (cloître de Cadouin, XVe s.) ; Virgile trompé par une femme qui le laisse suspendu dans un panier à la fenêtre (Saint Pierre de Caen, XIVe s.), David regardant Bethsabée au bain (livres d'heures gothiques).

3. — *Triomphe de la Chasteté.* Quatre cerfs, guidés par des nymphes, tirent le char, qui est escorté de nymphes sonnant du cor, tenant des lévriers en laisse et portant des trophés de chasse. La Chasteté est figurée par Diane, reconnaissable à son croissant et à son carquois. Sur le char sont attachés Vénus et Cupidon ; il est suivi des débauchées de l'antiquité captives, Hélène, Cléopâtre et Messaline. Tel est le triomphe gravé par Androuet du Cerceau, au

XVIe siècle. Ailleurs, le char est traîné par des licornes, précédé d'une bannière qui a pour armes une *hermine* sans tache, escorté par des jeunes filles la *palme* en main, comme des vierges martyres et monté par la personnification de la Chasteté, qui tient une palme et montre l'Amour enchaîné à ses pieds. Sur une tapisserie du XVe siècle, en tête du cortège marchent le *bon vouloir*, l'*honnêteté* et la *loyauté* personnifiés.

4. — *Triomphe de la Mort.* Le char disparaît sous les *tentures funèbres*, deux *buffles* noirs le mettent en mouvement; il *culbute* sur son passage les *humains* qui cherchent en vain à fuir : la Mort y est montée, *squelette* armé d'une faux. Titien, au XVIe siècle, place sur le char les trois *Parques*, dominées par la Mort couronnée : les roues du char écrasent des morts illustres, Alexandre, Pompée, Hector, Pyrrhus, les Romains, les Carthaginois, etc.

5. — *Triomphe de la Renommée.* Debout sur un char, *ailée* et *couronnée*, elle souffle dans une trompette : la mort domptée est assise à ses pieds (min. du XVe s., à la Bibl. nat.). Sur une tapisserie du Vatican (XVIe s.), le cortège se dirige vers le *temple de Mémoire* et culbute les trois *Parques*, ainsi que le *Temps*; sur une autre tapisserie, le char a pour attelage deux *éléphants* ailés. Sur une tapisserie flamande de la fin du XVe siècle, à Gènes, le cortège, entièrement historique, comprend Ménélas, Priame, Jason, Pâris, Charlemagne, Saladin, Roland, Hercule, Alexandre, César, Caton, Pompée.

6. — *Triomphe du Temps.* Le Temps se confond avec le Saturne de l'antiquité, il est armé d'une *faux* homicide.

7. — *Triomphe de Dieu.* Une médaille d'Adrien VI, datée de 1524, représente, sur un char traîné par quatre *éléphants* et que montent Saint Paul, Saint Pierre, Saint Jean et Saint Marc, les trois personnes de la Trinité, assises et tenant une *tablette* sur laquelle est écrit : *In principio erat.*

8. — *Types iconographiques.* Fig. 143. Triomphe de l'Amour, grav. du XVIe s. — Fig. 144. Triomphe de la Chasteté, *id.* — Fig.

145. Triomphe de la Mort, *id.* — Fig. 146. Triomphe de la Renommée, *id.* — Fig. 147. Triomphe du Temps, *id.* — Fig. 148. Triomphe de Dieu, *id.*

CHAPITRE VI

LE TRIOMPHE DE LA VERTU

1. — Nous avons déjà vu, à la suite d'un combat partiel, chaque vertu triomphant du vice qui lui est opposé et l'ensemble formant une série iconographique. A partir du XVIe siècle, les triomphes ont été morcelés, pour les faire passer de l'état sommaire à l'état complet. De la sorte on voit se succéder les triomphes de la vertu en général, et des vertus en particulier. Pétrarque dans ses triomphes n'avait donné place qu'à la chasteté.

2. — *Triomphe de la Vertu.* Sur une tapisserie du garde-meuble au Vatican (XVIIe s.), la Vertu, casquée et cuirassée, les pieds sur le globe du monde, un glaive et un sceptre en main, est assise sur un char que traînent les quatre vertus cardinales et qui roule sur les cadavres des humains et les personnifications du *Temps*, de la *Volupté*, de la *Fortune* et de l'*Envie* : *De cunctis virtus etiam de morte triumphat.*

3. — Je ne citerai que quelques vertus, pour donner idée du genre.

Triomphe de la Foi. Au XVIIe siècle, Etienne Delaune a fait le carton d'une tapisserie, où la Foi, assise dans un bocage, les pieds sur des animaux domptés, les *mains jointes* comme si elle priait, est accompagnée des autres *vertus* et des *sciences* humaines. Ses deux représentants sont, dans l'ancienne loi, Salomon avec le temple

qu'il a bâti et David, avec la harpe sur laquelle il a chanté ses psaumes.

Triomphe de la Tempérance. Une peinture du musée de Clermont (XVIe s.) représente la Tempérance, *Temperancia*, une *pique* dans une main et un *livre* sur ses genoux, assise sur un char attelé de deux chevaux blancs.

Triomphe de la Prudence. Une tapisserie du XVIe siècle, à Rome, montre la Prudence, assise sur un char que traînent deux *dragons*; elle est *couronnée* de laurier et a pour attributs une *lance*, un *serpent*, un *miroir* et un *héron*. Son cortège est historique : des inscriptions désignent Carnéadés, David, Abigaïl, Gédéon, la reine de Saba, Cassandre, Cadmus, Judith, Titus, Prométhée, Assuérus, etc.

4. — *Triomphe de la Religion.* Jérôme Haultin, imprimeur à la Rochelle, en avait fait sa marque : *ailée*, elle s'appuie sur une *croix* à laquelle pend un *frein*, élève la *Bible* de la main gauche et de la droite montre la *Mort* qu'elle foule aux pieds, car par elle on arrive à la vie éternelle.

CHAPITRE VII

LES NEUF PREUX

1. — Le moyen âge eut un culte pour les *preux*, qui sont les héros de tous les temps, tradition qui s'est maintenue dans les cartes à jouer.

On en compte neuf : trois pour le judaïsme, Josué, David et Judas Machabée ; trois pour le paganisme, Hector, Alexandre, Jules César ; trois pour le christianisme, Charlemagne, Artus et Godefroy de Bouillon. Ils ont eu une place à l'église, comme l'atteste un

compte de l'an 1417 à S. Nicolas de Tournai : « A Baudoin Le Clercq, pour avoir repoint tout noef XVI escus des preux. »

2. —Sur un buis sculpté du musée du Louvre (XVIe s.) le dixième est le Christ, parcequ'il mourut en croix pour sauver l'humanité.

3. — Les preux sont représentés en guerriers et à cheval, parce qu'ils ont été militants et sont maintenant triomphateurs. Cependant, en 1532, à Caen, les trois preux chrétiens étaient seuls montés sur des chevaux. Les autres montures étaient pour Josué, un chameau ; pour David, un éléphant ; pour Judas Machabée, un cerf ; pour Hector, une licorne ; pour Alexandre, un griffon et pour César, un dromadaire. Evidemment ces animaux avaient une signification symbolique qui nous échappe maintenant. Sur la sculpture du Louvre, on les reconnait à leur nom et à leur écusson, qui se blasonne ainsi d'après un manuscrit de 1420 et un imprimé de 1628 :

Josué : *d'argent, à un basilic de sable.*

David : *d'azur*, à *une harpe d'or cordée d'argent.*

Judas Machabée : *d'or, à trois corbeaux passants de sable, becqués et armés de gueules, posés* 2 *et* 1.

Hector : *de sable, à deux lions affrontés d'or.*

Alexandre: *d'or, à un lion de gueules, assis sur une chaire de pourpre, tenant en ses pattes une hallebarde d'argent, le manche d'azur, armé et lampassé de même.*

Jules César : *d'or, à l'aigle double éployée de sable.*

Charlemagne: *mi-parti, d'or à l'aigle double éployée de sable*, qui est Allemagne et *d'azur, semé de fleurs de lis d'or*, qui est France.

Artus : *de gueules, à trois couronnes,* 2 *et* 1 *et une Vierge-mère en abîme, le tout d'or.*

Godefroy de Bouillon : *écartelé en sautoir de Jérusalem et sur le tout d'Auvergne.*

4. — Une gravure de la fin du XVe siècle à la Bibliothèque nationale rend ainsi compte en vers de la valeur de chacun des neuf preux :

Josué. Des enfants d'Israël fu ge forment amés ;
Dieu fist maintes vertus pour moi, c'est vérités ;
Le rouge mer parti, puis fu par moi passés
Le flun Jourdain, s'en fut maint païen affinez,
XXII rois conquis, puis moru, n'en doubtez,
Vc ans devant che que Jhesus Crist fus nés.

David. Je trouvai son de harpe et de psaltérion,
Je tuai Golias le grant gaiant felon,
En bataille et ailleurs me tint-on à preudom,
Après le roi Säul maintins la région
Et je prophétizai de Dieu la nacion
Bien IIIc ans devant son incarnacion.

Judas Machabée. Je tins Jhérusalem et la loy de Moyse,
Qui estoit quand je vins à perdicion mise ;
Les ydoles ostai, si nus la loy juise,
Antiocus tuay dont la gent fu occise
Et Apolonion ; puis moru, quand gy vise,
C ans avant que Dieu ot char humaine prise.

Hector. Je sui Hector de Troie, où li povoir fu grans ;
Je vis les Gréciens, qui moult furent puissans
Qu'asségier vinrent Troie, où ils furent lonc tamps
Jà occis XXX rois come preus et vaillans ;
Archilles me tua, jà ne soies doubtans,
Devant que Dieu nasqui XIIIc et XXX ans.

Alexandre. Por me force conquis les yles d'outre mer ;
D'Orient, d'Occident me fit sire clamer ;
Roy d'Aize desconfis, Porus vols conquester
Et la grant Babilonne pris toutte à gouverner,
Tout le monde conquis ; mes pour empuisonner
VIIIc ans devant Dieu me fist-on afiner.

Jules César. Empereur fu de Romme et en maintins les drois,
Engleterre conquis, France et les Navarois,
Pompée desconfis et tous ses grands conrois,
Et Lombardie aussi fu mise à mes voloirs,

Et tous les Allemans ; puis fu occy tous frois
Devant que Dieu nasqui VII^c avoec III.

Charlemagne. Je fu roy des Rommains, d'Alemagne et de France ;
Je conquis toutte Espagne et la mis en créance,
Jaumont et Agoullant ochis par ma puissance
Et les Sainnes oussi destruisi par vaillance,
Plusieurs segneurs rebelles mis à obéissance,
Puis moru VIII^c ans après Dieu la nessance.

Artus. Je fu roy de Bretaigne, d'Escoche et d'Engleterre,
Maint roialme je vos par ma force conquerre,
Le grant gaiant Zusto fis morir et deffaire,
Sus le mont Saint Michel un aultre en alai querre,
Je vis le sang Gréal ; mes la mort me fit guerre,
Qui m'ochit V^c ans puis que Dieu vint sur terre.

Godefroy de Bouillon. Je fus duc de Buillon dont je maintins l'ounour,
Por gerrier païens je vendis ma terrour,
Ens es plaines de Surie je conquis l'Aumachour,
Le roi Cornmuarant ochis en un estour,
Jhérusalem conquis et le païs d'entour,
Mors fu XI^c ans après Nostre Segnour.

5. — A consulter : Darcel, *Collection de M. Sauvageot*, dans les *Annales archéologiques*, t. XVI.

6. — *Type iconographique*. Fig. 149. Les neuf preux, sculpt. du XVIe s., au musée du Louvre.

7. — On peut aussi considérer comme preux les personnages à qui leurs exploits ont valu un renom universel.

L'histoire de Roland, avec inscriptions latines et françaises, a été exécutée, en 1168, en mosaïque, sur le pavé de la cathédrale de Brindisi, d'après les chansons de geste et sous l'influence franco-normande. Un vitrail du XIIIe siècle le représente à la cathédrale de Chartres. Sa statue orne le portail d'une église de Vérone. Olivier lui fait pendant, à la même église. A l'époque romane, Ro-

land fut aussi représenté au portail de l'abbaye de la Règle, à Limoges.

8. — Les neuf preuses font le pendant des neuf preux. On n'est pas d'accord sur leurs noms. Dans le principe, elles sont toutes païennes et se nomment Déifemme, Lamprède, Thomyris, Hippolyte, Penthésilée, Tancqua, Sémiramis, Ménélippe, Déiphile, d'après le *roman de Jouvencel*. Cependant, dès le XIVe siècle, figure parmi elles Judith. Comme on ne les rencontre pas sur des monuments religieux, il est inutile de s'y arrêter davantage.

LIVRE VII

LES SACREMENTS

CHAPITRE I

LES SACREMENTS

1. — Les sacrements sont les *sources de la grâce* pour l'homme ; ils ont été institués par Jésus-Christ, afin de correspondre aux différentes situations de sa vie mortelle.

2. — On en compte sept, qui sont, suivant l'ordre adopté par les cathéchismes, lequel n'est pas rationnel : Le *Baptême*, qui fait enfants de Dieu ; la *Confirmation,* qui donne la force de combattre pour la foi ; l'*Eucharistie*, qui nourrit l'âme d'un aliment céleste ; la *Pénitence*, qui remet les péchés ; l'*Extrême-onction*, qui prépare à bien mourir ; l'*Ordre*, qui établit la hiérarchie ecclésiastique ; le *Mariage*, qui unit l'homme et la femme pour procréer des enfants.

3. — Les sept sacrements correspondent aux *sept âges* de l'homme : au campanile de Santa-Maria del fiore, à Florence, ils complètent la série des sept vertus, des sept planètes et des sept arts libéraux. Le *baptême*, qui ouvre la vie, caractérise l'*enfance ;* la *confirmation*, la *puéritie* ; la *pénitence*, l'*adolescence*, âge des passions ; l'*eucharistie*, la *jeunesse* ; le *mariage*, la *virilité* ; l'*ordre*, la *vieillesse* ; l'*extrême-onction*, la *décrépitude*.

PREUX. SACREMENTS.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

4. — S.Thomas d'Aquin met ainsi en regard les sept sacrements avec les trois vertus théologales et les quatre vertus cardinales : le *Baptême* répond à la *Foi*, l'*Extrême-Onction* à l'*Espérance*, l'*Eucharistie* à la *Charité*, l'*Ordre* à la *Prudence*, la *Pénitence* à la *Justice*, le *Mariage* à la *Tempérance* et la *Confirmation* à la *Force*.

5. — Les sacrements ont été rarement figurés collectivement. On n'en cite que six exemples : pour le XIVe siècle, le campanile de Florence et les fresques de l'*Annuntiata*, à Naples, par Giotto ; pour le XVe, un livre d'heures de Jean duc de Berry et le triptyque de Roger van der Weyden ; pour le XVIe, l'autel de Hal en Belgique ; pour le XVIIe, les tableaux de Poussin, reproduits par la gravure. Mais les représentations isolées sont, au contraire, très fréquentes.

6. — Le sacrement n'est pas symbolisé, on le met en scène, tel qu'il est administré. Roger van der Weyden a disposé les sept sacrements à l'intérieur d'une église, pour montrer que c'est l'Église qui en est la dispensatrice. On procède ainsi : le baptême, la confirmation et la pénitence se succèdent à gauche, au côté nord ; le centre est occupé par l'eucharistie ; l'on redescend à droite avec l'ordre, le mariage et l'extrême-onction, au côté sud.

7. — A consulter : Didron, *Les sacrements*, t. XXII des *Annales archéologiques*.

CHAPITRE II

LE BAPTÊME

1. — Le baptême est le *premier* des sacrements ; par lui, l'enfant devient fils adoptif de Dieu et de l'Église.

2. — Les éléments qui le composent sont : un *font* baptismal, plein d'eau, bénie le samedi saint ou la veille de la Pentecôte ; sa place au *nord*, symbole de la mort spirituelle dont il délivre ; un *prêtre*, en surplis et étole, qui récite des prières, administre le sacrement et fait les onctions ; un *vase*, pour puiser et verser l'eau ; l'*enfant* ou l'adulte, qui est baptisé ; le *père* ou la sage-femme qui

présente le nouveau-né ; le *parrain* et la *marraine* qui en répondent.

3. — La *cuve* baptismale, comme le baptistère lui-même, affecte trois formes : *rond* ou *carré*, pour exprimer l'idée qu'on avait alors de la terre, lavée par l'eau du baptême ; *octogone*, pour symboliser la béatitude acquise par le sacrement. Saint Ambroise avait fait graver ces quatre vers à Sainte Thècle de Milan :

Octagonum sanctos templum surrexit in usus,
Octagonus fons est munere dignus eo.
Hoc numero decuit sacri baptismatis aulam
Surgere, quo populis vera salus rediit.

4. — A Rome, les anciens fonts ont une double forme : *baignoire* antique, parce que le baptême est un bain qui lave l'âme en noyant le démon, comme dit Saint Grégoire de Nazianze : « Accedit Jesus... præcipue ut et veterem Adam sepeliat in aquis » ; *sarcophage*, suivant la théorie de Saint Paul : « Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus » (*Ad Rom.*, VI, 4).

A Robécourt (Vosges), la rédemption par l'Incarnation est opposée à la chûte d'Adam et d'Ève (XVe s.) Sur le font baptismal de Freckenhorst (Allemagne), daté de 1129, le Christ juge, assis dans une auréole entre les quatre animaux, les mains étendues, dit, sur des phylactères, aux élus nimbés et à sa droite : *Venite, benedicti, percipite regnum* et aux damnés, à sa gauche : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.*

5. — L'enfant, après le baptême, était revêtu d'une *robe* blanche, réduite maintenant au *chrémeau*, symbole de l'innocence recouvrée, comme chante Saint Paulin de Nole :

Inde parens sacro ducit de fonte sacerdos
Infantes niveos corpore, corde, habitu.

6. — Le baptême a été administré de trois manières : par *immersion*, en plongeant l'enfant en tout ou en partie dans l'eau baptismale ; par *infusion*, en versant cette même eau sur sa tête ;

d'une façon *mixte*, c'est-à-dire à la fois par immersion et par infusion.

7. — Les théologiens distinguent trois sortes de baptêmes : par l'*eau*, le *sang* et le *désir*. Ces modes divers ont été représentés en mosaïque à Saint Pierre de Rome, au siècle dernier : les martyrs versent leur sang pour la foi et reçoivent la récompense céleste que leur apportent les anges ; des personnes agenouillées tendent vers le ciel des mains suppliantes.

8. — La même mosaïque a placé les quatre *nations* aux quatre pendentifs de la coupole, personifiant l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, parce que le Christ a dit aux apôtres : « Euntes ergo docete omnes gentes, baptisantes eos » (S. Matth., XXVIII, 19).

9. — D'après le Rituel romain, dès l'instant où le catéchumène se présente à l'église, il est confié aux soins d'un *ange gardien* : « Te quæsumus, Domine, ut mittere digneris sanctum angelum tuum de cœlis qui similiter custodiat et hunc famulum tuum N. et perducat eum ad gratiam baptismi tui ».

10. — Les prophètes du baptême sont, d'après la liturgie, David et Ezéchiel.

David : « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem » (*Psalm.* XIII, 3). « Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas » (Ps. XXVIII, 3). « Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt » (Ps. XLI, 8).— Ezéchiel : « Effundam super vos aquam mundam et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris et ab universis idolis vestris mundabo vos et dabo vobis cor novum et spiritum novum ponam in medio vestri » (XXXVI, 26-27).

11. — Le baptême a été *figuré*, dans l'ancienne loi, d'une façon très expressive, de plusieurs manières : les *eaux*, sur lesquelles planait l'*esprit de Dieu* ; les *quatre fleuves* du paradis terrestre ; les eaux du *déluge*, qui ont fait périr les méchants et sauvé les justes ; le *passage* de la *mer rouge*, où les Egyptiens furent engloutis et les Hébreux sauvés : « Patres nostri omnes sub nube fuerunt

et omnes mare transierunt et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube et in mari » (S. Paul., I *ad Corinth.*, x, 1-2) ; « Semel mare patres nostri in typo baptismi transierunt » (S. Augustin., *Serm.*) ; le *passage du Jourdain* par les enfants d'Israël, portant l'arche d'alliance ; la *mer d'airain* (fonts baptismaux de Liége, XIIIe s.) ; la *circoncision*, suivant Saint Paul : « In quo et circumcisi estis circumcisione non manu facta in expoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi : consepulti ei in baptismo » (*Ad Colossen.*, II, 11-12).

12. — Le baptême est symbolisé par deux couleurs : Le *blanc*, comme nous l'avons déjà vu ; le *vert*, couleur principale de la foi, selon Brunon d'Asti : « Viridis autem baptismum designat ». Dans l'iconographie primitive, il est représenté sous la forme d'un pêcheur à la ligne : le poisson qu'il prend est le fidèle, car Tertullien a dit du baptême : « Sacramentum aquæ nostræ ». Sur le sarcophage de la Gayole, le *soleil* brille au-dessus du baptisé, parce que le baptême est l'illumination de l'âme : « Illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a seculis in Deo qui omnia creavit » (S. Paul., *ad Ephes.*, III, 9).

13. — Certains *baptêmes* sont *célèbres* dans l'histoire. Qu'il suffise, de citer celui du Christ, par Saint Jean-Baptiste ; des apôtres, par le Christ ; de l'eunuque, par Saint Philippe ; des Saints Processe et Martinien, par Saint Pierre ; de Constantin, par Saint Sylvestre ; ils ont été traduits par la mosaïque au baptistère du Vatican (XVIIIe s.).

14. — Quelques saints, qui ont été de grands baptiseurs, ont, en conséquence, dans leur iconographie les attributs du baptême, *fonts*, *coquille*, *administration* du sacrement, comme Saint Jean-Baptiste, Saint Pierre, Saint Patrice, Saint Louis Bertrand, Saint François Xavier, Saint François Solano, Saint Pierre Claver, etc.

15. — Au baptistère de Saint Marc de Venise, les mosaïques du XIIe siècle montrent le baptême pratiqué par les apôtres dans

es diverses contrées du monde, suivant l'ordre du Christ et enseigné par les docteurs de l'Église grecque.

Le Christ dit : *Euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus* (fuerit salvus erit).

S. Marcus baptizat in Alexandria. — S. Joannes evangelista baptizat in Epheso. — S. Jacobus minor baptizat in Judæa. — S. Philippus in Frigia. — S. Matthæus in Æthiopia . — S. Simon in Ægypto. — S. Thomas in India. — S. Andreas in Achaia. — S. Petrus in Roma. — S. Bartholomeus in India superiori. — S. Tadæus in Mesopotamia. — S. Mathias in Palestina.

Saint Athanase : *Sic sacro munere flumen.*

Saint Jean Chrysostome : *Regnum intrabit quem fons purus ante lavabit.*

Saint Grégoire de Nazianze : *Quod natura tulit Christus baptismate curat.*

Saint Basile : *Ut sole est primum lux mundi fide baptismum.*

16. — A consulter : X. Barbier de Montault, *Le baptême au moyen âge*, extr. de la *Revue de l'art chrétien ;* J. Corblet, *Histoire du baptême,* 2 vol. in-8°.

17. — *Types iconographiques.* Fig. 150. Baptême par immersion, font baptismal de Liège, XIIe s. — Fig. 151. Onction faite par le prêtre sur la tête du nouveau-né, tableau flamand, XVe s. — Fig. 152. Corrélation entre la crucifixion et le baptême, miniat. du XIIIe s.

CHAPITRE III

LA CONFIRMATION

1. — La confirmation confirme la grâce du baptême. L'Église le dit expressément dans cette antienne adoptée par la liturgie : « Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis a templo sancto tuo quod est in Jerusalem ». L'*opération* première fut le baptême

administré dans le temple saint, la seconde sera l'effusion de l'Esprit saint.

2. — Le rite comporte quatre actions : l'*imposition* des mains pour appeler les dons de l'Esprit-Saint, l'*onction* du front avec le saint chrême, le *soufflet* sur la joue, le *bandage* du front du confirmé par respect pour l'onction.

3. — Le ministre du sacrement est l'*évêque*, en aube, étole, chape blanche et mître, debout ou assis, tournant le dos à l'autel ; le confirmant est agenouillé à ses pieds. Au tableau de Roger van der Weyden, il faut joindre les illustrations des Pontificaux, manuscrits ou imprimés.

4. — Les prophètes de la confirmation sont David, qui a dit : « Confirma hoc... (*Psalm.* LXVII, 29-30) et Joël : « Effundam spiritum meum super omnem carnem » (II, 28).

5. — *Type iconographique*. Fig. 153. La confirmation, tableau flamand du XVe s.

CHAPITRE IV

LA PÉNITENCE

1. — La Pénitence est le troisième sacrement, car il répare immédiatement la grâce perdue par le péché.

2. — Notre-Seigneur a institué ce sacrement lorsqu'il a dit à saint Pierre : « Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis et quodcumque solveris super terram erit solutum et in cœlis. » (S. Matth., XVI, 19) et aux apôtres : « Accipite Spiritum sanctum ; quorum remiseritis peccata remittuntur eis, quorum retinueritis retenta sunt. » (S. (Joan., XX, 23).

Les *clefs* symbolisent donc le pouvoir d'*ouvrir* et de *fermer*, la

première est d'*or* et la seconde d'*argent;* comme l'exercice du privilège est *un* dans son essence, les deux clefs sont *liées* ensemble par un *cordon rouge*, qui est la couleur papale, ou ont leurs anneaux passés l'un dans l'autre et comme ce pouvoir s'exerce sur le ciel, les *pannetons* des clefs sont tournés *en haut.*

Raphaël, en figurant la dation des clefs, a introduit une nouveauté blâmable en iconographie, lorsqu'il a agenouillé saint Pierre. Le moyen âge, au contraire, le laisse debout, car le Christ ne l'abaisse pas en cette circonstance, mais l'élève à la hauteur de sa divinité.

3. — Le prophète de la Pénitence est David, qui a chanté le *Miserere* pour implorer son pardon, et ses figures expressives sont Naaman, guéri de la lèpre et Job sur son fumier, sujet représenté aussi fréquemment que la faute de David dans les livres d'heures, en tête des sept psaumes de la Pénitence.

4. — Le but de la Pénitence est d'apaiser la colère de Dieu et de réparer l'offense. Dans les fresques du Vatican (XVIe s.), l'*Offense*, « Offensio », frappe au front son adversaire avec une pierre ; la *Colère*, « Ira Dei », également personnifiée, brandit une *épée* flamboyante pour frapper le coupable et fait souffler les *vents* qui brûleront les fruits de la terre ; par allusion à un double châtiment, spirituel et temporel.

5. — La Pénitence comporte trois actes : la *contrition*, la *confession* et la *satisfaction.*

La *Contrition*, « Contritio », dans les fresques du Vatican (XVIe s.), d'un geste montre la *terre* qui lui a donné occasion de pécher et *lève* les *yeux* et les *mains* vers celui qui sait pardonner au cœur repentant. Elle dit, de son regard confiant et solliciteur, avec David : « Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. » (*Psalm.* L, 18), et se tient humblement à genoux ; ses *larmes* attestent ses remords.

6. — La *Confession* a été représentée, surtout à partir du XIVe siècle, entre autres à la cathédrale d'Orvieto. Elle comporte deux per-

sonnages, le *prêtre* et le *pénitent*. Le confesseur, souvent un religieux, porte le *surplis*, parce qu'il remplit un ministère ecclésiastique et est *couvert*, en signe de juridiction. Il est *assis* sur un banc ou un siège à dossier, dans l'église ou même en dehors, car le pénitent ne sera digne d'y entrer qu'après sa réconciliation avec Dieu. Il tient soit une *baguette*, pour frapper le pécheur, soit un *rouleau* où sont écrits les canons pénitentiaux : il impose aussi la main sur la tête du pénitent pour l'absoudre. Celui-ci est agenouillé, mains jointes et tête baissée, à côté du prêtre, sans séparation entre eux. Le confessionnal à compartiments ne se voit pas avant le XVIIe siècle (*Tableau de J. Crespi, au musée de Turin*).

7. — La *Satisfaction* consiste en *prières* ou en *actes*. Parmi ces actes, il faut citer les *pèlerinages*, qui eurent si grande vogue au moyen âge ; le *fouet* (S. Louis se faisait fouetter par son confesseur, ce qui est représenté sur les vitraux de la sainte Chapelle de Champigny) ou son équivalent, comme font encore les pénitenciers de Rome, dont la baguette est l'attribut, ainsi qu'au moyen âge (tombe du musée de Lyon) ; l'*amende honorable*, qui se faisait nu-pieds, en chemise et un cierge à la main, devant la porte de l'église ; l'*expulsion des pénitents* publics, dans le même costume, le mercredi des cendres, et leur réconciliation, le jeudi saint (voir les Pontificaux illustrés).

8. — Les apôtres de la Pénitence sont : saint Pierre, qui expia son reniement dans une grotte et par ses larmes ; saint Paul, dont les fresques d'Orvieto interprètent dans le sens de la confession ce texte célèbre : « Probet autem seipsum homo et sic de pane illo edat (I *ad Corinth.*, XI, 28) ; saint Thadée, qui dit dans le *Credo* : « Remissionem peccatorum. »

9. — Au sacrement de Pénitence se rattache la question des indulgences.

L'indulgence par excellence est celle du *jubilé*, qui accorde la rémission complète de la peine du péché. Le jubilé est symbolisé par la *porte sainte*, qui ne s'ouvre que l'année jubilaire ou, comme

sur une médaille de 1625, par les quatre portes saintes des quatre basiliques majeures de Rome, qui sont Saint Jean de Latran, Saint Pierre du Vatican, Sainte Marie majeure et Saint Paul hors les murs.

10. — *Types iconographiques*. Fig. 154. La confession, tabl. flamand du xve s. — Fig. 155. Pénitencier, tombe du musée de Lyon, xiiie s. — Fig. 156. Le jubilé, médaille de 1625.

CHAPITRE V

L'EUCHARISTIE

1. — L'Eucharistie est le quatrième sacrement, selon l'ordre logique approprié aux besoins de l'homme. En réalité, c'est le plus éminent des sacrements, parce qu'il contient, réellement présents, le corps et le sang de Jésus-Christ, auteur de la grâce.

2. — Elle a été instituée à la dernière *Cène*, où elle fut précédée du lavement des pieds, pour exprimer la pureté que requièrent sa confection et sa réception. Elle se renouvela immédiatement après sa résurrection, en présence des disciples d'Emmaüs.

3. — Dans l'Ancien Testament, elle a été figurée, dit Saint Thomas d'Aquin, dans le *Lauda Sion*, par l'*immolation d'Isaac*, l'*Agneau pascal* et la *manne :*

In figuris præsignatur
Cum Isaac immolatur,
Agnus Paschæ deputatur,
Datur manna patribus.

Le moyen âge y a joint : le *repas* préparé par Abraham aux trois anges (Orvieto, xive s.) ; l'*offrande de Melchisédech* (pain et vin), qui,

à Reims et à Orvieto (XIVe s.), se fait avec l'hostie et le calice, comme pour la communion sous les deux espèces ; les *pains de proposition*, déposés dans le temple ; *Elie*, fortifié dans le désert par la nourriture que lui apporte un ange.

4. — Le sacrifice du Calvaire se renouvelle, sur l'autel, d'une manière non sanglante, par le sacrifice de la *Messe*. La messe se voit fréquemment, mais la partie le plus ordinairement représentée est l'*élévation*. Au XVIIe siècle, une série de gravures développe la messe entière, en la mettant en parallèle avec les diverses phases de la Passion. En voici un échantillon : « Le prestre baise l'autel, Jésus-Christ est trahy par un baiser de Judas. — Le prestre s'advance à l'épistre, Jésus-Christ est pris et lié par les Juifs. — Le prestre dict à l'autel le *Kyrie eleison*, Jésus-Christ est trois fois renié par Pierre en la maison de Caïphe. — Le prestre fait des signes de croix vers l'offrande, Jésus-Christ attaché en croix. »

La croix de Caravaca rappelle un prodige opéré à l'occasion de la célébration de la messe.

Certaines *messes* sont *célèbres*, comme celle dite par Notre-Seigneur (fresque de Monza, XIVe s.) et celles, très populaires au moyen âge, de Saint Martin et de Saint Grégoire.

L'application de la messe aux âmes du purgatoire se constate au XVIe siècle dans les vitraux de Saint Alpin, à Châlons-sur-Marne et un tableau de l'église *Scala cœli* à Rome.

5. — La *communion* est la conséquence de la messe. A la Cène, les apôtres la reçoivent debout des mains du Christ ; Saint Jean la donne à la Sainte Vierge ; à Saint Alpin, elle est distribuée à la Sainte table, de même que dans les vitraux de Saint Etienne du Mont (XVIIe s.). La vie des Saints est pleine de faits, quelques-uns miraculeux, relatifs à la communion, par exemple Sainte Julienne Falconieri, Sainte Marie l'égyptienne, Saint Charles Borromée, Saint Stanislas Kostha, la Be Imilde, etc.

6. — Il y a une catégorie spéciale de saints qu'on peut appeler les *Saints eucharistiques*, à cause de leur attribut, *calice*, *ostensoir*,

ciboire, *hostie ;* en raison de leurs fonctions ,de leur dévotion ou de quelque trait de leur vie, par exemple Saint Thomas d'Aquin, Saint François de Borgia, Saint Benoît Labre, Saint Norbert, Saint Satyre, etc.

7. — Une autre catégorie non moins importante serait les *Miracles eucharistiques,* hostie adorée par des animaux, répandant du sang, changée en chair ou en enfant, etc. Plusieurs de ces prodiges ont été peints à Orvieto, entr'autres celui de Bolsène (XIVe s.). Celui de la rue des Billettes, à Paris, est célèbre (Musées de Cluny et de Rouen).

8. — Les rites liturgiques offrent quatre autres représentations eucharistiques : le saint *viatique*, porté et administré aux mourants par un prêtre en surplis et étole ; *l'exposition* du Saint Sacrement dans l'ostensoir, fréquente à partir de la fin du XVe siècle et rendue célèbre par la fresque de Raphaël au Vatican, qui comporte un *autel*, un *dais*, des *cierges* allumés, des *tentures* et des *adorateurs*, anges ou fidèles ; la *procession* de la Fête-Dieu, avec le *dais*, des *torches* et des *musiciens ;* le *transport solennel*, quand le pape voyage, sur une litière ou sur le dos d'une mule blanche, avec cortège à pied et à cheval de prélats et de serviteurs du palais.

9. — Le *triomphe* de l'Eucharistie apparaît sous trois formes : à la *procession*, quand le Saint Sacrement est porté sur un brancard par deux prêtres, ce qui avait lieu au moyen âge ou par le pape sur le *talamo* (médaille d'Alexandre VII) ; à *l'arc triomphal*, où il est adoré et chanté par les anges (le Jésus, à Poitiers, XVIIe siècle) ; au milieu d'un cortège spécial, fourni par les différents corps de l'Eglise (tapisseries de Rubens, à Madrid).

10. — Les symboles eucharistiques sont : la *vigne* mystique ; le *raisin* qui, pressé, donne le vin, matière première du sacrifice ; les *épis* de blé, qui, moulus, forment encore la matière indispensable ; le *pain*, marqué d'une croix, fait avec le froment ; le *poisson*, qui signifie le Christ ; le *vin* rouge, dans un vase de cristal (catacombes) ; *l'agneau*, symbole du Christ ; le *pélican*, qui se perce la

poitrine pour nourrir de son sang ses petits affamés ; *l'hostie*, entourée d'une auréole et marquée à la crucifixion ou monogramme du nom de Jésus, pour attester la présence réelle ; les *vases sacrés*, calice, ciboire, ostensoir.

11. — Le *calice* est l'attribut ordinaire du *Christ*, à la droite de qui il est mis, en pendant des tables de la loi, pour exprimer le nouveau Testament ; de l'*Eglise*, qui y recueille le sang du Christ mourant sur la croix ; de la *Religion*, parce que ce sacrement résume en lui le culte public ; de la *Foi*, qui croit au mystère de la transsubstantiation ; du *prêtre*, en qualité de sacrificateur.

De ce calice sort la *vigne*, qui est l'Eglise ; deux *colombes* ou deux *paons* boivent à la coupe, symboles d'innocence et d'immortalité.

12. — Les *couleurs eucharistiques*, au moyen âge, étaient au nombre de trois : le *blanc*, qui exprime à la fois le sacrifice non sanglant et l'état glorieux ; le *bleu*, qui rappelle l'origine céleste du Fils de Dieu ; le *rouge*, qui convient au roi immortel et qui fut surtout employé pour le décor, comme tentures, dais, etc.

13. — Le *prophète* David est le chantre par excellence de l'Eucharistie. La liturgie lui a emprunté ces versets : « Panem cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo « (*Ps.* LXXVII, 24, 25) ; Panis cor hominis confirmat » (*Ps.* CIII, 16) ; « Pauperes ejus saturabo panibus » (*Ps.* CXXXI, 15) ; « Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se (*Ps.* CX, 4) ; « Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me » (*Ps.* XXII, 5). Salomon dit : « Ferculum fecit sibi rex » (*Cant. cant.*, III, 9).

14. — *Types iconographiques*. Fig. 157. Le saint viatique, grav. du XVIIe s. — Fig. 158. Calice donné par Henri II à la cath. de Chartres, avec coupe et pied auréolés, XVIe s.

CHAPITRE VI

LE MARIAGE

1. — Le prototype du mariage est l'union mystique du Christ avec son Église : « Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia ». (S. Paul., *ad Ephes.* v, 31-32).

2. — Le mariage comporte trois actes distincts : les *fiançailles*, la *bénédiction*, la *consommation*.

Les jeunes gens font connaissance, se promènent dans les bois ou les prés au printemps, la jeune fille tresse une couronne de fleurs, l'anneau des fiançailles est mis au doigt, les mains se serrent, les fiancés s'embrassent.

Le prêtre les unit, en mettant leurs mains l'une dans l'autre : il porte le surplis et l'étole.

A Venise, au palais ducal (XIVe siècle), les époux dorment dans le lit nuptial ; devenue mère, la femme présente au mari un enfant emmaillotté ; l'enfant grandit, les parents en sont fiers ; ils pleurent sa mort prématurée. Dans les livres d'heures gothiques, un banquet rassemble à la même table les parents et les enfants, tous joyeux.

Le XVIe siècle, au Vatican, a personnifié la *Procréation*, « Procreationum origo », à qui il donne pour attributs : un *filet*, pour pêcher dans le néant ; un *sein* nu, d'où sortira la vie ; *deux vases*, qui se déversent l'un dans l'autre, par allusion à cette parole de Saint Paul : « Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore » (I *ad Thessalonic.*, 4).

3. — Sur un verre doré des catacombes, Dieu lui-même cou-

ronne les époux, qui se donnent la main sur un autel, témoin de leurs serments ; l'acclamation est topique : VIVATIS IN DEO.

Au musée du Vatican existe un sarcophage antique de la Rome païenne, qui s'intitule FIDEI SIMULACRVM et nous offre, en effet, le tableau vivant de la Foi conjugale. Quelle belle et originale épitaphe pour une tombe qui réunit le père, la mère et l'enfant ! Leurs bustes se détachent en relief et près de la tête de chacun se lit le nom de la vertu qui lui correspond : L'homme, c'est l'Honneur, HONOR, aux pensées droites, au jugement sain, à la probité incontestée ; la femme, c'est la Vérité, VERITAS, qui ne sait pas dissimuler et se montre dans sa candeur naïve. De ce couple heureux naît l'Amour, AMOR, car qui plus que l'enfant sait se faire aimer et établir entre deux âmes les liens les plus doux et les plus forts ? Ce tableau est vraiment presque chrétien.

4. — Les *donateurs*, homme et femme, placés en regard, sont accompagnés de leurs enfants, les garçons à la suite du père, les filles après leur mère.

Sur les *tombes* effigiées, la femme repose près de son mari, qu'ils soient représentés vivants ou morts, gisants ou agenouillés, en pied ou en buste. Le beau sarcophage de Septimia Severina et de Julius Catervius, qui date du ve siècle, explique en vers la signification de ce motif iconographique :

Quos paribus meritis junxit matrimonio dulci
Omnipotens Dominus, tumulus custodit in ævum.
Catervi, Severina tibi conjuncta letatur.
Surgatis pariter, Cristo præstante, beati.

5. — Deux *mariages* sont *célèbres* entr'autres, celui de Saint Joseph avec la Vierge et de Saint Jean évangéliste aux noces de Cana.

6. — Les *mariages mystiques* ne doivent pas être oubliés. Ce sont ceux de Sainte Catherine d'Alexandrie avec l'enfant Jésus, qui lui met un anneau au doigt ; de Saint François d'Assise avec la pauvreté ; des religieuses et des vierges avec le Christ, leur époux cé-

leste, dont elles portent l'anneau en signe d'alliance : « Desponso te Jesu Christo... Accipe ergo annulum fidei...ut sponsa Dei vocaris » (*Pontif. Rom.*)

7. — Les *symboles* du mariage sont : deux *cœurs unis*, ou percés d'une flèche, deux *mains* unies, deux *flammes* qui se confondent, deux *initiales* liées ensemble, le *nœud d'amour*.

Sur le tableau de la *Vierge aux donateurs*, au Louvre, fin du XVe siècle, le mari et la femme sont agenouillés sur des prie-dieu, dont les montants portent leurs initiales liées par un lacet : comme qui dirait *Jehan* et *Perrette*.

Les plaques de cheminées représentent souvent des écussons d'alliance, des sujets se rapportant à la foi donnée, ou encore, comme à Reims, au XVIIe siècle, la joie de l'aisance dans le ménage : le mari tient un pain et un couteau, sa femme un broc et un verre.

8. — La *veuve* reprend son écusson de jeune fille, qui est un losange et l'entoure d'une *cordelière*, parce que son *corps* est *délié* désormais.

L'épitaphe d'une veuve, en 1615, à Saint-Mihiel, termine par ce charmant quatrain :

J'ay passé de trente-trois ans
Trois soubz l'hymen, cinq en vefvage,
Méritant par si peu de temps
Le ciel en second mariage.

Les filles qui ne se marient pas ont pour patronne Sainte Catherine d'Alexandrie.

9. — Au mariage est apposé le *concubinage*. Dans une miniature de la Bibliothèque nationale, deux jeunes s'embrassent ; le diable, derrière eux, les enlace, ce qu'explique cette légende : « Cels qui par la volonté de los cors ont trespassé les commandemens Deu et funt la volonté au deable, deable les enlace de ses lacs. »

10. — La *Chiche face*, peinte au XVIe siècle en Auvergne, au château de Villeneuve, mange

Femmes que font le commandement
De leurs maris entièrement,

tandis que la *bigorne* dévore

Bons hommes qui le comandement
Font de leurs femmes entièrement.

11. — *Types iconographiques*. Fig. 159. Mariage d'un roi et d'une reine par un évêque, miniat. du XIIIe s. — Fig. 160. Symbole de la foi conjugale : ceinture du trésor de Conques, XVe s. — Fig. 164. Anneau nuptial, IVe s.

CHAPITRE VII

L'ORDRE

1. — Le sacrement se reçoit graduellement : il n'atteint sa perfection que dans l'épiscopat. On distingue quatre catégories : la *cléricature*, les *ordres mineurs*, les *ordres majeurs* et *l'épiscopat*.

2. — Le *clerc* reçoit le *surplis* des mains de l'évêque, qui lui coupe les *cheveux*. Son signe distinctif est la *tonsure*, c'est-à-dire qu'une partie de la tête est rasée et que ce qui reste de cheveux forme une couronne. L'origine de la tonsure remonte à l'apôtre Saint Pierre, à qui les Juifs d'Antioche coupèrent les cheveux par dérision. Au moyen âge, il y eut deux sortes de tonsures : la *tonsure dite de Saint Pierre*, qui se faisait obliquement, en suivant la forme de la tête et était très large ; la *tonsure dite de Simon le magicien*, qui était très petite et se faisait horizontalement. L'art a adopté de préférence la seconde, du XIe au XIIIe siècle. Au XVIe, la tonsure se rétrécit sensiblement.

3. — Il y a quatre *ordres mineurs*. Le *Portier* reçoit en dépôt les *clefs* de l'église qu'il ferme et ouvre et on lui met en main la corde des *cloches* qu'il doit sonner.

Le *Lecteur* reçoit le *livre* de l'Ecriture Sainte et l'*Exorciste* le *Rituel* ou le Pontifical. A l'Acolythe l'évêque remet le *chandelier* et la

burette du vin, parce qu'il doit servir à l'autel. Ils ont été figurés au IXe siècle dans le sacramentaire d'Autun.

4. — Les trois *ordres majeurs* sont: le *sous-diaconat*, le *diaconat* et la *prêtrise*.

Le *sous-diacre* porte l'amict, l'aube, le cordon, le manipule et la *tunique*. L'évêque lui assigne comme attributs : le *calice* et la *patène*, les *burettes* avec le *manuterge* et *l'épistolier*.

Le *diacre* a pour costume l'amict, le l'aube, le cordon, l'étole en sautoir, le manipule et la dalmatique. L'évêque lui met l'étole et la dalmatique et dépose entre ses mains l'*évangéliaire*.

Le *prêtre* est vêtu de l'amict, de l'aube, du cordon, de l'étole croisée sur la poitrine et de la *chasuble*. L'évêque lui fait des onctions sur les mains avec l'huile des catéchumènes et lui remet le *calice* et la *patène* pour la célébration de la messe.

5. — L'*évêque* est sacré par un évêque, assisté de deux autres. On lui impose le livre des évangiles, on oint sa tête et ses mains du saint chrême, puis on lui remet successivement les insignes de sa dignité, qui sont la *crosse*, l'*anneau*, la *mitre* et les *gants*, et on l'installe sur un trône.

6. — Le *défunt* est exposé avec le costume et les insignes qui lui sont propres. Le Rituel en fait une obligation : « Sacerdos, aut cujusvis ordinis clericus defunctus, vestibus suis quotidianis communibus usque ad talarem vestem inclusive, tum desuper sacro vestitu sacerdotali vel clericali quem ordinis sui ratio deposcit, indui debet. « Le Cérémonial des évêques prescrit pour l'évêque : « Induant illud (corpus) primum vestibus ordinariis usque ad rochettum, deinde sacris vestibus quibus vivens induebatur dum solemniter erat celebraturus. » Sur les tombes effigiées on reproduit exactement le mode d'exposition funèbre : les *clercs* sont en *surplis*, le *sous-diacre* porte la *tunique* et l'*épistolier ;* le *diacre*, la *dalmatique* et l'*évangéliaire ;* le *prêtre*, la *chasuble* et le *calice* ; *l'évêque*, tous les *pontificaux*.

7. — Donateurs et défunts sont aussi représentés, surtout les

LIVRE VIII

LA SCIENCE, L'ART ET LE MÉTIER

CHAPITRE I

LA SCIENCE

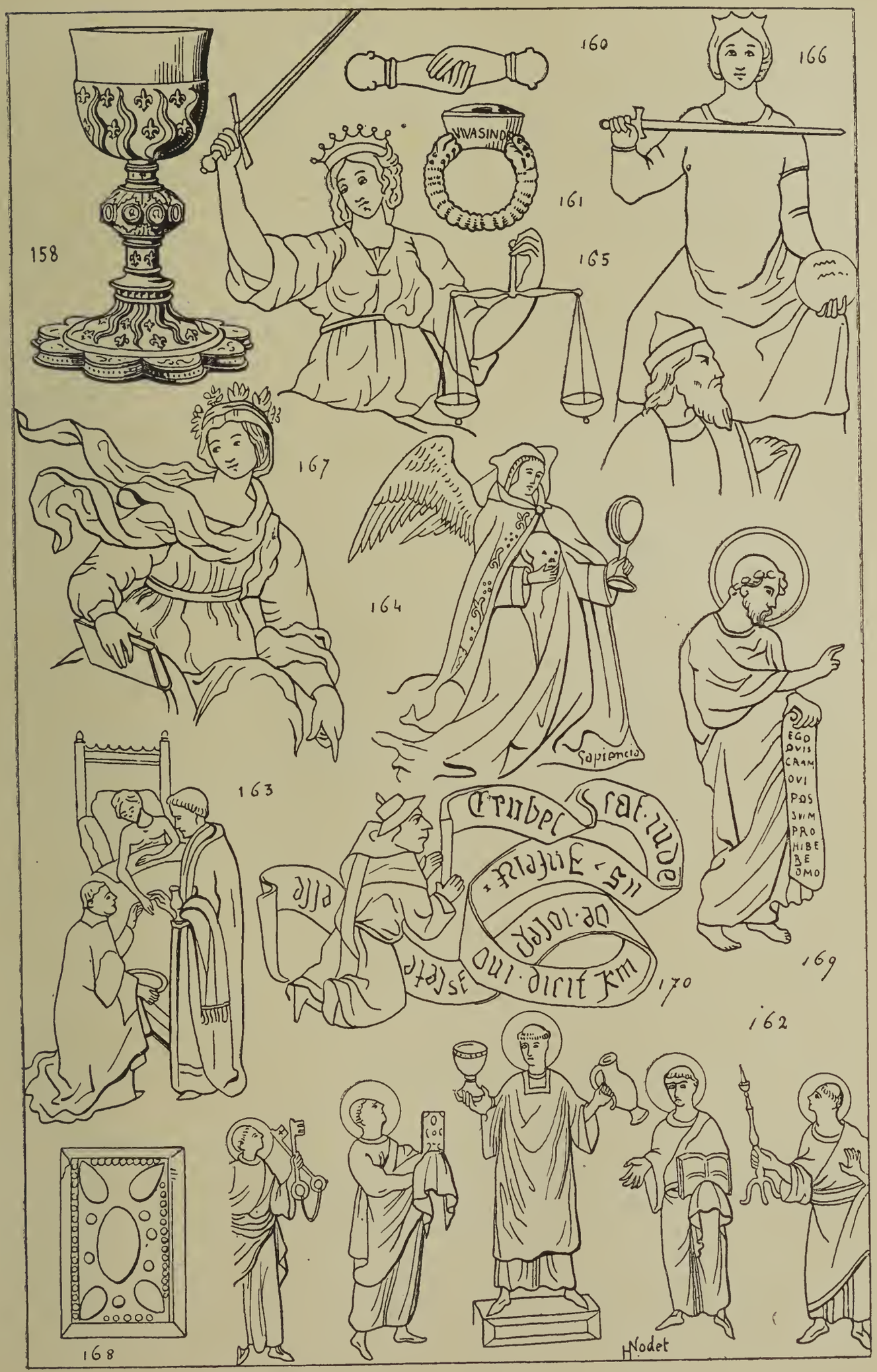
1. — L'homme développe et cultive son intelligence de deux façons, par la *science* et par *l'art*.

2. — L'*Esprit*, » Spiritus », est formé par Dieu même. Aussi les fresques du Vatican, au XVIe siècle, le représentent-elles tendant les *mains vers le ciel*, qui l'éclaire d'un *rayon* de lumière ; recevant de l'*Esprit saint*, qui plane au-dessus de lui, une inspiration directe ; la *poitrine nue*, parce que Dieu l'échauffe et l'embrase.

3. — La Science personnifiée a pour attributs : la *corne d'abondance*, d'où sortent des flots d'or et de richesses ; un *enfant*, déroulant un phylactère, pour montrer ses débuts et symboliser la mémoire ; les *livres*, qu'elle médite et où elle s'instruit ; la *pomme* fatale, qui lui apprit à connaître le bien et le mal. Elle *baisse les yeux*, car elle réfléchit et est modeste ; a la *tête* radiée, parce qu'elle éclaire le monde ; pose sa *main sur sa poitrine*, pour attester sa foi.

4. — Les facultés de la science sont au nombre de trois :

La *Connaissance*, « Cognitio », qui, les *yeux levés*, cherche au ciel la source de la vérité ;



SACREMENTS, SAGESSE, SCIENCE.

La *Comparaison*, « Comparatio » ;

La *Doctrine*, « Doctrina », qui puise son enseignement dans la Bible, car elle enseigne aux hommes la vérité.

5. — Celui qui possède l'*Instruction*, « Instructio », inspirée par l'*Esprit saint*, est tout prêt à la communiquer aux autres : de là l'*Enseignement*, qui a pour attributs le *livre* de la doctrine et la *verge* de la correction.

6. — Saint Nicolas est patron des écoliers ; les étudiants ont pour patrons Sainte Catherine, Saint Jérôme et Saint Louis de Gonzague.

7. — Le *Docteur* est celui qui enseigne, après en avoir reçu la mission de l'autorité compétente.

Il y a deux sortes de docteurs : les *docteurs de l'Université* et les *docteurs de l'Eglise*. Les premiers ont pris leur grade académique, après soutenance de thèse et ont reçu, en conséquence, *l'anneau* et la *barrette* : on leur donne aussi la *toge* et, au moyen âge, la barrette se transforme en *toque* ou calotte. Sur les tombes, outre ces attributs, ils sont entourés de *livres* entassés, pour exprimer la science acquise et on les voit assis dans une *chaire* et enseignant à des disciples assis sur des bancs devant eux.

CHAPITRE II

LA SAGESSE

1. — Le *sage* est celui qui *sait* : la sagesse donne la science ou en est le résultat. Les *philosophes* de l'antiquité furent nommés *sages*.

2. — La Sagesse a été symbolisée par David et surtout Salomon,

à qui Dieu la donna en partage et qui écrivit les *livres sapientiaux*.

3. — Personnifiée, elle a pour attributs : une *baguette* avec laquelle elle fait sortir, en frappant, la Minerve antique ; la *couronne*, car elle mérite et décerne des récompenses ; un *enfant*, auquel elle fait l'aumône ; une *lampe allumée*, pour montrer qu'elle veille ; un *livre*, qui contient sa doctrine, mais particulièrement le *livre de la Sagesse* et le *livre aux sept sceaux* de l'Apocalypse ; un *miroir*, symbole de réflexion ; une *pomme d'or*, comme dans l'antiquité ou une *pomme de pin*, symbole d'immortalité ; une *robe de bure*, pour ne pas attirer des regards jaloux ; un *sceptre*, terminé par l'œil de Dieu, qui voit et dirige tout ; une *tête de mort*, car la pensée de la mort rend sage pendant la vie ; une *tiare*, parce qu'elle se condense dans le pape et l'Eglise ; un *voile*, par modestie ; les *yeux levés* au ciel, où elle cherche sa règle de conduite.

Au baptistère de Sienne (XIIIe s.), elle a le *nimbe à pans*.

4. — Dans le Prudence du IXe siècle, à la Bibliothèque nationale, la Sagesse se personnifie dans le Christ, reconnaissable à son nimbe crucifère et nommé *sancta Sophia*. A sa droite se tient la *Théorie*, « Theoria », accompagnée de la *Philosophie*, « Philosophia ; de la *Physiologie*, « Physiologia » ; de l'*Ethologie*, « Ethologia » ; à sa gauche est la *Pratique*, « Practica », escortée de la *Mathématique*, « Mathematica » ; du *Soin*, « Cura » ; de la *Chirurgie*, « Chirurgica », et de la *Médecine*, « Medicina ».

5. — *Type iconographique*. Fig. 164. La Sagesse, tapisser. du Musée de Cluny, XVIe s.

CHAPITRE III

LES SCIENCES HUMAINES

1. — Les sciences humaines qui ont l'homme pour objet se réduisent à cinq : la *poésie*, la *philosophie*, la *jurisprudence* et la *médecine* : Raphaël a personnifié les trois premières au Vatican, dans la chambre de la Signature.

2. — La *Poésie* a pour attributs : une *couronne* de laurier, symbole du triomphe ; des *ailes* aux épaules, car elle plane dans l'idéal ; une *lyre*, parce qu'elle chante. Raphaël y ajoute un cortège mythologique et historique. Apollon, jouant du violon, domine le *Parnasse*, planté d'arbres et de lauriers verts et où coule l'Hippocrène : il est entouré des neuf muses et fait écorcher Marsias, son rival. A sa droite, on voit Homère aveugle, qui dicte son Iliade à un jeune homme ; Virgile, Dante, Sapho, Alcée, Pétrarque, Corinne et le comique Berni ; à gauche, Plaute, Térence, Pindare, Horace, Anacréon, Sannazar et le Sulmone.

3. — La *Philosophie*, « Causarum cognitio », tient deux livres, l'un traitant de la nature et l'autre de la morale. A côté d'elle, une femme contemple le globe céleste ; au-dessous, l'école d'Athènes groupe, dans un temple, autour de Platon et d'Aristote, les plus célèbres philosophes, mathématiciens et astronomes de l'antiquité : Nicomaque, musicien ; Socrate, comptant sur ses doigts et écouté par Alcibiade ; Pythagore, qui écrit sur les consonnances du chant et enseigne à Empédocle, Epicarme et Archilas ; Archimède, qui dessine une figure géométrique avec un compas ; Zoroastre et Euclide, un globe en main ; Diogène le cynique. Au soubassement, Polydore de Caravage a peint la philosophie étudiant le globe terrestre, plusieurs philosophes discutant sur le même sujet, le siège de Syracuse et la mort d'Archimède tué par un soldat.

Sainte Catherine est la patronne des philosophes, parce qu'elle discuta avec eux.

4. — La *Jurisprudence* procède de la Justice : aussi Raphaël lui donne-t-il les mêmes attributs. Taddeo Gaddi la nomme *Droit civil.* Elle se personnifie historiquement dans l'empereur Justinien, donnant le Code qui porte son nom au jurisconsulte Tribonien, accompagné de Théophile et de Dorothée ; dans Grégoire IX, qui remet les Décrétales à un avocat consistorial.

Les avocats ont pour patrons Saint Yves et Saint Epvre et les juges Saint Yves.

5. — La *Médecine* a pour attributs : une *cassette,* contenant des onguents et des instruments de chirurgie ; un *coq,* que l'antiquité immolait à Esculape ; une *corne* d'abondance, intarissable en fleurs et en fruits qu'elle infuse ou distille, triture ou prépare, mélange et utilise ; une *fiole* de verre, pleine d'urine qu'elle examine attentivement ; des *livres*, où elle condense ses observations et ses recettes ; les *serpents,* qui fournissent la thériaque.

Les patrons des médecins sont trois médecins : Saint Luc, SS. Côme et Damien. Les pharmaciens ont également SS. Côme et Damien ; les chirurgiens barbiers, Saint Louis et les vétérinaires, Saint Eloi.

6. — La science se constate par l'examen, que suit la concession d'un diplôme spécial, conférant les titres de *bachelier, licencié* et *docteur.* Les insignes du doctorat sont la *barrette*, la *toge*, l'*anneau* et les *livres.* Sur un sceau italien du XIIIe siècle, un « legum doctor » enseigne, assis dans une chaire et devant un pupitre. Aux XVe et XVIe siècles, les tombeaux représentent aussi le docteur, étudiant ou enseignant (Milan, Rome).

7. — A consulter : *Iconologie ou explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hyérogliphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences, des causes naturelles des humeurs différentes et des passions humaines ; œuvre augmentée d'une seconde partie né-*

cessaire à toute sorte d'esprits et particulièrement à ceux qui aspirent à estre, ou qui sont en effet orateurs, poètes, sculpteurs, peintres, ingénieurs, autheurs de médailles, de devises, de ballets et de poëmes dramatiques ; tiré des recherches et des figures de César, Ripa moralisées par L. Beaudoin ; Paris, Mathieu Guillemot, 1644, in-f°.

8. — *Types iconographiques*. Fig. 165. La Jurisprudence, par Raphaël, au Vatican, XVIe s. — Fig. 166. Le Droit civil, par Taddeo Gaddi, XIVe s.

CHAPITRE IV

LA SCIENCE DIVINE

1. — La *science divine* procède de Dieu et l'a lui seul pour objet.

2. — Au Vatican, Raphaël l'a personnifiée dans *Moïse*, qui donne les tables de la loi au peuple hébreu et dans *Constantin*, haranguant son armée et proclamant à Milan la liberté du peuple chrétien.

3. — La *Théologie* est la science de Dieu. Elle a pour attributs : un *aigle*, parce qu'elle pénètre les secrets des cieux ; une *corne* d'abondance, par allusion à ses investigations fécondes ; le *globe* terrestre qu'elle foule aux pieds, car elle s'élève plus haut ; les *livres saints*, dont la lecture lui fournit la substance de ses commentaires ; le *soleil* de la vérité qui brille sur sa poitrine, car elle éclaire le monde ; les *yeux* dirigés vers le *ciel* qui l'inspire ; la *Trinité*, une en trois personnes, sur laquelle elle médite.

Raphaël, au Vatican, la figure tenant d'une main le *livre* de la science divine et de l'index, tourné vers la terre, montrant l'*Eucharistie*, objet de ses enseignements. A ses côtés, *Adam et Eve*, tentés par un serpent à tête de femme, font sentir la nécessité d'une réparation de la nature déchue. Au-dessous, la *Dispute du Saint-Sacrement* groupe, autour d'un autel sur lequel est exposé

un ostensoir, les *théologiens* qui en ont affirmé le dogme par leurs écrits : à droite, Pierre Lombard, Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure, les papes Saint Anaclet et Innocent III, Dante et Savonarole ; à gauche, Saint Jérôme, Saint Grégoire le Grand, des évêques et des moines ; au soubassement, un sacrifice païen, Saint Augustin repris par un enfant de sa témérité à vouloir scruter le mystère de la Trinité ; Auguste adorant le fils de Dieu que lui fait voir la sibylle de Tivoli.

4. — Les théologiens ont pour patron Saint Thomas d'Aquin.

5. — *Type iconographique.* Fig. 167. — La Théologie par Raphaël, au Vatican, XVIe s.

CHAPITRE V

L'ALPHABET

1. — Les connaissances humaines se propagent par l'*alphabet* et les *livres*.

2. — L'alphabet doit son nom aux deux premières lettres grecques, *alpha, bêta.* Il donne, dans un ordre de convention, les lettres qui entrent dans la formation des mots.

3. — Il est l'attribut de la *Grammaire,* sur le tombeau de Hugues des Hazards, évêque de Toul, à Blénod (1517). Il indique la lecture des commençants, comme dans le fabliau du loup écolier, représenté à Fribourg au XIIe siècle.

4. — La bibliothèque Vaticane, peinte à fresque en 1589, a mis en honneur les inventeurs d'alphabets ou de lettres, qu'elle a représentés tenant en main leur découverte.

Adam, *lettres hébraïques:* « Adam, divinitus edoctus, primus scientiarum et litterarum inventor. Filii Seth columnis duabus rerum cœlestium disciplinam inscribunt ».

Abraham, *lettres syriaques et chaldaïques :* « Abraham syras et chaldaicas litteras invenit ».

Moïse et Esdras, *anciennes et nouvelles lettres hébraïques :* « Moyses antiquas hebraicas litteras invenit. Esdras novas Hebræorum litteras invenit ».

Isis et Mercure, *lettres égyptiennes :* « Isis regina ægyptiarum litterarum inventrix. Mercurius Thoyt Ægyptiis sacras litteras conscripsit ».

Hercule, *lettres phygiennes :* « Hercules Ægyptius phrygias litteras conscripsit ».

Memnon, *lettres égyptiennes :* « Memnon, Phoroneo æqualis, litteras in Ægypto invenit ».

Cécrops, *lettres grecques :* » Cecrops Diphyes, primus Atheniensium rex, græcarum litterarum auctor ».

Phénix, *lettres phéniciennes :* « Phœnix litteras Phœnicibus tradidit. Cadmus, Phœnicis frater, litteras sexdecim in Græciam intulit ».

Linus, Palamède, Pythagore, Epicharme et Simonide, *lettres grecques :* « Linus Thebanus, litterarum græcarum inventor. Palamedes bello Troiano græcis litteras IIII adjecit. Pythagoras litteram Y ad humanæ vitæ exemplum invenit. Epicharmus Siculus duas græcas addidit litteras. Simonides Melicus, quatuor græcarum litterarum inventor. »

Nicostrate, Evandre et Claude, *lettres latines :* « Nicostrata Carmenta, latinarum litterarum inventrix. Evander, Carmentæ filius, Aborigenis litteras docuit. Claudius imp. tres novas litteras invenit ».

Demarathe, *lettres étrusques :* « Demarathus Corinthius, hetruscarum litterarum inventor.

Ulphilas, *lettres gothiques :* « Ulphilas episcopus Gothorum litteras invenit ».

Saint Jean Chrysostome, *lettres arméniennes :* « S. Jo. Chrysostomus, litt. armenicarum auctor ».

Saint Jérôme et Saint Cyrille, *lettres illyriques :* « S. Hieronymus, illyricarum litterarum auctor. S. Cyrillus, aliarum illyricarum litterarum auctor ».

Toutes ces inventions procèdent du Christ qui les a inspirées, parce qu'il est le souverain maître et docteur : « Jesus Christus summus magister, cœlestis doctrinæ auctor. » Aussi le livre qu'il tient est-il ouvert à cet endroit : « Ego sum A et Ω, principium et finis ». (*Apoc.*, I, 8).

CHAPITRE VI

LES LIVRES

1. — La tradition se perpétue surtout par l'*écriture :* or, l'Écriture se consigne dans les *livres*.

2. — Le *livre* est de quatre sortes : *livre* proprement dit, *rouleau*, *phylactère* et *tablette*.

3. — Le livre réunit ensemble plusieurs feuillets et les abrite sous une couverture. Au moyen âge, la reliure des livres se fit en orfèvrerie. Les livres sacrés sont toujours figurés avec une reliure or ou rouge, semée de gemmes, par respect pour la parole de Dieu. On y ajoute aussi des fermoirs.

Le livre *fermé* indique le mystère ; *scellé*, comme le livre aux sept sceaux de l'Apocalypse, un mystère impénétrable ; *ouvert*, l'expansion de la doctrine ou un texte approprié au sujet.

4. — Le *rouleau* se tient à la main, complètement roulé et même lié et scellé ou déployé en tout ou en partie. On le conserve dans un *scrinium*, comme on le voit aux premiers siècles, près du Christ, pour attester que les livres saints proclament sa divinité et qu'ils sont inspirés.

5. — Le *phylactère* est un rouleau, long et étroit, mais toujours développé. Il contient un nom, un titre ou un texte. En général, il indique la parole.

6. — La *tablette* est accompagnée du stylet avec lequel on écrivait sur la cire dont elle était recouverte ; par exemple dans une miniature de la bibliothèque de Trèves, où le diacre auquel dicte Saint Grégoire, l'a en main pour montrer quelles sont ses fonctions. Double, la tablette devient *diptyque*.

7. — Les livres réunis forment une bibliothèque, qui ordinairement consiste en une armoire (*mosaïque de Galla Placidia, à Ravenne*, ve s.)

Au Vatican, dans la grande salle de la bibliothèque, Sixte V a fait représenter, en 1589, les bibliothèques les plus célèbres du monde. Voici le détail de cette fresque historique :

Bibliothèque des Juifs : « Moyses librum legis levitis in tabernaculo reponendum tradit. Esdras, sacerdos et scriba, bibliothecam sacram restituit ».

Ecole de Babylone : « Daniel et socii linguam scientiamque Chaldæorum ediscunt. Cyri decretum de templi instauratione, Darii jussu, perquiritur ».

Bibliothèque grecque : « Pisistratus primus apud Græcos bibliothecam instituit. Seleucus bibliothecam a Xerxe asportatam referendam curat ».

Bibliothèque d'Alexandrie : « Ptolemæus, ingenti bibliotheca instructa, Hebræorum libros concupiscit. LXXII interpretes, ab Eleazaro missi, sacros libros Ptolemæo reddunt ».

Bibliothèque de Rome : « Tarquinus superbus libros sibyllinos tres, aliis a muliere incensis, tantidem emit. Augustus Cæsar, Palatina bibliotheca magnifice ornata, viros litteratos fovet ».

Bibliothèque de Jérusalem : « Bibliotheca Hierosolymitana. S. Alexander, episc. et mart., Decio imp., in magna temporum acerbitate sacrorum scriptorum libros Hierosolymis congregat ».

Bibliothèque de Césarée : « Bibliotheca Cæsariensis. S. Pamphilus,

presb. et mart., admirandæ sanctitatis et doctrinæ, Cæsareæ sacram bibliothecam conficit, multos libros sua manu describit ».

Bibliothèque du Saint-Siège : « S. Petrus sacrorum librorum thesaurum in Romana Ecclesia perpetuo asservari jubet. Romani pontifices Apostol. bibliothecam magno studio amplificant atque illustrant.»

8. — Dans la même bibliothèque, une série de sentences, extraites des livres saints, fait allusion à la culture intellectuelle :

Cor rectum inquirit scientiam. Prov., XXVII, 12.
Qui evitat discere incidet in mala. Prov., VII, 16.
Melius est sapientia cunctis pretiosisissimis. Prov. VIII, 11.
Si quis indiget sapientia postulet a Deo. Jac., I, 15.
Non erudietur qui non est sapiens in bono. Eccl., XXI, 24.
Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt. Prov., I, 17.
Non peribit consilium a sapiente. Jer., XVIII, 18.
Scientia inflat, charitas vero ædificat. I ad Cor., VIII, 1.
Ubi non est scientia animæ non est bonum. Prov., XIX, 2.
Vir sapiens fortis et vir doctus robustus. Prov., XXIV, 5.
Sapere ad sobrietatem. Ad Rom., XII, 3.
Viri intelligentes loquantur mihi. Jac., XXXIV, 34.
Doctrina bona dabit gratiam. Prov., XIII, 15.
Cor sapientis quærit doctrinam. Prov., XV, 14.
Impius ignorat scientiam. Prov., XXIX, 7.
Recedere a malo intelligentia. Job., XXVIII, 28.
Dat scientiam intelligentibus disciplinam. Dan., II, 19.
Faciendi plures libros nullus est finis. Eccl., XII, 12.
In malevolam animam non introibit sapientia. Sap., I, 4.
Sapientiam qui abjecit infelix est. Sap., III, 14.
Non glorietur sapiens in sapientia sua. Jer., IX, 23.
Habentes solatia sanctos libros. I Machab., XII, 9.
Timere Deum ipsa est sapientia. Job., XXVIII, 28.
Volo vos sapientes esse in bono. Ad Rom., XVI, 19.

9. — *Types iconographiques*. Fig. 168. Livre à couverture gemmée, ivoire de Berlin, VIe s. — Fig. 169. Rouleau déployé, font baptismal de Liége, XIIe s. — Fig. 170. Phylactère, grav. de 1492.

CHAPITRE VII

LES ARCHIVES

1. — Les donations et acquisitions se font par *chartes*, de façon à assurer aux actes un caractère de légalité et d'authenticité.

Les chartes réunies forment un *cartulaire*. Les autres pièces, inventaires, comptes, cens, etc., s'accumulent dans les *registres*.

Cartulaires et registres se déposent dans une armoire ou un local qui s'appelle *archives*.

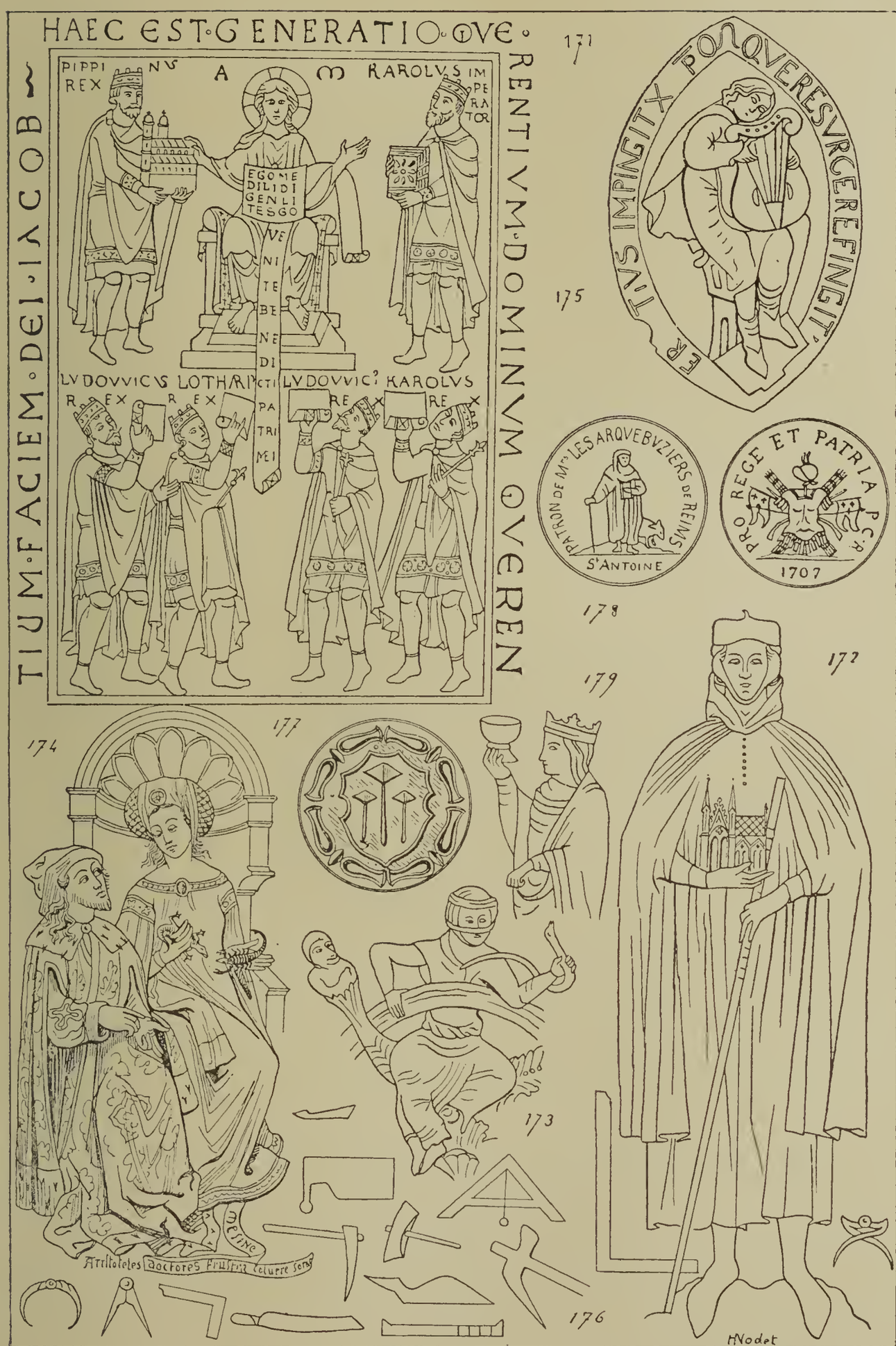
2. — Le cartulaire de Prum, conservé à la bibliothèque de Trèves, peut être cité comme modèle du genre : il date du XIIe siècle. La couverture est en cuivre gravé au trait. Sur le plat supérieur, le Christ, assis en majesté, dit : « Venite, benedicti Patris mei ». (*S. Matth.*, XXV, 34). « Ego diligentes me diligo ». (*Prov.*, VIII, 17). Cette parole s'adresse aux bienfaiteurs de l'abbaye : Pépin, qui a fait construire l'église qu'il tient en main, Charlemagne et ses successeurs, tenant tous un livre ou une charte. La bordure fait ainsi leur éloge: « Hec est generatio querentium Dominum, querentium faciem Dei Jacob ». (*Psalm.* XXIII, 6). La scène continue sur le plat inférieur, où la main de Dieu déroule un phylactère, qui se réfère aux empereurs et rois et contient ce texte : « Percipite preparatum vobis regnum ab inicio seculi ». (*S. Matth.*, XXV, 34). La bordure continue l'éloge : « Hi sunt viri misericordie, quorum justicie oblivionem non acceperunt, cum semine eorum per-

manent bona, hereditas sancta nepotes eorum ». (*Eccles.*, XLIV, 10-12).

3. — Les dons sont écrits sur le marbre, comme à Saint Pierre de Rome (VIe s.) et Sainte Scolastique de Subiaco (XIe s.) ou gravés sur la porte de l'église, comme au Mont-Cassin (XIe s.). On les trouve aussi figurés sous la forme de terres, châteaux, manses, comme au porche de l'abbaye des Saints Vincent et Anastase, près Rome (XIIe s.) : Charlemagne y est représenté à côté du pape Eugène III et tous les deux disent : « Concedimus et donamus ecclesie tue Ansidoniam cum castris istis auctoritate apostolica et imperiali ». L'abbé, escorté de ses moines, accepte la donation et, en signe de redevance, présente un calice au saint titulaire de l'édifice.

4. — Au Vatican, des fresques, exécutées au XVIIe siècle, ornent les murs des trois salles affectées aux archives secrètes et mettent en scène les donations faites au Saint-Siège, au moyen de vingt-six tableaux, dont les deux suivants donneront l'idée : Casimir, roi de Pologne, offre à Grégoire VI son royaume comme tributaire du Saint-Siège : « Gregorio VI, pont. max., Casimirus, Poloniæ rex, debellatis hostibus, regnum suum beato Petro ex voto vectigal fecit ». — Charlemagne confirme la donation territoriale faite par Pépin son père et l'augmente : « Hadriano I, pont. max., Carolus magnus, Francorum rex, Pepini patris donationem Romanæ Ecclesiæ factam confirmat novisque donationibus cumulat ».

5. — *Type iconographique.* Fig. 171. Couverture du cartulaire de Prum, XIIe s.



ARTS LIBÉRAUX, MÉTIER.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE VIII

L'ART

1. — L'art est *un*, quoique ses manifestations soient *multiples*, car il a pour mission de reproduire le *beau*, le *bon*, l'*utile* et le *vrai*, qui émanent de Dieu, le grand artiste, « artifex mundi », comme dit la liturgie.

Au moyen âge, on ne connaissait que les *arts libéraux*, qui unissent l'enseignement à l'art proprement dit ; actuellement, restreignant le sujet, on dit les *beaux-arts*.

2. — Les beaux-arts comprennent l'*architecture*, la *peinture*, la *sculpture*, la *gravure*, la *musique* et la *danse*.

Ces arts sont figurés de quatre façons : par des *symboles*, des *personnifications*, les *artistes* eux-mêmes et des *personnages historiques*.

Les symboles ou attributs sont, en général, les instruments mêmes dont se servent les artistes : *règle*, *compas*, *équerre*, *marteau* pour l'*architecture* ; *pinceau*, *tableau*, *chevalet*, pour la *peinture* ; *marteau*, *ciseau*, *gouge*, pour la *sculpture* ; *burin* pour la *gravure*, etc., Saint Thomas est patron des architectes, Saint Luc et Saint Lazare des peintres, les Quatre couronnés des sculpteurs et statuaires.

La personnification, surtout depuis le XVIe siècle, est toujours une femme que distinguent des attributs spéciaux.

L'artiste est mis en scène et opère. Au campanile de la cathédrale de Florence, parmi les bas-reliefs du XIVe siècle, on remarque : l'architecte, debout au milieu de sa construction, armé de la canne

géométrale et donnant des ordres à deux appareilleurs, montés sur des échafaudages ; le peintre, peignant sur un chevalet, entouré de triptyques et près de lui, une caisse pleine de pots à couleurs ; le sculpteur, façonnant une statue avec un maillet et un ciseau et escorté d'une équerre, d'un foret, d'un compas, d'un polissoir et d'un coffre où il enferme ses outils. A Florence, l'architecte se nomme Dédale, le peintre Apelle, le sculpteur Phidias.

3. — Les arts libéraux, au nombre de sept, se subdivisent en deux catégories : le *Trivium*, qui comprend la grammaire, la dialectique et la rhétorique, et le *Quadrivium*, qui embrasse l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie.

Les plus beaux spécimens sont : en sculpture, au portail nord de la cathédrale de Clermont (XIVe siècle) ; en peinture, une des chambres Borgia au Vatican, décorée par Pinturicchio (XVe siècle) ; en bronze, le tombeau de Sixte IV à Saint Pierre de Rome (1493) ; en ivoire, une coupe au dôme de Milan.

Il y a deux façons de les représenter : par un homme ou plus souvent par une femme avec des attributs ; ou par une femme, assise en majesté et entourée, comme d'une cour, de ceux qui, dans l'antiquité, ont plus particulièrement fait honneur à l'art qu'elle symbolise.

La *Grammaire* a pour attributs : un *livre* contenant l'alphabet qu'elle apprend à un enfant ; une *clef*, car elle ouvre la porte à toute science ; une *plume* et une *écritoire*, parce qu'elle écrit ses préceptes ; une *trousse*, contenant son bagage portatif ; une *férule*, pour frapper l'écolier indocile ; une *lime*, symbole du travail qui polit l'intelligence. Son principal représentant est Priscien.

La *Dialectique* se distingue ainsi : un *livre*, par lequel elle enseigne ; un *serpent*, car elle est insinuante et perfide ; un *scorpion*, parce qu'elle ne lâche pas prise ; un *chêne*, pour exprimer sa force ; un *singe*, car elle est remplie d'adresse et de subtilité ; un *hameçon*, parce qu'elle attire à elle d'une façon déguisée. Elle se personnifie dans Aristote.

La *Rhétorique* brandit son *glaive*, car l'éloquence est à la fois

pénétrante et tranchante ; tient le *globe* du monde, qu'elle gouverne par le charme de sa parole ; embouche une *trompette*, sa renommée portant loin ; déroule un *phylactère*, contenant ses discours et préceptes ; *gesticule* de la main droite, pour rehausser sa parole. Cicéron est son plus brillant représentant.

L'*Arithmétique* a pour attributs : un *compas*, pour mesurer ; une *table de Pythagore*, pour compter ; une *équerre* et un *quart de cercle*, qui conviennent mieux à la géométrie ; un *poinçon*, pour faire ses calculs. Pythagore la personnifie.

La *Géométrie* a ces attributs : un *compas*, pour tracer des figures ; un *livre*, car elle enseigne ; une *tablette*, où elle opère ; un *instrument chiffré* pour ses calculs ; des *ailes*, car elle mesure l'espace et franchit les distances ; une *baguette* ou verge à division, afin de mesurer ; une *sphère*, parce que le monde entier est son domaine. Euclide la symbolise.

Les attributs de l'*Astronomie* sont : le *globe céleste*, objet de ses investigations ; les *astres*, dont elle étudie les mouvements ; les *yeux au ciel*, qu'elle scrute dans ses profondeurs ; des *ailes*, car elle s'envole jusqu'au firmament ; un *compas*, pour mesurer les distances d'un astre à l'autre ; des *diamants*, parce qu'elle vit au milieu de la lumière. Platon est son représentant.

La *Musique* se reconnaît à ces signes : elle *chante*, en s'accompagnant d'instruments divers, à vent, à cordes, à percussion ; elle tient une *clochette* aux vibrations sonores ; écoute le marteau du *forgeron*, qui frappe en cadence sur une enclume. Sur le candélabre de Milan (XIIIe siècle), son attribut est un *canard*, oiseau peu mélodieux, car elle s'oublie quelquefois. Jubal la représente ; dans une miniature du XIIe siècle, à Reims, elle est symbolisée par Arion, Pythagore et Orphée. Sa cour est formée des neuf Muses de l'Antiquité : « Talia, ponens germina ; Clio, bona fama ; Calliope, pulcra vox ; Terpsicore, artium delectatio ; Melpomene, meditationem faciens ; Eratho, inveniens simile ; Euterpe, delectatio voluntaria ; Polimnia, capacitas memorie ; Urania, celestis. »

Ces légendes ne sont que la glose étymologique du nom grec des neuf sœurs, qui forment la louange vivante de l'harmonie; physique, par la belle voix de Caliope ; morale, par la bonne renommée de Clio ; céleste, sous le nom d'Uranie ; attractive, avec Erato ; méditative avec Melpomène, joyeuse avec Terpsichore ; récréative avec Euterpe; se remémorant, avec Polymnie.

Les musiciens ont pour patronne Sainte Cécile.

4. — La musique céleste est plus spécialement représentée par toutes sortes d'instruments que font résonner les anges. Les anges musiciens se voient fréquemment du XIIe au XVIIe siècle.

La musique d'église a trois instruments favoris : l'orgue, les cloches et le serpent.

Ses huit tons ou modes ont chacun une dénomination spéciale. Au XIe siècle, Guy d'Arezzo résumait cette théorie en quatre vers :

Omnibus est primus, sed et alter tristibus aptus,
Tertius iratus, quartus dicitur fieri blandus,
Quintum da lœtis, sextum pietate probatis,
Septimus est juvenum, sed postremus sapientum.

Le XIIe siècle a personnifié par des hommes ou des femmes jouant d'instruments divers, les huit tons grégoriens, sur les chapiteaux du chœur de l'église abbatiale de Cluny et les a enveloppés d'une auréole avec inscription.

Premier ton : Modeste, *fœcundus*, *modestus*, *severus ; introït Gaudeumus*.

Hic tonus orditur modulamina musica primus.

Deuxième ton : Triste, grave, *gravis ;* Trait du 1er dimanche de carême. Une pleureuse sonnant les échelettes des enterrements :

Subsequitur plongus numero vel lege secundus.

Troisième ton : Affectueux, vif, *animosus*, *promptus ;* Antienne *Salva nos* des complies. Il est personnifié par un prophète qui chante la passion et la résurrection du Christ, David peut-être :

Tertius impingit Christumque resurgere fingit.

Quatrième ton : Émouvant, *compunctivus, blandus, attractivus ;* Introït *Nos autem gloriari oportet.*

Succedit quartus, simulans in carmine planctus.

Cinquième ton : Joyeux, *delectabilis*, *lætus*, *jubilans ;* Graduel de l'Assomption.

Ostendit quintus quam sit quisquis tumet imus.

Sixième ton : Dévot, *devotus*, *suavis ;* Ant. *O quam suavis* de la Fête-Dieu.

Si cupis affectum pietatis, respice sextum.

Septième ton : Sublime, *sublimis, majestate plenus ;* Intr. de Noël *Puer natus est.*

Insinuat flatum cum donis septimus almum.

Huitième ton : Universel, *universalis*, *narrativus* ; Introït de la Pentecôte.

Octavus sanctos omnes docet esse beatos.

5. — *Types iconographiques*. Fig. 172. Tombe de l'architecte Libergier, à Reims, XIIIe s. — Fig. 173. La Dialectique, candélabre de Milan, XIIIe s. — Fig. 174. La Logique enseignant Aristote, fresq., de la cath. du Puy, XVIe s. — Fig. 175. Le troisième ton du chant grégorien, sculpté à Cluny, XIe s.

CHAPITRE IX

LES MÉTIERS

1. — Le *métier* diffère de l'*art* en ce que celui-ci est plutôt *intellectuel* et celui-là surtout *manuel*.

2. — Les métiers ont été souvent figurés au moyen âge, par exemple sur les vitraux, à cause des donations.

Il y a trois manières de les représenter : l'*ouvrier* lui-même travaillant, les *outils* de la profession et un *écusson*, reproduisant soit les outils, soit les objets fabriqués ou encore quelque symbole.

Dans les catacombes, la profession est spécifiée par un objet qui en rappelle l'exercice : *cabaretier*, verre ; *muletier*, mule ; marchand de bestiaux et de volailles, *veau* et *oie ; boucher*, couteau ; *changeur*, balance et monnaies ; *tisserand*, métier ; *boulanger*, balance et boisseau ; *architecte* et *maçon*, compas, cordes, fil à plomb, pied ; *sculpteur*, ciseau ; *peintre*, pinceaux ; *chirurgien*, trousse ou boîte ; *écrivain*, tablette et style ; *dentiste*, tenailles ; *coiffeur*, rasoir, peigne, miroir, ciseaux ; *potier*, vases ; *berger*, houlette, vase à lait.

3. — L'ouvrier, au moyen âge, vécut en *corporation* ou *confrérie*, parce que son caractère était essentiellement religieux. La corporation comprenait exclusivement les gens du même métier qui, souvent, dans les villes, occupaient un quartier déterminé, par exemple à Paris le quai des orfèvres, et à Rome, la *via dei coronari*.

4. — La corporation avait son *patron ;* ses *chefs*, nommés à l'élection ; son *église* ou sa *chapelle* propre ; son *costume* parfois ; ses *armoiries*, dont le motif était emprunté soit au patron, soit aux instruments et outils du métier, ainsi les ciseaux pour les tailleurs, une alène pour les cordonniers, un gant pour les gantiers, un chapeau pour les chapeliers, une coupe et une couronne pour les orfèvres ; sa *bannière*, à l'effigie de son patron et à ses armes.

5. — La corporation faisait frapper pour ses membres des *jetons* ou méreaux, en plomb, en cuivre et en argent. On y voit des *armoiries*, les *outils* du métier, le *patron* et des *sujets allégoriques*, avec *devise* explicative. Arthur Forgeais a publié ceux qui ont été trouvés dans la Seine, à Paris et qui sont conservés au musée de Cluny.

Voici deux types de méreaux. Les épingliers de Paris avaient sur la face, une Vierge en majesté, à cause de sa maternité qui dut lui faire employer les épingles et, au revers, un écusson à trois épingles en pal. Le méreau des serruriers porte un Saint Eloi, patron et, au revers, deux clefs liées et en pal.

La médaille des arquebusiers, frappée en 1707, est à l'effigie de Saint Antoine, avec un trophée d'armes au revers et cette devise : *Pro rege et patria.*

Types iconographiques. Fig. 176. Outils de métier, tombe de la catacombe de Saint Calixte, IVe s. — Fig. 177. Médaille des épingliers, XVe s. — Fig. 178. Médaille des arquebusiers, 1707.

CHAPITRE X

LES PATRONS DES CORPORATIONS OUVRIÈRES

1. — Le *patron* est le saint désigné pour protéger la corporation. Deux raisons ont motivé, d'ordinaire, son choix, la similitude de profession et l'église ou chapelle où se faisaient les réunions.

2. — Le patron figure sur le sceau, la targe, les médailles, l'écusson ; la bannière de la corporation et l'autel lui est dédié, ainsi que l'église ou chapelle.

3. — On lui met en main les instruments de la profession pour le faire reconnaître, surtout s'il l'a exercée.

4. — Voici les patrons, tels qu'ils furent reconnus au moyen âge :

Agneliers, chevriers : Sainte Croix.

Aiguilletiers : Saint Sébastien.

Amidonniers : Saint Charles Borromée.

Apothicaires : Saints Côme et Damien, Saint Michel.

Arbalétriers, archers : Saint Sébastien, Saint Christophe, Saint Georges.

Ardoisiers : Saint Lezin.

Architectes : Saint Thomas, l'Ascension.

Armuriers : Saint Guillaume de Malavalle, Sainte Barbe.

Artificiers : Sainte Barbe.

Arquebusiers : Saint Eloi.

Artilleurs : Sainte Barbe.

Aubergistes et cabaretiers : Sainte Marthe, Saint Zachée, Saint Théodote.

Avocats : Saint Yves.

Balanciers : Saint Michel.

Barbiers : SS. Côme et Damien, Saint Louis, Sainte Catherine.

Bateliers : Saint Nicolas, Saint Julien le pauvre.

Bâtiers : Saint Georges.

Batteurs d'or : Saint Eloi.

Bergers : Saint Wendelin, Sainte Germaine Cousin, Sainte Néomaye, Saint Druon.

Blanchisseuses : Saint Lidoire, Sainte Hunna.

Blatiers : la Toussaint.

Bouchers : Saint Barthélemy, Saint Hubert, Saint Amarand, Saint Nicolas, Saint Antoine, le Saint-Sacrement, l'Annonciation.

Boulangers : Saint Honoré, Saint Aubert, Saint Michel, l'Annonciation, N. D. de Lorette.

Bourreaux et geôliers : Saint Adrien.

Bourreliers : Saint Eloi, Saint Georges, Saint Gualfard, Notre-Dame des Vertus.

Boursiers : Saint Brieu.

Brasseurs : Saint Arnould, Saint Médard, Saint Adrien, Sainte Dorothée.

Brodeurs : Saint Clair, Saint Louis, Notre-Dame des Neiges.

Brossiers et vergettiers ; Sainte Barbe.

Buveurs : Sainte Bibiane, Saint Mathias.

Cabaretiers : Saint Martin, Saint Laurent, Saint Lubin, Transfiguration.

Captifs : Saint Léonard.

Cardeurs : Saint Blaise, Sainte Madeleine.

Carriers : Saint Blaise.

Carrossiers : Saint Eloi.

Cartiers : Les rois mages, Saint Claude.

Cavaliers : Saint Georges.

Ceinturiers : Saint Jean Baptiste.

Chandeliers : Saint Jean Porte Latine, la Chandeleur, la Nativité de la Vierge, Sainte Suzanne.

Chantres : Saint Grégoire, Saint Jean Baptiste.

Chapeliers : Saint Michel, Sainte Barbe, Saint Jacques.

Charbonnier : Saint Laurent, Saint Alexandre.

Charcutiers : Saint Antoine, Bᵉ Rite de Cascia.

Charpentiers : Saint Joseph, Saint Volfgang, Saint Jean Baptiste, Saint Mathias, Saint Blaise.

Charrons : Saint Eloi, Sainte Catherine, à cause de sa roue.

Chasseurs : Saint Hubert, Saint Eustache.

Chaudronniers : Saint Maur, Saint Eloi, Saint Dominique.

Chaussetiers : Notre-Dame, Sainte Anne, Sainte Geneviève.

Chevaliers : Saint Longin, Saint Georges, Saint Paul.

Chirurgiens : SS. Côme et Damien, Sainte Catherine.

Ciriers : Saint Nicolas.

Cloutiers : Saint Cloud.

Cochers : Saint Eloi.

Coffretiers, bahutiers : Saint Jean Porte Latine.

Confiseurs : Saint Mathias, la Purification.

Constructeurs : les Quatre couronnés.

Contre-pointiers : Saint François d'Assise.

Cordiers : Saint Paul.

Cordonniers : SS. Crépin et Crépinien, Saint Martin, Saint Barthélemy, Saint Simon.

Corroyeurs : SS. Crépin et Crépinien, Saint Blaise, Saint Thibault.

Courtiers de commerce : Saint Sébastien, Saint Gabriel.

Courtisanes : Sainte Madeleine, Sainte Pélagie, Sainte Thaïs.

Couturiers, tailleurs, toiliers : Notre-Dame, Sainte Geneviève, la Chandeleur, Sainte Lucie, Sainte Anne.

Couteliers : Saint Jean Baptiste, Saint Eloi.

Couvreurs : L'Ascension, Saint Vincent Ferrier, Sainte Barbe, Saint Julien le pauvre, Saint François d'Assise.

Cuisiniers : l'Annonciation, Saint Laurent.

Cuveliers, tonneliers : Saint Mathias.

Danseurs : Visitation.

Débardeurs : Saint Nicolas.

Dégraisseurs : la Transfiguration.

Dentellières : Notre-Dame des Neiges, Saint François Régis, Sainte Anne.

Dinandiers, chaudronniers, batteurs de cuivre : Saint Maur, Saint Fiacre.

Doreurs : Saint Eloi.

Drapiers : Saint Sévère, Saint Blaise, Sainte Anne, Saint Hommebon, Sainte Geneviève.

Droguistes : SS. Côme et Damien.

Écoliers : Saint Nicolas, Saint Louis de Gonzague, Sainte Ursule.

Écrivains : Saint Jean Porte Latine.

Enfants de chœur : Saints Innocents.

Entrepreneurs de bâtiments : les Quatre couronnés.

Eperonniers : Saint Eloi, Saint Gilles.

Epiciers : Saint Nicolas, la Purification.

Epingliers : Nativité de la Vierge, Sainte Claire.

Escrimeurs : Saint Michel.

Espaliers : Saint Eloi.

Etuvistes et pédicures : Saint Michel, Sainte Madeleine, Sainte Catherine, Saint Grégoire.

Etudiants : Saint Jérôme, Saint Laurent, Saint Mathurin.

Expéditeurs d'affaires : Saint Expéditus.

Fabricants de peignes : Saint Antoine de Padoue.

Facteurs : l'Annonciation.

Faïenciers : Saint Antoine de Padoue.

Faucheurs : Saint Walstan.

Ferblantiers : Saint Eloi, Sainte Ursule.

Ferronniers : Saint Eloi.

Fermiers : Saint Eloi.

Femmes mariées : Sainte Barbe.

Filtiers : Saint Thibaud.

Filles : Sainte Catherine.

Fondeurs : Saint Hubert, Sainte Barbe, Saint Eloi.

Forestiers : Saint Hubert.

Forgerons : Saint Eloi, Sainte Barbe.

Fossoyeurs, sonneurs, carrilloneurs : Saint Joseph, Sainte Barbe.

Foulons : Saint Christophe, Saint Vât, Saints Pierre et Paul, Saints Jacques et Philippe.

Fourbisseurs : Saint Eloi, Saint Jean-Baptiste.

Fourniers : Saint Pierre.

Fourreurs, pelletiers : Saint Roch.

Fripiers : la Transfiguration, Sainte Anne, Saint Maurice, Saint Roch.

Fromagiers : Saint Michel.

Frondeurs : Saint Etienne.

Fruitiers, verduriers, beurriers : Saint Christophe, Saint Léonard, N.-D. des Neiges, Nativité de la Vierge.

Gaîniers : Sainte Madeleine.

Gantiers, parfumeurs : Sainte Madeleine, Saint Barthélemy, Saints Pierre et Paul.

Gorliers : Saint Eloi.

Grénetiers : Saint Antoine.

Guerriers : Saint Georges, Saint Maurice, Saint Martin, Saint Ignace de Loyola.

Horlogers : Saint Eloi.

Hospitaliers : Saint Julien le pauvre.

Hospitalières : Sainte Marthe, Sainte Elisabeth de Hongrie.

Hôteliers : Transfiguration.

Houilleurs : Saint Léonard.

Huiliers : Sainte Suzanne.

Imprimeurs, *libraires* : Saint Jean Porte Latine, Sainte Barbe.

Instruments de musique (fabricants d') *:* Saint Erasme, à cause des cordes faites avec des boyaux.

Jardiniers : Saint Fiacre, Saint Adélard, Sainte Madeleine, Sainte Quiterie, Sainte Agnès, Saint Urbain de Langres, Sainte Dorothée, Nativité de la Vierge.

Jeunes mariées : Sainte Dorothée.

Journaliers : le B. Jean d'Epire.

Laboureurs : Saint Isidore, Saint Guy, Saint Eloi, Saint Roch, Sainte Lucie.

Lampistes : Saint Jean Porte Latine.

Langueyeurs, *marchands de porcs* : Saint Antoine.

Lanterniers : Saint Marc, Saint Maur, Sainte Menehould, Saint Clair, Sainte Ursule.

Lapidaires : Saint Louis.

Latoniers : Saint Eloi.

Lavandières : Sainte Marthe, Sainte Hunna, Saint Blanc ou Blanchard.

Lingères : Sainte Anne, Sainte Véronique.

Libraires : Saint Thomas d'Aquin, Saint Jean évangéliste, Sainte Barbe.

Liniers : Saint Roch.

Lithographes : Saint Jean Porte Latine.

Lormiers : Saint Eloi.

Luthiers : Sainte Cécile.

Maçons, tailleurs de pierres : Saint Blaise, Saint Louis, Saint Grégoire, l'Ascension, les Quatre couronnés, Saint Alpinien.

Maîtres d'école : Saint Cassien.

Maîtres d'armes : Saint Michel, Saint Paul.

Maquignons : Saint Louis, Saint Eloi.

Marbriers : Saint Claude et ses compagnons.

Marchands : Saint Michel.

Marchands de bois : Sainte Catherine.

Maréchaux-ferrants : Saint Eloi.

Marins, mariniers : Saint Clément, Saint Nicolas, Saint Erasme, Saint Telme, Saint Christophe.

Médecins : SS. Côme et Damien.

Ménétriers, maîtres de danse : Saint Genès, Saint Julien, Visitation, Saint Goëric ou Guerry.

Menuisiers : Sainte Anne, Saint Joseph.

Merciers : la Trinité, la Purification, Saint Michel, Notre-Dame, Sainte Barbe.

Messagers : Saint Gabriel.

Mesureurs de grains : Saint Michel, Saint Nicolas.

Meuliers : Saint Blaise, Saint Léger.

Meuniers : Saint Victor de Marseille, Saint Martin, Saint Léger, Saint Honoré, Sainte Catherine, Saint Ours de Loches, Saint Paulin, Saint Arnold.

Mimes : Visitation.

Militaires : Saint Georges, Saint Maurice.

Minckeurs : Saint André.

Mineurs : Saint Eloi, Sainte Barbe.

Moissonneurs : Saint Pierre ès-Liens, Saint Gomer.

Monnayeurs : Saint Eloi.

Mulquiniers, ployeurs : Sainte Véronique.

Musiciens : Sainte Cécile.

Nattiers : Nativité.

Notaires : Saint Luc, Saint Jean Baptiste, Saint Jean Porte Latine.

Nourrices : Sainte Catherine, parce que lors de sa décollation, le lait coula au lieu du sang.

Oiseliers : Saint Jean Baptiste.

Orfèvres : Saint Eloi, Saint Bernward, Saint Dunstan, Saint Andronic, Sainte Barbe, Saint Luc.

Ouvriers en corne : Saint Nicolas.

Palefreniers : Sainte Anne, Saint Marcel.

Pancossiers : Saint Michel.

Papetiers : Saint Pierre, Saint-Jean Porte Latine.

Parcheminiers : Saint Jean Porte Latine.

Parfumeurs : Saint Nicolas.

Passementiers, boutonniers : Saint Louis.

Pastel (fabricants de) : Saint Michel.

Pâtissiers : Saint Michel, l'Annonciation, la Chandeleur.

Paumiers, raquettiers : Sainte Barbe.

Paveurs : Saint Roch.

Payroliers : Saint Eloi.

Paysans : Sainte Lucie.

Peaussiers : Saint Barthélemy, Saint Jean Porte Latine.

Pêcheurs : Saint Pierre, Saint André, Saint Nicolas.

Peigniers : Sainte Anne.

Peintres-doreurs : Saint Luc, Saint Lazare.

Peintres-verriers : Saint Marc.

Pharmaciens : Saints Côme et Damien.

Pelletiers : Saint Jean-Baptiste, Nativité de la Vierge.

Perruquiers : Saint Louis.

Philosophes : Sainte Catherine.

Platriers : Saint Blaise, les Quatre couronnés.

Pompiers : Saint Antoine, Saint Nicolas.

Poissonniers : Saint Pierre, Saint André, Sainte Barbe.

Portefaix, porteurs : Saint Christophe, Saint Maur, les Cinq plaies.

Porteurs d'eau : Saint Léonard.

Potiers d'étain : Saint Fiacre, Saint Mathurin, Saint Georges.

Potiers de terre : Saint Bon, Saint André, Sainte Catherine, Sainte Raffinie.

Quincailliers, grossiers : Notre-Dame.

Raccommodeuses : Sainte Catherine.

Ramoneurs : Saint Claude.

Régleurs : Saint Jean Porte Latine.

Relieurs : Saint Luc.

Rôtisseurs : Saint Laurent, Saint Michel, Saint Sixte, l'Assomption.

Sacristains : Saint Gui d'Anderlecht, N. D. des Neiges.

Salpêtriers, poudriers, artificiers : Sainte Barbe.

Savetiers : Saints Crépin et Crépinien, Saint Aignan d'Alexandrie, Saint Pierre ès-Liens.

Savonniers : Saint Jean Porte Latine.

Scieurs : Saints Simon et Jude, Visitation de N. D.

Sculpteurs : Saint Luc, les Quatre couronnés.

Selliers-bourreliers : Saint Luc, Saint Gualfard.

Selliers-harnacheurs : Sainte Lucie, Saint Eloi.

Sergers : Visitation de N. D.

Serruriers : Saint Eloi, Saint Pierre, Saint Pierre ès Liens.

Servantes : Sainte Marthe, Sainte Zite.

Tablettiers, peigniers : Saint Hubert.

Taillandiers : Saint Eloi.

Tailleurs d'habits : Trinité, Saint Jean-Baptiste, Saint Homme-bon, Saint Dominique, Saint Boniface, Saint Etienne, Sainte Lucie, Saint François d'Assise, Saint Martin, Sainte Geneviève.

Tailleurs de pierres : Saint Marin, Saint Thomas, les Quatre couronnés, l'Ascension, Saint Etienne, Saint Martin, Saint Louis.

Tanneurs : Saint Barthélemy, Saint Simon, Saints Simon et

Jude, Saint Blaise, Saint Claude, Saint Cucuphas, Saint Martin, Sainte Catherine de Sienne, l'Assomption.

Tapissiers : Saint François d'Assise, l'Immaculée-Conception, l'Assomption, Sainte Geneviève.

Taverniers : Saint Vincent.

Teinturiers : Sainte Lucie, Saint Maurice, l'Assomption, N. D. des Neiges.

Tisserands : Saint Blaise, Saint Clair, Saint Sévère, Sainte Lucie, Sainte Barbe, Saint Désiré, octave de l'Epiphanie, Saint Barnabé, l'Annonciation, Saints Crépin et Crépinien.

Tisseurs de haute lisse : La Transfiguration.

Tisseurs de laine : Saint Bernardin, Saint Blaise.

Toiliers : Sainte Anne, Saint Clair.

Tondeurs de draps : L'Assomption, la Visitation, Saint Nicolas, Saint François d'Assise, Saint Antoine.

Tonneliers, jaugeurs, déchargeurs de vin : Saint Mathias, Saint Simon, Saint Nicolas, Saint Jean-Baptiste, Saint Jean év., Sainte Madeleine, Sainte Anne.

Tourneurs : Saint Gomer, Saint Bernard de Tiron, Sainte Anne, Saint Claude, Sainte Catherine d'Alexandrie, à cause de sa roue.

Typographes : Saint Jean Porte Latine.

Troubadours : Saint Julien.

Tuiliers : Saint Bon.

Valets de ferme : Saint Eloi, Sainte Anne.

Vanniers, faiseurs de nattes : Saint Paul ermite, Saint Marc, Saint Antoine.

Vendeurs : Saint Macaire.

Verriers : Saint Luc, Saint Jacques l'Allemand, Saint Philbert, Saint Roch, Saint Bernard.

Vidangeurs : Saint Jules.

Viésiers : Saint Roch.

Vignerons : Saint Vincent, Saint Jean Porte Latine, Saint Werner, Saint Mathias.

Vinaigriers : Nativité de la Vierge, Saint Vincent.

Virtuoses : Patronage de Saint Joseph.

Vitriers : Trinité, Saint Clair, Saint Marc, Saint Jacques Allemand, Sainte Lucie.

Voyageurs : Saint Julien le pauvre, Saint Valentin, Sainte Gertrude de Nivelle, Sainte Pétronille.

5. — A consulter : Bridoul, Jésuite. *La boutique sacrée des saints et vertueux artisans.*

LIVRE IX

LA SOCIÉTÉ

L'homme est fait pour vivre en société. Il importe donc de la montrer sous ses différents aspects ou plutôt, pour procéder régulièrement, dans sa hiérarchie, qui comporte des chefs et des inférieurs ou dans sa répartition, qui comprend l'ordre ecclésiastique, l'ordre civil et l'ordre militaire.

CHAPITRE I

LES TROIS ORDRES

1. — Les trois ordres qui constituent un Etat, sont : le *clergé*, la *noblesse*, le *tiers*.

2. — Ils ont été exprimés symboliquement sur un sceau du XIVe siècle, à Poitiers, par un *clocher*, pour rappeler l'église ; une *tour*, demeure féodale et une *maison*, qui représente la maison de ville.

Au XIVe siècle, *Le bon berger* de Jean de Brie disait : « La *croix*, le *glaive* et la *houlette* représentent trois estats en ce monde.»

Une médaille de la cour des comptes du Dauphiné, gravée au XVIe siècle, nous donne un double emblème des trois ordres :

d'abord, trois cœurs, posés 2 et 1 dans un grand cœur, avec la devise VNITAS ; puis une colonne, dont les trois parties symbolisent les trois états, avec la devise CONCORDIA : au chapiteau est écrit CLERVS, NOBILITAS au fût et PLEBS à la base.

Au siècle dernier, l'accord des trois ordres, s'entendant pour une réforme générale, a été figuré par un *ecclésiastique*, un *gentilhomme* et un *bourgeois*, jouant de trois instruments, avec cette légende : *Enfin nous sommes d'accord.*

On voit aussi la *clef* du ciel et la *crosse* pour l'église ; l'*épée* pour la noblesse et le *râteau* ou la *bêche* pour le tiers.

3. — Le clergé sera étudié à part. La *noblesse* se distingue par le *costume militaire ;* les *couronnes* de prince, duc, marquis, comte, vicomte,baron ; le *casque* de chevalier et d'écuyer ; le *faucon* au foing, les *gants* dans la main.

4. — Le *bourgeois* figure en bloc, mais surtout comme maire et échevins. Le *maire* a les *clefs* de la ville : les échevins l'assistent de leurs conseils. Sur le sceau de la commnne de Dijon (*Musée d'Angers*, XIIe s.), il est à cheval : les échevins l'entourent en bordure, le défaut d'espace n'a permis de montrer que les têtes. Il est aussi vêtu d'une toge. On le voit *agenouillé*, qui offre en ex-voto, un *cœur*, un *cierge*, la représentation de la *ville*, une *roue de cire* dont la longueur correspond au pourtour des fortifications.

CHAPITRE II

L'ÉGLISE

1. — L'Église représente le *pouvoir spirituel* dans la loi nouvelle. Le moyen-âge s'est plu à la personnifier, et depuis le XVIe siècle, cette représentation est devenue très fréquente.

2. — Elle a pour attributs : le *bénitier*, avec son *goupillon*, car elle bénit et exorcise ; la *branche*, qu'elle va greffer sur une tige sauvage ; le *calice* et l'*hostie*, pour rappeler le sacrifice de l'autel qu'elle célèbre ; le *casque*, la *cuirasse* et le *bouclier*, afin de se défendre contre ses ennemis ; les *clefs* d'or et d'argent, avec lesquelles elle ouvre ou ferme le ciel ; la *corde*, parce qu'elle vit dans la pénitence et la mortification ; la *croix* de son fondateur ; l'*encensoir*, avec sa *navette*, car elle prie et parfume l'autel ; la *flamme* de l'amour de Dieu et de la justice ; la *foudre*, parce qu'elle fulmine l'excommunication ; les *livres* de la Sainte Ecriture, de sa liturgie, aux sept sceaux, à cause des mystères ou des hérétiques qu'elle foule aux pieds ou brûle ; l'*hérésie*, qu'elle extermine en la perçant de sa *croix à double croisillon ;* le *sceptre,* parce qu'elle commande au monde ; le *soleil* de la vérité, qui brille sur sa poitrine ; le *Saint-Esprit*, qui l'inonde de lumière ; un *temple*, circulaire ou octogone, où elle purifie par le baptême ; les *vêtements pontificaux*, aube, étole, chape, tiare ; le *voile* sur la tête, car elle est pudique ; un *pauvre* près d'elle, parce qu'elle assiste les malheureux ; *Aaron*, grand-prêtre de l'ancienne loi, comme l'ombre suit la réalité ; le *serpent d'airain* sur le *tau* symbolique, figure de la rédemption par la mort du Christ sur la croix.

3. — Le XVIe siècle, à Rome, a groupé autour de l'Église quelques personnifications qui en complètent l'idée générale :

Cure des ames, « Animi cura » : *crosse* épiscopale, l'évêque étant le premier pasteur du troupeau.

Dime, « Decima » : *pain* et *muids* de vin, prélevés sur les récoltes.

Papauté, « Papatus » : *branche de grenadier* chargée de fruits, car la grenade, par la multitude de ses graines, exprime l'union de tous les enfants de l'Église dans son giron maternel ; *clefs*, qui ouvrent et ferment le ciel, suivant la parole du Christ à Saint Pierre : « Et tibi dabo claves regni cœlorum » (*S. Matth.*, XVI, 19) ; *livre* de la doctrine et de l'enseignement.

Prédication, « Predicatio » : *ailes*, car elle parle des choses célestes ; *trompette*, pour porter au loin sa voix ; *palmier*, parce que Saint Jean-Baptiste prêcha dans le désert et que la prédication porte des fruits de pénitence et de salut : « Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ » (S. *Luc.*, III, 8).

Prémices, « Primitiæ » : *agneau*, *gerbe* d'épis, *grappe* de raisin, tous premiers fruits de la terre, offerts au Seigneur et à ses ministres : « Primitiæ Domini sunt » (*Num.*, XXXI, 29) ; « Feretis manipulos spicarum, primitias messis vestræ ad sacerdotem ». (*Levit.*, XXII, 10).

Sacerdoce, « Sacerdotium » : *verges* desséchées, au milieu desquelles fleurit la *verge d'Aaron* (*Num.*, XVII, 8), suivant la parole de Saint Paul : « Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tamquam Aaron » (*Ad Hebr.*, V, 4).

4. — L'Église a été figurée symboliquement de deux façons : une *église* et une *barque*.

L'*église* est motivée par son nom même et c'est là que ses fidèles se rassemblent pour prier. Dans une peinture byzantine du Vatican, elle est soutenue par Saint Pierre et Saint Paul.

L'idée de la barque ou navire a pu venir de ce que les apôtres étaient des pêcheurs et que le Christ leur dit qu'il les ferait pêcheurs d'hommes : « Erant enim piscatores » (S. *Matth.*, IV, 18) ; « Faciam vos fieri piscatores hominum » (S. *Marc.*, I, 17).

Sur un sarcophage de Spolète, sculpté au IVe siècle, Jésus, le gouvernail en main, commande aux quatre évangélistes de ramer pour arriver au port du salut.

Ailleurs, la croix forme le mât et le Christ y est attaché, tandis que Saint Pierre conduit la barque. A Anagni, sur une faïence, datée de 1545, l'idée est beaucoup plus complète : le Christ surmonte le mât et tient en main un étendard blanc, marqué d'une croix rouge. Il est escorté d'anges tenant les instruments de la Passion et des quatre évangélistes. Saint Pierre, avec ses clefs, est assis à la poupe. La Vierge apparaît sur la voile. Les docteurs

font l'office de rameurs, « doctores ecclesie » et les fondateurs d'ordres, « fundatores religionum », lancent des flèches contre les Juifs, les empereurs et les hérétiques, « navis hereticorum », qui avec leurs vaisseaux attaquent l'Église.

5. — *Types iconographiques*. Fig. 179. Personnification de l'Église, ivoire du Louvre, XIIIe s. — Fig. 180. L'Église soutenue par Saint Pierre et Saint Paul, tableau grec, XIVe s.

CHAPITRE III

LE COSTUME ECCLÉSIASTIQUE

1. — Le costume ecclésiastique peut se considérer sous deux aspects : *objectivement*, en lui-même et *subjectivement*, dans son application aux personnes.

2. — Envisagé en lui-même, le costume comprend cinq catégories distinctes : les *ornements*, les *pontificaux*, les *insignes*, les *habits de chœur*, les *vêtements usuels*.

3. — Les *ornements* servent exclusivement au célébrant. Ce sont, dans l'ordre où ils se prennent sur la soutane, l'*amict*, que le moyen âge a presque toujours *paré* d'un orfroi, qui se tient droit ou est rabattu en *collier* ; l'*aube*, avec la parure en orfroi des cinq pièces, au bas, en avant et en arrière, aux poignets et sur la poitrine ; le *cordon*, qui ceint la taille ; le *manipule*, porté au bras gauche ; l'*étole*, croisée sur la poitrine ; la *chasuble*, qui se prend pour la messe ; la *chape*, dont on se sert, en dehors de la messe, aux offices et aux processions.

4. — Les *pontificaux*, réservés à ceux qui ont le droit ou le privilège d'officier pontificalement, comme les évêques et les abbés,

sont au nombre de huit : les *sandales*, galonnées au moyen âge; les *bas*, en étoffe riche ; les *gants*, à manchettes et plaques ; les *tunicelles*, qui, au moyen âge, se résument dans la dalmatique ; la *croix pectorale*, suspendue au cou et tombant sur la poitrine ; la *mitre*, brodée et gemmée,à orfroi vertical, dit en *titre* et horizontal, dit en *cercle* et fanons souvent ramenés en avant ; la *crosse*, indifféremment tournée en dehors ou en dedans, avec *velum* pendant, dont, à l'origine, s'enveloppe la main pour saisir la hampe et qui ultérieurement se transforme en motif purement décoratif; l'*anneau*, à l'annulaire de la main gauche, sans préjudice de plusieurs autres aux phalanges des doigts.

Au moyen âge, les gants et la dalmatique se portent avec la chape.

5. — Les *insignes* caractérisent la dignité, comme le *fanon* pour le pape, le *pallium* pour les archevêques, l'*aumusse* pour les chanoines, etc. Dans cette catégorie rentrent le *trône* ou *faldistoire* pour l'évêque et le *chapeau pontifical*, affecté au pape, aux cardinaux, aux évêques et aux prélats.

6. — Les *habits de chœur* comportent le *surplis* à larges manches, le *rochet* à manches étroites, la *cappa* traînante ou retroussée, la *mozette* ou le *camail* à capuchon ; l'*aumusse*, en fourrure, portée au bras gauche ou sur la tête ; la *barrette* et la *calotte*, pour se coiffer.

7. — Le *vêtement usuel* est la *soutane*. A partir du XVIIe siècle, on y substitue l'*habit court*, qui laisse voir une culotte courte : il s'y adjoint des *manchettes* et un *rabat* ou un *col rabattu*.

CHAPITRE IV

LE CLERGÉ SÉCULIER

1. — Le *clergé séculier* est celui qui vit dans le *siècle*, de la vie ordinaire.

2. — Il se compose ainsi : *pape*, *cardinaux*, *patriarches*, *archevêques*, *évêques*, *prélats*, *chanoines*, *curés*, *prêtres*, *diacres et sous-diacres*, *clercs mineurs* et *clercs tonsurés*.

3. — Le *pape* a l'usage des pontificaux, auxquels il ajoute l'*aumonière*, pendue au cordon ; le *fanon*, comme pontife suprême de l'ancienne et de la nouvelle loi ; le *pallium*, à titre d'évêque de Rome.

Ses insignes sont : la *tiare*, à une, deux ou trois couronnes, suivant l'époque ; les *clefs*, en raison de son pouvoir spirituel, qui timbrent avec la tiare son écusson ; la *sedia*, sur laquelle il est porté triomphalement ; le *chapeau pontifical*, de couleur rouge ; le *pavillon*, à bandes jaunes et rouges alternées, qui se porte sur sa tête ou derrière lui (*mos. de Sainte Marie Majeure*, XIIIe s. ; *fresq. du dôme d'Orvieto*, XIVe s.) ; la *férule*, croix pattée, montée sur une hampe et qui tient lieu de crosse, plus tard transformée en croix à double ou triple croisillon ; les *éventails*, en plumes d'autruche, ocellées de plumes de paon ; les *bannières*, à ses armes et à celles de l'Eglise, qui sont les deux *clefs* en sautoir et le *pavillon* en pal.

Les *cavalcades* sont célèbres : le pape monte un cheval blanc et prend, avec son costume ordinaire, le chapeau pontifical. Le Saint-Sacrement le précède, un prélat porte devant lui la croix

CLERGÉ, ARMOIRIES DES ORDRES RELIGIEUX.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF FLORIDA

hastée et les cardinaux le suivent. Depuis la fin du siècle dernier, on le voit en carrosse traîné par quatre ou six chevaux.

Le costume usuel comprend : des *mules* rouges, brodées d'une croix d'or ; des *bas* blancs, une *soutane* blanche, une *ceinture* blanche à glands d'or, un *rochet*, une *mozette* rouge, une *étole* rouge, une *clémentine* rouge bordée de fourrure.

4. — Le cardinal, suivant qu'il est de l'ordre des *évêques*, des *prêtres* ou des *diacres*, revêt la *chape*, la *chasuble* ou la *dalmatique*, insigne propre de l'ordre. Les évêques et les prêtres ont l'usage des pontificaux.

Sur le *rochet*, il porte ou la *cappa* rouge à queue traînante, ou la *mozette* rouge : sa *soutane* et sa *ceinture* sont aussi de cette couleur.

Ses *insignes* sont : la *calotte* et la *barrette* rouges ; le *chapeau pontifical* rouge, qu'il prend avec la *cappa* et dont il timbre ses armoiries ; la *mitre* de damas blanc, qui se met avec l'ornement correspondant à l'ordre ; la *croix papale*, que le moyen âge lui fait souvent tenir (*Tapiss. de Nuremberg,* 1495), et que les *légats* font porter devant eux.

5. — Le *patriarche* a les *pontificaux*, le *pallium* et la *croix* simple, qui plus tard admet un second croisillon ; le *chapeau pontifical* vert à cinq rangs de houppes, qui timbre ses armoiries au-dessus de la *croix double*.

6. — L'*archevêque* ne diffère du patriarche que par le nombre des houppes, réduites à quatre rangs : dans sa province, il se fait précéder de la *croix*.

7. — L'*évêque* jouit des pontificaux et du chapeau vert à trois rangs de houppes : au siècle dernier, les évêques français en prirent quatre, ce qui força les archevêques à en adopter cinq. Dès le XVIIe siècle, ces mêmes évêques ont chargé leur écusson d'une mitre et d'une crosse, au lieu de la *croix* traditionnelle.

Le costume de chœur comprend, de même que pour les patriarches et les archevêques, la *soutane* violette, avec *ceinture* de

même, le *rochet*, la *cappa* violette ou la *mozette* de même couleur, sur laquelle, depuis près de trois cents ans, se met la *croix pectorale* d'or. La *calotte* et la *barrette* sont noires.

Au XVe siècle, l'évêque est vêtu simplement du *rochet* sur la soutane.

Au XIIe, sur les sceaux, l'évêque de Toul s'était fait représenter en majesté, tenant une crosse dans la droite et dans la gauche, un livre ouvert avec les mots PAX et LEX. Le *siège* est si bien l'attribut de l'épiscopat qu'au Louvre, sur la tombe de Pélagius (Ve s.), il est figuré derrière lui.

8. — Le *prélat* a la *soutane* violette, sur laquelle il prend le *rochet* et le *mantelet* violet ou la *cappa* retroussée, s'il est de la catégorie dite de *mantelletta*, ou le *mantellone* violet, remplacé parfois par une *cape* écarlate, s'il est de la catégorie dite de *mantellone*. Il a le *chapeau* violet dans les cavalcades et sur son écusson, avec trois rangs de houppes.

Dans les cavalcades, le *porte-croix* du pape monte une mule blanche.

9. — Le *chanoine*, régulièrement, n'a d'autres marques de sa dignité que le *rochet* et la *cappa* ou la *mozette* et, sur le *surplis*, l'*aumusse* de fourrure : le *chapeau* de ses armes est noir et à deux rangs de houppes. Le chef hiérarchique du chapitre (abbé, prévôt, doyen, etc.), a souvent le privilège des pontificaux et, dans certains chapitres, comme Angers, Nevers, etc., les dignités portaient la *soutane rouge*.

Le *grand chantre* se reconnaît à sa *chape* et à son *bâton cantoral*, terminé en tau, par un fleuron ou une statuette.

10. — Le *curé* met sur le *surplis* une *étole* et tient un *livre*, pour exprimer ses fonctions rituelles. Sur les tombes, on rencontre avec l'*étole*, un *calice* et un *goupillon*.

11. — Le *prêtre* a le costume de l'officiant, comme s'il allait célébrer. On le représente souvent avec un *calice* pour le même motif.

12. — Le *diacre* et le *sous-diacre*, qui, avec le prêtre, constituent les *ordres majeurs*, ont pour signe distinctif, sur l'*aube*, la *dalmatique* ou la *tunique*, que portent aussi, sur les tombes, par exemple dans le diocèse de Paris, les chanoines qui appartiennent à l'ordre des diacres et des sous-diacres, quand le chapitre est divisé en trois catégories. Le diacre ajoute l'*étole* en sautoir, portée droite au moyen âge.

13. — Les *ordres mineurs* comprennent quatre catégories. Le Sacramentaire d'Autun assigne à chacun un attribut (IXe s.). Le Pontifical donne les *clefs* de l'église au portier, le *lectionnaire* au lecteur, le *rituel* à l'exorciste, le *chandelier* et la *burette* à l'acolythe.

14. — Le *clerc* se distingue par le *surplis* sur la *soutane* et la *tonsure*.

15. — *Types iconographiques*. Fig. 181. Réception d'un évêque par son chapitre, miniat. du XVe s., à Bruxelles. — Fig. 182. Grand chantre mitré, tombe de 1287, à la cath. de Lyon.

CHAPITRE V

LE CLERGÉ RÉGULIER

1. — Le *clergé régulier* est celui qui vit sous une *règle* déterminée et approuvée par l'Eglise.

2. — Il y a plusieurs catégories parmi les réguliers : les *chanoines*, les *moines*, les *mendiants*, les *frères*, les *clercs*, les *congréganistes*.

3. — Leur costume se distingue de celui des séculiers. Considéré *objectivement*, il comprend : la *chaussure*, que ne portent pas, exceptionnellement, les *déchaux* ou *déchaussés* et qu'ils remplacent par une sandale ; les *bas*, excepté pour les déchaux dont la jamb

reste nue : la *tunique* ou la soutane, la *ceinture*, le *scapulaire* ; le *capuchon*, adhèrent ou non aux vêtements ; le *manteau*, le *chapeau*, la *calotte*, la *barrette*, la *coule* et le *rochet*.

La *barbe* n'est permise qu'aux chartreux, aux camaldules-ermites et aux capucins ; cependant, le moyen âge n'a pas été si regardant.

4. — Les *chanoines réguliers* se subdivisent ainsi :

Chanoines du S. Sauveur : *bas* blancs, *soutane* blanche, *rochet*, *barrette* noire, *chapeau* noir, *manteau* noir ; au chœur, ils ajoutent le *surplis*.

Génovéfains : costume blanc.

Prémontrés : costume entièrement blanc, y compris la *barrette* et le *chapeau*.

5. — Les *Clercs réguliers* sont les Théatins, les Barnabites, les Somasques, les Jésuites, les Clercs mineurs, les Clercs de la Mère de Dieu et les Scolopies, dont le costume est identique, c'est-à-dire noir, *soutane*, *manteau*, *ceinture* à laquelle pend un *chapelet*, *barrette* et *chapeau*. Les Ministres des infirmes ajoutent à la *soutane* et au *manteau*, du côté droit, une *croix rouge*.

6. — Les *Congrégations religieuses* comprennent les Rédemptoristes, dont le costume ressemble à celui des clercs réguliers et les Passionnistes, qui vont pieds nus, sont vêtus de noir, ont le *chapelet* au côté et portent sur la *tunique* et le *manteau*, au côté gauche, les *armes de la congrégation*.

7. — Les *Congrégations ecclésiastiques* se subdivisent en Doctrinaires, Prêtres de la mission ou Lazaristes, Pieux ouvriers, qui ont le costume du clergé séculier.

8. — Les *Frères de la Doctrine chrétienne*, qui forment une catégorie à part, sont en noir, avec *soutane* sans ceinture, *manteau* à bras pendants, *rabat* blanc et *tricorne*.

9. — Moines. Ils se divisent en deux catégories : Basiliens et Antonins pour l'Orient, Bénédictins pour l'Occident, avec le même

costume, complétement noir, c'est-à-dire la *tunique*, la *ceinture*, le *scapulaire*, le *capuchon* et la *coule* pour le chœur.

Mais les Bénédictins se subdivisent eux-mêmes, suivant les statuts propres à chaque réforme : CAMALDULES, OLIVÉTAINS, CHARTREUX sont entièrement en blanc ; les SYLVESTRINS en bleu et les CISTERCIENS, noir pour le scapulaire, la ceinture, la coule et le manteau et blanc pour la tunique et les bas.

ANTONINS : *tunique* et *manteau* noir à capuchon, *ceinture* de cuir.

10. MENDIANTS. Les quatre ordres mendiants sont les DOMINICAINS, les FRANCISCAINS, les AUGUSTINS et les CARMES, mais plusieurs autres ordres, d'institution postérieure, leur ont été assimilés.

DOMINICAINS, dits encore FRÈRES PRÊCHEURS et JACOBINS : *bas* blancs, *tunique* et *scapulaire* à capuchon blancs, *ceinture* blanche à laquelle pend un *rosaire*, *chape* noire.

FRANCISCAINS : *sandales* aux pieds, *tunique* de bure marron, corde aux reins, où pend un *chapelet* depuis le XVIe siècle, *capuchon*, *manteau long*.

CORDELIERS ou CONVENTUELS : *tunique* et *pélerine* noire, *cordon* blanc, *bas* et *chapeau* noirs.

CAPUCINS : *barbe*, *sandales*, *tunique* de laine marron, *manteau* court à capuchon de même étoffe, *corde* à nœuds, avec *chapelet* pendant.

AUGUSTINS : *bas*, *tunique*, *chaperon* de couleur noire, *ceinture* de cuir, *grandes manches* au chœur, *chapeau* noir.

CARMES : *tunique* brune, *scapulaire* et ceinture bruns, *manteau* blanc à *chaperon* brun, *chapeau* noir.

SERVITES DE MARIE : *tunique*, *scapulaire*, *chape*, *ceinture* à *chapelet*, *chapeau*, le tout de couleur noire.

MINIMES : *tunique* noire à grandes manches, *scapulaire* noir, court et à *capuchon*, *cordon* noir par dessus, *chapeau* noir.

MERCÉDAIRES : *tunique*, *ceinture*, *chape*, le tout blanc, avec un *écusson* émaillé aux armes de l'ordre sur la poitrine, *chapeau* noir.

TRINITAIRES ou MATHURINS : *tunique*, *scapulaire*, *manteau*, le tout

blanc, avec une *croix* rouge et bleue, rapportée sur le scapulaire et au côté gauche du manteau ; *chapeau* noir. Pour les réformés, *chape* noire, au lieu du manteau.

Hiéronymites : *bas* noirs, *tunique* brune, *ceinture* de cuir, *chaperon* brun, auquel s'ajoute un *manteau* de même pour la ville et le chœur, *chapeau* noir.

Hospitaliers de Saint Jean de Dieu : *tunique*, *scapulairé* à *capuchon*, de couleur noire ; *chapeau* noir.

11. — Les *déchaux* ou *réformés* pour les Franciscains, les Carmes, les Augustins et les Trinitaires, ont le costume de l'ordre, mais en étoffe plus grossière, avec un manteau plus court et des sandales aux pieds ; ils ne portent pas de chapeau.

12. — Les Religieuses revêtent aussi le costume de leur ordre, à la différence près de la *guimpe*, qui est blanche et du *voile*, qui est noir pour les professes et blanc pour les novices.

CHAPITRE VI

LES TROIS VŒUX ET LA PERFECTION

1. — Les trois vœux que font les religieux, lors de leur profession solennelle, sont ceux de *chasteté*, de *pauvreté* et d'*obéissance*.

2. — L'*engagement*, écrit sur parchemin, parfois enluminé et aux armes de l'ordre, est signé par le profès.

3. — Les trois vœux des Franciscains et des Capucins sont exprimés symboliquement par les *trois nœuds* de la corde qui leur ceint les reins.

Au musée de Cluny existe un émail de Jean Laudin (XVIIe siècle), qui représente, sous le titre d'« Oblatio mystica animæ voventis vel vota renovantis », les trois chefs de l'ordre de Saint Benoît person-

nifiant les trois vœux et les offrant, à la façon des rois mages, à l'enfant Jésus tenu par sa mère. Saint Benoît présente l'or de l'obéissance, *aurum obedientiæ* ; Saint Maur, la myrrhe de la pauvreté, *myrrha paupertatis* ; Sainte Scholastique, l'encens de la chasteté, *thus castitatis*.

4. — Le religieux se propose de réaliser dans ce monde l'idéal de la perfection chrétienne : il y arrive par degrés. Un tableau de l'église Saint-Médard de Thouars (Deux-Sèvres), qui provient de l'abbaye des Châtelliers et date de 1664, met ainsi en scène la règle de Saint Benoît :

Divinum numen primus (gradus) docet esse timendum.
Velle suum cuivis proprium gradus computat alter.
Tertius abbatis mandata facessere dictat.
Quarto monstratur duris patientia rebus.
Abbati reserat quintus penetralia cordis.
Vilia queque docet sextus retinenda libenter.
Fratribus inferior cunctis vult septimus esse.
Octavus servanda senum vestigia monstrat.
Os aperire vetat nonus nisi forte rogeris.
Proscribit risum decimus facilemque cachinnum.
Lenibus undecimus suadet sermonibus esse.
Demissis oculis monachum jubet ultimus esse.

CHAPITRE VII

LES DIGNITAIRES RÉGULIERS

1. — Les *dignitaires réguliers* sont l'*évêque*, l'*abbé* et le *prieur*.

2. — L'*évêque*, sorti d'un ordre religieux, en garde le costume, ajoutant seulement l'*anneau* et la *croix pectorale* depuis le XVIIe siècle.

Au moyen âge, on associe les pontificaux aux vêtements réguliers. Ainsi Saint Augustin a une tunique noire, ceinte d'un cordon de cuir et par dessus, sans aube, une chape pontificale, que recouvre en partie son chaperon noir ; Saint Louis de Toulouse porte, sous la chape pontificale, la tunique brune ou cendrée des Franciscains.

3. — L'*abbé* a deux costumes : le *pontifical* et le *semi-pontifical*. Dans le premier cas, on lui donne la *mitre*, les *gants*, la *crosse*, la *dalmatique* et la *chasuble* ou la *chape* ; dans le second, il garde ses vêtements réguliers, mais on y ajoute quelques-uns des insignes, comme la *mitre*, la *crosse*, ou simplement la crosse, comme on fait presque toujours pour Saint Benoît. La crosse et la mitre somment son écu.

L'*abbesse* se distingue par la *crosse*, qui figure aussi sur son écusson, lequel est découpé en *losange* et entouré, soit d'une *couronne d'épines*, soit d'une *cordelière*.

4. — L'insigne du *prieur* est le *bourdon*, bâton pommeté à l'extrémité supérieure, qui timbre aussi les armoiries personnelles.

CHAPITRE VIII

LES ARMOIRIES DES ORDRES RELIGIEUX

1. — Dans les ordres religieux, les dignitaires seuls prennent des armoiries et encore, parmi ceux qui sont restés mendiants, ne se sert-on généralement que des armoiries de l'ordre : alors sur le sceau où elles sont gravées, la dignité de celui qui les emploie se constate par le titre inscrit à la légende.

Autrement, l'écusson personnel est toujours complété par celui de la religion à laquelle on appartient et à qui il est d'usage d'accor-

der la place la plus honorable, comme le *chef*, qui forme la partie supérieure de l'écu ou le *mi-parti*, qui en occupe la droite. Dans le premier cas, on dit que l'écu est *abaissé sous le chef de la religion.*

2. La *dignité* est caractérisée par le plus ou moins de glands au *chapeau* qui somme l'écu et qui est toujours noir: ainsi un gland de chaque côté pour les dignités ordinaires, deux rangs de houppes pour les supérieurs locaux et ceux qui leur sont assimilés, comme provinciaux, définiteurs, etc.; trois rangs de houppes pour les généraux.

3. — L'ordre lui-même, pour les chanoines réguliers et les moines, ajoute au chapeau noir à trois rangs de houppes, la mitre à l'angle dextre de l'écu et la crosse à l'angle senestre.

4. — Parfois l'écu admet une *couronne*, un *cimier*, un *support* et même une *devise*.

5. — Je vais essayer de donner la nomenclature exacte des armoiries des différents ordres religieux, d'après les divers monuments que j'ai eus sous les yeux, surtout à Rome et en Italie. Mais je dois prévenir d'avance que l'on semble ne tenir compte que des pièces de l'écu, sans prendre garde souvent aux couleurs qui doivent les distinguer, en sorte que, vu la multiplicité des variantes, il est souvent impossible de les blasonner correctement.

Antonins : *Une aigle de sable à deux têtes, au vol éployé, diadémée et couronnée d'or, chargée d'un écusson d'or attaché à un collier de gueules, au T d'azur.* Le tau est l'attribut iconographique de Saint Antoine abbé et il est resté chez les Antonins le signe distinctif de leurs abbés, qui n'ont pas d'autre crosse.

Augustins : *D'or, à un cœur de gueules, enflammé de même, posé sur un livre chargé obliquement d'une plume et d'une ceinture de sable.* La plume et le livre font allusion au docteur, la ceinture à celle qu'il reçut des mains de la Sainte Vierge et qu'il a imposée à ceux qui suivent sa règle, et le cœur, qui est son attribut ordinaire, rappelle un passage du livre des confessions.

Barnabites : *de gueules, à une croix haute, plantée sur une mon-*

tagne à trois côteaux et accostée des lettres P A, le tout d'or : les deux initiales, qui signifient *Paulus Apostolus*, indiquent que l'ordre a l'apôtre Saint Paul pour patron.

Basiliens : Une *colonne enflammée*, par allusion à celle que l'on vit au-dessus de la tête de Saint Basile.

Bénédictins : *d'azur, à une croix patriarcale d'or, posée sur une montagne de même et adossée à la devise* Pax *en fasce.*

Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur : *le mot* Pax *dans une couronne d'épines, accompagné en pointe des trois clous de la Passion.*

Bénédictins de la Congrégation de Saint Vannes : *le mot* Pax *accompagné en chef de trois larmes* (clous de la Passion ?) *et en pointe d'un cœur, le tout dans une couronne d'épines.*

Calvairiennes : *d'azur à une Vierge, debout, ayant les mains jointes, d'or, appuyée contre une croix du Calvaire d'argent, le tout sur une terrasse de même.*

Camaldules : *d'azur, à deux colombes d'argent buvant dans un calice d'or, posé en pal et surmonté d'une étoile à queue de même.* Saint Romuald leur fondateur avait eu une vision qui lui avait montré ses religieux sous la forme de deux colombes buvant dans un calice.

Capucins, comme les Franciscains.

Carmes : *de sable, chapé d'argent, la pointe de sable terminée en croix pattée en chef, accompagnée de trois étoiles à huit rais, posées deux en chef et une en pointe, de l'un en l'autre.* Cimier : *une couronne ducale de laquelle sort un dextrochère brandissant un glaive enflammé.* Devise : *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum* (III *Reg.*, xix, 10). Support : *la Sainte Vierge tenant au bras l'Enfant Jésus qui donne un scapulaire.*

Célestins : *d'azur à une croix de sable, enlacée d'un S d'argent et accompagnée de deux fleurs lis d'or, une à dextre et l'autre à senestre.* La lettre S signifie la ville de Sulmone, où l'ordre prit naissance.

Chanoines du Saint Sauveur de Latran : *d'azur, au buste du Sauveur, la tête entourée d'un nimbe crucifère ;* support, *un aigle aux ailes éployées, vu de face.*

Chartreux : *d'argent, au globe du monde d'azur, cintré et croisé d'or.* Devise : *Stat crux dum volvitur orbis.*

Cisterciens : *bandé d'argent et de gueules de sept pièces, à la bordure semée de France.* Support : *la Sainte Vierge étendant son manteau autour de l'écu.*

Conventuels, comme les Franciscains.

Dominicains : *d'argent, à la chape de sable, l'argent chargé d'un chien de même, tenant dans la gueule une torche enflammée, la patte senestre sur un globe d'azur et couché sur un livre de gueules, accompagné d'une palme de sinople et d'un lys au naturel, passés en sautoir dans une couronne d'or et une étoile d'or en chef.*

Eudistes : *un cœur contenant les images nimbées de Jésus et de Marie ; autour, deux branches de lis et de roses encadrant les mots* Vive Jésus et Marie.

Franciscains : *de gueules* (alias *d'azur ou d'argent*), *à une croix haute d'or* (alias *de gueules ou de sable*), *embrassée à dextre d'un bras vêtu de la grande manche de la couleur de l'ordre par-dessous, qui est le bras de Saint François ; à senestre, d'un bras nu au naturel, qui est de Jésus Christ ; les deux bras passés en sautoir, de carnation, et stigmatisés de gueules.*

Génovéfains : *d'or, à un cœur de gueules, enflammé de même, percé de deux flèches de sable, ferrées d'argent, passées en sautoir.*

Hospitaliers de Saint Jean de Dieu : *Une grenade entr'ouverte, surmontée d'une croix.* Cette grenade rappelle que le fondateur cherchant sa voie, Dieu lui dit : *Grenade sera ta croix.* En effet, ce fut dans la ville de Grenade qu'il parvint à fonder son ordre après bien des épreuves.

Jésuites : *d'azur*, alias *de gueules, à un nom de Jésus,* IHS, *la lettre centrale surmontée d'une croix haute et accompagné en pointe des trois clous de la passion, dans une auréole ovale, le tout d'or.*

LAZARISTES : *d'argent, à l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ de carnation, les bras tendus en bas, vêtu d'or et d'azur, la tête nue.*

MERCÉDAIRES : *Palé d'or et de gueules ; au chef du second, chargé d'une croix pattée et alézée d'argent.* Le palé forme les armes d'Aragon où l'ordre prit naissance.

MINIMES : *d'or, au mot* CHARITAS, *coupé en trois syllabes, dans une auréole rayonnante.* Cette devise fut apportée du ciel par un ange à Saint François de Paule.

MINISTRES DES INFIRMES : *d'argent, à une croix haute et rayonnante de gueules ; couronne ducale.*

MISSIONNAIRES DU PRÉCIEUX SANG : *parti au premier, au nom de Jésus, semblable à celui des Jésuites ; au second, au nom de Marie, surmonté d'une couronne d'étoiles.*

OLIVÉTAINS : *d'azur, à une montagne à trois côteaux d'argent, à deux branches d'olivier de sinople, partant du milieu et à la croix haute de gueules surmontant le tout.*

ORATORIENS : *d'azur, à ces deux mots écrits en lettres d'or :* JÉSUS MARIA, *l'un sur l'autre, et enfermés dans une couronne d'épines de sable.*

PASSIONNISTES : *de sable, à un cœur chargé de ces mots l'un sur l'autre :* IESV XPI PASSIO, *acccompagnés en pointe des trois clous de la passion et sommé d'une croix haute, le tout d'argent.*

PRÉMONTRÉS : *Deux crosses d'or passées en sautoir sur un semé de France,* par concession de Saint Louis.

SCOLOPIES : *dans une auréole le nom de Marie, surmonté d'une croix, dans la hampe de laquelle est enfilée une couronne et accompagnée en pointe du monogramme grec qui signifie mère de Dieu.*

SERVITES DE MARIE : *d'azur, à la lettre M dans laquelle s'enlace la lettre S, surmontées d'une couronne à fleurs de lys au naturel, le tout d'argent ;* alias, *la hampe de M prolongée en un lis fleuri.*

SULPICIENS : *les lettres M et A superposées* (pour former *Maria*),

les deux jambages de M pointés (pour faire les initiales de *Jesus* et *Joseph*.

Théatins : *d'or, à une croix haute de sable, plantée sur une montagne à trois côteaux d'argent; couronne de marquis.* Ces armes sont motivées par cette coïncidence que leur congrégation prit naissance *le jour de l'Exaltation de la croix.*

Trinitaires : *d'argent, à une croix pleine alézée d'azur et de gueules.*

Ursulines : *d'azur à une tige de lys de jardin, fleurie de trois fleurs, le tout au naturel et mouvantes d'un buisson d'épines d'or.* Devise : *Sicut lilium inter spinas* (*Cant. cant.*, II, 2).

Visitandines : *d'or, au cœur de gueules, percé de deux flèches d'or empennées d'argent, passées en sautoir au travers du cœur, chargé d'un nom de Jésus et de Marie d'or enfermé d'une couronne d'épines de sinople, les épines ensanglantées de gueules, une croix de sable fichée dans l'oreille du cœur.*

6. — *Types iconographiques.* Fig. 183. Armoiries des Antonins. — Fig. 183 *bis*. Armoiries des Bénédictins de la Congrégation du Mont Cassin. — Fig. 184. Armoiries des Camaldules. — Fig. 185. Armoiries des Carmes. — Fig. 186. Armoiries des Dominicains. — Fig. 187. Armoiries des Franciscains. — Fig. 188. Armoiries des Jésuites. — Fig. 189. Armoiries des Mercédaires. — Fig. 190. Armoiries des Passionnistes. — Fig. 191. — Armoiries des Scolopies. — Fig. 192. Armoiries des Servites. — Fig. 193. Armoiries des Sulpiciens. — Fig. 194. Armoiries des Visitandines, d'après une médaille de 1596.

CHAPITRE IX

LES GENS D'ÉGLISE

1. — L'Eglise admet à son service, pour les offices divins, plusieurs sortes de personnes qui figurent sur les monuments ; ce sont le *maître de chapelle*, les *enfants de chœur*, les *chantres*, le *suisse*, le *bedeau*, le *sonneur*, *l'organiste*.

2. — Le *maître de chapelle* dirige la psallette. Il est vêtu de la *soutane* et du *surplis*, et est entouré *d'instruments* de musique et *d'enfants* ; il tient à la main un *cahier* noté (*Tableau du* XVIe *s., à la cath. de Poitiers*).

3. — Les *enfants de chœur* sont tonsurés et revêtent le *surplis* ou l'*aube* sur une *soutane*, tantôt rouge et tantôt bleue. Leur infériorité les fait rester tête nue. Ils aident au chant, servent la messe, tiennent la torche de l'élévation, portent la croix, les chandeliers, l'encensoir ou le livre, le bénitier.

4. — Les *chantres*, groupés devant le lutrin, ont la *soutane*, le *surplis* et la *chape*.

5. — Le *suisse*, costumé en général, est une invention moderne. Il a la *hallebarde* et la *canne* à pomme, marche en tête du cortège et a la tête nue dans des gravures du siècle dernier.

6. — La *verge* ou *baleine* est le signe distinctif du *bedeau*, habillé d'une ample *robe*.

7. — Le *sonneur* sonne la *cloche* à l'aide d'une corde, ou précède le cortège funèbre, aux enterrements, une *clochette* dans chaque main (*Tapisserie de Bayeux*, XIe s.)

8. — L'*organiste* pose les mains sur le clavier, pendant que ses

CONFRÉRIE, JUGEMENT, ANGES

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

aides abaissent les soufflets. Parfois, pour l'orgue portatif tenu sur le bras, il fait mouvoir lui-même le soufflet.

CHAPITRE X

LES CONFRÉRIES

1. — Les *confréries* sont des associations motivées par la piété ou la charité. Les membres prennent le nom de *confrères* et *consœurs*.

2. — Chaque confrérie a son costume propre, dont la couleur varie, mais qui comprend un *sac*, un *cordon*, une *pélerine*, une *cagoule*, percée de deux trous pour les yeux et destinée à couvrir la figure ; un *chapeau*, souvent attaché derrière le dos ; une *targe*, aux armoiries ou à l'effigie du patron.

3. — La confrérie, régulièrement constituée, a une *chapelle* pour les réunions, des *méreaux* ou des *médailles* pour les membres ; un *sceau* et des *armes*, dont le sujet est motivé par la destination.

4. — Les *insignes* de la confrérie sont : un *étendard* ou bannière, avec le patron et les armes ; un *crucifix*, abrité d'un voile d'étoffe disposé en triangle ou en cintre ; un *bâton* pour les dignitaires, que surmonte un médaillon reproduisant la targe.

5. — Un tableau fort curieux est celui où les deux confréries de Campobasso (Deux-Siciles), longtemps divisées, se donnent le baiser de paix : le diable s'enfuit. Ce panneau peint date de 1592. Fig. 195.

CHAPITRE XI

LES SOUVERAINS

1. — *Souverain* a pour correspondant *sujet*. Le souverain est tout supérieur dans l'ordre temporel, quelle que soit sa dénomination, *empereur*, *roi*, *duc*. Le sujet est celui qui relève du souverain.

2. — Les *attributs* de la souveraineté sont : le *glaive*, pour protéger les bons et punir les coupables ; la *couronne*, marque de la dignité ; le *manteau*, autre insigne ; le *sceptre*, qui est un bâton de commandement ; le *trône* ou le *siège*, où le souverain s'assied en majesté ; la *main de justice*, parce qu'il est le premier justicier de son royaume.

3. — Le souverain a deux *costumes* : le costume *officiel* et solennel et le costume *militaire*, comme chef d'armée.

4. — L'*empereur* a la *couronne* fermée, le *glaive*, le *globe* crucifère, les *ornements* ecclésiastiques : l'aube, le cordon, la dalmatique, la chlamyde ou la chape.

Le roi a une *couronne* fermée ou ouverte, selon l'époque. En France, le *sceptre*, la *couronne* et le *manteau* bleu étaient *fleurdelisés* : l'écusson aux fleurs de lis sans nombre ou, depuis Charles V, aux trois fleurs de lis pour honorer la Sainte Trinité, avait pour tenants deux *anges*, vêtus d'une dalmatique fleurdelisée, pour abri un *pavillon* et pour devise : *Lilia neque laborant neque nent* (S. Matth., VI, 28).

5. — La *cour* comprend les princes du sang, les hauts fonctionnaires, les gentilshommes.

Sur le bas relief de l'ambon du couronnement, à Monza (XIV° s.), l'empereur, assis en majesté, est accompagné de ses électeurs : l'archevêque de Cologne, grand chancelier, chartes en mains ; le duc de Saxe, brandissant le glaive ; l'archevêque de Trèves, le landgrave de Hesse qui tient les gants ; l'archevêque de Mayence, le marquis de Brandebourg.

Au sacre de Louis XII, sur un tableau du musée de Cluny de l'an 1498, les pairs ecclésiastiques et laïques tiennent chacun un insigne.

6. — Le *sujet* s'agenouille devant son souverain, surtout quand il lui rend hommage ou lui présente quelque chose, comme un livre, un plateau, des clefs.

7. — Plusieurs personnifications, figurées par le XVIe siècle à Rome, complètent l'idée de la souveraineté : ce sont l'*Autorité*, la *Dignité*, l'*Élévation*, la *Loi*, la *Puissance*, la *Gloire*, la *Liberté*.

L'Autorité, « Auctoritas » : *bâton* ou *geste* de commandement, *sceptre*, *verge* (*Numer.*, XXI, 18) ; *étoile* au front, parce que toute autorité vient de Dieu, « non est potestas nisi a Deo » (S. Paul., *ad Rom.*, XIII) ; *couronne* et *diadème*, *globe* du monde, sur lequel elle s'exerce ; *vase d'or*, pour exprimer les richesses.

Dignité, « Dignitas » : *colombe*, qui dénote l'assistance de l'Esprit Saint ; *clef*, pour ouvrir ou fermer ; *livre*, qui contient les oracles divins.

Élévation, « Elevatio » : *yeux* qui cherchent le moyen de gravir une haute *montagne*.

Puissance, « Potentia » : *clef*, parce qu'elle ouvre et ferme à son gré ; *couronne*, emblème de souveraineté ; *globe* du monde, surmonté de la croix, insigne des empereurs ; *sceptre*, illuminé du rayonnement d'une étoile, car son origine est céleste ; *vents*, qu'elle déchaîne à son gré ; *devise* : « Fiat, fiat », car elle n'a qu'à commander pour voir ses ordres exécutés. Elle est personnifiée dans *Judith*, qui de son glaive trancha la tête d'Holopherne, l'ennemi

de la nation : « Interfecit in manu mea hostem populi mei « (*Judith*, XIII, 18).

LOI, « Lex » : *épée* pour se faire respecter et punir les transgresseurs; *livre*, où elle écrit ses arrêts ; *main étendue*, car elle veut être obéie ; *yeux* levés *au ciel*, car toute loi juste s'inspire de Dieu.

GLOIRE, « Gloria » : *corne d'abondance*, surmontée d'un *génie* ailé et lumineux qui rappelle les victoires antiques ; *couronne* au front, *couronnes* décernées aux vainqueurs, un *sceptre* dans chaque main ; les *verges lictoriales*, insigne de dignité personnelle ; *trompette* ailée, qui répand au loin les fastes de l'histoire ; *pavillon* qui l'abrite ; *vases de fleurs* qui l'entourent et qu'elle montre, par allusion à ce texte : « Considerate lilia agri... Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis « (*S. Matth.*, VI, 28). *Devise* : « In laudem et nomen et gloriam » (*Deuteron.*, XXVI, 19).

LIBERTÉ, « Libertas » : *chaînes* et *menottes*, qui la tenaient captive et qu'elle montre avec fierté ; *couronne royale*, car c'est le privilège des rois de délivrer les captifs (*sculpt. de la cath. de Chartres*, XIIIe siècle).

CHAPITRE XII

LES JUGEMENTS

1. — Le jugement comporte plusieurs éléments : un *tribunal*, un *juge*, un *accusateur*, un *accusé*, une *sentence* prononcée et exécutée. Au XIIIe siècle, dans les vitraux historiés, comme sur les sarcophages primitifs, il est, faute d'espace, traité d'une manière sommaire.

2. — Le *tribunal* est, d'ordinaire, une *estrade* garnie d'un *siège*.

3. — Le *juge*, souvent le souverain, y est assis, seul ou assisté d'un ou plusieurs *conseillers*. Il fait un *geste*, soit pour condamner, soit pour faire exécuter la sentence.

4. — L'*accusé* se tient debout devant le juge : il est escorté de *soldats*, qui l'ont lié pour qu'il ne soit pas tenté de s'évader.

5. — L'*accusateur* fait au juge l'énumération de ses griefs : il les accentue par un *geste*, souvent de colère.

6. — Le *greffier* prend acte de l'accusation et de la sentence portée : il est *assis*, à un degré inférieur du tribunal. Souvent, il lit lui-même la sentence.

7. — Le *bourreau* est presque toujours un soldat : il a en main un *glaive* ou des *instruments de torture*.

8. — Le *condamné* est jeté en prison et chargé de fers; il a les mains emprisonnées de menottes et les pieds de ceps ou entraves ; il est pendu, décapité, mutilé ou obligé de boire du poison dans une coupe. Dans ce dernier cas, on le figure *debout*; pour la décollation, on l'*agenouille*.

9. — *Type iconographique*. Fig. 196. Jugement d'un saint, ivoire de Tournai, XIVe s.

CHAPITRE XIII

LA GUERRE ET LA PAIX

1. — La *Société* vit en *guerre* ou en *paix*. La guerre au dedans entre citoyens se nomme *guerre civile ;* au dehors avec un peuple ennemi, *guerre étrangère*.

2. — La GUERRE, « Bellum », a été ainsi personnifiée au Vatican dans des fresques du XVIe siècle : elle tient un *bâton* de commande-

ment, pour faire marcher les troupes et un *bélier* et d'autres *engins* de destruction.

3. — Sa fille est la STÉRILITÉ, « Sterilitas », qui a pour attributs la *foudre* dévastatrice et les *vents*, qui brûlent, dessèchent et renversent.

A Rome, le XVIe siècle a personnifié quelques-unes des manifestations de la discorde civile :

AGGRESSION, « Aggredi » : elle *rampe* pour mieux arriver.

DÉCRÉPITUDE MAUVAISE, « Decrepitus mala » : *bêtes* sauvages, serpents, hyène, sanglier, qui l'entourent et la mordent.

OFFENSE, « Offensio » : *pierre* pour frapper au front.

REPROCHE, « Increpatio : *casque*, qui augmente la dureté de sa tête ; *feu*, allusion aux réprimandes brûlantes ; *trompette* à la bouche, pour donner de l'éclat et du retentissement à sa parole.

4. — A la guerre, le soldat est *vainqueur* ou *vaincu*.

La VICTOIRE, « Victoria », personnifiée, a pour attributs : l'*armure* qui l'a protégée ; des *ailes*, pour s'élever et voler avec rapidité ; un *sceptre*, insigne de commandement ; la *statuette* qui la caractérise dans l'antiquité, des *trophées* d'armes conquis sur l'ennemi, un *cortège* de rois et reines captifs ; la *louve*, avec ses deux jumeaux, parce que Rome dut à ses succès la conquête du monde ; la *palme* du triomphe, les *couronnes* d'or ou de laurier qu'elle décerne aux vainqueurs ; une *branche d'olivier*, symbole de paix ; une *branche de citronnier*, parce qu'elle assure la fécondité du sol ; enfin, elle *chante* une hymne d'action de grâces à Dieu.

LA RÉCOMPENSE, « Præmium », est personnifiée par un *guerrier* chargé de *couronnes* et de *palmes* ; elle a pour *devises* : « Certaminum præmium », « Sublatis præmiis virtutes intereunt ».

5. — *Vaincu*, le soldat est *enchaîné* et mêlé au *cortège* du triomphateur.

6. — La PAIX, « Pax » : *armes* qu'elle brûle, étant devenues inutiles ; *colombe*, avec le rameau vert au bec, souvenir biblique rappelant la fin du déluge ; *bannières*, prises sur l'ennemi et offertes en tro-

phées à Dieu ou à la Vierge; *caducée*, parce qu'elle se livre au commerce; *corne d'abondance*, pleine de fruits, cultivés sous son influence, « abundantia pacis » (*Psalm.* LXXI, 7); *olivier*, qui met fin aux discordes et dont le fruit produit l'huile bienfaisante; *torche*, avec laquelle elle brûle les armes, les boucliers et les drapeaux conquis sur l'ennemi; *baiser* fraternel que se donnent deux hommes qui se réconcilient; *assise*, car elle prend du repos; *costume de guerrier*, car elle a combattu.

7. — Les filles de la Paix sont l'*Abondance*, la *Félicité*, la *Prospérité*, la *Richesse*, la *Sérénité* et la *Tranquillité*.

ABONDANCE, « Copia » : *corne* classique, d'où sortent des fleurs, des fruits, des *épis*, des *raisins* et des flots d'or; *couronne murale*, parce que les greniers d'abondance sont à l'abri dans les murs de la ville, suivant la parole de David : « Abundantia in turribus tuis » (*Psalm.* CXXI, 7); *épis*, en couronne et en gerbe, par allusion au principal produit du sol; *sceptre*, symbole de l'autorité, qui est la source de l'abondance; *urne*, d'où l'eau s'écoule, parce qu'elle fertilise la terre.

FÉLICITÉ, « Felicitas » : *caducée* et *corne d'abondance*, car le bien-être matériel pour un peuple résulte du commerce et du travail.

FÉLICITÉ STABLE, « Felicitas stabilis » : *corne* et *couronne murale*, se trouvant à la fois à la campagne et dans les villes.

PROSPÉRITÉ, « Prosperitas » : *caducée* du commerce, surmonté d'une *colombe*, car l'Esprit-Saint assiste les nations chrétiennes; *corne d'abondance*; *tours* disposées en couronne, suivant le texte biblique, « roboremus turribus » (II *Paralip.*, XIV, 7).

RICHESSE, « Divitiæ » : *corne d'abondance*, *couronne* royale; *collier* précieux, pendu à son cou; *pièces de monnaie* qu'elle compte; *bassins* et *vases* pleins d'or.

SÉRÉNITÉ, « Serenitas » : *arc-en-ciel*, qui brille au-dessus de sa tête.

TRANQUILLITÉ, « Tranquillitas » : *corne d'abondance* pleine de fruits, *assise* au repos, *hache* meurtrière des combats qu'elle abaisse.

CHAPITRE XIV

LA PROFESSION MILITAIRE

1. — Le soldat est *fantassin*, s'il va à pied, ou *cavalier*, s'il est monté.

2. — On le reconnaît à son *armure*, qui comprend le casque, la cuirasse, le bouclier, l'arc, la lance et le glaive, plus tard l'arquebuse et le canon.

3. — Le *commandant* de la troupe a pour signes distinctifs, soit le *glaive levé*, soit un *étendard*.

4. — Les soldats jouent un rôle au massacre des Innocents, à la Passion, dans les supplices des martyrs, dans les combats et aussi aux parades ou triomphes.

5. — Le moyen âge a créé, pour la défense des saints lieux et de l'Eglise, des ordres à la fois religieux et militaires, qui se distinguent par leur *couleur* et leur *croix*. Je citerai les principaux :

Ordre de Constantin, à Naples : *bleu, chrisme* avec les lettres A et Ω.

Ordre du Saint-Sépulcre, à Jérusalem : *noir, croix potencée de gueules, cantonnée de quatre croisettes de même.*

Ordre de Saint Lazare, en Savoie : *blanc, croix verte et tréflée.*

Ordre de Saint Jacques de l'Épée, en Espagne : *blanc, croix* de *gueules dont la pointe se termine en épée*, en raison de ce symbolisme : « Rubet ensis sanguine Arabum et ardet fides caritate. »

Ordre de Saint Jean de Jérusalem, *Rhodes* et *Malte : noir, croix blanche à huit pointes.*

Ordre du Temple : *blanc, croix de gueules*, avec la devise : *Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam* (*Psalm.* cxiii, 9).

6. A consulter : *Les habillements de tous les ordres militaires*, 2 vol. in-12. — Perrot, *Collection historique des ordres de chevalerie civils et militaires chez les différents peuples du monde*, Paris, 1820, in-4° ; *supplément* par Fayolle, 1846, 2 vol. in-4°.

CHAPITRE XV

LA FEMME

1. — En iconographie, la femme joue un rôle multiple, déterminé par l'histoire ou le symbolisme. Sur une sculpture du xvie siècle au château de Villeneuve, en Auvergne, on voit trois anges appliqués à façonner la tête de l'homme et trois démons celle de la femme.

2. — *Jeune fille*, elle s'amuse avec un *chien*, accueille un *fiancé*, lui tresse une *couronne* de fleurs dans les prés.

3. — *Epouse*, elle accompagne son *mari* jusque sur la tombe.

4. — *Mère*, elle allaite son *enfant*, le garde dans son berceau, le fait marcher, l'embrasse, le porte au bras, s'entoure de ses enfants.

5. — *Sage-femme*, elle *lave* le nouveau-né.

6. — *Industrieuse*, elle coud, brode, tisse sur un métier, file sa quenouille, tourne son rouet.

7. — *Studieuse*, elle lit, écrit et peint.

8. — *Courtisane*, elle ne porte pas de *ceinture* et se livre au désordre, crûment exprimé dans les miniatures des manuscrits. Souvent, elle tient une *coupe* à la main, parce qu'elle enivre les jeunes gens qu'elle attire.

9. — C'est elle qui, en général, est choisie pour les personnifications, comme vertus, nations, etc.

CHAPITRE XVI

LES PAYSANS

1. — Le *paysan*, comme l'indique son nom, est celui qui vit dans le *pays*, en dehors de la ville, c'est-à-dire qu'il habite la campagne, parce qu'à lui incombe le soin de la cultiver.

2. — Il est *laboureur*, *vigneron* et *berger*.

Laboureur, il conduit une *charrue*, attelée de deux bœufs ; *sème* le blé, avec un sac passé au cou ; le *coupe* à la faucille et le *bat* au fléau.

Vigneron, il taille la *vigne*, prépare les *futailles*, cueille le *raisin* et le foule dans une *cuve*, puis met le vin en *tonneau*.

Berger, il garde un *troupeau* de moutons et de chèvres ; un *chien* l'accompagne. Souvent, il n'est pas seul : on le voit en compagnie de son père, qui est âgé et d'une ou plusieurs bergères. Pour passer le temps, ils se chauffent à un feu de broussailles, jouent d'instruments champêtres (cornemuse, hautbois, syrinx) et dansent. Les attributs du berger sont la *houlette* et la *panetière*.

3. — Les autres *travaux des champs* consistent à émonder les arbres, mettre le bois en fagots, faucher l'herbe des prés, bêcher la terre.

4. — Le paysan porte l'*exomyde*, aux premiers siècles, qui subissent l'influence romaine : au moyen âge, il a une *tunique* courte et un *capuchon*.

5. — Il habite une *hutte* couverte de chaume ou une *maison basse*, autour de laquelle picorent un coq et des poules.

6. — Après avoir nourri en novembre un *porc* des glands qu'il bat dans les chênes, il le tue avec une *hache* pour se nourrir l'hiver.

CHAPITRE XVII

LES PAUVRES

1. — Les *pauvres* sont de plusieurs sortes : *mendiants*, *estropiés*, *lépreux*.

2. — Le *mendiant* est déguenillé et malpropre : il tend la main ou son chapeau pour recevoir l'*aumône*, ou une *écuelle* dans laquelle il mange les mets qu'on lui donne. L'aumône se fait en *pièces de monnaie* ou en nature, le plus souvent *pain* pour sa nourriture ou *vêtement* pour le couvrir.

3. — L'*estropié* à qui il manque un bras ou une jambe, marche à l'aide de *béquilles*. L'*aveugle*, appuyé sur un *bâton*, est conduit par un *chien* qu'il tient en laisse. L'*infirme* est couché dans un *lit* ou sur un grabat. Le *paralytique* gît immobile.

4. — Le *lépreux* vit à part, séquestré de la société. On le reconnaît aux *taches* livides qui couvrent son corps (*vitr. du* XIIIe *s.*, *à la cath. de Poitiers*) ; au *chien*, qui lèche ses plaies ; aux *gants*, qui protègent ses mains pour éviter qu'il souille ce qu'il touche ; à *l'écuelle*, qui lui sert pour boire et manger ; à la *cabane*, où il a été officiellement enfermé par l'Eglise ; à la *cliquette* de bois qu'il fait résonner pour avertir de son approche. Un tableau de Saint François, à Pescia, daté de 1235, représente un lépreux, coiffé d'un *chapeau* rond, vêtu d'un ample *manteau* relevé sur les bras, la *cliquette* en éventail dans la main droite et dans la gauche tenant un *bourdon*,

auquel est suspendue une *malette* ou escarcelle, pour indiquer sa vie errante.

5. — Les infirmes et les malades ont, pour les abriter et les soigner, des maisons spéciales que le moyen âge a appelées *Hôtel-Dieu.*

6. — Souvent le Christ a pris l'aspect d'un pauvre pour éprouver la vertu des saints : il se manifeste alors par l'éclat de la lumière qui jaillit de sa tête ou de son corps et par sa bénédiction. C'est la traduction de ce texte de l'Evangile : « Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis » (*S. Matth.*, XXV, 40).

7. — Sur la belle vasque du XIIIe siècle, qui est à l'école des Beaux-Arts, à Paris et qui provient de l'abbaye de Saint-Denis, le pauvre est opposé au riche. Le pauvre, PAUPER, a sur la tête une calotte déchirée ; le riche, DIVES, est tête nue et barbu.

CHAPITRE XVIII

LA SERVITUDE

1. — La *servitude* se partage en trois catégories : l'*esclavage*, la *captivité* et la *domesticité*.

2. — L'*esclave* est demi-nu et condamné aux travaux pénibles, comme l'extraction des marbres des carrières (*fresq. du* XIIe *s.*, *à Saint Clément de Rome*).

3. Le *captif* est relégué dans une *tour* ou chartre. Il montre sa sa figure aux *fenêtres* grillées, par lesquelles il sollicite la charité des passants, en leur tendant un *panier* au bout d'une corde (*tapisserie de la cath. du Mans*, XVe *s.*).

4. — Les attributs des *domestiques* sont le *balai*, pour nettoyer la maison ; la *cruche* ou *seau* pour puiser de l'eau, le *service de la table* et de la *cuisine*, etc.

CHAPITRE XIX

LA FOULE

1. — Toute scène se compose *d'acteurs*, qui y prennent une part directe et de la foule, qui y assiste simple spectatrice. Le nombre des assistants est plus ou moins grand, suivant l'espace à occuper.

2. — Les *spectateurs*, par leur physionomie, leur attitude et leurs gestes, se montrent ou sympathiques ou hostiles. Parfois même, ils vont jusqu'à l'indifférence et semblent plus préoccupés de se montrer que de regarder : tel est, dans la dispute du Saint Sacrement, le jeune homme pensif qui représente Raphaël.

3. — La *foule* se compose de gens de tout sexe et de toute condition ; en général, elle est très mêlée. Cependant, on y remarque deux catégories de personnes : des *femmes* allaitant leurs enfants ou des *enfants* déjà grands qui, témoins de la scène, formeront ultérieurement la tradition orale ; en mainte circonstance, l'artiste a eu cette intention évidente, car ces enfants regardent avec une curiosité intense et cherchent à se faire expliquer ce qu'ils ne comprennent pas.

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

Au lecteur 1

Sommaire 7

Livre I. — Notions générales. 31
— II. — Le Temps 83
— III. — La Nature 107
— IV. — L'Homme 149
— V. — Les Vertus et les Vices 193
— VI. — Les Triomphes. 256
— VII. — Les Sacrements. 272
— VIII. — La Science, l'Art et le Métier. 292
— IX. — La Société 322

LIVRE PREMIER

Notions Générales.

Chapitre I. — Le nimbe. 31
— II. — L'auréole. 36
— III. — La gloire. 40
— IV. — La couronne. 42
— V. — Le trône 44
— VI. — La composition 46
— VII. — Le mouvement 49
— VIII. — Les cheveux et la barbe. 52
— IX. — Les vêtements. 54
— X. — La nudité. 56
— XI. — Le luminaire 59
— XII. — La bénédiction 61
— XIII. — La hiérarchie. 62
— XIV. — L'interprétation de l'Écriture sainte. 65
— XV. — La mystique. 67

— XVI. — Les inscriptions 70
— XVII. — Les patrons 71
— XVIII. — Les donateurs 72
— XIX. — Les portraits 74
— XX. — La liturgie. 76
— XXI. — La dévotion populaire 77
— XXII. — L'histoire. 79
— XXIII. — La satire 81

LIVRE DEUXIÈME

Le Temps.

Chapitre I. — Le temps 83
— II. — Les signes du zodiaque. 86
— III. — Les mois 88
— IV. — Les calendriers 90
— V. — Les jours et les heures. 98
— VI. — Les horloges et cadrans solaires 102
— VII. — Les saisons 104

LIVRE TROISIÈME

La Nature.

Chapitre I. — Le firmament. 107
— II. — Le soleil 109
— III. — La lune 111
— IV. — Les étoiles 112
— V. — Les planètes. 113
— VI. — L'influence astrale. 115
— VII. — La température 116
— VIII. — Les éléments 117
— IX. — L'air 118
— X. — La terre 119
— XI. — Le feu. 122
— XII. — L'eau. 123
— XIII. — Les bêtes 126
— XIV. — Les végétaux 135
— XV. — Les minéraux 138
— XVI. — Les métaux 140
— XVII. — Les couleurs 143
— XVIII. — L'arc-en-ciel 147

LIVRE QUATRIÈME

L'Homme.

CHAPITRE I. — L'âme 149
— II. — Le corps 152
— III. — Les sens 154
— IV. — Le tempérament 157
— V. — Les âges 158
— VI. — La roue de fortune 161
— VII. — Les jeux 164
— VIII. — Les fléaux 166
— IX. — La vie 175
— X. — La mort 176
— XI. — La danse macabre 183
— XII. — L'enterrement 189
— XIII. — La fin dernière 191

LIVRE CINQUIÈME

Les Vertus et les Vices.

CHAPITRE I. — Les vertus 193
— II. — La foi 195
— III. — L'espérance 198
— IV. — La charité 202
— V. — La religion 205
— VI. — La prudence 212
— VII. — La tempérance 215
— VIII. — La force 217
— IX. — La justice 221
— X. — Les vertus morales 224
— XI. — Les vertus sociales 230
— XII. — Les vices 233
— XIII. — Les sept péchés capitaux 239
— XIV. — La folie 242
— XV. — Le combat des vertus et des vices 245
— XVI. — La vie bonne ou mauvaise 247
— XVII. — Les béatitudes 248
— XVIII. — Les œuvres de miséricorde 250
— XIX. — Les pèlerinages 253

LIVRE SIXIÈME

Les Triomphes.

CHAPITRE I. — Le triomphe. 256
— II. — Le triomphe du Christ 257
— III. — Le triomphe de la Vierge 261
— IV. — Le triomphe des Saints. 262
— V. — Les triomphes de Pétrarque 263
— VI. — Le triomphe de la vertu 266
— VII. — Les neuf preux. 267

LIVRE SEPTIÈME

Les Sacrements.

CHAPITRE I. — Les sacrements 272
— II. — Le baptême. 273
— III. — La confirmation 277
— IV. — La pénitence. 278
— V. — L'Eucharistie. 281
— VI. — Le mariage 285
— VII. — L'ordre. 288
— VIII. — L'extrême-onction 290

LIVRE HUITIÈME

La Science, l'Art et le Métier.

CHAPITRE I. — La science. 292
— II. — La sagesse 293
— III. — Les sciences humaines 295
— IV. — La science divine 297
— V. — L'alphabet 298
— VI. — Les livres. 300
— VII. — Les archives. 303
— VIII. — L'art. 305
— IX. — Les métiers 309
— X. — Les patrons des corporations ouvrières 311

LIVRE NEUVIÈME

La Société.

Chapitre	I.	— Les trois ordres	322
—	II.	— L'Eglise	323
—	III.	— Le costume ecclésiastique	326
—	IV.	— Le clergé séculier	328
—	V.	— Le clergé régulier	331
—	VI.	— Les trois vœux et la perfection	334
—	VII.	— Les dignitaires réguliers	335
—	VIII.	— Les armoiries des ordres religieux	335
—	IX.	— Les gens d'église	342
—	X.	— Les confréries	343
—	XI.	— Les souverains	344
—	XII.	— Les jugements	346
—	XIII.	— La guerre et la paix	347
—	XIV.	— La profession militaire	350
—	XV.	— La femme	351
—	XVI.	— Les paysans	352
—	XVII.	— Les pauvres	353
—	XVIII.	— La servitude	354
—	XIX.	— La foule	355

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

TABLE ALPHABÉTIQUE

Aaron, 135, 196, 324, 325.
Abbé, 185, 335, 336; des fous, 242.
Abbesse, 186, 336.
Abcès, 168.
Abeille, 89, 127, 175, 199, 231.
Abel, 127, 178, 260.
Abigaïl, 267.
Abnégation, 140.
Abondance, 136, 142, 349 ; voir *corne*.
Abraham, 128, 136, 150, 160, 195, 260, 281, 299.
Absoute, 77, 189.
Abstinence, 206.
Accident, 180.
Accouchement, 58, 153.
Accouplement, 58.
Accusateur, 347.
Accusé, 347.
Acolythe, 288.
Acrimonie, 140.
Acteur, 355.
Action, 47.
Activité, 127, 129, 230.
Adam, 57, 133, 136, 160, 260, 297, 298.
Adolescence, 105, 116, 159, 160, 272.
Adolescent, 158, 159, 163.
Adorateur, 283.
Adoration, 50, 51.
Adoro te, 155.
Affaires difficiles, 168.
Affliction, 235.
Afrique, 120, 121.
Agate, 114, 140.
Agenouillement, 41, 50, 73, 153.
Ages : de l'homme, 89, 105, 116, 158, 162 ; du monde, 159, 160.
Aggression, 348.
Agilité, 50, 230.
Agneau, 127, 157, 193, 208, 211, 215, 224, 226, 227, 231, 232, 249, 283, 325 ; de Dieu, 36, 38, 39, 43, 49, 60, 67, 127, 199, 231, 258, 259 ; pascal, 68, 281.
Agnelier, 311.
Aigle, 67, 114, 118, 120, 127, 131, 155, 190, 195, 218, 221, 226, 234, 237, 268, 297, 337, 339.
Aigue-marine, 140.
Aiguière, 123, 215, 227, 230.
Aiguille, 89.

Aiguilletier, 311.
Ailes, 80, 83, 99, 104, 118, 132, 177, 197, 200, 204, 205, 209, 214, 221, 228, 234, 265, 267, 295, 307, 325, 348.
Aime (Savoie), 75, 183.
Air, 106, 118, 132, 157, 158, 167, 168.
Airain, 142.
Aix-la-Chapelle, 60, 248, 249.
Albi, 119.
Alexandre, 131, 264, 265, 267, 268, 269.
Alexandrie, 301.
Allaitement, 58, 351.
Allégorie, 65, 68, 122, 159, 310.
Allemagne, 274.
Allocution, 51, 61.
Aloës, 115.
Alouette, 127.
Alpha, 84, 300.
Alphabet, 298, 306.
Amande, 38.
Amandier, 135.
Amant, 237.
Ambition, 132.
Amende honorable, 280.
Ame, 39, 57, 66, 127, 130, 133, 137, 149, 151, 162, 177, 190, 191 ; du purgatoire, 282.
Amérique, 121.
Améthyste, 140.
Amict, 326.
Amidonnier, 312.
Amiens, 42, 110, 162.
Amitié, 230.
Amour, 114, 127, 129, 137, 152, 165, 234, 264, 265, 286 ; divin, 206.
Amoureux, 93, 160, 165, 186, 187, 234.
Amulette, 77.
Anacréon, 295.
Anagogie, 65.
Anagni, 50, 106, 117, 124, 325.
Ananas, 135.
Ancêtres du Christ, 33, 152, 260.
Ancien Testament, 64, 124, 126, 160.
Ancre, 194, 199.
Andelys (les), 46.
Andouille, 98.
Ane, 81, 82, 127, 128, 236, 237, 240.
Ange, 32, 35, 39, 40, 43, 52, 55, 56, 58, 61, 65, 69, 78, 98, 99, 107, 108, 109, 111, 112, 119, 129, 132, 137, 144, 150, 151, 152, 153, 167, 177, 190, 191, 192, 197, 200, 207, 208, 209, 210, 211, 226, 228, 230, 249, 258, 263, 283, 308, 325, 344, 351 ; gardien, 275.
Angers, 32, 64, 74, 155, 182, 244, 323.
Angleterre, 81, 117, 123, 126.
Angoisse, 51.
Angoulême, 254.
Animal, 81, 86, 103, 105, 153, 190, 248, 266 ; domestique, 168 ; savant, 164.
Anneau, 120, 231, 285, 286, 287, 288, 293, 296, 327, 335.
Année, 85.

Annonciation, 39, 62, 80, 156.
Antonins, 332, 333, 337, 341.
Aoste, 85, 90, 118, 120, 122, 123.
Août, 89, 95, 160, 164.
Apelle, 306.
Apocalypse, 33, 34, 40, 43, 55, 119, 139, 141, 153, 258, 261.
Apollon, 99, 102, 109, 114, 264, 295.
Apoplexie, 168.
Apostat, 130.
Apostolat, 67, 127.
Apothéose, 55.
Apothicaire, 312.
Apôtres, 35, 45, 46, 58, 60, 63, 68, 71, 102, 103, 112, 120, 127, 128, 130, 137, 139, 144, 276, 278.
Appareilleur, 306.
Aquilon, 118.
Aragon, 340.
Araignée, 128.
Arbalète, 166, 183, 235.
Arbalétrier, 312.
Arbre, 104, 120, 135, 136, 165, 167, 175, 231, 238, 295 ; de Jessé, 40, 136, 152, 175 ; de la science du bien et du mal, 137, 192 ; de vie et de mort, 136.
Arc, 121, 160, 165, 167, 183, 208, 224, 234, 264.
Arc-en-ciel, 34, 37, 44, 45, 147, 349.
Arc triomphal, 258, 259, 283.
Archange, 190, 258.
Arche d'alliance, 259.
Archéologie, 79.
Archevêque, 184, 329.
Archer, 312.
Archimède, 295.
Architecte, 305, 309, 310, 312.
Architecture, 305 ; religieuse, 207.
Archives, 303.
Ardents (mal des), 168.
Ardeur, 129, 130.
Ardoisier, 312.
Argent, 140, 142, 207, 226.
Arion, 307.
Aristote, 162, 295, 309.
Arithmétique, 307.
Armes, 121, 165, 245, 348.
Armoiries, 73, 194, 301, 310 ; des ordres religieux, 336.
Armure, 157, 219, 232, 348, 350.
Armurier, 312.
Arquebusier, 311, 312.
Art, 305, 309.
Artichaut, 136.
Artificier, 312, 319.
Artilleur, 312.
Artiste, 305.
Arts libéraux, 261, 305.
Artus, 267, 268, 270.
Ascension, 38, 39, 45, 67, 127, 144.
Aser, 140.
Asie, 120, 121.
Aspic, 128, 257.
Assiduité, 230.
Assis, 39, 41, 50, 73, 194, 197, 256, 280, 349.
Assise, 204, 205, 211.
Assomption, 39, 40, 51, 90, 137.
Astrologue, 185.

Astronomie, 307.
Assuérus, 267.
Astre, 98, 118, 157, 307.
Attachement, 137.
Attelles, 168.
Attente, 200.
Attitude, 50.
Attribut, 67, 194.
Aube, 184, 196, 206, 326, 331, 342.
Aubergiste, 312.
Auch, 49.
Augustins, 333, 337.
Aumône, 230, 353.
Aumônière, 240, 241, 328.
Aumusse, 185, 290, 291, 327, 330.
Auréole, 36, 126, 147, 148, 150, 261.
Aurore, 99, 102.
Auster, 118.
Autel, 141, 203, 205, 236, 259, 283, 297.
Auteurs à consulter, 3.
Automne, 96, 104, 105, 106, 136, 137, 138.
Autruche, 115, 128, 221, 229, 235.
Autun, 331.
Auvergne, 287.
Auxerre, 39, 258.
Avare, 178, 181, 226.
Avarice, 128, 129, 130, 134, 142, 202, 228, 234, 239, 240, 246.
Ave Maria, 101.
Avenir, 84.
Avertin, 168.
Aveugle, 165, 168, 353.
Aveuglement, 237.
Avioth, 48, 49.
Aviron, 163.
Avocat, 185, 296, 312.
Avortement, 168.
Avril, 88, 93, 134, 160, 164.
Azur, 143.

Babylone, 301.
Bacchus, 105.
Baguette, 49, 188, 196, 229, 280, 294, 307.
Bahutier, 313.
Baignoire, 274.
Bain, 91, 92, 93, 97, 166.
Baiser, 52, 349.
Balaam, 128.
Balai, 114, 354.
Balance, 83, 87, 102, 167, 191, 221, 223, 230, 238, 243, 249, 310.
Balancier, 312.
Balançoire, 165.
Bâle, 264.
Baleine, 128 ; du bedeau, 342.
Ballon, 166.
Bandage, 278.
Bandeau, 42, 43, 197, 208, 221, 234.
Banderole, 71.
Bannière, 310, 328, 348.
Banquet, 243.
Baptême, 65, 121, 272, 273 ; du Christ, 39.
Barbe, 52, 83, 123, 159, 332.
Barbier, 312.
Bari, 119.
Barnabites, 332, 337.

Barque, 123, 163, 325.
Barres, 164.
Barrette, 293, 296, 327, 329, 330, 332.
Bas, 63, 327, 329, 331.
Base, 323.
Basilic, 128, 257, 268.
Basiliens, 332, 338.
Basilique, 281.
Bassin, 215.
Bataille, 166, 235.
Bateau, 123.
Batelier, 312.
Bâtier, 312.
Bâton, 158, 159, 186, 206, 208, 212, 227, 228, 232, 238, 343, 345, 347, 353 ; de chantre, 330 ; de commandement, 185, 218.
Batteur, 312, 314.
Bavardage, 133, 234, 236.
Bayeux, 342.
Béatification, 41.
Béatitude, 53, 248.
Béatitudes, 60, 69.
Beauté, 140, 141.
Beauvais, 163.
Beaux-arts, 305.
Bêche, 120, 160, 199, 233, 323.
Bedeau, 342.
Belette, 191.
Belgique, 273.
Bélier, 86, 128.
Belle (la), 187.
Bénédictins, 332, 338.
Bénédiction, 41, 51, 61, 184, 285, 341 ; des fonts, 124.
Bénignité, 230.
Bénitier, 324.
Benjamin, 140.
Béquille, 114, 159, 161, 168, 188, 230, 353.
Berceau, 181, 187.
Bérécynthe, 120.
Berger, 310, 312, 352.
Bergère, 187.
Bergerie, 168.
Berlin, 303.
Béryl, 140.
Bestiaire, 127, 134.
Bête, 126, 168, 235, 240, 247, 348 ; à trois têtes, 262 ; à sept têtes, 31, 153, 239 ; à cornes, 168.
Bêtise, 132.
Betsabée, 264.
Beurre, 93.
Beurrier, 315.
Bible, 3, 197, 267.
Bibliothèque, 159, 301.
Biche, 128.
Bidon, 186.
Bien, 127, 245.
Bienfaiteur, 73, 303.
Bienheureux, 34, 41 ; Rizzerio, 170.
Bienheureuse : Julienne, 111 ; Rite, 173.
Bigorne, 288.
Bigote, 188.
Bijoux, 121.
Bilboquet, 166.
Bison, 129.
Blanc, 33, 55, 111, 123, 139, 140,

143, 149, 150, 167, 197, 231, 240, 258, 267, 274, 276, 284, 328, 329, 330, 332, 350, 351.
Blanchisseuse, 312.
Blasphême, 235.
Blatier, 312.
Blé, 95, 175.
Blénod, 298.
Blessure, 168.
Bleu, 33, 37, 113, 118, 120, 123, 139, 140, 144, 147, 189, 201, 284, 344, 350. Voir *azur*.
Blond, 53.
Blouse, 233.
Boa, 121.
Bœuf, 124, 128, 178, 202, 233, 236, 352.
Bois, 89, 92.
Boisseau, 310.
Boîte à parfums, 243.
Bon vouloir, 265.
Bonne mort, 169.
Bonne œuvre, 136.
Bonnet, 159, 186 ; juif, 54.
Bonté, 224.
Bordure, 32, 37.
Boscherville, 192.
Bouc, 129, 234, 237, 239, 240.
Bouche, 49, 150, 206, 290.
Boucher, 310, 312.
Bouchon, 166.
Bouclier, 193, 196, 212, 218, 222, 238, 240, 324, 349.
Boudin, 98.
Bouffonnerie, 236.
Boulanger, 310, 312.
Boule, 236 ; de neige, 164.
Bouquet, 199, 203, 224.
Bouquetin, 129, 234, 239.
Bourdon, 209, 231, 254, 336, 353.
Bourgeois, 181, 186, 323.
Bourreau, 185, 312, 347.
Bourrelier, 312, 319.
Bourse, 185, 202, 230, 234, 235, 238.
Boursier, 312.
Boutonnier, 318.
Brancard, 168, 189, 283.
Branche, 120, 193, 199, 324.
Brandon, 235.
Bras, 49, 50, 154, 183, 200, 204, 225, 231, 232, 233, 339.
Brasier, 106.
Brasseur, 312.
Brebis, 94, 129, 202.
Brelan, 166.
Bride, 215.
Brigand, 180.
Brindisi, 270.
Broc, 287.
Broderie, 351.
Brodeur, 312.
Brossier, 313.
Brou, 260.
Bruxelles, 331.
Bûcher, 185.
Buffle, 265.
Bulle de savon, 166.
Burette, 289, 331.
Burin, 305.

Buste, 152.
Buveur, 313.

Cabane, 353.
Cabaretier, 310, 312, 313.
Cadavre, 177, 189, 266.
Cadmus, 267, 299.
Cadouin, 264.
Cadran, 83 ; solaire, 102.
Caducée, 114, 233, 349.
Caducité, 97.
Caen, 264, 268.
Cage, 199, 244.
Cagoule, 343.
Cahier, 342.
Cailloux, 236.
Caïn, 178.
Caladre, 129.
Calendrier, 90, 164.
Calice, 53, 135, 196, 198, 206, 209, 282, 284, 324, 330, 338.
Calomnie, 234.
Calotte, 184, 290, 293, 327, 329, 330, 332.
Calvaire, 338.
Calvairiennes, 338.
Camail, 186, 327.
Camaldules, 333, 338, 341.
Caméléon, 228.
Campobasso, 343.
Canard, 81, 123, 129.
Cancer, 86, 169.
Candes, 238.
Candeur, 149.
Canne, 305, 342.
Canon, 165, 166.
Cantorbéry, 159.
Cape, 330.
Cappa, 184, 327, 329, 330.
Capricorne, 87.
Captif, 223, 251, 513, 354.
Captivité, 354.
Capuchon, 104, 189, 332, 352.
Capucins, 333, 334, 338.
Cardeur, 313.
Cardinal, 63, 145, 178, 184, 329.
Cardinales (vertus), 193.
Carême, 144, 183.
Caresse, 247, 248.
Caricature, 81, 82.
Carillonneur, 315.
Carmes, 146, 333, 338.
Carnéadès, 267.
Carquois, 234, 264.
Carré, 33, 34, 35, 119, 274.
Carrier, 313.
Carriole, 165.
Carroccio, 260.
Carrosse, 329.
Carrossier, 313.
Cartes à jouer, 159, 168.
Cartier, 313.
Cartulaire, 303.
Casque, 193, 202, 208, 212, 218, 222, 225, 232, 266, 323, 324, 348.
Casimir, 304.
Cassandre, 267.
Cassette, 202, 237, 296.
Castor, 129.
Catacombes, 190.

Cathedra, 45.
Cator, 265.
Causerie, 164.
Cavalcade, 328.
Cavalier, 313, 350.
Crécops, 299.
Cèdre, 136.
Ceinture, 55, 184, 188, 206, 212, 215, 233, 236, 254, 329, 337, 351.
Ceinturier, 313.
Célestins, 338.
Cène, 101, 281, 282.
Cendré, 111, 144.
Cendres, 144, 164.
Centre, 63.
Cercle, 36, 166, 219.
Cercueil, 142, 184.
Cérès, 105, 136.
Cerf, 81, 99, 129, 165, 207, 210, 230, 237, 238, 264, 268.
Cerf-volant, 166.
Cerise, 136.
Cerveau, 115.
Cervoise, 94.
César, 264, 265, 267, 268, 269.
Césarée, 301.
Chaîne, 192, 209, 234, 346, 348.
Chair, 133.
Chaire, 293.
Chaise-Dieu, 183.
Chalcédoine, 139.
Châlons-sur-Marne, 151, 282.
Chameau, 115, 121, 129, 217, 227, 239, 268.
Champ, 32, 165.
Chandelier, 59, 196, 258, 259, 288, 331 ; à sept branches, 59, 207.
Chandeliers, 313.
Changeur, 310.
Chanoine, 185, 189, 290, 330 ; régulier, 332 ; du Saint Sauveur, 339.
Chant, 155, 232, 295, 348.
Chantre, 307, 313, 342.
Chape, 80, 184, 185, 189, 206, 245, 326, 329, 330, 338, 339, 342.
Chapeau, 104, 184, 208, 233, 254, 310, 332, 337, 343, 353 ; pontifical, 327, 328, 329, 330 ; de triomphe, 42.
Chapelet, 74, 186, 188, 210, 223, 236, 254, 332, 333.
Chapelier, 310, 313.
Chapelle, 343.
Chaperon, 242.
Chapiteau, 323.
Char, 109, 111, 114, 131, 245, 256, 259, 260, 264, 267.
Charbonnier, 313.
Charcutier, 313.
Chardon, 136.
Charité, 33, 110, 129, 133, 136, 137, 139, 142, 146, 194, 202, 240, 246, 248, 273, 340.
Charlemagne, 32, 36, 74, 265, 267, 268, 270, 303, 304.
Charpentier, 313.
Charron, 313.
Charrue, 166, 352.
Charte, 303.
Chartres, 35, 37, 39, 54, 62, 64, 99,

106, 107, 108, 109, 110, 150, 270, 284, 346.
Chartreux, 185, 333, 339.
Chasse, 104, 105, 114, 130, 132, 160, 164, 165.
Châsse, 141, 262.
Chasseur, 87, 313.
Chasteté, 33, 55, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 137, 138, 142, 144, 155, 217, 224, 240, 246, 264, 334, 335.
Chasuble, 54, 181, 189, 289, 326, 329.
Chat, 169, 234, 239.
Château, 180, 243.
Chaud, 106, 116.
Chaudière, 192.
Chaudronnier, 313, 314.
Chausse-pied, 154.
Chaussetier, 313.
Chaussure, 55, 194, 204, 219, 331.
Chauve-souris, 129, 177, 223, 235.
Chef, 154, 310 ; de l'écu, 337.
Chemillé, 240.
Chemise, 236.
Chêne, 115, 136, 219, 232.
Chenille, 129.
Cheval, 109, 114, 121, 129, 144, 169, 232, 237, 239, 256, 258, 267, 323, 328 ; de bois, 161, 242 ; fondu, 166.
Chevalet, 305, 306.
Chevalier, 180, 184, 313.
Chevauchée, 164.
Chevelure, 109.
Cheveux, 52, 99, 123, 183, 187, 207, 209, 211, 234, 235, 288.
Chèvre, 87, 129, 237, 238, 239.
Chevreau, 130.
Chevrier, 311.
Chien, 130, 154, 162, 169, 187, 196, 208, 226, 230, 231, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 243, 339, 351, 353.
Chiffre, 307.
Chirurgie, 294.
Chirurgien, 296, 310, 313.
Choléra, 169.
Chouette, 130, 208, 234, 236, 237.
Chrémeau, 274.
Chrétien vigilant, 128.
Chrisme, 32, 44, 190, 350.
Christ, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 45, 46, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 63, 64, 75, 82, 98, 99, 103, 104, 110, 112, 119, 120, 122, 123, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 151, 152, 160, 241, 258, 260, 268, 276, 277, 283, 284, 285, 286, 294, 300, 325, 339, 340, 354 ; triomphal, 259.
Chrysolite, 140.
Chrysoprase, 140.
Cicéron, 307.
Cidre, 97.
Ciel, 44, 45, 56, 66, 107, 110, 118, 121, 140, 141, 144, 146, 150, 177, 191, 198, 199, 200, 205, 207, 209, 210, 216, 219, 225, 228, 243, 283, 291, 292, 297, 307.
Cierge, 41, 59, 189, 196, 202, 226 227, 323 ; enroulé, 60.

Cigogne, 114, 130, 202, 205, 220.
Cilice, 209.
Cimetière, 136, 189.
Cimier, 337.
Cinq, 68, 155.
Cinquante, 70.
Circoncision, 276.
Cirier, 313.
Ciseau, 305, 306, 310.
Ciseaux, 310.
Cisterciens, 333.
Citoyen, 185.
Citronnier, 209, 348.
Clameur, 235.
Claude, 299.
Clavis de S. Méliton, 134.
Clef, 90, 186, 196, 208, 214, 244, 278, 288, 306, 311, 323, 324, 328, 331, 345.
Clémence, 225.
Clémentine, 329.
Cléopâtre, 264.
Clepsydre, 83, 214.
Clerc, 186, 331.
Cléricature, 288.
Clermont, 84, 261, 267, 306.
Clercs : de la Mère de Dieu, 332 ; mineurs, 332 ; réguliers, 332.
Clergé, 63, 183, 322 ; régulier, 331 ; séculier, 328.
Client, 72.
Cliquette, 353.
Cloche, 77, 288, 308, 342.
Clocher, 322.
Clochette, 307, 342.
Clous de la passion, 338, 339, 340.
Cloutier, 313.
Cluny, 308, 309.
Clytemnestre, 261.
Cocher, 313.
Cochon, 81.
Cœur, 79, 194, 197, 198, 201, 202, 204, 207, 209, 220, 228, 250, 287, 323, 337, 338, 339, 340, 341.
Coffre, 202, 306.
Coffre-fort, 178, 234.
Coffretier, 313.
Coiffeur, 310.
Colère, 50, 129, 130, 131, 132, 133, 227, 234, 238, 239, 246 ; de Dieu, 167, 168, 279.
Colérique, 157, 158.
Colin-maillard, 164, 166.
Colique, 169.
Collier, 207, 223, 226, 326, 337, 349.
Colombe, 114, 118, 130, 135, 151, 153, 190, 196, 199, 211, 213, 217, 226, 228, 230, 231, 233, 237, 284, 338, 345, 348, 349.
Colonne, 126, 199, 218, 219, 224, 225, 323, 338.
Combat, 114, 164, 142 ; suprême, 177 ; des vices et des vertus, 244.
Côme, 197, 201, 202, 214.
Comédien, 185.
Commendant, 350.
Commandement de Dieu, 197.
Commendataire, 188.
Commerce, 114, 161, 163.
Communion, 282.

Comparaison, 293.
Compartiments, 47.
Compas, 83, 199, 209, 212, 214, 215, 219, 227, 231, 295, 305, 306, 307, 310.
Compassion, 230.
Composition, 46.
Conception, 39, 41, 51.
Conches, 261.
Concorde, 136, 231, 246.
Concubinage, 287.
Concupiscence, 152.
Condamné, 180, 347.
Condescendance, 140.
Confesseur, 143, 280.
Confession, 279, 281.
Confessionnal, 280.
Confiance, 225.
Confirmation, 272, 273, 277.
Confiseur, 313.
Confrérie, 310, 343.
Congrégations, 332.
Congréganistes, 331.
Connaissance, 292.
Connétable, 185.
Conques, 39, 238, 298.
Conscience, 225.
Conseil, 248, 252.
Conseiller, 347.
Consolation, 225.
Constance, 133, 137, 225, 246.
Constantin, 221, 257, 276, 297.
Constitution, 165.
Constructeur, 313.
Contagion, 173.
Contemplation, 127, 139, 207.
Continence, 207.
Contrition, 279.
Conventuels, 333, 339.
Convulsion, 169.
Copie, 77.
Coq, 114, 128, 130, 203, 210, 227, 229, 234, 237, 296, 352.
Coqueluche, 169.
Coquille, 254.
Cor, 106.
Corbeau, 130, 234, 235, 236, 243, 268.
Corde, 226, 235, 310, 324.
Cordelière, 187, 287, 336.
Cordelier, 187, 333.
Cordier, 313.
Cordon, 279, 326, 343.
Cordonnier, 314.
Corne, 118.
Corne d'abondance, 105, 120, 155, 163, 199, 203, 210, 212, 226, 231, 232, 292, 296, 297, 346, 349.
Cornette, 187.
Corporation, 310 ; ouvrière, 311.
Corps, 36, 49, 50, 149, 151, 152 ; humain, 115, 129.
Correction, 132.
Corroyeur, 314.
Cortège, 256, 348.
Costume, 54, 233, 310, 344 ; de chœur, 329 ; ecclésiastique, 326; militaire, 323 ; pontifical, 336.
Côte, 154.
Cotte de mailles, 212, 237.

Coule, 332.
Couleur, 143 ; eucharistique, 284, sombre, 209.
Coupe, 215, 226, 235, 310, 351.
Cour céleste, 41.
Courage, 132, 246.
Courge, 136.
Couronne, 34, 42, 54, 90, 99, 114, 118, 121, 141, 150, 162, 184, 186, 191, 192, 196, 199, 200, 203, 204, 205, 206, 208, 210, 211, 215, 218, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 237, 247, 248, 249, 251, 261, 267, 268, 294, 295, 310, 323, 337, 338, 339, 340, 341, 344, 345, 346, 348, 351, ; cléricale, 53 ; murale, 349 ; royale, 196, 199 ; d'épines, 196, 209, 336, 338, 340 ; de lumière, 60.
Couronnement de l'empereur, 345.
Courroie, 215.
Cours de ventre, 169.
Course, 164, 166 ; de la vie, 129.
Court-bâton, 166.
Courtier de commerce, 314.
Courtisane, 188, 243, 314, 351.
Coussin, 44, 45.
Couteau, 90, 192, 287, 310.
Coutelier, 314.
Coutrepointier, 313.
Couturier, 314.
Couvert, 280.
Couverture de livre, 300.
Couvreur, 314.
Crabe, 123.
Crainte, 248.
Crâne, 153, 177, 215.
Crapaud, 130, 152, 234.
Création, 109, 111, 112.
Crèche, 127.
Crémone, 246.
Crible, 196, 212.
Croc, 192, 234, 236, 242.
Crochet, 354.
Crocodile, 130.
Croissant, 111, 114, 264.
Croix, 32, 33, 34, 38, 43, 81, 84, 89, 117, 148, 184, 190, 196, 198, 199, 206, 207, 208, 209, 210, 213, 219, 222, 225, 231, 258, 259, 261, 267, 268, 283, 322, 324, 325, 329, 332, 337, 338, 339, 340, 341, 344, 350, 351 ; à double croisillon, 184, 242, 324, 328, 329 ; à triple croisillon, 328 ; papale, 329 ; patriarcale, 338 ; pectorale, 327, 330, 335 ; de Caravaca, 282 ; de Malte, 249.
Crosse, 54, 128, 166, 185, 186, 289, 324, 327, 330, 336, 337, 340.
Cruauté, 128, 235.
Cruche, 354.
Crucifix, 57, 63, 343.
Crucifixion, 38, 81, 109, 111, 112, 117, 145, 156, 277, 284.
Cuirasse, 218, 222, 266, 324.
Cuisine, 354.
Cuisinier, 314.
Culbute, 166.
Cupidon, 114, 211, 224, 234, 264.
Cure des âmes, 324.

Curé, 186, 330.
Cuve, 90, 274.
Cuvelier, 314.
Cygne, 131, 230.
Cymbales, 238.
Cyprès, 136.

Dada, 165.
Dais, 44, 45, 259, 262, 283.
Dalila, 264.
Dalmatique, 80, 184, 289, 327, 329, 331.
Damas, 329.
Dame, 94, 186, 236.
Dames (jeu des) 164.
Damné, 57.
Dan, 139.
Danaïde, 119.
Daniel, 57, 127, 131, 132, 218.
Danse, 164, 165, 166, 305 ; macabre, 63, 183.
Danseur, 314.
Dante, 295, 298.
Dard, 167, 177, 178, 180, 182.
Darmstadt, 76.
Dartre, 169.
Dauphin, 131.
David, 32, 58, 132, 160, 177, 260, 264, 267, 268, 269, 275, 278, 279, 284, 293, 308.
Débardeur, 314.
Débora, 214.
Debout, 39, 41, 50, 73, 153, 194, 205, 25[illegible].
Décembre, 89, 97, 133, 164.
Déchargeur, 320.
Déchaux, 331, 334.
Déchéance, 33.
Décollation, 347.
Décrépitude, 115, 116, 160, 162, 248, 272, 348.
Dédain, 128.
Dédale, 306.
Défaite, 245.
Défensive, 214.
Défunt, 190, 289.
Déluge, 147, 275.
Demarathe, 299.
Démon, 57, 65, 119, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 145, 146, 150, 156, 161, 177, 192, 214, 223, 233, 240, 247, 351.
Dents, 49, 169.
Dentelière, 314.
Dentiste, 310.
Dépouilles, 234.
Dés, 159, 166, 199.
Désespoir, 53, 129, 201, 235, 238, 239, 246.
Désintéressement, 226.
Désir, 275 ; charnel, 132.
Désobéissance, 237.
Dessin, 47.
Détachement, 140, 207.
Détraction, 130, 235.
Deuil, 33, 49, 115, 143, 144, 145, 146, 147, 189.
Deux, 68.
Dévergondage, 153.
Devise, 80, 103, 209, 210, 228, 229

230, 231, 232, 233, 310, 337, 338, 339, 344, 345, 346, 348 ; des Jésuites, 71.
Dévotion, 52, 70, 77, 129, 207.
Dextrachère, 338.
Diable, 287 ; boiteux, 166.
Diacre, 289, 331.
Diadème, 34, 43, 184, 214, 222, 345.
Dialectique, 134, 306, 309.
Diamant, 114, 140, 307.
Diane, 99, 111, 114 ; d'Ephèse, 224.
Dieu, 40, 41, 42, 43, 44, 108, 142, 147, 150, 182, 193, 202, 219, 265 ; d'amour, 234.
Dignitaire, 335.
Dignité, 42, 53, 54, 337, 345.
Dijon, 103.
Dilection, 139.
Diligence, 231, 240.
Dimanche, 100.
Dîme, 324.
Dinandier, 314.
Diogène, 295.
Diptyque, 301.
Directrice, 186.
Disciples d'Emmaüs, 255.
Discipline, 207, 209.
Discorde, 137, 235, 246.
Discrétion, 231.
Dispute du Saint-Sacrement, 36, 41, 46, 297.
Disque, 109, 111.
Dissimulation, 235.
Divinité, 127, 140, 141.
Dix, 69.
Docteur, 66, 68, 125, 128, 260, 293, 296, 325 ; de l'Eglise, 298.
Doctrinaires, 332.
Doctrine, 71, 140, 293.
Doigts, 51, 52, 210, 235.
Domesticité, 354.
Dominicains, 333, 339, 341.
Don, 73, 301 ; des larmes, 207 ; du S. Esprit, 59.
Donateurs, 50, 72, 286.
Donjon, 218.
Dorcur, 314.
Dossier, 44, 45.
Douairière, 187.
Douceur, 127, 231, 248.
Douleur, 49, 145, 168, 183, 235, 246.
Douze, 69.
Dragon, 114, 121, 131, 175, 194, 205, 208, 213, 218, 235, 237, 238, 240, 257, 258, 267.
Drap mortuaire, 147, 189.
Drapeau, 72, 349.
Drapier, 314.
Dresde, 184.
Droguiste, 314.
Droite, 63, 109.
Dromadaire, 268.
Dualité, 49.
Duchesse, 186.
Duel, 180, 240.
Durée, 142.
Dureté, 139, 140, 235.
Dyssenterie, 169.

Eau, 104, 106, 107, 123, 124, 129,

131, 133, 134, 137, 140, 157, 158, 159, 160, 167, 168, 226, 275, 349 ; bénite, 189 ; du désert, 124.
Ecarlate, 330.
Ecce homo, 50.
Ecclésiastique, 323.
Echalas, 92.
Echarpe, 211, 220.
Echecs, 164.
Echevins, 323.
Eclair, 123.
Ecole, 160 ; d'Athènes, 295.
Ecolier, 293, 314.
Ecrevisse, 86, 237.
Ecrivain, 310, 314.
Ecritoire, 306.
Ecriture, 200, 223 ; Sainte, 65.
Ecrouelles, 169.
Ecuelle, 203, 235, 353.
Ecusson, 175, 194, 196, 310, 337.
Ecuyer, 185.
Effigie, 73.
Effroi, 53.
Egarement de l'esprit, 238.
Eglise : société, 64, 65, 68, 108, 110, 131, 136, 138, 153, 206, 284, 285, 323 ; édifice, 161, 189, 196, 310, 325.
Egoïsme, 237.
Egypte, 70.
Electeurs, 345.
Election du bien, 193.
Eléments, 106, 116, 117, 157, 168, 205.
Eléphant, 115, 121, 131, 209, 217, 265, 268.
Elévation, 262, 345.
Elie, 130, 282.
Eloge, 70.
Elus, 39, 42, 43, 56, 129, 165.
Emblème, 41, 67.
Embrassement, 52, 236.
Embûches, 235.
Emeraude, 114, 139.
Empereur, 43, 54, 180, 184, 344.
Empire, 111, 127.
Emportement, 235.
Encens, 205, 210, 219, 228, 335.
Encensement, 151.
Encensoir, 121, 151, 197, 199, 205, 207, 210, 324.
Enclume, 218.
Enfance, 105, 116, 158, 159, 160, 161, 165, 169, 247, 272.
Enfant, 54, 91, 92, 99, 114, 120, 149, 159, 160, 163, 164, 169, 173, 175, 181, 187, 188, 198, 201, 203, 216, 226, 230, 232, 247, 249, 273, 285, 292, 294, 351, 355 ; Jésus, 137, 151, 152, 153, 286, 338 ; de chœur' 314, 342.
Enfantement, 169.
Enfer, 122, 131, 163, 177, 191, 207.
Enflure, 169.
Engelures, 169.
Engins de destruction, 348.
Enseigne, 253, 254 ; de pèlerinage, 60, 77.
Enseignement, 4, 50, 71, 293.
Enterrement, 189.
Entêtement, 235, 237.

Entrailles, 169.
Entrepreneur, 314.
Envie, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 223, 235, 239, 240, 266.
Eole, 105.
Epaule, 51.
Epée, 157, 164, 167, 168, 211, 216, 218, 227, 235, 236, 279, 323, 346.
Eperon, 231.
Eperonnier, 314.
Epervier, 131, 234, 235.
Ephraïm, 140.
Epicier, 314.
Epictète, 162.
Epidémie, 169.
Epilepsie, 169.
Epines, 209, 237, 238, 249, 341. Voir *couronne*.
Epingles, 165.
Epinglier, 311, 314.
Epiphanie, 112.
Epis, 104, 105, 136, 203, 231, 233, 283, 325, 349.
Episcopat, 288.
Epistolier, 289.
Epitaphe, 190.
Epizootie, 170.
Epoux, 74, 181, 187, 351.
Epreuve, 142.
Epternach, 165.
Equerre, 209, 227, 305, 306, 307.
Equilibre, 47, 227.
Equité, 133.
Erésypèle, 170.
Ermite, 52, 182, 186.
Eruption, 170.
Escabeau, 44, 45, 120, 257.
Escalier, 232.
Escarboucle, 139.
Escarcelle, 236, 254.
Escarpolette, 166.
Esclavage, 354.
Esclave, 354.
Escrime, 166.
Escrimeur, 314.
Esdras, 299, 301.
Espalier, 315.
Espérance, 33, 43, 110, 127, 133, 137, 139, 146, 194, 198, 246, 248, 273.
Esprit, 207, 292 ; de Dieu, 275.
Esquinancie, 170.
Esther, 225.
Estomac, 115, 170.
Estropié, 168, 170, 353.
Etat glorieux, 36, 56, 141.
Eté, 104, 105, 136.
Etendard, 199, 325, 350.
Eternité, 85, 139.
Ethologie, 294.
Etoile, 32, 33, 36, 99, 107, 109, 112, 155, 199, 206, 211, 243, 261, 262, 338, 339, 340, 345.
Etole, 184, 186, 189, 196, 206, 291, 329, 330, 331.
Etre, 32.
Etudiant, 293, 315.
Etuviste, 315.
Eucharistie, 133, 136, 137, 143, 272, 273, 281, 297.
Euclide, 295.

Eudistes, 339.
Euphrate, 167, 221.
Euripide, 162.
Europe, 120, 121.
Eurus, 118.
Evandre, 299.
Evangéliaire, 141, 289.
Evangélistes, 50, 64, 67, 68, 125, 132, 153, 190, 206, 212, 258, 260, 325.
Evangile, 117, 197, 206, 216, 231 ; apocryphe, 3.
Eve, 48, 57, 129, 134, 136, 243, 260, 297.
Eventail, 328.
Evêque, 46, 54, 61, 128, 146, 155, 185, 191, 236, 278, 289, 329, 335 ; des fous, 242.
Ex voto, 78, 153, 323.
Exomyde, 352.
Exorciste, 288.
Expéditeur, 315.
Exposition du Saint-Sacrement, 283.
Expulsion des pénitents, 280.
Extase, 50, 197, 204, 207.
Extrême-onction, 177, 272, 273, 290.
Ezéchias, 221.
Ezéchiel, 52, 275.

Fabricant, 315, 316, 318.
Fac-simile, 78, 253.
Face humaine, 111.
Facteur, 315.
Faiblesse, 170.
Faïencier, 315.
Faim, 177, 248, 251.
Faldistoire, 327.
Famille, 160, 177.
Famine, 166, 167, 170, 177, 179.
Fanal, 199.
Fanon, 327, 328.
Fantassin, 350.
Fardeau, 227.
Fatigue, 50.
Faucille, 114, 199, 352.
Faucheur, 95, 315.
Faucon, 131, 155, 157, 161, 164, 185, 243, 323.
Faune, 84.
Fauteuil, 159.
Faux, 83, 89, 102, 104, 177, 179, 199, 265.
Fécondité, 138.
Félicité, 349.
Femme, 54, 151, 168, 175, 181, 194, 198, 212, 227, 231, 233, 239, 240, 247, 250, 351, 355 ; mariée, 315 ; du cavalier, 186 ; de l'écuyer, 186 ; du préfet, 187 ; enceinte, 170.
Femmes (saintes), 143.
Fenêtre, 244, 354.
Fer, 99, 142.
Ferblantier, 315.
Ferentillo, 135.
Fermier, 315.
Férocité, 235.
Ferrure, 113.
Ferrières, 52.
Ferronnier, 315.
Ferronnière, 43.

Fers, 244.
Férule, 184, 306, 328.
Fête des fous, 242.
Feu, 88, 104, 106, 122, 133, 140, 146, 157, 158, 164, 168, 170, 203, 204, 222, 348, 352 ; de joie, 122 ; nouveau, 122.
Feuillée, 106.
Feuilles, 104, 136.
Février, 88, 90, 122, 160, 164.
Fiançailles, 285.
Fiancé, 351.
Fidèle, 129, 133, 138.
Fidélité, 130, 231.
Fièvre, 87, 92, 170.
Figue, 136.
Figuier, 54, 136, 231.
Figure, 68.
Figures, 124 ; du baptême, 275 ; de l'Eucharistie, 281.
Fil à plomb, 227, 310.
Filet, 35, 285.
Fille, 315, 351.
Filtier, 315.
Fin : dernière, 191 ; du monde, 117.
Fiole, 117, 167, 226, 296.
Firmament, 107.
Fistule, 170.
Flageolet, 159, 164.
Flambeau, 206, 227.
Flamboyant, 37, 40.
Flamme, 191, 196, 198, 202, 203, 210, 228, 235, 287, 324, 338.
Flatterie, 134.
Fléau, 90, 145, 166.
Flèche, 102, 121, 123, 159, 165, 166, 167, 177, 206, 210, 212, 218, 234, 287, 326, 339, 341.
Flegmatique, 157.
Fleur, 84, 89, 94, 99, 103, 104, 105, 118, 120, 135, 136, 152, 154, 161, 163, 165, 186, 195, 199, 203, 208, 210, 211, 224, 227, 231, 232, 233, 237, 243, 247, 296, 346, 351.
Fleur de lis, 53, 268, 338, 340, 344.
Fleuve, 57, 167, 262.
Fleuves du Paradis terrestre, 68, 124, 125, 212, 259, 275.
Florence, 149, 201, 220, 272, 273, 305.
Flux de sang, 170.
Fluxion, 170.
Foi, 35, 127, 136, 139, 146, 195, 246, 248, 266, 273, 276, 284 ; conjugale, 51, 286, 288.
Foie, 115.
Folie, 115, 128, 129, 134, 170, 235, 242, 246.
Fonction, 54.
Fondateur, 73 ; d'ordre, 326.
Fondeur, 315.
Font baptismal, 273.
Fontaine, 71, 125, 167.
Force, 55, 67, 131, 132, 134, 135, 139, 142, 194, 217, 236, 248, 273.
Forestier, 315.
Foret, 306,
Forêt, 160.
Forgeron, 307, 315.
Forteresse, 218.

Fortune, 163, 214, 266.
Fossoyeur, 189, 315.
Fossette, 166.
Fou, 188, 243.
Foudre, 87, 114, 118, 167, 171, 211, 225, 324, 348.
Fouet, 160, 203, 211, 224, 238, 280.
Foule, 355.
Foulon, 315.
Fourberie, 235.
Fourbisseur, 315.
Fourche, 192.
Fourmi, 131.
Fournier, 315.
Fourreur, 315.
Fracture, 171.
Fragilité, 128.
Franciscains, 146, 333, 334, 341.
Fraude, 235.
Frein, 216, 267.
Frères, 331 ; de la Doctrine chrétienne, 332 ; prêcheurs, 333.
Fribourg, 298.
Fripier, 315.
Froid, 88, 98, 104, 106, 116.
Fromagier, 315.
Fronde, 166, 218.
Frondeur, 315.
Front, 228.
Fruitier, 315.
Fruits, 104, 105, 118, 120, 121, 135, 136, 155, 159, 165, 199, 203, 210, 212, 231, 296, 349.
Fuite en Egypte, 70, 127.
Fumier, 97.
Funérailles, 190.
Furoncle, 171.
Fuseau, 235.
Fût, 323.
Futaille, 352.

Gad, 139.
Gaînier, 315.
Gale, 171.
Gallien, 117.
Gand, 259.
Gantier, 310, 315.
Gants, 143, 184, 289, 310, 323, 327, 345, 353.
Gaspar, 141.
Gauche, 63, 111.
Gazon, 88.
Gédéon, 267.
Gémeaux, 86.
Gemmes, 34, 36, 37, 42, 44, 139, 300.
Génération, 175 ; éternelle, 42.
Générosité, 231.
Gênes, 265.
Génie, 207, 346.
Génisse, 111.
Génovéfains, 332, 339.
Gens d'église, 342.
Gentilhomme, 323.
Gentilité, 130.
Gentils, 127, 130.
Geôlier, 312.
Géométrie, 307.
Géon, 217.
Gerbe, 231.

Gerfaut, 131.
Geste, 50, 61, 219, 307, 345.
Gisant, 190.
Glaive, 89, 90, 159, 161, 177, 179, 182, 184, 185, 213, 218, 220, 222, 223, 225, 226, 228, 232, 234, 235, 236, 237, 249, 266, 306, 322, 338, 344, 345, 347, 350. Voir *épée*.
Glands, 353.
Glauque, 123.
Glisserie, 166.
Globe, 54, 200, 203, 223, 237, 254, 260, 266, 344; céleste, 214, 295, 307; du monde, 184, 209, 219, 307, 339, 345; terrestre, 105, 119, 120, 218, 295, 297; lumineux, 151.
Gloire, 34, 40, 108, 110, 140, 144, 145, 346.
Glorification, 50, 53, 147.
Gloutonie, 240.
Gnostiques, 112.
Godefroy de Bouillon, 267, 268, 270.
Gorge, 171.
Gorlier, 316.
Gouge, 305.
Goupillon, 324, 330.
Gourde, 254.
Gourmandise, 132, 133, 134, 235.
Goût, 155, 290.
Goutte, 115, 171.
Gouvernail, 213.
Grabat, 353.
Grâce, 125.
Grain, 105.
Grammaire, 166, 298, 306.
Grand chantre, 330.
Grange, 96.
Grappe, 175.
Gratitude, 232.
Gravelle, 171.
Gravure, 305.
Grèce, 84.
Greffier, 347.
Grégoire IX, 296.
Grêle, 171.
Grelot, 242, 244.
Grenade, 226, 324, 339.
Grenadier, 136.
Grenat, 139.
Grénetier, 316.
Grenouille, 131.
Griffon, 131, 268.
Gril, 90, 207, 209.
Gris, 143.
Grossesse, 169, 170, 171, 188.
Grossier, 319.
Grotesque, 82.
Grue, 114, 131, 229.
Guêpe, 89.
Guéret, 165.
Guerre, 84, 165, 166, 167, 177, 179 347.
Guerrier, 179, 235, 237, 316, 349.
Guillaume le Bon, 221.
Guimpe, 334.
Guirlande, 231.
Guitare, 155, 164.
Gurk, 46.

Habit, 327.
Hache, 234, 236, 349, 353.
Haine, 146, 235, 237.
Hallebarde, 114, 179, 268, 342.
Hameçon, 306.
Harlem, 222, 223.
Harmonie, 136, 232.
Harnacheur, 319.
Harpe, 211, 268.
Haut, 63.
Hautbois, 185.
Hébétement, 236.
Hector, 265, 267, 268, 269.
Hélène, 264.
Hémorragie, 171.
Hémorroïdes, 171.
Herbe, 136.
Hercule, 134, 220, 264, 299.
Hérésie, 128, 195, 198, 205, 206, 236, 324.
Hérétique, 130, 131, 263, 326.
Hermine, 131, 265.
Hernie, 265.
Hérode, 31, 50, 202.
Héron, 210, 229, 267.
Héros, 113.
Herse, 90.
Heure, 101, 115.
Heures, 100, 135, 157, 178, 184.
Hibou, 131, 237.
Hiérarchie, 62.
Hiéronymites, 334.
Hildesheim, 212, 214, 217, 248, 251, 253.
Hippocrate, 117.
Hippopotame, 239, 340.
Hirondelle, 131.
Histoire, 65, 79, 80, 159.
Hiver, 104, 105, 106, 122, 132, 136, 137.
Holopherne, 200, 220, 345.
Homère, 295.
Homme, 54, 94, 149, 157, 159, 193, 199, 233, 237, 239; mûr, 263; sauvage, 238; spirituel, 129.
Honnêteté, 265.
Honneur, 35, 286.
Horace, 295.
Horloge, 102, 161, 213, 216, 227, 316.
Hospitalier, 316; de S. Jean de Dieu, 334, 339.
Hostie, 196, 206, 282, 284, 324.
Hôtel-Dieu, 354.
Hôtelier, 316.
Houblon, 90.
Houilleur, 316.
Houlette, 187, 310, 322.
Housse, 44, 45.
Huilier, 316.
Huit, 69.
Humanité du Christ, 125.
Humeurs, 92.
Humide, 106, 116.
Humilité, 23, 127, 130, 132, 138, 139, 226, 240, 246.
Harpe, 131.
Hutte, 352.
Hyacinthe, 114, 140.
Hydre, 257.

Hydrophobie, 171.
Hydropisie, 171.
Hyène, 237, 239, 248.
Hypocrisie, 228, 236.

Ibis, 232.
Iconographie, 1.
Iconologie, 296.
Idée, 46.
Idolâtrie, 195, 236, 246.
Idole, 56, 57, 198, 205, 219, 236.
If, 136.
Ignorance, 236.
Ignorant, 252.
Illation, 262.
Image, 1, 253, 262.
Imagerie, 78.
Imago clypeata, 39.
Imberbe, 84, 85, 109.
Immersion, 274.
Immobilité, 50.
Immoralité, 236.
Immortalité, 132, 133.
Impatience, 236.
Impiété, 205.
Importunité, 236.
Imposition des mains, 278.
Impotent, 188.
Imprimeur, 316.
Imprudence, 214, 236.
Impuissance, 171.
Incendie, 171.
Inconsistance, 239.
Inconstance, 131, 133, 164, 201, 236, 237, 246.
Incontinence, 171.
Incrédulité, 195.
Inde, 115.
Index, 51, 118.
Indignation, 235.
Indigo, 147.
Individu, 175.
Indulgences, 280.
Infidélité, 239.
Infirme, 353, 354.
Infirmités, 168.
Inflammation, 171.
Influence astrale, 115.
Infusion, 274.
Ingression, 262.
Initiales, 287.
Injure, 235.
Injustice, 236, 239.
Innocence, 33, 129, 139, 144, 149, 152, 226.
Innocent III, 298.
Inondation, 166, 171.
Inquiétude, 138, 145.
Inscriptions, 37, 70, 73.
Insecte, 127.
Insignes, 54, 121, 327, 334.
Instruction, 293.
Instruments : de musique, 307, 323, 342 ; de la Passion, 213, 325 ; de profession, 311 ; de torture ; 347.
Intelligence, 130, 193.
Intempérance, 217, 236, 246.
Intrépidité, 232.
Inventeur, 298.
Ire, 240.

Isaac, 281.
Isaïe, 35, 58, 76, 214.
Isis, 299.
Issachar, 140.
Ivresse, 236.

Jacob, 62.
Jacobins, 333.
Jacquier, 253.
Jactance, 237.
Jambe, 50, 55, 154, 171, 200.
Jansénisme, 165.
Janus, 85.
Janvier, 88, 90, 122, 160, 164.
Jaquemart, 103.
Jardin, 71.
Jardinier, 316.
Jaspe, 139, 146.
Jason, 265.
Jaugeur, 320.
Jaune, 33, 37, 109, 120, 140, 143, 145, 147.
Jaunisse, 171.
Javelot, 218.
Jérusalem, 65, 268, 301; céleste, 45, 60, 139, 141.
Jessé, 261, 262.
Jésuites, 332, 339, 341.
Jésus, voir *Christ*.
Jeton, 75.
Jeu, 160, 164.
Jeudi, 101.
Jeune : fille, 115, 188, 191, 214, 224, 265 ; homme, 161, 163, 178, 235, 236 ; marié, 187, 316.
Jeunesse, 52, 116, 131, 159, 160, 247, 272.
Job, 199, 227, 279.
Joël, 278.
Joie, 39, 49, 69, 129, 130, 141, 144, 145, 146, 151, 226, 232, 235, 246 ; inepte, 236.
Jonas, 48, 57, 128, 136, 260.
Jonc, 123, 137.
Jonglerie, 164.
Joseph, 110, 233.
Josué, 110, 260, 267, 268, 269.
Joug, 208, 211, 216, 227, 231, 238.
Jour, 85, 89, 98, 99, 105, 106, 175.
Jourdain, 124, 133, 134, 276.
Journalier, 316.
Joûte, 166.
Jouvenceau, 178.
Jubal, 307.
Jubé, 259.
Jubilé, 280.
Juda, 139.
Judaïsme, 130.
Judas, 33, 69, 142, 145, 201, 282.
Judas Machabée, 268, 269.
Judith, 267, 271, 345.
Juge, 234, 347.
Jugement, 346 ; dernier, 46, 64, 101, 122, 148.
Juifs, 53, 130, 134.
Juillet, 89, 94, 160, 164.
Juin, 89, 94, 160, 164.
Jules II, 53.
Junon, 120, 132.
Jupiter, 114, 115, 116, 118, 127, 129, 233, 264.

Jurisprudence, 296.
Justice, 102, 127, 147, 195, 221, 223, 248, 250, 296 ; divine, 223.
Justicier, 221.
Justinien, 296.

Labour, 96.
Laboureur, 186, 316, 352.
Lâcheté, 131, 236, 246.
La Haie aux Bonshommes, 134.
Laine, 129.
Lait, 96, 172, 175, 230, 234, 310.
Laitage, 93.
Laitue, 94.
Lambèse, 164.
Lampe, 59, 196, 203, 210, 211, 213, 223, 225, 228, 229, 294.
Lampiste, 316.
Lance, 208, 213, 219, 234, 235, 238, 240, 242, 257, 267.
Langes, 54.
Langue, 49, 237, 242.
Langueyeur, 316.
Lanternier, 316.
Lapidaire, 316.
La Pommeraie-sur-Sèvres, 241.
Largesse, 140, 240.
Larmes, 248, 279, 338.
La Rochelle, 267.
Larrons, 150.
La Souterraine, 254.
Latonier, 316.
Laurier, 42, 137, 199, 225, 228, 248, 267, 295, 348.
Lavandière, 316.
Lavement des pieds, 101.
Lazare, 49, 50, 245.
Lazariste, 332, 340.
Lecteur, 288.
Lectionnaire, 331.
Lecture, 351.
Léda, 131.
Le Faouet, 82, 133.
Légat, 329.
Légende d'or, 3.
Légèreté, 237.
Le Mans, 165, 354.
Lépreux, 57, 353.
Le Puy, 309.
Lessive, 171.
Lettres, 298, 299, 300.
Lèvres, 52, 210.
Levrier, 114, 230, 235.
Libéralité, 127, 130, 226.
Liberté, 346.
Libertinage, 236, 246.
Libraire, 316.
Licorne, 131, 135, 197, 211, 217, 224, 245, 265, 268.
Liège, 44, 124, 201, 215, 277, 303.
Lien, 47, 238.
Lierre, 137.
Lièvre, 104, 131, 165, 238.
Ligurius, 140.
Limaçon, 239.
Lime, 306.
Limoges, 166, 271.
Linceul, 220.
Lingère, 316.
Lion, 67, 87, 114, 131, 132, 155, 157,

165, 181, 194, 205, 220, 225, 230, 234, 237, 239, 240, 257, 268.
Lionne , 237.
Lis, 67, 137, 182, 199, 208, 211, 217, 224, 227, 232, 250, 339, 341.
Lissier, 316.
Lit, 168 ; de justice, 222.
Litanies, 63.
Lithographe, 316.
Liturgie, 3, 76.
Livre, 67, 71, 159, 185, 187, 197, 198, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 216, 219, 225, 228, 236, 237, 247, 260, 263, 267, 288, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 306, 307, 324, 325, 330, 337, 339, 345, 346 ; de la loi, 222.
Livres sapientiaux, 294.
Logique, 134, 309.
Loi, 245, 346 ; de Dieu, 141.
Londres, 121.
Lormier, 317.
Losange, 31, 33, 34, 35, 37, 336.
Loup, 89, 172, 234, 235, 238, 239 ; écolier, 298.
Loupe, 172.
Louve, 348.
Loyauté, 131, 265.
Lucerne, 184.
Lucifer, 153.
Lumière, 36, 37, 40, 108, 114, 145, 200.
Luminaire, 59.
Lundi, 100.
Lune, 85, 99, 107, 111, 114, 115, 116, 118, 134, 145, 158, 229, 243, 261.
Lunettes, 216.
Luther, 206.
Luthier, 317.
Lutte, 164, 244.
Luxe, 236.
Luxure, 129, 130, 132, 133, 134, 136, 138, 152, 153, 217, 236, 239, 240, 243, 246.
Luxurieux, 165.
Lyon, 126, 194, 281, 321.
Lyre, 232, 295.

Machina, 41, 263.
Maçon, 180, 310, 317.
Madrid, 283.
Maestricht, 251.
Mages, 33, 53, 55, 112, 141, 170.
Magnanimité, 131.
Magnificence, 226.
Mahomet, 198.
Mai, 89, 93, 160, 164.
Maillet, 306.
Main, 33, 50, 52, 73, 154, 183, 197, 203, 204, 205, 207, 209, 219, 222, 226, 227, 231, 233, 234, 249, 279, 290, 292, 346 ; de Dieu, 150, 249, 303 ; de justice, 184, 344 ; chaude, 164, 166.
Mains: croisées, 200, 207, 208; jointes, 149, 200, 210.
Maire, 323.
Maison, 203, 322, 352.
Maître : d'armes, 317 ; de chapelle, 342 ; de danse, 317 ; d'école, 317.

Majesté, 37, 39, 41, 45, 108, 109, 111, 152, 330.
Mal, 127, 140, 233, 237, 245 ; de S. Laurent, 172; de S. Sylvain, 172; de tête, 172.
Malade, 129, 160, 251.
Maladie, 166, 168, 179; contagieuse, 172.
Malédiction, 142, 246.
Maléfice, 172.
Malette, 354.
Malheureux, 114.
Malice, 237.
Mamelle, 120, 153, 204, 220, 223, 224, 230, 239, 250.
Manassé, 139.
Manchette, 327.
Manipule, 326.
Manne, 281.
Mansuétude, 128, 227.
Manteau, 43, 54, 72, 104, 184, 186, 189, 211, 227, 332, 344, 353.
Maquignon, 317.
Marbrier, 317.
Marchand, 185, 187, 234, 310, 316, 317.
Marche, 50, 227.
Mardi, 100.
Maréchal-ferrant, 317.
Marelle, 166.
Marguerite, 137.
Mari, 351.
Mariage, 160, 273, 285 ; mystique, 286.
Marie, 33 .
Maries (les trois), 254.
Marin, 317.
Marionnette, 164.
Marotte, 164, 188, 242.
Marraine, 274.
Mars : dieu, 84, 92, 114, 115, 116, 132 ; mois, 86, 88, 160, 164.
Marteau, 207, 239, 305.
Martyr, 43, 51, 55, 129, 137, 141, 144, 146.
Martyre, 33, 67, 140, 142, 144, 207.
Masque, 165, 208, 228, 232, 236.
Massacre des Innocents, 183.
Masse d'armes, 219.
Massue, 219, 232, 235, 238, 242, 247.
Mât, 231, 325.
Maternité, 138.
Mathématique, 294.
Mathurins, 333.
Maturité, 105.
Mayence, 263.
Méchanceté, 237.
Mèche, 225.
Médaille, 75, 77, 253.
Médaillon, 175, 237.
Médecin, 168, 186, 296, 317.
Médecine, 254, 296.
Médée, 264.
Méditation, 50, 51, 137, 208, 216.
Méduse, 218.
Mélancolique, 158.
Melchisédech, 66, 77, 281.
Membres, 78.
Memnon, 299.
Menace, 237.

Mendiant, 331, 333, 353.
Mendicité, 160.
Ménélas, 265.
Ménestrel, 182.
Ménétrier, 317.
Menottes, 346.
Mensonge, 134.
Menuisier, 317.
Mépris, 237 ; du monde, 208.
Mer, 124, 133, 163, 167, 172, 226 ; d'airain, 124, 276.
Mercédaires, 333, 340.
Mercier, 317.
Mercredi, 101, 115.
Mercure, 35, 114, 115, 116, 129, 130.
Mère, 153, 247, 351.
Méreau, 77, 242, 310.
Messager, 317.
Messaline, 264.
Messe, 77, 100, 189, 282.
Messie, 229.
Mesure, 78, 299.
Mesureur, 317.
Métal 140.
Métier, 54, 309, 310.
Metz, 113, 134.
Meule, 200.
Meulier, 317.
Meunier, 317.
Midi, 64, 86, 98, 99, 273.
Migraine, 172.
Milan : oiseau, 132, 235, 238 ; ville, 40, 43, 44, 81, 118, 120, 122, 123, 133, 274, 296, 306, 307, 309.
Militaire, 317.
Mime, 317.
Minckeur, 317.
Minéraux, 138.
Minerve, 243, 294.
Mineurs, 317.
Minimes, 333, 340.
Ministres des infirmes, 332, 340.
Miracles eucharistiques, 283.
Miroir, 155, 213, 214, 216, 219, 228, 238, 240, 267, 294, 310, 343.
Miséricorde, 130, 137, 139, 232, 248, 250, 252, 253.
Missionnaires du Précieux sang, 340.
Mitre, 54, 150, 155, 184, 185, 226, 249, 289, 327, 329, 336, 337.
Mobilité, 164.
Modération, 127, 131, 133, 215, 232.
Modestie, 49, 201.
Moine, 81, 185, 234, 235, 236, 238, 240, 331, 332.
Moineau, 234.
Mois, 86, 88, 158, 160.
Moïse, 48, 49, 138, 196, 260, 297, 299, 301.
Moisson, 89, 352.
Moissonneur, 317.
Monastère, 210.
Mondain, 165.
Monde, 108, 161, 163, 237, 247.
Monnaie, 142, 234, 310.
Monnayeur, 317.
Monogramme, 71.
Monstre, 192.
Mont Cassin, 304.
Montagne, 120, 338, 340, 341, 345.

Montmorillon, 153.
Monture, 245.
Monza, 44, 47, 135, 136, 259, 282, 345.
Morale, 193.
Mors, 85, 216, 232.
Morsure, 172.
Mort, 49, 84, 105, 115, 129, 130, 136, 142, 144, 145, 163, 166, 173, 176, 177, 192, 233, 251, 259, 265, 267 ; subite, 172.
Mortification, 146, 208.
Mouche, 132.
Mouchoir, 254.
Moulin, 216.
Moulins, 103, 182.
Mouton, 227.
Mouvement, 49.
Mozette, 327, 329, 330.
Muid, 324.
Mule : animal, 132, 225, 283, 310 ; pantoufle, 329.
Mulet, 235, 238.
Muletier, 310.
Mulquinier, 317.
Muse, 118, 295, 307, 308, 330.
Murailles, 42.
Murmure, 235, 237.
Musicien, 283, 308, 317.
Musique, 81, 129, 220, 243, 305, 307, 352. Voir *Instruments*.
Myosotis, 203.
Myrrhe, 335.
Mystère, 67.
Mystique, 67.
Naaman, 279.
Nancy, 72, 136.
Nantes, 217, 220.
Naples, 75, 273.
Nappe, 150.
Narbonne, 165.
Nations, 121, 205, 275.
Nativité de N. S., 38.
Nattier, 318, 320.
Nature, 107 ; céleste, 152 ; divine et humaine, 131.
Naufrage, 172.
Navette, 205, 207, 210, 228, 324.
Navire, 167, 200, 214.
Nef des fous, 243.
Nephtali, 139.
Neptune, 124.
Nerfs, 172.
Néron, 223.
Nevers, 74.
Nez, 50, 290.
Niche, 45.
Nicostrate, 299.
Nimbe, 31, 118, 141, 145, 194, 212, 239, 248, 251 ; crucifère, 33, 34, 35, 36, 67 ; à pans, 294.
Noblesse, 43, 63, 183, 322, 323.
Noces de Cana, 158.
Noé, 130, 160, 198.
Noël, 112.
Nœud, 334 ; d'amour, 287.
Noir, 33, 53, 115, 121, 130, 143, 145, 156, 167, 189, 332, 350.
Nom, 70 : du Christ, 61 ; de Jésus,

61, 196, 203, 284, 339, 340, 341 ; de Marie, 340, 341.
Nombres, 68.
Nord, 64, 86, 273.
Norwège, 90.
Notaire, 318.
Notions générales, 31.
Notre-Dame de l'Epine, 113.
Nouveau Testament, 64, 110, 160.
Nourrice, 172, 188, 318.
Novembre, 89, 97, 133, 164.
Noyade, 172.
Nuage, 37, 40, 118, 121, 125, 194, 223, 228.
Nudité, 55, 56, 121, 149, 191, 197, 199, 217, 224, 229, 238, 251, 264.
Nuée, 126.
Nuit, 69, 99, 105, 106, 111, 112, 114, 130, 145, 175, 248.
Nuremberg, 160, 329.
Nymphe, 114, 124, 264.

Obéissance, 129, 208, 211, 334, 335.
Obélisque, 206.
Oberzell, 48, 49, 75, 119.
Objets perdus, 172.
Obscénité, 57.
Occident, 64.
Océan, 124.
Octobre, 89, 96, 164.
Octogone, 274.
Odorat, 154, 290.
Œil de Dieu, 294.
Œuf d'autruche, 128.
Œuvres, 140 ; de miséricorde, 250.
Offense, 252, 279, 348.
Office funèbre, 189.
Offrande, 60.
Oie, 81, 96, 104, 132, 166, 172, 310.
Oiseau, 96, 103, 105, 118, 120, 127, 132, 155, 156, 159, 200.
Oiselier, 318.
Oliphant, 237, 238.
Olive, 105.
Olivétains, 333, 340.
Olivier, 80, 137, 208, 209, 216, 222, 225, 249, 340, 348, 349.
Omega, voir *Alpha*.
Onctions, 277, 278, 289, 291.
Onyx, 139.
Onze, 69.
Opacité, 139.
Or, 33, 37, 44, 99, 120, 140, 208, 215, 226, 300, 335.
Orage, 172.
Orange, 143.
Orangé, 147.
Oranger, 137.
Orant, 151.
Oratoriens, 340.
Ordre, 272, 273, 288.
Ordres : majeurs, 288, 331 ; mineurs, 288, 331 ; militaires, 350 ; religieux, 176 ; de la société, 192, 322.
Oreille, 50, 115, 156, 173, 242, 290.
Orfèvre, 310, 318.
Organiste, 342.
Orge, 95, 343.
Orgue, 308.

Orgueil, 49, 127, 129, 132, 237, 239, 240, 245, 246.
Orient, 64, 115.
Ornements, 326, 344.
Orphée, 307.
Ortie, 96.
Orvieto, 279, 282, 283, 328.
Ostensoir, 110, 161, 282, 298.
Ouïe, 155, 290.
Ouragan, 174.
Ours, 132, 234, 235, 237, 238, 239, 240.
Outil, 310.
Ouvrier, 310, 318.
Ovale, 36.

Padoue, 115, 116, 118, 197.
Paganisme, 34, 39, 43, 55, 56, 164, 257.
Paille, 227.
Pain, 175, 203, 205, 216, 249, 251, 283, 287, 324, 353 ; de proposition, 282.
Pairs, 345.
Paix, 84, 129, 137, 148, 195, 223, 248, 338, 348.
Palais, 227 ; virginal, 261.
Palé, 340.
Palefrenier, 318.
Palet, 166.
Pallas, 129.
Pallium, 229, 327, 328.
Palme, 67, 137, 191, 199, 207, 208, 216, 226, 231, 249, 254, 265, 339, 348.
Palmier, 137, 204, 206, 210, 216, 233, 325.
Pancossier, 318.
Panier, 188, 354.
Panneton, 279.
Pans, 34.
Panthère, 234, 237.
Paon, 132, 222, 237, 284.
Papauté, 324.
Pape, 35, 75, 110, 114, 131, 145, 146, 184, 328 ; des fous, 242.
Papegai, 166.
Papetier, 318.
Papillon, 133, 151.
Pâquerette, 137.
Pâques, 128, 137.
Parabole, 68.
Paradis, 43, 120, 136, 137, 165.
Parallélisme, 64.
Paralysie, 173.
Paralytique, 168, 353.
Parasol, 121.
Parcheminier, 318.
Parents, 285.
Paresse, 127, 130, 132, 133, 136, 237, 239, 240.
Parfumeur, 315, 318.
Paris, 44, 56, 64, 90, 121, 124, 126, 135, 137, 246, 252, 253, 263, 265, 268, 270, 282, 283, 287, 294, 310, 326, 330, 331, 334, 345.
Parjure, 234.
Parme, 110, 175, 195, 201, 251.
Parnasse, 295.
Parole, 70 ; de Dieu, 142.

Parques, 265.
Parrain, 274.
Passage de la mer Rouge, 65, 124, 126, 275.
Passé, 84.
Passementier, 318.
Passereau, 133, 151.
Passion, 138, 142, 145, 146.
Passionnistes, 332, 340, 341.
Pasteur, 128.
Patène, 196, 289.
Patère, 163, 205.
Patience, 128, 227, 240, 246, 252.
Pâtissier, 318.
Patriarche, 33, 184, 260, 329.
Patron, 71, 73, 263, 310, 311.
Paume, 166.
Paumier, 253, 318.
Pauvre, 57, 204, 230, 324, 353.
Pauvreté, 208, 211, 248, 286, 334, 335.
Paveur, 318.
Pavie, 192.
Pavillon, 46, 78, 328, 344.
Payrolier, 318.
Paysan, 188, 237, 318, 352.
Peau, 173 ; de mouton, 254.
Peaussier, 318.
Pêche, 87, 114.
Péchés, 125, 233, 245, ; capitaux, 233, 239.
Pêcheur, 276, 318, 325.
Pêcheur, 130, 176, 191, 252.
Pédicure, 315.
Peigne, 237, 243, 310.
Peignier, 318, 319.
Peintre, 306, 310, 318.
Peinture, 305, 351.
Pèlerin, 251.
Pèlerinage, 50, 209, 253, 280 ; de S.-Jacques, 164.
Pèlerine, 254, 343.
Pélican, 133, 204, 210, 232, 283.
Pelle, 182.
Pelletiers, 315, 318.
Pendaison, 235, 347.
Pendu, 180.
Pénitence, 33, 69, 140, 144, 146, 209, 211, 272, 273, 278.
Pénitencier, 281.
Pénitent, 280.
Pensée, 137.
Pentecôte, 70, 122.
Pepin, 303, 304.
Perche, 90.
Perdrix, 119, 133.
Père, 273 ; éternel, 33, 35, 36, 39, 46, 50, 120, 152, 259, 262.
Perfection, 334.
Perfidie, 238.
Perle, 36, 121, 227.
Perplexité, 51.
Perroquet, 122, 243.
Perruquier, 318.
Pescia, 353.
Persécution, 248.
Persévérance, 227.
Personnages historiques, 305.
Personnes divines, 33.
Personnification, 42, 57, 68, 80, 98,

104, 109, 111, 117, 123, 132, 158, 168, 194, 195, 212, 214, 239, 248, 305, 352.
Perspective, 47.
Perte, 133.
Peste, 166, 167, 173, 177, 179.
Pet-en-gueule, 166.
Petit feu, 166.
Petite vérole, 173.
Petra, 138.
Pétrarque, 263, 295.
Peuple, 142, 183 ; fidèle, 125 ; juif, 128.
Peur, 131, 173, 238.
Phaéton, 119.
Phare, 200.
Pharmacien, 296, 318.
Phénix, 85, 102, 122, 133, 199, 225, 247, 299.
Phidias, 306.
Philosophes, 293, 296, 318.
Philosophie, 294, 295.
Phison, 214.
Phœbus, 114.
Phylactère, 71, 73, 76, 80, 182, 200, 248, 300, 301, 307.
Physiologie, 294.
Physiologus, 135.
Pie, 133, 234, 242.
Pièces de monnaie, 204, 208, 214, 349.
Pied : d'homme, 33, 50, 51, 58, 152, 154, 198, 204, 244, 249, 290; règle, 310.
Pieds nus, 219, 236.
Piété, 209, 248; filiale, 130 ; pour les morts, 131.
Pierre, 138, 173, 225, 229, 279, 348; angulaire, 122, 138 ; précieuse, 138; vivante, 138.
Pieux ouvriers, 332.
Pilate, 51.
Pinceau, 305, 310.
Pindare, 295.
Pioche, 104, 186.
Pique, 205, 219, 245, 267.
Pirame, 264.
Piscine, 191.
Pise, 36, 37, 148.
Pistoie, 252.
Pitié, 49.
Plaie, 173 ; du côté de N. S., 78.
Plaisir, 165, 238.
Plan, 47.
Planètes, 100, 113, 158.
Plante, 135, 295.
Plaque de cheminée, 287.
Platane, 137.
Platon, 156, 295.
Plâtrier, 318.
Pleurs, 222.
Plomb, 115, 142.
Ployeur, 317.
Pluie, 87, 104, 125.
Plume, 121, 132, 238, 306, 337 ; d'autruche, 163.
Pluton, 122, 264.
Poésie, 295.
Poids, 227.
Poignard, 157, 177, 179.
Poinçon, 307.
Poing, 235.
Points cardinaux, 64, 116.

Poire, 96.
Poison, 146.
Poisson, 48, 87, 123, 127, 133, 200, 209, 236, 276, 283.
Poissonnier, 318.
Poitiers, 40, 46, 57, 65, 74, 75, 76, 102, 143, 190, 243, 255, 283, 342, 353.
Poitou, 183.
Poitrine, 204, 207, 219, 292.
Polissoir, 306.
Pomme, 137, 155, 292 ; d'or, 294 ; de pin, 294.
Pommier, 137.
Pompée, 265.
Pompei, 100.
Pompier, 318.
Pontificaux, 289, 326, 329.
Porc, 89, 98, 133, 158, 173, 235, 237, 239,240, 353.
Port, 124, 199.
Porte, 85, 150, 244 ; de Gaza, 233 ; Sainte, 280.
Porte-croix, 330.
Portefaix, 319.
Porteur, 319.
Portier, 288.
Portrait, 74.
Possédé, 133.
Possession, 173.
Pot, 235 ; à couleur, 306 ; à encens, 189.
Potence, 180.
Potier, 310, 319.
Poudrier, 319.
Poule, 81, 82, 133, 204, 352.
Poumon, 115.
Pourpre, 33, 139, 143, 145.
Poutre, 259.
Pouvoir : spirituel, 99, 323 ; temporel, 99.
Pratique, 294.
Pré, 89, 95, 164.
Préceptes hygiéniques, 237.
Précipice, 237.
Précipitation, 237.
Prédication, 71, 189, 325.
Prélat, 128, 330.
Prémices, 325.
Prémontrés, 322, 340.
Préséance, 62.
Présent, 84.
Présomption, 237.
Pressoir, 146, 219, 234.
Prêtre, 273, 280, 284, 285, 289, 330; de la Mission, 332.
Prêtresse, 220.
Preuses, 271.
Preux, 267.
Prévôt, 185.
Priame, 265.
Priant, 190.
Prière, 49, 70, 200, 209, 210, 252, 266.
Prieur, 186, 335.
Prince du sang, 63.
Principautés, 137.
Printemps, 86, 91, 104, 105, 106, 136, 137, 138, 146.
Priscien, 306.

Prison, 347.
Prisonnier, 114, 173.
Procession, 263, 283.
Prochain, 202.
Procréation, 285.
Profession, 115 ; militaire, 350.
Prométhée, 267.
Promptitude, 239.
Prophètes, 33, 58, 60, 130, 212, 258.
Proportionalité, 48.
Prospérité, 162, 349.
Prosterné, 50.
Protection, 50.
Provinces, 42.
Prudence, 131, 134, 140, 201, 212, 246, 248, 273.
Psautier de S. Louis, 35, 40.
Pudeur, 133.
Puéritie, 116, 159, 160, 172.
Puissance, 31, 127, 345.
Pureté, 131, 144, 227, 248.
Purgatoire, 191.
Pusillanimité, 238.
Pyramide, 227.
Pyrrhus, 265.
Pythagore, 295, 299, 307.

Quadrilobe, 37.
Quadrivium, 306.
Quadrupède, 127.
Quarante, 69.
Quart de cercle, 307.
Quatorze, 69.
Quatre, 68 ; feuilles, 39; temps, 104.
Quenouille, 235, 351.
Queue d'étoile, 112.
Quilles, 166, 247.
Quincaillier, 319.
Quintaine, 164.
Quinze, 69.

Rabat, 327.
Raccommodeuse, 319.
Rachitisme, 173.
Rage, 115, 172.
Rais, 112, 155.
Raisin, 105, 106, 137, 217, 283, 325, 352.
Raison, 228.
Rame, 123, 230.
Rameau, 232, 249.
Rameur, 396.
Ramoneur, 319.
Rancune, 237.
Rapacité, 132, 134, 238.
Raphaël, 33, 36, 41, 46, 75, 118, 120, 122, 123, 154, 198, 279, 295, 296, 297.
Rapidité, 232.
Rapine, 234, 238.
Raquettier, 318.
Rasoir, 310.
Rat, 173, 175.
Râteau, 200, 210, 234, 323.
Rational, 139.
Ravenne, 44, 64, 301.
Rayon, 37, 40, 71, 109, 151, 156, 197, 200, 207, 248, 249, 292.
Rayonnement, 34, 36.
Récolte, 160.

Récompense, 42, 348.
Réconciliation, 147.
Rédemption, 133.
Rédemptoristes, 332.
Réformés, 334.
Regard, 216, 219, 234.
Registre, 159, 303.
Règle: de conduite, 71, 305 ; à régler, 90, 213.
Régleur, 319.
Reims, 102, 103, 104, 118, 242, 307, 309.
Reine, 186, 251; de Saba, 267.
Relieur, 319.
Religieuse, 165, 187, 207, 286, 324.
Religieux, 235.
Religion, 131, 205, 211, 284.
Reliquaire, 141, 154.
Reliques, 262.
Renard, 81, 82, 133, 235, 238, 239.
Rennes, 103.
Renommée, 80, 265. Voir *Triomphe.*
Repas, 160, 164.
Repos, 69, 349.
Reproche, 348.
Réprouvé, 129, 136.
Reptile, 126, 127, 152.
Résignation, 210.
Respect, 52.
Résurrection, 38, 105, 128, 131, 133; de N.-S., 69, 137, 144 ; des morts, 57, 182.
Retable, 41.
Revendeuse, 188.
Rhétorique, 306.
Rhumatisme, 173.
Rhume, 97.
Riche, 150.
Richesse, 142, 349.
Rigueur, 238.
Rinceau, 32, 105.
Riphée, 221.
Rituel, 288, 331.
Rixe, 235, 238.
Robe, 54, 152, 187, 200, 236, 274, 294.
Robécourt, 274.
Rocher, 124, 138, 191.
Rochet, 327, 329, 330, 332.
Rognon, 115.
Roi, 43, 118, 144, 169, 184, 234, 237, 344; de France, 147.
Roland, 265, 270.
Rome, 31, 34, 35, 36, 38, 41, 42, 43, 44, 49, 50, 51, 56, 58, 60, 73, 75, 78, 81, 82, 85, 99, 100, 102, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 112, 114, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 163, 175, 176, 178, 183, 193, 198, 201, 206, 214, 215, 220, 223, 230, 245, 247, 248, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 263, 265, 266, 267, 274, 275, 276, 279, 281, 285, 286, 296, 297, 298, 301, 304, 306, 310, 311, 325, 326, 328, 347, 348, 354.
Romipète, 253.
Rond, 33, 274.
Rosaire, 137, 333.
Rose : couleur, 145; fleur, 105, 121, 138, 154, 161, 173, 199, 210, 224,

226, 240, 339 ; des vents, 119.
Roseau, 123, 137.
Rosée, 125.
Rosier, 137, 207.
Rôtisseur, 319.
Roue, 37, 83, 112, 163 ; brisée, 163 ; de fortune, 161; de cire, 323.
Rouen, 198.
Rouet, 351.
Rouge, 33, 37, 109, 122, 139, 143, 146, 147, 189, 204, 207, 210, 284, 300, 329, 330, 332, 350.
Rouleau, 185, 280, 300.
Roue, 53, 167.
Royauté, 111, 140, 141.
Ruban, 253.
Ruben, 140.
Ruche, 175, 199.
Ruines, 83.
Rupture, 173.
Ruse, 133, 238.

Sablier, 159, 213, 216.
Sabot, 165.
Sac, 343.
Sacerdoce, 325.
Sacerdotale Romanum, 87.
Sacrements, 177, 272.
Sacrifice, 129.
Sacristain, 76, 319.
Sage-femme, 188, 273, 351.
Sagesse, 137, 140, 141, 248, 293.
Sagittaire, 87.
Saignée, 91, 93, 95, 158.
Saint Bertrand de Comminges, 163.
Saint-Denis, 85, 190, 259.
Saint-Esprit, 39, 122, 130, 146, 156, 205, 207, 223, 292, 324.
Saint-Junien, 37.
Saint-Omer, 123.
Saint-Sacrement, 36, 38, 144, 145.
Saintes : Adèle, 174; Agathe, 58, 171, 174 ; Agnès, 172 ; Anne, 52, 170, 172; Barbe, 132, 171, 172; Begge, 171 ; Bibiane, 170, 172; Blandine, 172; Brigitte, 168, 255 ; Catherine d'Alexandrie, 43, 263, 286, 293, 296; Catherine de Suède, 168, 171; Cazarie, 171, 172; Cécile, 126, 308; Charité, 252; Dympne, 170; Emerance, 170; Eurosie, 171, 172; Félicité, 170; Florence, 173, 174; Foy, 171, 173, 174; Geneviève, 168, 170, 172; Gertrude, 173, 174; Hildegonde, 147; Irène, 171; Julienne, 172; Julienne Falconieri, 282 ; Julitte, 173; Laurence, 172; Livrade, 170; Lucie, 170, 171, 172, 174 ; Madeleine, 53, 58; Marguerite, 170, 172 ; Marguerite de Hongrie, 171 ; Marie Egyptienne, 170, 282; Maure, 172 ; Micheline, 255; Monique, 170; Néomaye, 173, 174; Odile, 174; Praxède, 50; Pudentienne, 50; Reinelle, 173 , 174, ; Restitue, 170 ; Scholastique, 177, 335; Sigolène, 170; Syre, 171 ; Tanche, 171 ; Ursule, 72 ; Verge, 170.
Sainte Vierge, 33, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 48, 50, 53, 56, 58, 67,

71, 72, 75, 78, 80, 99, 101, 110, 111, 112, 125, 126, 127, 130, 131, 133, 136, 137, 138, 143, 144, 147, 148, 151, 152, 153, 156, 170, 258, 259, 268, 311, 325, 338. Voir *Triomphe*.
Saints, 33, 35, 39, 40, 41, 43, 46, 56, 75, 89, 176, 262 ; eucharistiques, 282 ; protecteurs, 168.
Saints : Acaire, 168 ; Adrien, 173 ; Alexis, 255 ; Ambroise, 66, 298 ; André, 139, 171, 174 ; André Avellin, 168, 172 ; Antoine, 58, 168, 170, 171, 311, 337 ; Antoine de Padoue, 151, 170, 173 ; Athanase, 277 ; Aubin, 174 ; Augustin, 66, 89, 298, 336, 337 ; Avertin, 172 ; Barthélemy, 90, 140, 171, 172, 277 ; Basile, 277 ; Benoît, 71, 170, 171, 172, 173, 335, 336 ; Bernard, 127 ; Bernardin, 151 ; Blaise, 168, 170, 171, 174 ; Bohi, 170 ; Bonaventure, 151, 298 ; Casimir, 173 ; Charles Borromée, 173, 282 ; Christophe, 172, 173 ; Clair, 168, 171, 174 ; Clou, 171, 174 ; Colomban, 171 ; Côme et Damien, 296 ; Corneille, 168 ; Crépin, 171 ; Cyr, 173 ; Cyriaque, 173 ; Cyrille, 300 ; Dominique, 132 ; Donat, 171, 172 ; Edouard, 176 ; Eloi, 113, 296, 311 ; Epove, 296 ; Erard, 170 ; Erasme, 174 ; Eston, 170 ; Etienne, 174 ; Euladius, 170 ; Eutrope, 170, 171, 172 ; Fériol, 172 ; Fiacre, 170, 171, 174 ; Flocel, 170 ; Florent, 170, 173 ; Fort, 170 ; François d'Assise, 48, 113, 149, 150, 170, 286, 339 ; François Borgia, 78, 174 ; François de Paule, 340 ; François Xavier, 173, 255 ; Gabriel, 80, 156 ; Gautier, 174 ; Genou, 171 ; Gérard, 170, 171 ; Germain, 170 ; Gervais, 171 ; Gilbert, 171 ; Gildas, 170 ; Gilles, 170 ; Giraud, 170 ; Goery, 168 ; Goumer, 70 ; Grégoire le Grand, 66, 156, 282, 298, 301 ; Grégoire l'illuminateur, 170 ; Grégoire de Nazianze, 277 ; Guy, 170, 171 ; Hildevert, 170 ; Hirmin, 170 ; Honoré, 89 ; Hubert, 171 ; Hyacinthe, 172 ; Ignace de Loyola, 172 ; Jacques Majeur, 139, 199, 253, 254, 291 ; Jacques Mineur, 89, 140, 277, 291 ; Jean Baptiste, 51, 52, 53, 90, 122, 129, 133, 153, 160, 168, 170, 173, 276 ; Jean Chrysostôme, 277, 299 ; Jean évangéliste, 36, 51, 60, 89, 137, 139, 202, 221, 259, 265, 277, 286 ; Jean et Paul, 171, 172 ; Jérôme, 66, 293, 298, 300 ; Joachim, 52 ; Joachim servite, 170 ; Joseph, 145, 168, 286, 341 ; Julien, 171 ; Julien du Mans, 170, 173, 174 ; Juste, 172 ; Laurent, 90, 122, 172, 207 ; Lazare, 305 ; Léonard, 171, 172, 173 ; Liboire, 171, 173 ; Longin, 33 ; Louis, 75, 151, 168 ; Louis de Gonzague, 293 ; Louis de Toulouse, 151, 336 ; Loup, 172, 173, 174 ; Luc, 134, 217, 296,

305 ; Macaire, 183 ; Malo, 170, 171 ; Mamert, 172 ; Marc, 218, 265, 277 ; Marcel, 263 ; Martial, 176 ; Martin, 150, 176, 282 ; Mathias, 140, 277 ; Mathieu, 140, 214, 277 ; Mathurin, 170, 172; Maur, 173, 335; Maurille, 170 ; Méen, 171 ; Michel, 191 ; Monon, 170; Nicolas, 89, 170, 172, 173, 1 4, 293 ; Othon, 171 ; Ours, 170 ; Paixent, 170 ; Paul, 50, 134, 140, 255, 265, 280, 326, 338 ; Paul de Narbonne, 173 ; Philippe, 139, 255, 276, 277 ; Pierre, 36, 39, 46, 48, 50, 53, 90, 139, 170, 171, 173, 174, 195, 255, 263, 265, 276, 277, 278, 280, 282, 288, 302, 325, 326 ; Pierre Chrysologue, 170, 171 ; Pierre Damien, 172, 255 ; Quatre Couronnés, 305 ; Quirin, 173 ; Remy, 171 ; Roch, 168, 173, 255 ; Romain, 172, 173 ; Romuald, 338 ; Sanctien, 173 ; Saturnin, 150 ; Sébald, 255 ; Sébastien, 58, 168, 173 ; Servais, 170, 173 ; Servule, 173 ; Séverin, 170 ; Sigebert, 174 ; Sigismond, 170 ; Simon, 140, 277; Sirot, 170 ; Spiridion, 171 ; Stapin, 171, 173 ; Suitbert, 170 ; Sylvain, 172 ; Sylvestre, 276 ; Symphorien, 170 ; Telme, 172 ; Thadée, 140, 277, 280 ; Thibault, 170, 171, 173, 174 ; Thomas, 140, 305 ; Thomas d'Aquin, 110, 171, 263, 298 ; Tudual, 171 ; Ubald, 173 ; Valentin, 170, 173 ; Vrain, 170 ; Valfroid, 173 ; Villibrord, 170 ; Yves, 296.
Sainteté, 31, 140, 141.
Saisons, 42, 44, 68, 104, 106, 109, 116, 152, 158.
Saladin, 265.
Salamandre, 122, 133, 225, 227.
Salamine, 62, 148, 151.
Salomon, 132, 160, 165, 260, 266, 284, 293.
Salpêtrier, 319.
Samedi, 101, 115.
Samson, 218, 233, 264.
Sandales, 58, 197, 327, 331.
Sang, 146, 275.
Sanglier, 133, 234, 235, 237, 239, 248.
Sanguin, 157.
Saphir, 114, 139.
Sapho, 295.
Sarcophage, 190, 274.
Sardanapale, 215.
Sarde, 140.
Sardoine, 139.
Satire, 81.
Satisfaction, 280.
Saturne, 83, 114, 115, 116, 129, 131, 214, 265.
Satyre, 225.
Saule, 138.
Sauterelle, 133.
Sauveur, 339.
Savetier, 319.
Savonarole, 298.
Savonnier, 319.
Scapulaire, 332, 333, 338.
Sceau, 300, 336, 343 ; de Dieu, 200.

Sceptre, 54, 184, 206, 208, 218, 222, 223, 226, 227, 232, 258, 266, 294, 324, 344, 345, 348, 349.
Sciatique, 173.
Science, 140, 248, 266, 292 ; divine, 297 ; humaine, 295.
Scieur, 319.
Scolopies, 322, 340, 341.
Scorpion, 87, 134, 306.
Scrinium, 300.
Scrofule, 174.
Sculpteur, 305, 310, 319.
Sculpture, 305.
Seau, 354.
Sec, 106, 116.
Sécheresse, 174.
Sedia, 328.
Séduction, 58.
Sein, 152, 174, 183, 188, 191, 209, 225, 226, 234, 238, 285 ; d'Abraham, 150, 151, 190, 191.
Séleucus, 301.
Sellier, 319.
Semailles, 89, 90, 96, 352.
Semaine, 98.
Sénèque, 169.
Sens, 134, 154.
Sens (cinq), 243, 290.
Sentence, 70, 225, 302.
Sept, 69.
Septembre, 89, 96, 164.
Sépulture, 189, 251.
Séraphin, 146.
Sérénité, 174, 349.
Serger, 319.
Serpent, 48, 85, 89, 102, 115, 120, 128, 134, 153, 198, 205, 208, 213 216, 219, 223, 225, 229, 235, 236, 239, 248, 257, 259, 260, 261, 267, 296, 297 ; d'airain, 324.
Serpent (instrument), 308.
Serrurier, 311, 319.
Servante, 188, 319.
Service de Dieu, 210.
Servites, 333, 340, 341.
Serviteur, 235.
Servitude, 162, 236, 354.
Sexe, 149, 152.
Sibylle, 69, 138.
Siècle, 85.
Siège, 147, 330, 344.
Siénite, 114.
Sienne, 42, 160, 162, 215.
Signe de croix, 156.
Signes du zodiaque, 86.
Silence, 50, 52, 130, 210.
Silex, 122.
Siméon, 140.
Simon le magicien, 53, 288.
Simonide, 299.
Simonie, 234.
Simplicité, 130, 228.
Sincérité, 232.
Singe, 134, 155, 157, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 306.
Sirène, 134, 237.
Six, 34, 69.
Spasme, 174.
Sphère, 247, 307.
Spolète, 325.

Squelette, 153, 177, 265.
Sobriété, 127, 128, 129, 138, 228, 240, 246.
Société, 183, 193, 322.
Socrate, 156.
Soif, 248, 251.
Soin, 294.
Soir, 98.
Soldat, 236, 347, 350.
Soleil, 85, 99, 102, 103, 104, 107, 109, 114, 115, 116, 118, 145, 167, 204, 213, 228, 243, 261, 262, 276, 297, 324.
Somasque, 332.
Sommaire, 7.
Sommeil, 51, 99, 229.
Songe, 93.
Sonneur, 315, 342.
Sorcière, 188.
Sortie de l'âme, 177.
Sottise, 132, 238.
Souci, 145, 138.
Soufflet, 278.
Sources de l'iconographie, 3.
Souris, 174.
Sous-diacre, 289, 331.
Soutane, 186, 327, 329, 330, 332, 342.
Soutien, 233.
Souvenir, 137.
Souverain, 46, 63, 145, 344.
Souveraineté, 31, 44.
Spectateurs, 355.
Statuaire, 305.
Statue, 219, 223.
Statuette, 253, 348.
Stérilité, 87, 170, 174, 238, 348.
Stigmates, 339.
Strasbourg, 32, 81, 159.
Stupidité, 238, 239.
Style, 310.
Stylet, 301.
Suavité, 140.
Sublimation, 233.
Subsolanus, 119.
Substance, 175.
Substitution, 48.
Suicide, 234, 235.
Suisse, 342.
Sujet, 344, 345.
Sulmone, 338.
Sulpiciens, 340.
Superbe, 131.
Supplication, 207.
Support, 337.
Surdité, 174.
Surplis, 186, 189, 288, 290, 327, 330, 331, 332, 342.
Suzanne, 58.
Symbole, 40, 67, 117, 194, 253, 261, 305.
Symbolisme, 2, 4, 37, 99.
Sylvestrins, 333.
Synagogue, 64, 68, 111, 127, 129, 134, 145, 206.
Syphilis, 174.

Tabarka, 128.
Tabernacle, 45.
Table, 236, 354 ; de Pythagore, 307.
Tableau, 79, 305.

Tables de la loi, 197, 206, 222, 284.
Tablette, 232, 250, 265, 300, 301, 307, 310.
Tablettier, 319.
Tablier, 188.
Taillandier, 319.
Taille, 48, 245 ; de N. S., 78.
Tailleur : d'habits, 314, 319 ; de pierre, 317.
Talamo, 283.
Tanné, 146.
Tanneur, 319.
Tapissier, 320.
Targe, 59, 343.
Tarquin, 217.
Tau, 324, 330, 337.
Taupe, 134, 234.
Taureau, 86, 120, 134, 234.
Tavernier, 320.
Taxe, 239.
Teinturier, 320.
Tempérament, 115, 157.
Tempérance, 215, 248, 273.
Température, 116.
Tempête, 119, 166, 167, 174.
Temple, 120, 121, 205, 295, 324 ; d'honneur, 261 ; de mémoire, 265.
Temps, 47, 83, 84, 102, 105, 200, 214, 265, 266.
Tenailles, 207, 216, 310.
Tendresse maternelle, 133.
Ténèbres, 112, 129, 130, 145, 228.
Tentation, 137 ; de S. Antoine, 81.
Térence, 295.
Terre, 44, 57, 106, 108, 117, 119, 121, 127, 132, 133, 134, 136, 158, 167, 168, 216, 243, 274, 279; sainte, 253.
Testaments (les deux), 69. Voir *Ancien* et *Nouveau*.
Tête, 32, 49, 53, 85, 152, 153, 155, 174, 203, 222, 292 ; de mort, 103, 177, 200, 205, 209, 213, 226, 244, 294.
Théatins, 332, 341.
Théologie, 297.
Théologien, 187, 298.
Théorie, 294.
Thériaque, 296.
Thisbé, 264.
Thouars, 335.
Thyrse, 159.
Tiare, 184, 197, 294, 328.
Tibia, 153.
Tiers, 322.
Tigre : animal, 121, 247 ; fleuve, 218.
Timidité, 131.
Tisserand, 310, 320.
Tisseur, 320.
Titre de la croix, 71.
Titres, 267.
Tobie, 130, 133.
Toge, 293, 296, 323.
Toilier, 314, 320.
Tombe, 190, 286 ; mérovingienne, 190.
Tombeau, 163, 194 ; de saint, 168.
Tondeur, 320.
Tonnelier, 314, 320.
Tonnerre, 123.
Tons du plain chant, 308.

Tonsure, 53, 288, 321, 342.
Topase, 140.
Toque, 184, 185, 293.
Torche, 59, 99, 109, 122, 123, 178, 185, 216, 236, 283, 339, 349.
Tortue, 134, 155, 237.
Toucher, 155, 290.
Toul, 330.
Toupie, 166.
Toulouse, 150, 161.
Tour, 200, 322, 349, 354 ; de la Sagesse, 251.
Tournai, 121, 126, 260, 347.
Tournesol, 210.
Tourneur, 320.
Tournoiement de tête, 168.
Tournois, 164.
Tours, 64, 74, 154.
Tourterelle, 134.
Toux, 174.
Trahison, 69, 234, 238.
Traîneau, 165.
Trajan, 221.
Tranquillité, 349.
Transfiguration, 37, 38, 55, 126, 144.
Translation, 262.
Transparence, 139.
Transport : du corps, 189 ; du S. Sacrement, 283.
Travail, 127, 128, 129, 131, 142, 162, 233.
Travaux : des champs, 352 ; des mois, 88, 90.
Treize, 69.
Tremblement de terre, 174.
Trente, 69.
Trépied, 197, 219.
Trésor, 210.
Trèves, 35, 37, 73, 74, 113, 154, 192, 252, 301, 303.
Triangle, 31, 33, 34, 35, 197, 213.
Tribulation, 125.
Tribunal, 347.
Tribusd'Israël, 139.
Trinitaires, 333, 341.
Trinité, 33, 34, 38, 45, 46, 58, 61, 62, 68, 152, 190, 197, 265, 297, 344.
Triomphateur, 256, 348.
Triomphe, 245, 256 ; de l'Agneau, 259 ; de l'Amour, 264 ; de la chasteté, 264 ; du Christ, 257 ; de Dieu, 265 ; de l'Eucharistie, 283 ; de la Foi, 266 ; de la Mort, 265 ; de la Prudence, 267 ; de la Religion, 267 ; de la Renommée, 182, 265 ; des Saints, 262 ; de la tempérance, 267 ; du Temps, 265 ; des Vertus, 266 ; de la Vierge, 261.
Triomphes de Pétrarque, 263.
Triptyque, 306.
Tristesse, 130, 145, 252.
Trivium, 306.
Trois, 68.
Tromperie, 238.
Trompette, 80, 114, 120, 228, 307, 346, 348.
Tronc, 175, 213.
Trône, 44, 85, 118, 141, 145, 162, 206, 251, 256, 258, 289, 327, 344 ; du pape, 257.

Trophée, 348.
Tropologie, 65.
Troubadour, 320.
Trouble, 139.
Troupeau, 352.
Trousse, 306, 310.
Troyes, 31, 161, 239.
Truelle, 232.
Truie, 81.
Tuilier, 320.
Tumeur, 174.
Tunicelles, 327.
Tunique, 54, 149, 289, 331, 332, 352.
Turin, 102, 280.
Typographe, 320.

Ulcère, 174.
Ulphilas, 299.
Un, 68.
Union, 140, 233.
Unité, 47.
Urine, 161, 168, 186, 296.
Urne, 123, 230, 349 ; de Cana, 159.
Ursulines, 341.
Usure, 234, 238.
Usurier, 185.

Vache, 134.
Vagabondage, 238.
Vaincu, 179, 256, 263, 348.
Vaine gloire, 132.
Vainqueur, 43, 256, 263, 348.
Vaisseau, 161. Voir *Navire*.
Valet, 320.
Van, 225.
Vanité, 131, 238.
Vannier, 320.
Variole, 174.
Vase, 104, 204, 208, 210, 216, 226, 232, 273, 285, 310, 329, 345 ; sacré, 141, 284.
Vautour, 134, 237.
Veau, 134, 310 ; d'or, 236.
Vélocité, 228.
Velum, 327.
Vendange, 89, 106, 164, 352.
Vendeur, 320.
Vendredi, 101.
Vengeance, 136.
Venise, 99, 102, 103, 110, 116, 120, 197, 201, 276, 285.
Ventre, 153, 174.
Vents, 68, 116, 118, 152, 166, 167, 168, 174, 279, 345, 348.
Vénus, 105, 114, 115, 116, 261, 264.
Véracité, 133.
Verdurier, 315.
Verge, 177, 179, 185, 197, 207, 209, 222, 231, 293, 345 ; d'Aaron, 325 ; lictoriale, 346.
Vergettier, 313.
Vérité, 139, 228, 286.
Vérone, 270.
Verre, 287, 310.
Verrier, 320.
Verrière, 74.
Vers, 174.
Vers mnémotechniques, 88.
Vert, 33, 37, 136, 139, 140, 143, 146, 147, 201, 210, 276, 329, 350.

Vertus, 33, 139, 152, 190, 193, 240, 245, 266 ; cardinales, 34, 68, 125, 212, 261, 266, 273 ; morales, 224 ; sociales, 230 ; théologales, 68, 183, 261, 273.
Vesica piscis, 38.
Vêtements, 51, 141, 152, 191, 234, 236, 238, 251, 254, 353 ; ecclésiastiques, 77 ; pontificaux, 324.
Vétérinaire, 296.
Veuve, 187, 287.
Vezelay, 51, 57.
Viatique, 161, 177, 283.
Vices, 193, 233, 245.
Victoire, 137, 348.
Vidangeur, 320.
Vie, 84, 163, 175, 192, 247 ; éternelle, 43 ; du gentilhomme, 131 ; religieuse, 211 ; spirituelle, 176.
Vieillard, 83, 106, 159, 161, 163' 177, 210, 228, 247.
Vieillards (les 24), 43, 46, 258.
Vieille, 188, 224.
Vieillesse, 97, 105, 116, 158, 159, 160, 162, 206, 234, 236, 248, 272.
Vienne, 124.
Vierges, 87, 131, 137, 143, 187, 197, 286 ; noires, 145.
Viésier, 320.
Vigilance, 131, 140, 229.
Vigiles, 189.
Vigne, 88, 92, 105, 106, 138, 283, 284.
Vigneron, 320, 352.
Ville, 42, 72, 323.
Vin, 96, 97, 157, 159, 160, 175, 283, 324.
Vinaigrier, 321.
Viole, 181.
Violence, 132, 238.
Violet, 33, 140, 143, 144, 147, 330.
Violette, 138.
Violon, 155, 295.
Vipère, 134.
Virgile, 264, 295.
Virginité, 67, 130, 131, 139, 211, 217.
Virilité, 52, 158, 159, 160, 162, 194, 247, 272.
Virtuoses, 321.
Visage, 49.
Visitandines, 341.
Visitation, 52.
Vitrail, 64.
Vitrier, 321.
Vivant, 33.
Vœu, 70, 334.
Voile : de navire, 200, 214 ; de tête, 54, 108, 163, 165, 187, 197, 205, 206, 210, 213, 216, 225, 227, 228, 229, 248, 324, 325, 334.
Voie, 128.
Vol, 234.
Volant, 166.
Volupté, 186, 238, 266.
Voûte, 258.
Voyage, 174, 253.
Voyageur, 321.
Vue, 155, 290.
Vulturnus, 119.

Y, 299.
Yeux, 49, 153, 154, 174, 198, 204, 205, 207, 208, 210, 223, 225, 226, 227, 231, 234, 279, 290, 294, 297, 307, 345, 346.
Zabulon, 140.
Zèle, 211.
Zéphir, 119, 168.
Zodiaque, 83, 85, 86, 90, 102, 260.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE

TABLE DES PLANCHES

I. — Nimbe, nos 1-22.

II. — Auréole, nos 23-32.

III. — Gloire, no 33 ; Couronne, nos 34-38 ; Trône, nos 39-41 ; Substitution, no 43.

IV. — Dualité, no 42 ; Mouvement, nos 44-46 ; Christ imberbe, no 47 ; Bonnet juif, no 48 ; Vêtements, no 49 ; Pieds, nos 50-52 ; Luminaire, nos 53-54 ; Bénédiction latine, no 55.

V. — Bénédiction grecque, no 56 ; Personnification, no 57 ; Donateurs, nos 58-59 ; Melchisédech, no 60 ; Satire, nos 61-62 ; le Temps, nos 63-64.

VI. — Mois et Zodiaque, nos 65-66 ; Saisons, no 67.

VII. — Saisons, no 68 ; Firmament, nos 69-71 ; Soleil et lune, nos 72-77.

VIII. — Soleil, no 76 ; Etoiles, no 78 ; Air, nos 79-80 ; Terre, nos 81-84 ; Feu, nos 85-86 : Eau, nos 87-88.

IX. — Eau, nos 89-90 ; Colombe, no 91 ; Licorne, no 92 ; Arc-en-ciel, nos 93-95 ; Ame, nos 96-100.

X. — Ames, nos 90-101 ; Roue de fortune, no 102 ; Danse macabre, no 103 ; Foi, nos 104-106 ; Espérance, nos 107-108 ; Charité, nos 109-110 ; Obéissance, no 111 ; Prudence, no 114.

XI. — Pauvreté, no 112 ; Pénitence, no 113 ; Prudence, no 115 ; Tempérance, nos 116 117 ; Force, nos 118 119 ; Justice, nos 120-121 ; Chasteté, no 122 ; Humilité, no 123.

XII. — Vices, nos 124-131 ; Nef des fous, no 131bis ; Combat de la Foi contre la Discorde, no 132 ; Miséricorde, no 134 ; Pélerins, no 136.

XIII. — Béatitude, no 133 ; Œuvres de miséricorde, no 135 ; Enseigne de pélerinage, no 137 ; Triomphes, nos 138-142.

XIV. — Triomphe de l'Agneau, no 140 ; Triomphes de Pétrarque, nos 143-148.

XV. — Preux, no 149 ; Sacrements, nos 150-159.

XVI. -- Sacrements, nos 158-163 ; Sagesse, no 164 ; Science, nos 165 167 ; Livre, no 168 ; Phylactère, nos 169-170.

XVII. — Cartulaire, no 171 ; Arts libéraux, nos 172-175 ; Métier, nos 176-178 ; Eglise, no 179.

XVIII. — Eglise, no 180 ; Clergé, nos 181-182 ; Armoiries des ordres religieux, nos 183-194 ; Ange, no 197.

XIX. — Confrérie, no 195 ; Jugement, no 196 ; Anges, nos 198 212.

Imprimerie de DESTENAY. — Saint-Amand (Cher).

LA

SAINTE FAMILLE

JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR; LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE
MÈRE DE DIEU, ET SON TRÈS-DOUX ET VIRGINAL ÉPOUX, SAINT JOSEPH

OUVRAGE COMPOSÉ EN LATIN

Par le R. Père PIERRE MORALÈS, de la Compagnie de Jésus

ET TRADUIT EN FRANÇAIS

Par M. l'abbé BÉNAC, premier aumônier du collége Chaptal

2 vol. in-8°. — Prix. . . . . 18 francs.

« Rien, dans cet ouvrage, dit M. l'abbé Péronne, n'est laissé à l'arbitraire. Les vertus, les titres, les louanges de Marie et de Joseph n'y sont pas appuyés sur des conjectures douteuses, mais sur une doctrine solide, tirée des Ecritures divines et des Pères, leurs fidèles interprètes. Je le dis sans crainte d'être démenti, cet ouvrage, inconnu d'un grand nombre de prédicateurs des stations des mois de Marie et de S. Joseph, leur découvrira des horizons nouveaux avec de véritables trésors de doctrine et de piété. »

Le P. Moralès tire les développements de son livre de 384 auteurs. Tout ce que les écrivains sacrés, les Pères et, en général, les écrivains ecclésiastiques ont écrit de plus solide et de plus beau touchant la Sainte Enfance, la très-sainte Vierge et saint Joseph se trouve consigné dans son livre.

Cet ouvrage est une véritable mine pour les instructions sur les mystères de l'Enfance de Notre-Seigneur, pour les instructions du Mois de Marie et pour celles du Mois de S. Joseph : c'est le tableau de la Sainte Famille, l'exposé le plus complet des perfections et des vertus de Marie et de Joseph, le résumé le plus substantiel de leurs titres à la vénération, à la confiance, à l'amour des enfants de l'Eglise.

TRAITÉ PRATIQUE

DE LA

CONSTRUCTION, de l'AMEUBLEMENT

ET DE

LA DÉCORATION DES ÉGLISES

SELON LES RÈGLES CANONIQUES ET LES TRADITIONS ROMAINES

Avec un Appendice sur le Costume ecclésiastique

PAR

Mgr X. BARBIER DE MONTAULT

Prélat de la Maison de Sa Sainteté, Référendaire de la Signature, etc.

Ouvrage approuvé par NN. SS. les Évêques d'Agen et de Tarentaise

2 vol. in-8°. — Prix : 12 fr.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 072190298